Discours sur les Psaumes
VI



Saint Augustin

VALDEMAR TEODORO EDITEUR

Saint Augustin

Discours sur les Psaumes VI

Psaumes 076 à 089

Tradução: Souza Campos, E. L. de
VALDEMAR TEODORO ÉDITEUR
Niterói – Rio de Janeiro – Brasil
2025

Crédits

Titre original : *Enarrationes in Psalmos* in *Œuvres complètes de Saint Augustin*. Bar-le-Duc, 1864-1872.

Auteur : Saint Augustin (354 - 430).

Les trente-trois premiers Psaumes ont été traduits par M. l'Abbé Morisot et les autres, par M. l'Abbé Morisot.

Organisation, édition, révision et notes supplémentaires : Souza Campos, E. L. de

Couverture :

Cette icône a été écrite par Philippe Grall de l'atelier Saint André. Le petit olivier dont une branche a été sectionné, fait référence à celui sous lequel méditait Saint Augustin et à l'Église en Afrique du Nord. Après s'être éteinte elle a donné une nouvelle branche. Les huit rameaux figurent les moines de Thibirine et Mgr. Claverie. L'icône a été achevée au moment même où Benoît XVI visitait Sainte-Sophie de Constantinople, en la fête de Saint André, le 30 novembre 2006.

Discours sur les psaumes VI

Saint Augustin

PSAUME 076

L'INTÉRIEUR DU CHRÉTIEN.

Idithun, ou celui qui devance, bondit jusqu'à ce qu'il arrive à la fin de la loi qui est le Christ et en dehors de qui tout est affliction. Il demande à Dieu, non les biens de cette vie, ce serait reculer, mais Dieu lui-même, qu'il appelle en lui au jour de la tribulation. Cette tribulation c'est la vie qui est une épreuve.

L'homme qui devance cherche Dieu par de bonnes œuvres, il le cherche la nuit ou dans cette vie, qui est ténèbres, puisque nous avons besoin de la lumière des Écritures, mais qui est lumière en comparaison de la vie des infidèles. C'est en cette vie qu'il faut chercher Dieu par des œuvres incessantes et le chercher en sa présence pour éviter la déception.

Le Prophète est dans la tristesse, à la vue des pécheurs qui abandonnent la loi de Dieu et, pour se consoler des scandales, il se souvient de Dieu et cherche

en lui le repos. Partout il rencontre des pièges et il s'abrite dans le silence pour méditer les années éternelles. Non point ces années dans lesquelles nous n'avons que le moment où nous parlons et qu'encore nous échappe-t-il avec chaque syllabe. Dans le silence de son âme il comprend que Dieu ne nous repoussera point éternellement, car s'il y a en nous quelque pitié, elle vient de lui. En s'élevant au-dessus de lui-même, il arrive aux délices pures et se complaît dans les œuvres de Dieu, dans Dieu lui-même, qui est la sainteté, la grandeur, qui opère seul des merveilles et fait connaître son Christ aux Juifs et aux Gentils. Alors, les peuples ont confessé le Seigneur à la voix des nuées ou des Apôtres, dont la prédication a transpercé les cœurs et qui ont converti le monde entier à cette lumière du Christ, dont les Juifs ont méconnu les traces.

001.

Voici l'inscription qui ouvre le psaume : « Pour la fin. Psaume à Asaph pour Idithun »[1].

[1] Psaume LXXVI, 1.

Vous savez ce que signifie « pour la fin ». « Car le Christ est la fin de la loi pour ceux qui croiront »[2].

Idithun signifie celui qui devance les autres et Asaph l'assemblée. Celle qui parle ici est donc une assemblée qui s'avance pour arriver à la fin, qui est le Christ Jésus et le psaume nous apprend ce qu'il nous faut devancer pour arriver à cette fin, où nous n'aurons plus rien à devancer, car il nous faut incessamment dépasser tout ce qui nous est obstacle, tout ce qui nous embarrasse, tout ce qui nous retient comme une glu, tout fardeau qui appesantit notre vol, jusqu'à ce que nous arrivions à ce qui doit nous suffire, au-delà de quoi il n'y a plus rien, qui domine tout, et par qui tout existe.

Un jour, Philippe voulait voir le Père et disait à Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Montrez-nous le Père et cela nous suffit »[3], comme s'il avait encore quelques obstacles à franchir pour arriver au Père, s'y reposer en toute sécurité et n'avoir plus rien à dépasser. Tel est le sens de cette parole : « Cela nous suffit ».

[2] Romains X, 4.
[3] Jean XIV, 8.

Or, Jésus-Christ, qui avait dit, dans toute la force de la vérité : « Mon Père et moi nous sommes un »[4], avertit Philippe et lui enseigna que tout homme qui comprend le Christ trouve aussi sa fin dans le Christ, parce que le Père et lui sont un.

« Il y a si longtemps que je suis avec vous et vous ne me connaissez point encore ? Philippe, quiconque me voit voit aussi mon Père »[5].

Quiconque dès lors veut entrer dans les sentiments du psaume, les reproduire, les conserver, doit s'élever au-dessus de tous les désirs charnels, fouler aux pieds les pompes et les charmes du monde et ne se proposer d'autre terme à sa course, que Celui par qui tout a été fait.

Tout cela le fait languir, jusqu'à ce qu'il arrive à sa fin. Que nous dit alors celui qui devance ?

002.

« J'ai élevé ma voix pour crier vers le Seigneur »[6].

Mais combien en est-il qui élèvent la voix au Seigneur, pour en obtenir des richesses, pour éviter

[4] Jean X, 30.
[5] Jean XIV, 8.
[6] Psaume LXXVI, 2.

quelque perte, pour la santé des leurs, pour l'affermissement de leur maison, pour une félicité temporelle, pour les dignités du monde, enfin pour leur propre santé, qui est le patrimoine du pauvre ?

C'est pour ces biens et pour d'autres semblables que beaucoup élèvent la voix vers le Seigneur et à peine s'en trouve-t-il qui élèvent la voix pour Dieu lui-même. Il arrive aisément qu'un homme cherche à obtenir quelque chose de Dieu et ne cherche pas Dieu, comme si le don nous convenait mieux que le Donateur.

Quiconque demande à Dieu autre chose que lui-même n'est pas encore l'homme qui devance.

Que dit alors cet Idithun ?

« J'ai élevé ma voix pour crier vers le Seigneur ».

Et, pour nous montrer que, en élevant sa voix au Seigneur, il n'a d'autre but que le Seigneur lui-même, il ajoute : « Et ma voix s'adresse à Dieu »[7].

Notre voix peut, en effet, s'élever vers Dieu et avoir un autre but que Dieu lui-même. Nos cris ont pour but l'objet qui nous les fait élever.

---

[7] Psaume LXXVI, 2.

Mais celui-ci qui aimait Dieu gratuitement, qui sacrifiait volontairement au Seigneur[8], qui s'était élevé au-dessus de tout ce qui est ici-bas, qui ne voyait plus au-dessus de lui rien qu'il pût désirer, sinon Celui d'où il venait, par qui et en qui il avait été créé, vers lequel il élevait sa voix, celui-ci, dis-je, n'adressait qu'au Seigneur ses cris.

Est-ce donc en vain ?

Écoute la suite : « Et il m'a entendu »[9].

Oui, sans doute il se penche vers toi, quand tu le cherches et non lorsque tu attends de lui autre chose que lui.

Il est dit de quelques-uns, qu' « ils ont crié sans que personne les sauvât, vers le Seigneur, qui ne les a point écoutés »[10].

Pourquoi ?

Parce que leur voix ne cherchait point le Seigneur. Voilà ce que nous marque l'Écriture, qui dit ailleurs, à

[8] Psaume LIII, 8.
[9] Psaume LXXVI, 2.
[10] Psaume XVII, 42.

propos de ces hommes : « Ils n'ont pas invoqué le Seigneur »[11].

Ils n'ont cessé de crier vers lui et, pourtant « ils n'ont point invoqué le Seigneur ».

Que veut dire : « Ils n'ont point invoqué le Seigneur » ?

Ils n'ont point appelé le Seigneur en eux. Ils ne l'ont point attiré dans leurs cœurs. Ils n'ont point voulu que le Seigneur habitât en eux.

Aussi, que leur est-il arrivé ?

« Ils ont été saisis de frayeur où il n'y avait nulle crainte »[12].

Ils ont redouté de perdre les biens du temps, parce qu'ils n'étaient point rassasiés de Celui qu'ils n'avaient point appelé en eux. Ils n'avaient point pour lui cet amour désintéressé qui leur eût fait dire : « Comme il a plu au Seigneur, ainsi il a été fait. Que le nom du Seigneur soit bénis »[13].

« Ma voix donc est pour le Seigneur », dit le Prophète.

[11] Psaume XIII, 4.
[12] Psaume XIII, 5.
[13] Job I, 21.

Puisse-t-il nous enseigner comment il en est ainsi.

003.

« Au jour de ma tribulation, j'ai recherché le Seigneur »[14].

Qui es-tu pour en agir de la sorte ?

Vois ce qui t'affecte au jour de la tribulation. Si tu es affligé d'être en prison, ton désir est d'être délivré ; si tu souffres de la fièvre, tu désires la santé ; si tu souffres de la faim, tu recherches la nourriture ; si tu as essuyé quelque dommage, tu cherches de nouveaux gains ; si l'éloignement de ta patrie te cause quelque douleur, tes désirs sont d'y retourner. Qu'ai-je besoin d'énumérer tout le reste et comment le pourrais-je ?

Veux-tu tout devancer ?

Donc, au jour de la tribulation, recherche le Seigneur et non autre chose par le Seigneur. Oui, Dieu dans la tribulation, afin qu'il écarte la tribulation et que tu puisses demeurer en lui en toute sécurité.

« Au jour de la tribulation, j'ai recherché le Seigneur », rien que Dieu, mais Dieu lui-même.

---

[14] Psaume LXXVI, 3.

Et comment l'as-tu recherché ?

« Toute la nuit, je l'ai recherché de mes mains en sa présence »[15].

Redis-le, ô Prophète, afin que nous le sachions, que nous le comprenions, que nous le pratiquions, s'il nous est possible.

Qu'as-tu donc recherché au jour de la tribulation ?

« Dieu ».

Comment l'as-tu cherché ?

« De mes mains ».

Quand l'as-tu cherché ?

« La nuit ».

Où l'as-tu cherché ?

« En sa présence ».

Quel est le fruit de tes recherches ?

« Je n'ai pas été déçu »[16].

Autant de particularités, mes frères, qu'il faut voir, qu'il faut sonder, qu'il faut examiner avec soin quelle est cette affliction qui lui a fait rechercher Dieu, qu'est-ce que rechercher Dieu des mains, pendant la nuit et en sa

---

[15] Psaume LXXVI, 3.
[16] Psaume LXXVI, 3.

présence, car tout le monde comprend ce qui suit : « Et je n’ai pas été déçu ».

Que veut dire, en effet : « Je n’ai pas été déçu » ?

J’ai trouvé ce que je cherchais.

004.

Cette affliction n’est pas une peine telle quelle. Quiconque ne devance pas encore, ne connaît d’autre affliction que celle qui nous survient en des temps fâcheux. Mais celui qui s’avance ici regarde toute sa vie comme une peine. Telle est son ardeur pour la céleste patrie, que son pèlerinage sur la terre est sa plus grande tribulation.

Comment, je vous le demande, cette vie-ci ne serait-elle pas une calamité ? Comment ne serait-elle point une tribulation, quand elle est appelée une tentation continuelle ?

On lit, en effet, dans le livre de Job : « La vie de l’homme sur la terre n’est-elle pas une épreuve ? »[17]

Nous dit-il que la vie de l’homme est éprouvée sur la terre ?

---

[17] Job VII, 1.

Du tout. « Elle est elle-même l'épreuve » et si elle est épreuve, elle est aussi tribulation.

Ainsi donc, dans cette tribulation, c'est-à-dire dans cette vie, l'homme qui devance a cherché Dieu. Comment ?

« De mes mains », répond-il.

Qu'est-ce à dire, « de mes mains » ?

Par mes œuvres, car il ne cherchait rien de corporel qu'il pût toucher, comme on cherche une monnaie d'or ou d'argent qu'on a perdue, ou toute autre chose que la main peut toucher.

Il est vrai que Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même voulut qu'on le touchât des mains, quand il montra ses plaies au disciple qui doutait. Mais quand après avoir touché les cicatrices des plaies, il se fut écrié : « Mon Seigneur et mon Dieu », n'entendit-il pas: « Tu as cru, parce que tu as vu: bienheureux ceux qui ont cru sans voir »[18] ?

S'il mérita ce reproche pour avoir cherché Jésus-Christ de ses mains, en sorte qu'il soit ignominieux d'avoir cherché Dieu de la sorte, nous qui sommes

[18] Jean XX, 27-29.

appelés bienheureux parce que nous avons cru sans voir, pourquoi chercherions-nous le Seigneur de la main ?

Nous le chercherons, disons-nous, par nos œuvres.

Quand le chercherons-nous ?

« La nuit ».

Qu'est-ce à dire, « la nuit » ?

En cette vie, car la nuit règne tant que ne paraît point le jour où Jésus-Christ Notre-Seigneur doit paraître dans sa gloire.

Voulez-vous comprendre que nous sommes dans la nuit ?

C'est que, si nous n'avions un flambeau, nous serions continuellement dans les ténèbres. Saint Pierre dit, en effet : « Nous avons une preuve plus frappante dans les oracles des Prophètes, sur lesquels vous avez raison d'arrêter les yeux, comme sur un flambeau qui luit dans un lieu obscur, jusqu'à ce que vienne à poindre le jour et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs »[19].

Il viendra donc après cette nuit, mais pendant cette nuit servons-nous d'un flambeau.

---

[19] II Pierre I, 19.

C’est là, sans doute, ce que nous faisons actuellement. Vous exposer les saintes Écritures c’est vous donner, comme consolation dans nos ténèbres, un flambeau qui doit toujours être allumé dans vos demeures, car c’est à ce sujet qu’il est dit : « N’éteignez point l’esprit »[20]. Et, comme pour expliquer cette parole, saint Paul ajoute : « Ne méprisez pas la prophétie ». C’est-à-dire, que votre lampe soit allumée.

Or, cette lumière est appelée nuit lorsqu’on la compare avec le jour ineffable. Mais en face de la vie des infidèles, la vie des fidèles est bien une lumière.

Nous avons déjà dit comment elle est nuit et nous l’avons prouvé par le témoignage de saint Pierre, qui nous parte de flambeau et nous avertit d’être attentifs a ce flambeau, c’est-à-dire aux discours des Prophètes, « jusqu’à ce que le jour vienne et que l’étoile du matin se lève dans nos cœurs ».

Saint Paul nous montre aussi que la vie des fidèles est un véritable jour, si nous la comparons à la vie des impies. « Loin de nous ces œuvres des ténèbres.

[20] I Théssaloniciens V, 19.

Revêtons-nous des armes de la lumière. Marchons dans la décence comme dans le jour »[21], dit-il.

Une vie honnête est donc le jour en comparaison de la vie des impies. Mais ce jour d'une vie fidèle ne suffit point à notre Iditum. Il veut s'élever au-delà de cette lumière, jusqu'à ce qu'il arrive à ce jour où il ne craindra plus les tentations de la nuit.

Ici-bas, en effet, bien que la vie des fidèles soit une lumière, « la vie de l'homme sur la terre est une épreuve »[22].

Elle est lumière et ténèbres. Lumière, si nous la comparons à la vie des infidèles et ténèbres, si nous la comparons à la vie des anges, car les anges ont une lumière que nous n'avons pas encore et nous avons une lumière que n'ont pas les infidèles. Mais les fidèles n'ont point la vie des anges, ils n'en doivent jouir que quand ils seront comme les anges de Dieu, ce qui leur est promis pour le jour de la résurrection[23].

Ainsi donc, en ce jour qui est nuit encore __ nuit, en comparaison du jour auquel nous aspirons et jour, en

---

[21] Romains XIII, 12.
[22] Job VII, 1.
[23] Matthieu XXII, 30.

comparaison des ténèbres de notre vie passée __ dans cette nuit, dis-je, recherchons Dieu de nos mains.

Que nos bonnes œuvres ne s'arrêtent point. Cherchons Dieu et que nos désirs ne soient point stériles.

Si nous sommes en voyage, faisons les dépenses pour arriver au terme. Cherchons Dieu de nos mains.

Bien que ce soit pendant la nuit que nous le cherchions de nos mains, il n'y a point d'erreur, puisque nous le cherchons « en sa présence ».

Qu'est-ce à dire, « en sa présence » ?

« Gardez-vous de faire vos bonnes œuvres devant les hommes, afin qu'ils vous voient ; autrement vous n'aurez pas de récompense de votre Père qui est dans les cieux. Lors donc que vous faites l'aumône », dit-il, lorsque vos mains cherchent Dieu, « ne sonnez pas de la trompette devant vous, comme font les hypocrites, mais que votre aumône soit dans le secret et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra »[24].

Donc, « j'ai cherché de mes mains en sa présence et je n'ai pas été déçu ».

[24] Matthieu VI, 1, 2 et 4.

005.

Mais voyons ce qu'Idithun a enduré sur la terre et pendant cette nuit. Écoutons, avec la plus grande attention, comment les embarras et les afflictions de cette vie l'ont mis dans une certaine nécessité de s'élever au-dessus de tout cela.

« Mon âme a refusé toute consolation »[25].

Tel était mon ennui sur la terre, que mon âme se fermait à toute consolation.

D'où lui venait un tel ennui ? La grêle avait-elle ravagé sa vigne ou ses olives ne mûrissaient-elles point, ou la pluie avait-elle retardé ses vendanges ? D'où vient cet ennui ?

Écoute un autre psaume, dont l'interlocuteur est le même : « L'ennui m'a saisi, à la vue des pécheurs qui abandonnent votre loi »[26].

Tel est le mal qui lui avait causé un si profond ennui, que son âme, dit-il, se refusait à toute consolation. Absorbé par l'ennui, plongé dans une tristesse sans

[25] Psaume LXXVI, 3.
[26] Psaume CXVIII, 53.

ressource, il ne veut plus de consolation. Dès lors que lui reste-t-il ?

006.

Vois d'abord ce qui le consolerait. N'avait-il pas cherché quelqu'un qui s'affligeât avec lui et sans le trouver[27] ? Où pouvait-il se tourner, pour être consolé, celui qui s'affligeait en voyant abandonner la loi de Dieu ? Où se tourner ? Vers quelque homme de Dieu ? L'expérience ne lui a-t-elle pas fait rencontrer, de leur part, une douleur d'autant plus grande, qu'il en avait espéré une joie plus douce ?

Quelquefois, en effet, on découvre des hommes justes et l'on s'en réjouit. Il faut d'autant plus s'en réjouir, que la charité est inséparable de cette joie. Mais, si dans ces hommes qui causent notre joie, nous trouvous quelque dépravation, comme il arrive souvent, nous ressentons autant d'ennui que tout d'abord nous avions ressenti de joie. C'est au point que, dans la suite, on craint de donner cours à sa joie, de s'abandonner à l'allégresse,

---

[27] Psaume LXVIII, 21.

de peur de rencontrer une tristesse plus grande encore que la joie que l'on a pu ressentir.

Frappé donc de ces nombreux scandales, comme d'autant de plaies, il ferme son âme à toute consolation humaine et il n'en veut chercher aucune.

Comment vivre alors ? Comment respirer ?

« Je me suis souvenu de Dieu et j'ai été dans la joie »[28].

Mes mains n'avaient pas travaillé vainement, elles avaient trouvé le souverain Consolateur. Ce n'est point dans le repos que « je me suis souvenu de Dieu et que j'ai été dans la joie ».

C'est donc Dieu qu'il faut prêcher. Lui dont le souvenir a comblé de joie notre interlocuteur, l'a consolé dans la tristesse et lui a rendu l'espoir du salut. C'est Dieu qu'il faut bénir.

Il nous montre encore qu'il a été consolé, quand il dit : « J'ai communiqué »[29].

Qu'est-ce à dire : « J'ai communiqué » ?

J'ai tressailli, j'ai répandu ma joie.

---

[28] Psaume LXXVI, 4.
[29] Psaume LXXVI, 4.

On appelle communicatifs, ceux que le vulgaire nomme causeurs et qui dans les transports de leur joie ne peuvent et ne veulent pas se taire.

Voilà Idithun et que dit-il ensuite ?

« Et mon âme est tombée en défaillance »[30].

007.

L'ennui l'avait accablé, il retrouvait la joie dans le souvenir de Dieu, puis il tombe en défaillance, après avoir parlé. Et que dit-il ensuite ?

« Mes ennemis ont devancé le moment de la veille »[31].

Mes ennemis ont veillé sur moi, ils ont veillé plus que moi et, dans cette vigilance, ils m'ont surpris.

Où ne sont point leurs pièges ? Mes ennemis n'ont-ils pas devancé l'heure de la veille ?

Quels sont, en effet, mes ennemis, sinon ceux dont l'Apôtre a dit : « Vous n'avez pas à combattre contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les

[30] Psaume LXXVI, 4.
[31] Psaume LXXVI, 5.

puissances, contre les princes de ce monde ténébreux, contre les esprits de malice répandus dans les airs »[32] ?

C'est donc le diable et ses anges qu'il nous faut combattre et c'est avec raison qu'ils sont appelés gouverneurs du monde, puisqu'ils gouvernent ceux qui sont épris du monde.

Sans doute l'Apôtre ne les appelle point gouverneurs du monde comme s'ils avaient la direction du ciel et de la terre, mais par ce monde il entend les pécheurs.

« Et le monde ne l'a point connu »[33].

Ainsi donc, le monde gouverné par le démon c'est le monde qui n'a pas connu le Christ. C'est contre ces démons que nous avons d'impérissables inimitiés.

Quelle que soit ta haine contre un homme, tu songes à en finir, ou en recevant ses excuses, s'il t'a offensé le premier, ou en présentant les tiennes, si l'offense vient de toi, ou par de mutuelles excuses.

Si vos outrages sont réciproques, tu t'efforces d'en venir à une satisfaction, à un accord. Mais avec le diable

[32] Ephésiens VI, 12.
[33] Jean I, 10.

et ses anges, nul accord n'est possible, car ils nous envient le royaume des cieux.

Ils ne peuvent s'adoucir à notre égard, car « ce sont des ennemis qui ont devancé toutes nos veilles ».

Ils sont plus attentifs à nous tromper, que moi à me défendre.

« Mes ennemis ont devancé toutes mes veilles ».

Comment n'auraient-ils point mis en demeure toute vigilance, eux qui ont tendu partout des pièges et des pierres de scandale ?

Es-tu dans l'ennui ?

Tu dois craindre que la tristesse ne t'accable.

Es-tu dans la joie ?

Crains que l'expansion de cette joie ne te conduise à la défaillance.

« Mes ennemis ont devancé toutes mes veilles ».

Enfin, lorsque tu épanches ta joie, lorsque tu parles dans une sécurité parfaite, combien n'y a-t-il pas dans ton langage de ces choses que tes ennemis voudraient saisir et critiquer et dont ils voudraient te faire un crime, fût-ce par la calomnie : voilà ce qu'il a dit, voilà ce qu'il pense, tel est son langage ?

Que peut faire un homme, sinon ce qui suit : « Dans mon trouble, j'ai gardé le silence »[34] ?

Il s'est donc troublé et craignant que son ennemi aux aguets ne cherchât et ne trouvât dans ses épanchements matière à calomnie, il a gardé le silence.

Mais Idithun n'a point cessé pour cela de s'épancher intérieurement. S'il a interrompu sa parole extérieure, où peut-être s'était glissée quelque envie de plaire aux hommes, il ne s'est point découragé, il n'a pas interrompu ses efforts pour devancer jusqu'à cette vanité.

Et que dit-il ?

008.

« J'ai médité les jours anciens »[35].

Semblable à celui que l'on maltraite au dehors, il se retire en lui-même dans le secret de sa pensée. Qu'il nous dise alors ce qu'il y fait.

« J'ai médité les jours anciens ».

Tant mieux.

[34] Psaume LXXVI, 5.
[35] Psaume LXXVI, 6.

Voyez, je vous en supplie, quelles sont ses pensées. Dans son intérieur, dans son âme, il médite les jours anciens. Nul ne vient lui dire : Tu t'es mal exprimé ; nul ne lui dit : C'est trop parlé ; nul ne lui dit : Ton opinion est fausse.

Que Dieu l'aide ainsi à se contenter de lui-même : qu'il médite les jours anciens et qu'il nous dise ce qu'il a fait dans le secret de son âme, où en est-il arrivé ? Qu'a-t-il devancé ? Où en est-il demeuré ?

« J'ai médité les jours anciens et je me suis souvenu des années éternelles »[36].

Quelles sont ces années éternelles ?

Sublime pensée ! Voyez si cette pensée n'exige point un grand silence.

Loin de moi tout bruit du dehors, tout fracas des choses humaines, quand je veux méditer intérieurement les années éternelles.

Sont-elles bien éternelles, ces années qui sont les nôtres, qui furent celles de nos ancêtres, ou qui seront celles de notre postérité ?

Gardons-nous bien de le croire.

---

[36] Psaume LXXVI, 6.

Que nous reste-t-il de ces années ?

Dans la conversation, nous disons : Cette année. Mais que possédons-nous de cette année, sinon le jour où nous sommes ? Car les jours qui ont précédé ont passé et il n’en reste rien et les jours à venir ne sont point encore. Nous ne sommes que dans un jour et nous disons : Cette année. Disons, plutôt : Aujourd’hui, si nous voulons parler du présent.

Que nous reste-t-il, en effet, de toute l’année ?

Tout ce qui est écoulé de l’année, n’existe déjà plus. Tout ce qu’il y a dans l’avenir n’existe point encore. Comment dire : Cette année ?

Corrige ton langage et dis : Aujourd’hui.

C’est vrai, je dirai : Aujourd’hui.

Et maintenant encore fais-y attention. Les heures du matin sont écoulées, les heures à venir ne sont point encore. Corrige donc, une seconde fois, ton langage et dis : Cette heure.

Mais, dans cette heure, quelle est ta part ?

Il s’en est écoulé une partie déjà et l’autre partie n’existe point encore. Dis donc : Le moment.

Quel moment ?

Pendant que j'articule des syllabes, si j'en dois prononcer deux, la seconde ne résonne que quand l'autre n'est déjà plus et même dans cette syllabe, s'il y a deux lettres, la seconde lettre ne résonne que quand la première n'est plus.

Quelle est donc notre part dans ces années ?

Ces années sont mobiles ; il nous faut penser aux années éternelles, aux années qui demeurent, qui ne s'écoulent point dans le va-et-vient des jours, aux années dont l'Écriture a dit ailleurs, en parlant à Dieu : « Pour vous, vous demeurez le même et vos années ne s'en vont point »[37].

Telles sont les années que cet homme qui devance a méditées en silence et non dans un babil extérieur.

« Et je me suis souvenu des années éternelles ».

009.

« Et j'ai médité, la nuit, dans mon cœur »[38].

Nul ne lui tend des pièges pour incriminer ses paroles, car il a médité dans son cœur.

---

[37] Psaume CI, 28.
[38] Psaume LXXVI, 7.

« Je babillais ».

Tel est son babil.

Redouble d’attention et ne laisse pas sommeiller ton esprit.

Ce babil n’est plus extérieur. Il est autre maintenant.

Quel est-il maintenant ?

« Je me répandais en paroles et je sondais mon esprit ».

S’il fouillait la terre, pour y chercher un filon d’or, nul ne l’accuserait de folie, plusieurs même vanteraient sa sagacité à chercher l’or. Quelles richesses n’a-t-il pas à l’intérieur et qu’il ne cherche point ?

Idithun sondait son esprit, il s’entretenait avec son esprit, il s’épanouissait dans son babil. Il s’interrogeait, il s’examinait, il était à lui-même son juge. Aussi dit-il : « Je sondais mon esprit ».

Il est à craindre qu’il ne demeure dans son esprit. Il a babillé au dehors et comme ses ennemis avaient devancé toute veille, il n’a trouvé là que de la tristesse et son esprit a défailli.

Après avoir babillé au dehors, il a cherché sa sûreté dans un entretien intérieur. C’est là que, dans le silence, il médite les années éternelles.

« Et je sondais mon esprit », nous dit-il encore.

Il est à craindre, néanmoins, qu'il ne se renferme dans son âme et ne se jette plus en avant. Toutefois, son action intérieure est préférable à l'action du dehors.

Il y a progrès, donc. Voyons quelle en est l'étendue, car il ne cesse de se porter en avant, jusqu'à ce qu'il arrive à cette fin qui donne le titre à notre psaume.

« Je babillais et je sondais mon âme », dit-il.

010.

Et qu'as-tu trouvé, ô Prophète ?

Que « Dieu ne nous repoussera point éternellement »[39].

L'ennui l'avait assailli en cette vie. Nulle part la confiance, nulle part une sécurité consolante. A quelques hommes qu'il pût s'adresser, il trouvait ou redoutait en eux le scandale et nulle part il n'est en sûreté.

Le silence avait pour inconvénient de se taire au sujet des bienfaits. Parler et babiller au dehors était dangereux, car ses ennemis qui avaient devancé toutes ses veilles, cherchaient dans son langage de quoi le

[39] Psaume LXXVI, 8.

calomnier. En butte aux angoisses et à la violence en cette vie, il a beaucoup médité sur l'autre vie qui n'aura point ces épreuves.

Et quand y arrivera-t-il ? Car nul doute à cet égard, les afflictions de cette vie sont un effet de la colère de Dieu.

Voici, en effet, ce que dit Isaïe : « Mes vengeances contre vous ne seront pas éternelles et ma colère contre vous ne durera point à jamais ». Il nous en donne la cause. « C'est de moi que viendra l'Esprit et moi j'ai créé les âmes. Je l'ai affligé à cause de son péché, je l'ai frappé, j'ai détourné de lui ma face et il s'en est allé et s'est égaré dans ses voies »[40].

Quoi donc ! Cette colère de Dieu sera-t-elle éternelle ?

Voilà ce que le Prophète n'a point trouvé dans son silence.

Que dit-il, en effet ?

« Le Seigneur ne nous repoussera point éternellement et cela n'entrera plus, désormais, dans ses desseins ». C'est-à-dire, il n'entrera pas dans ses desseins

[40] Isaïe LVII, 16 et 17.

de nous rejeter et il ne continuera pas éternellement de nous rejeter loin de lui.

Il faut qu'il rappelle à lui ses serviteurs, il faut qu'il recueille tous ces fugitifs qui reviennent au Seigneur, il faut qu'il écoute les plaintes de ceux qui sont enchaînés.

« Le Seigneur ne nous rejettera pas éternellement et cela n'entrera plus désormais dans ses desseins ».

011.

« Nous privera-t-il de sa miséricorde jusqu'à la fin et de race en race ? Ou le Seigneur oubliera-t-il sa clémence ?»[41]

En toi et de toi-même, tu n'as pour les autres que cette miséricorde qui te vient de Dieu et Dieu oublierait la miséricorde ? Le ruisseau coule et la source elle-même se tarirait ? « Dieu oubliera-t-il de nous prendre en pitié ? »

« Et sa colère va-t-elle arrêter sa compassion ? »

On sera-t-il en colère, de manière à n'avoir plus de pitié ?

Il lui, est plus facile de s'arrêter dans sa colère que dans sa bonté. C'est ce qu'il avait dit encore par Isaïe : «

---

[41] Psaume LXXVI, 9 et 10.

Ma vengeance contre vous ne sera point éternelle, ni ma colère sans fin ».

Et, après avoir dit : « Il s'en est allé triste et a marché dans ses voies ». « Ces voies, je les ai vues et je l'ai guéri »[42], dit-il.

Voilà ce qu'a reconnu le Prophète et il s'est élevé au-dessus de lui-même, pour mettre sa joie en Dieu et s'épanouir là où il est, ainsi que dans ses œuvres, non pas dans son esprit, non point dans ce qu'il a été, mais dans celui qui est son Créateur. C'est de là qu'il s'est élancé pour s'élever.

Voyez-le s'élancer. Voyez s'il s'arrête quelque part, jusqu'à ce qu'il arrive à Dieu.

012.

« Et j'ai dit »[43].

Déjà élevé au-dessus de lui-même, que dit-il ?

« Maintenant je commence ». Je me surpasse moi-même.

« Maintenant je commence ».

---

[42] Isaïe LVII, 18.
[43] Psaume LXXVI, 11.

Nul péril ici, désormais, car il était dangereux pour moi de demeurer en moi-même.

« Et j'ai dit : Maintenant, je commence. C'est là un changement qui est l'œuvre de la droite du Très-Haut »[44].

C'est le Très-Haut qui a commencé à me changer. C'est là un commencement qui me donne la sécurité. C'est maintenant que j'entre dans ces régions du bonheur où nul ennemi n'est à craindre, maintenant que j'habite ces contrées où tous mes ennemis ne devanceront point mes veilles.

« Je commence aujourd'hui. Ce changement est l'œuvre de la droite du Très-Haut ».

013.

« Je me suis souvenu des œuvres de Dieu »[45].

Voyez-le se donnant de l'espace dans les œuvres de Dieu. Il babillait au dehors et dans son affliction son esprit s'en est allé. Il a babillé dans le secret de son cœur. Avec son esprit et en sondant ce même esprit, il s'est souvenu des années éternelles, souvenu de la miséricorde

[44] Psaume LXXVI, 11.
[45] Psaume LXXVI, 12.

de Dieu, car le Seigneur ne doit point nous rejeter éternellement et le voilà qui se réjouit en sûreté dans ses œuvres, qui tressaille sans crainte.

Écoutons ces œuvres nous aussi et prenons part à sa joie, mais élevons cette joie au-dessus de nous-mêmes et ne l'abaissons pas au niveau du temps, car nous aussi, nous avons notre lit secret.

Pourquoi n'y pas entrer ? Pourquoi n'y point travailler dans le silence ? Pourquoi n'y point sonder notre esprit ? Pourquoi n'y point méditer les années éternelles ? Pourquoi ne pas nous réjouir dans les œuvres de Dieu ?

Écoutons-le maintenant. Que sa parole fasse tellement nos délices que, même sortis d'ici, nous fassions encore ce que nous faisions pendant qu'il parlait. Si, toutefois, nous avons commencé comme le Prophète l'a dit : « Maintenant, c'en est fait ».

Te réjouir des œuvres de Dieu c'est t'oublier toi-même, si tu peux mettre en lui seul tes délices.

Où trouver mieux que lui ? Ne vois-tu pas que rentrer en toi-même c'est trouver bien moins ?

« Je me suis souvenu des œuvres de Dieu, parce que je me souviendrai, Seigneur, de toutes vos œuvres depuis le commencement »[46].

014.

« Et je méditerai sur vos œuvres et je m’entretiendrai de vos charmes »[47].

Voilà un troisième entretien. Entretien au dehors, quand ton esprit a défailli ; entretien intérieur et dans le secret du cœur, quand il s’est avancé; entretien sur les œuvres de Dieu, quand il est arrivé au but qu’il poursuivait.

« Je gloserai sur vos charmes », non point sur les miens.

Quel est l’homme qui vit sans charmes ? Et pourriez-vous croire, mes frères, qu’il n’y ait point de charmes pour l’homme qui craint Dieu, qui sert Dieu, qui aime Dieu ?

Pouvez-vous le croire et penser qu’il n’y ait rien d’attrayant dans les œuvres de Dieu, quand vous trouvez

[46] Psaume LXXVII, 12.
[47] Psaume LXXVII, 13.

de l'attrait dans un tableau, dans le théâtre, dans la chasse aux bêtes fauves ou aux oiseaux, dans la pêche ?

N'y aurait-il aucun attrait à méditer les œuvres de Dieu, à contempler le monde, à ramener sous nos yeux le spectacle de la nature, alors que l'on en recherche l'auteur et qu'on ne le trouve jamais en désaccord, mais dans une harmonie incomparable ?

015.

« Votre voie, ô Dieu, est dans la sainteté »[48].

Il envisage, autour de nous, les œuvres de la miséricorde suprême, il en glose, il s'épanouit dans leurs charmes. Tel est son point de départ.

« Votre voie est dans la sainteté ».

Quelle est cette voie dans la sainteté ?

« Je suis la voie, la vérité et la vie »[49], dit le Seigneur.

Revenez donc, ô hommes, revenez de vos passions. Où allez-vous ? Où courez-vous ? Pourquoi fuir ainsi, non-seulement loin de Dieu, mais loin de vous ?

---

[48] Psaume LXXVI, 14.
[49] Jean XIV, 16.

Rentrez en vous-mêmes, ô prévaricateurs[50] ! Sondez votre âme, repassez les années éternelles, reconnaissez la bonté de Dieu pour vous et voyez les œuvres de sa miséricorde.

« Sa voie est dans la sainteté ».

Enfants des hommes, jusques à quand vos cœurs seront-ils appesantis ? Que cherchez-vous dans vos délices ? Pourquoi vous éprendre de la vanité et courir après le mensonge ? Sachez donc que le Seigneur a glorifié son saint[51].

« Votre voie est dans la sainteté ».

Élevons-nous donc à lui, élevons-nous au Christ; c'est là qu'est sa voie.

« O Dieu, votre voie est dans le saint. Quel Dieu est aussi grand que notre Dieu ? »

Les Gentils trouvent des charmes dans leurs dieux. Ils adorent des idoles qui ont des yeux et ne voient point, des oreilles et n'entendent point, des pieds et ne marchent point[52].

Pourquoi marcher vers ce Dieu qui ne marche pas ?

---

[50] Isaïe XLVI, 8.
[51] Psaume IV, 3 et 4.
[52] Psaume CXIII, 12-15.

Je n'adore point ces idoles, me dit-il.

Qu'est-ce que tu adores ? La divinité qui y réside ?

Tu adores, sans aucun doute, ce qui a fait dire ailleurs : « Que les dieux des nations sont des démons »[53].

C'est l'idole que tu adores ou le démon ?

Ni l'idole, ni le démon, crie répond-il.

Quel est donc ton culte ?

Celui des étoiles, du soleil, de la lune, des corps célestes.

Qu'il vaudrait mieux adorer celui qui a fait le ciel et la terre !

« Quel Dieu est grand comme notre Dieu ? »

016.

« Vous opérez des merveilles et les opérez seul »[54].

Vous êtes un Dieu véritablement grand, qui opérez des merveilles en notre corps et en notre âme et le seul pour en opérer.

[53] Psaume XCV, 5.
[54] Psaume LXXVI, 15.

Les sourds ont entendu, les aveugles ont vu, les malades ont été guéris, les morts ont ressuscité, les paralytiques ont recouvré la force.

Ces merveilles, toutefois, sont corporelles. Voyons les miracles sur l'âme. Des hommes naguère adonnés au vin sont devenus sobres; ceux qui tout à l'heure adoraient des idoles ont embrassé la foi ; d'autres qui volaient le bien des autres donnent leurs biens aux pauvres.

« Quel Dieu est grand comme notre Dieu ? Vous opérez des merveilles et les opérez seul ».

Moïse a fait des merveilles, mais non seul. Elie en a fait. Élisée en a fait. Les Apôtres en ont fait, mais nul d'entre eux n'était seul.

Pour les faire ces merveilles, vous étiez avec eux. Mais vous, pour les faire, vous n'aviez nul besoin d'eux. Ils n'étaient point avec vous, en effet, quand vous les avez faits eux-mêmes.

« Vous êtes un Dieu opérant des merveilles et les opérant seul ».

Comment seul ? Peut-être le Père et non le Fils ? Ou le Fils et non le Père ?

Non, mais le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

« Vous êtes un Dieu opérant seul des merveilles ». Car il n'y a pas trois dieux, mais un seul Dieu qui fait des merveilles et qui en fait dans celui qui devance, car le jeter en avant et le faire arriver où il en est c'est là une merveille de Dieu.

Mais quand il s'est tenu un langage intérieur et dans son âme et qu'il s'est élevé au-dessus de son âme pour trouver ses délices dans les œuvres de Dieu, c'est lui qui a fait là une merveille. Mais qu'a fait le Seigneur ?

« Vous avez fait connaître aux peuples votre puissance »[55].

De là cette Église ou Asaph qui devance, parce que le Seigneur a fait connaître sa puissance parmi les nations.

Quelle puissance a-t-il montrée aux peuples ?

« Pour nous, nous prêchons Jésus-Christ crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les Gentils, mais pour les Juifs qui sont appelés, aussi bien que pour les Grecs, la puissance de Dieu, la sagesse de Dieu »[56].

55 Psaume LXXVI, 15.
56 I Corinthiens I, 23 et 24.

Si donc le Christ est la puissance de Dieu, c'est le Christ qu'il a fait connaître aux peuples.

Pouvons-nous l'ignorer encore ? Serions-nous dans une telle démence, dans une telle prostration, assez arriérés jusqu'à ne pas voir cette parole accomplie : « Vous avez montré aux peuples votre puissance » ?

017.

« Votre bras a racheté votre peuple »[57].

« Votre bras », c'est-à-dire votre puissance.

« À qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? »[58]

« Votre bras a racheté votre peuple, les enfants d'Israël et de Joseph »[59].

Comment paraît-il faire deux peuples « des fils d'Israël et des fils de Joseph ? » Ces fils de Joseph étaient-ils fils d'Israël ?

Oui, assurément. Voilà ce que nous savons, ce que nous lisons, ce que nous prêche l'Écriture, ce que nous enseigne la vérité, que Israël ou Jacob eut douze fils parmi lesquels nous comptons Joseph et que tous ceux

[57] Psaume LXXVI, 16.
[58] Psaume LIII, 1.
[59] Psaume LXXVI, 16.

qui sont nés de ces douze patriarches appartiennent au peuple d'Israël.

Pourquoi dire alors : « les fils d'Israël et les fils de Joseph ? »

Je ne sais point quelle distinction il veut nous indiquer. Cherchons dans notre âme. Peut-être y a-t-il quelque dessein de ce même Dieu qu'il nous faut chercher de nos mains au milieu de la nuit, afin de n'être point trompés. C'est nous peut-être que nous trouverons dans cette distinction « des enfants d'Israël et de Joseph ».

Par Joseph il a voulu entendre un autre peuple que celui d'Israël : le peuple des Gentils.

Pourquoi Joseph désignerait-il les nations ?

Parce qu'il fut vendu en Égypte par ses frères[60]. La jalousie porta ses frères à vendre Joseph pour l'Égypte et ainsi, vendu, il passa par la douleur et par l'humiliation. Reconnu, il se releva, grandit, commanda.

À tous ces points de vue, qu'a-t-il symbolisé ?

Quoi, sinon le Christ, vendu par ses frères, rejeté de sa patrie, comme dans l'Égypte chez les nations ?

---

[60] Genèse XXXVII, 28.

De la humilié d'abord, quand la persécution sévit contre les martyrs, il est élevé dans cette gloire que nous voyons, car voilà que s'est accompli cet oracle : « Les rois de la terre doivent l'adorer, les nations le serviront »[61].

Donc, Joseph est le peuple des nations, Israël est le peuple de la race des Hébreux. Dieu a racheté son peuple, « les fils d'Israël et les fils de Joseph ». Par quoi ?

Par cette « pierre de l'angle »[62] où se réunissent les deux murailles[63].

018.

Le Prophète poursuit ainsi : « Les eaux vous ont vu, ô Dieu »[64].

Quelles sont « ces eaux » ?

Les peuples.

Quelles sont « ces eaux » ?

Est-il dit dans l'Apocalypse : ce sont les peuples[65]. Par là, nous le voyons clairement, les eaux désignent les peuples.

---

61 Psaume LXXI, 11.
62 Psaume CXVII, 22 e Matthieu XXI, 42.
63 Ephésiens II, 14.
64 Psaume LXXVI, 17.
65 Apocalypse XVII, 15.

Le Prophète a dit plus haut : « Vous avez fait connaître aux peuples votre force ». C'est donc à bon droit que les eaux vous ont vu, ô Dieu.

« Les eaux vous ont vu et ont frémi »[66].

Et, parce qu'elles ont frémi, elles ont changé.

« Les eaux vous ont vu, ô Dieu. Les eaux vous ont vu et ont frémi et les abîmes ont été troublés ».

Qu'est-ce que « l'abîme ? »

La profondeur des eaux.

Qui n'est pas ému parmi les peuples quand la conscience est frappée ? Tu cherches la profondeur des mers, mais quelle profondeur plus grande que la conscience humaine ?

Telle est la profondeur qui s'est troublée, quand le Seigneur a racheté son peuple par la force de son bras.

Quand l'abîme s'est-il troublé ?

C'est quand les peuples ont répandu leurs consciences par l'aveu.

« Et l'abîme s'est troublé ».

[66] Psaume LXXVI, 17.

019.

« Les eaux sont tombées avec fracas »[67].

La louange de Dieu, la confession des fautes, les hymnes, les cantiques, les prières, c'est là « le fracas des grandes eaux».

« Les nuées ont grondé »[68].

Le fracas des eaux, le trouble de l'abîme viennent de « la grande voix des nuées ».

Quelles nuées ?

Ceux qui ont prêché la parole de vérité.

Quelles nuées ?

Ces nuées dont Dieu menace la vigne qui donne des épines et non des raisins : « Je commanderai à mes nuées de ne point pleuvoir sur elle »[69].

En effet, les Apôtres ont abandonné les Juifs pour aller chez les Gentils. Ces nuées « ont fait entendre leur voix » dans toutes les nations et c'est en prêchant le Christ qu' « elles ont fait entendre leur voix ».

[67] Psaume LXXVI, 18.
[68] Psaume LXXVI, 18.
[69] Isaïe V, 6.

020.

« Car vos flèches ont traversé »[70].

Le Prophète appelle des flèches ce qu'il appelait des nuages. Les paroles des Évangélistes, en effet, sont des flèches, ou ressemblent à des flèches, car, à proprement parler, une flèche n'est pas la pluie, ni la pluie une flèche, mais la parole de Dieu est une flèche parce qu'elle frappe et une pluie parce qu'elle arrose.

Il n'est donc pas étonnant que l'abîme se trouble, quand « vos flèches le traversent ».

Qu'est-ce à dire « traverser » ?

Qu'elles ne demeurent point dans les oreilles, mais qu'elles transpercent les cœurs.

« La voix de votre tonnerre est dans une roue »[71].

Qu'est-ce à dire ? Comment faut-il comprendre?

Dieu nous soit en aide.

« La voix de votre tonnerre est dans une roue ».

Dans notre enfance le bruit du tonnerre nous paraissait le bruit d'un chariot sortant de l'étable, car les secousses du tonnerre ont de la ressemblance avec les

[70] Psaume LXXVI, 19.
[71] Psaume LXXVI, 20.

secousses d'un chariot. Faut-il en revenir à ces puérilités pour comprendre.

« La voix de votre tonnerre est dans une roue ».

Comme si Dieu avait dans les nuages des chariots, dont la marche occasionnerait ces bruyantes secousses ?

Point du tout. Ce serait puéril, vain et frivole.

Que signifie donc : « La voix de votre tonnerre est dans une roue » ?

Votre voix tourne et je ne comprends pas davantage.

Que faire alors ? Interrogeons, Idithun lui-même; peut-être expliquera-t-il ce qu'il entend par « la voix de votre tonnerre est dans une roue » et que je ne comprends point. Écoutons ce qu'il dit ensuite.

« Le feu de vos éclairs a brillé devant le globe terrestre »[72].

Parlez, ô Prophète, car je ne comprenais point. Le globe de la terre est une roue, car la circonférence du globe terrestre se nomme avec raison un cercle, d'où l'on appelle petit cercle une petite roue.

« La voix de votre tonnerre est dans une roue. Le feu de vos éclairs a brillé devant le globe de la terre ».

---

[72] Psaume LXXVI, 19.

Ces nuages, dans une roue, ont parcouru l'univers entier. Ils l'ont parcouru avec des tonnerres et des éclairs. Ils ont troublé l'abîme par les tonnerres des préceptes et par les éclairs des miracles, car leur voix a retenti sur toutes les terres et leurs paroles dans tous les confins de l'univers[73].

« La terre s'est troublée, elle a bondi en frémissant »[74]. C'est-à-dire, tous ceux qui l'habitent et, par figure, la terre elle-même.

Pourquoi ?

Parce que toutes les nations sont désignées sous le nom de mer, à cause de l'amertume de cette vie, exposée à des troubles et à des tempêtes. Puis, si l'on veut considérer que les hommes se dévorent comme les poissons, que le plus faible est la proie du plus fort, on voit que ce monde est une mer et c'est là qu'allèrent les Évangélistes.

021.

« Votre voie est dans la mer »[75].

---

[73] Psaume XVIII, 5.
[74] Psaume LXXVI, 19.
[75] Psaume LXXVI, 20.

Tout à l'heure c'était : « Votre voie est dans la sainteté » et maintenant : « Votre voie est dans la mer », parce que le Saint lui-même est dans la mer et qu'il a marché sur les eaux de la mer[76].

« Votre voie est dans la mer ». C'est-à-dire que votre Christ est prêché parmi les Gentils.

Il est dit, en effet, dans un autre psaume : « Que Dieu nous prenne en pitié et nous bénisse. Qu'il fasse briller sur nous la lumière de son visage, afin que nous connaissions votre voie sur la terre ».

Où « sur la terre » ?

« Votre salut est chez toutes les nations »[77].

Tel est le sens de « votre voie est dans la mer ».

« Et vos sentiers dans les grandes eaux »[78].

C'est-à-dire chez des peuples nombreux.

« Et l'on ne connaîtra plus vos traces ».

Je ne sais à qui cette phrase fait allusion et je m'étonnerais si ce n'était aux Juifs. Voilà que la miséricorde du Christ est prêchée aux Gentils, en sorte

[76] Matthieu XIV, 25.
[77] Psaume LXVI, 2 et 3.
[78] Psaume LXXVI, 20.

que « votre voie est dans la mer, vos sentiers dans les grandes eaux et l'on ne connaîtra plus vos traces ».

Pourquoi et qui ne les connaître point, sinon ceux qui disent encore : Le Christ n'est point encore venu ?

Pourquoi dire que le Christ n'est point encore venu ?

Parce qu'ils ne connaissent point sa marche sur la mer.

022.

« Vous avez conduit votre peuple comme un troupeau, par les mains de Moïse et d'Aaron »[79].

II n'est pas facile de comprendre pourquoi cette addition.

Aidez-nous de votre attention, car ces deux versets termineront le psaume et mon discours. Ne vous imaginez point qu'il doive durer encore et que la crainte de cette longueur ne diminue point votre attention.

Après ces paroles : « Votre voie est dans la mer », que nous avons appliquées aux nations « et dans les grandes eaux vos sentiers », que nous avons entendues

[79] Psaume LXXVI, 21.

des peuples; voilà que le Prophète ajoute : « Et l'on ne connaîtra point vos sentiers ».

Nous lui demandions qui ne les connaîtra point et voilà qu'il ajoute aussitôt : « Vous avez conduit votre peuple comme un troupeau, par les mains de Moïse et d'Aaron ». C'est-à-dire, c'est ce peuple que vous avez conduit par les mains de Moïse et d'Aaron qui ne connaîtra point vos traces.

N'est-ce point un reproche et un reproche amer qu'il fait à ce peuple quand il s'écrie : « Votre voie est dans la nier ? »

Pourquoi « votre voix est-elle dans la mer », sinon parce qu'elle est effacée de votre terre ? Car les Juifs ont chassé le Christ et ces malades n'ont point voulu leur Sauveur et voilà qu'il s'est retiré chez les Gentils, chez tous les Gentils, parmi tous les peuples.

Seuls, quelques restes de ce peuple ingrat ont été sauvés, mais la multitude est restée dehors dans son ingratitude, cette cuisse de Jacob a boité dans toute son étendue[80], car la cuisse de Jacob désigne la nombreuse postérité et la majeure partie de cette postérité est

[80] Genèse XXXII, 31.

devenue légère et insensée, au point de méconnaître la trace du Christ sur les grandes eaux.

« Vous avez conduit votre peuple comme des brebis », qui ne vous ont point connu. Vous les avez comblés de tant de faveurs, vous avez divisé la mer, vous leur avez fait passer les eaux à pied sec, vous avez enseveli dans les flots leurs ennemis qui les poursuivaient. Dans leur détresse vous leur avez fait pleuvoir la manne au désert, les conduisant « par la main de Moïse et d'Aaron ». Et, néanmoins, ils vous ont chassé de leur terre, en sorte que votre voie a été dans la mer et qu'ils n'ont point connu vos traces.

PSAUME 077

LES FIGURES DE L'ANCIENNE LOI.

Le Prophète nous avertit de chercher un sens caché dans ces figures que tous les enfants de la synagogue n'ont pas comprises. Le Prophète, s'adressant au peuple, parle au pluriel, parce que tous doivent écouter la loi et avec humilité. Ce peuple ou la génération venir c'est l'Église formée des Juifs et des Gentils. Évitons les châtiments consignés par te Prophète, châtiments

figuratifs bien au-dessous de la réalité. Il dit les énigmes dès le commencement, c'est-à-dire, depuis la délivrance d'Égypte. Dieu commence à parler lui-même, puis il se sert d'un homme pour parler en son nom. Pour cet homme, le commencement c'est l'Ancien Testament que domine la crainte et la fin c'est le Nouveau avec la grâce et la charité. Dans l'un, tout est promesse figurative, dans l'autre tout s'accomplit. La loi est un témoignage parce qu'elle a mis en évidence le péché. Les Juifs l'ont reflue pour la faire connaître aux chrétiens, sans l'avoir eux-mêmes comprise, parce qu'ils n'avaient pas le cœur en haut, ni la foi en Dieu. Ils ne s'attachaient point à Dieu pour faire le bien par sa grâce. Ils comptaient sur leurs œuvres et ont tourné le dos au jour du combat. Eux, les privilégiés de Dieu, les premiers n'ont point gardé son alliance et, dans les œuvres extérieures, leur cœur, qui n'était pas en Dieu, n'était pas d'accord avec les mains. Ils ont oublié les merveilles opérées en présence de Moïse, d'Aaron, des anciens qui étaient en Israël, comme saint Paul pour les premiers fidèles. L'Égypte est pour nous le monde et Tanis l'humilité. Dieu, qui retint les eaux peut arrêter nos convoitises coupables, éclairer notre marche, nous abreuver de

l'Esprit-Saint. Ils eurent soif, ou mieux, leur cœur n'avait aucune sève, ils demandaient de la nourriture sans croire que Dieu pût leur en donner. Dieu leur en donna d'abord, puis les châtia. La foi leur est donné le Verbe qui eût ouvert les nuées ou le bouche des prédicateurs pour en faire tomber la parole de l'Évangile, ce même pain qui nous vient par saint Paul. Notre indocilité provoque la colère du Seigneur, qui n'épargne pas même ses élus. Les Juifs recherchaient Dieu par crainte de la mort et non pour lui-même. Ils attendaient, de sa bonté, l'impunité de leurs crimes. Dieu pardonne, sans doute, mais en cette vie, comme il fit tant de fois pour ce peuple qui aurait dû profiter des plaies d'Égypte. Dieu se servit des mauvais anges pour exercer sa justice, comme il se sert quelquefois des bons. Quant aux incrédules, ils sont la propriété des démons. L'endurcissement des Égyptiens est l'effet de l'abandon de Dieu, abandon qui les portait à haïr son peuple. Telle est la domination des mauvais anges, dont nous délivre la grâce de Dieu seulement, qui nous arrache à la puissance des ténèbres pour nous transporter au ciel, comme ce peuple arriva à la terre promise. Nous sommes alors les brebis du Seigneur, qui chasse devant nous les erreurs et nous met à la place des

anges rebelles. Irrité de nouveau, Dieu rejeta le tabernacle de Silo, permit que l'arche fût prise, puis frappa les Philistins comme il frappe toute âme lâche. Il rejette en grande partie le peuple juif et choisit Juda, d'où naquit le Christ. De là le peuple chrétien fondé pour les siècles, enfanté par les églises juives, issu des Gentils, que Dieu fait paître dans la foi et dans l'innocence.

001.

Ce psaume contient le récit de tout ce que Dieu a fait pour le peuple ancien. Le Prophète avertit le peuple nouveau d'éviter l'ingratitude à l'égard des bienfaits de Dieu, de ne point provoquer sa colère, de recevoir ses faveurs avec soumission et fidélité, de n'être point « comme leurs pères, une race indocile et rebelle, une race qui n'a point redressé son cœur et dont l'âme n'a point mis sa confiance en Dieu »[81].

Tel est le but du psaume, son utilité, l'excellent fruit qui nous en reviendra. Bien que tout y soit clair et facile à exposer, le titre, néanmoins, attire notre attention.

[81] Psaume LXXVII, 8.

Ce n'est pas sans sujet qu'il porte : « Intelligence d'Asaph »[82]. C'est afin que, loin de s'arrêter à la superficie, le lecteur attentif cherche un sens plus caché.

Puis, avant de rappeler et d'exposer toutes ces merveilles, qui semblent n'avoir besoin que d'être dites pour être comprises, le Prophète s'écrie : « J'ouvrirai la bouche en paraboles et j'exposerai les propositions depuis te commencement »[83].

Qui ne sortirait de son sommeil ? Qui oserait lire à la hâte et regarder comme intelligibles des figures, des paraboles, dont le nom seul indique un sens plus profond qu'il faut rechercher ?

Parabole est, en effet, un mot grec employé dans le latin et qui indique une comparaison, car chacun le sait, dans la parabole on compare ce que l'on dit avec ce que l'on veut faire entendre. Quant aux propositions, appelées en grec *problemata*, ce sont des questions que la discussion doit résoudre.

Qui donc oserait lire en courant des paraboles et des propositions ? Qui, au contraire, à ces mots, ne

[82] Psaume LXXVII, 1.
[83] Psaume LXXVII, 2.

redoublerait d'attention pour les comprendre et en tirer du fruit ?

002.

« Écoutez ma loi, ô mon peuple »[84], est-il dit.

Qui parle de la sorte, sinon Dieu, croirons-nous ? C'est lui qui a donné sa loi à son peuple qu'il avait rassemblé après l'avoir tiré de l'Égypte et cette assemblée porte le nom de synagogue, ce que désigne encore Asaph.

Mais cette parole : « Intelligence d'Asaph », indiquerait-elle ce que comprenait un homme du nom d'Asaph, ou bien doit-on l'entendre au figuré, de ce qu'a pu comprendre la synagogue ce même peuple à qui l'on dit : « Écoutez ma loi, ô mon peuple ? »

Mais alors, pourquoi un prophète nous dirait-il de ce même peuple : « Israël ne m'a point connu, mon peuple a manqué d'intelligence »[85] ?

Assurément il y avait dans ce peuple des hommes qui comprenaient, qui croyaient ce qui a été révélé depuis et qui, par cette croyance, appartenaient, non plus à la

[84] Psaume LXXVII, 1.
[85] Isaïe 1, 3.

lettre de la loi, mais à l'esprit de grâce, car ils ne manquaient pas de foi, ceux qui ont pu prévoir et prédire que cette foi nous serait révélée en Jésus-Christ et que tous ces rites mystérieux de l'ancienne loi n'étaient que des « ombres de l'avenir »[86].

N'y eut-il que les Prophètes pour avoir cette foi et le peuple ne l'eut-il point ?

Il l'avait, sans doute et tous ceux qui écoutaient fidèlement les Prophètes recevaient la même grâce pour croire ce qu'ils entendaient. Mais le mystère du royaume des cieux était voilé dans l'Ancien Testament, pour être révélé dans le Nouveau, quand les temps seraient accomplis.

« Je ne veux point vous laisser ignorer, mes frères, que vos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé la mer Rouge, qu'ils ont tous été baptisés sous la conduite de Moïse dans la nuée et dans la mer, qu'ils ont tous mangé le même pairs mystérieux, qu'ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient de l'eau de la

[86] Hebreux X, 1.

pierre mystérieuse, pierre qui les suivait et cette pierre était le Christ »[87], dit l'Apôtre.

C'était donc le même pain mystérieux et le même breuvage que le nôtre. Le même par la signification et non en apparence, car ce même Christ qui était pour eux figuré dans la pierre s'est manifesté à nous dans sa chair.

« Mais », poursuit l'Apôtre, « la plupart d'entre eux ne furent point agréables au Seigneur ».

« Tous, à la vérité, mangèrent la même nourriture spirituelle, tous burent le même breuvage spirituel », c'est-à-dire un breuvage qui avait une signification spirituelle : « Mais tous ne furent pas agréables à Dieu ».

L'Apôtre dit que « tous ne furent pas agréables ». Il y en avait donc plusieurs qui plaisaient à Dieu. Les mystères étaient communs à tous, mais la grâce, qui est la force des sacrements, n'était pas commune à tous.

Aujourd'hui, en pleine lumière de cette foi qui était alors voilée, tous sont baptisés au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit[88], c'est pour tous le même bain de la régénération, mais cette grâce, marquée par les

---

[87] I Corinthiens X, 1-5.
[88] Matthieu XXVIII, 19.

sacrements et par laquelle les membres du Christ sont régénérés dans leur chef, n'est pas la même pour tous, car les hérétiques ont le même baptême, aussi bien que les faux frères qui sont dans la communion catholique.

Il est donc vrai de dire ici que « tous ne furent point agréables à Dieu ».

003.

Ce n'est pas inutilement, néanmoins, alors comme aujourd'hui, que cette voix se fait entendre : « Écoutez ma loi, ô mon peuple ».

On voit dans tous les exemplaires que le Prophète ne dit pas : Écoute, mais bien : « Écoutez », car le peuple se compose de nombreux individus et c'est à tous que s'adresse au pluriel cette parole qui suit : « Inclinez l'oreille aux paroles de ma bouche »[89].

« Écoutez » a le même sens que « prêtez l'oreille », et « ma loi » est répétée dans ces expressions, « les paroles de ma bouche ».

Il écoute, en effet, pieusement la loi de Dieu et les paroles de sa bouche, celui dont l'oreille s'incline avec

[89] Psaume LXXVII, 1.

humilité, non pas celui qui élève la tête avec arrogance. Une eau que l'on verse est recueillie dans les bas-fonds de l'humilité et ne tient point sur le cône de l'orgueil.

Aussi, est-il dit ailleurs : « Incline l'oreille et reçois les paroles e de l'intelligence »[90].

Nous le voyons suffisamment, ce psaume est de l'intelligence à Asaf, car dans le titre, ce mot intelligence est au génitif. Il y a de l'intelligence et non intelligence et nous devons l'écouter en inclinant l'oreille ou avec une humble piété.

Et même il n'est pas dit d'Asaph, mais bien à Asaph, comme nous le voyons par l'article grec et dans certains exemplaires. Ces paroles sont donc des paroles d'instruction, des leçons comprises données à Asaph et Asaph n'est point un seul homme, mais bien le peuple de Dieu, dont nous ne devons pas nous séparer.

Sans doute le mot de Synagogue convient particulièrement aux Juifs, celui d'Église aux chrétiens, comme on dit un troupeau de bêtes, une réunion d'hommes. Cependant, nous voyons le nom d'Église donné à la Synagogue et c'est à nous qu'il convient plus

[90] Proverbes XXII, 17.

particulièrement de dire : « Sauvez-nous, Seigneur, notre Dieu. Rassemblez-nous du milieu des peuples, afin que nous confessions votre nom »[91].

Nous ne devons pas rougir, mais, plutôt, rendre à Dieu d'ineffables actions de grâce, de ce que nous sommes les brebis de ses mains, qu'il avait en vue quand il disait : J'ai d'autres brebis qui ne sont point de ce bercail et il me faut les amener, afin qu'il n'y ait qu'un seul troupeau et un seul pasteur »[92], enjoignant le peuple fidèle sorti de la gentilité au peuple fidèle venu des Juifs, dont il disait plus haut : « Je ne suis envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël »[93], car toutes les nations seront rassemblées devant lui et il les séparera comme le berger sépare les boucs des brebis[94].

Cette parole donc : « Écoutez ma loi, ô mon peuple, inclinez l'oreille aux paroles de ma bouche », nous devons comprendre qu'elle est adressée, non plus aux Juifs, mais à nous-mêmes, ou du moins à nous comme aux Juifs, car, après avoir dit : « Mais la plupart d'entre eux ne furent

---

[91] Psaume CV, 47.
[92] Jean X, 16.
[93] Matthieu XV, 24.
[94] Matthieu XXV, 32.

point agréables à Dieu », pour montrer qu'il s'agit des Juifs qui déplurent à Dieu, l'Apôtre ajoute : « Ils périrent dans le désert » et puis : « Or, toutes ces choses ont été des figures de ce qui nous regarde, afin que nous ne nous livrions pas aux mauvais désirs, comme ils s'y abandonnèrent. Ne devenez point idolâtres comme quelques-uns d'eux, ainsi qu'il est écrit : Le peuple s'assit pour manger et pour boire et ils se levèrent pour se réjouir. Ne commettons point la fornication, comme le firent quelques-uns et vingt-trois mille périrent en un seul jour. Ne tentons point le Christ, comme le tentèrent quelques-uns qui furent tués par des serpents. Ne murmurez point comme quelques-uns d'eux murmurèrent et furent frappés par l'ange exterminateur. Or, toutes ces choses qui leur arrivaient, étaient des figures : elles ont été écrites pour nous instruire, nous qui nous trouvons à la fin des temps »[95].

Ces chants sont donc principalement pour nous.

[95] I Corinthiens X, 5-11.

Aussi, entre autres choses, est-il dit dans ce psaume : « Afin de donner la lumière à une autre génération, aux fils qui doivent naître et nous suivre »[96].

Or, si la mort que donnaient les serpents, si les coups de l'ange exterminateur, si la fureur du glaive n'étaient que des figures, comme le dit clairement saint Paul, bien que ces maux soient des faits réels, car il ne dit pas : Tout cela se disait ou s'écrivait en figure, mais : « Tout cela leur arrivait en figure », avec quel pieux empressement ne devons-nous point éviter les maux dont elles étaient la menace figurative ?

De même, en effet, que, dans les biens, la réalité figurée dépasse de beaucoup la figure elle-même, de même en fait de malheurs, ceux que nous représentent les figures sont incomparablement plus à craindre, que ces calamités déjà si grandes qui étaient figuratives.

De même encore que la terre de la promesse, où l'on conduisait ce peuple, n'est rien en comparaison de ce royaume des cieux, où se dirige le chrétien, de même ces châtiments, quelque sévères qu'ils soient, ne sont rien en comparaison des peines dont ils sont le symbole.

[96] Psaume LXXVII, 4.

Ce que saint Paul appelle ici figures, le Psalmiste, autant que nous pouvons le voir, l'appelle paraboles et énigmes.

Nous ne devons pas nous attacher aux faits accomplis, mais bien aux instructions qu'ils nous donnent par une comparaison très-juste.

Nous, peuple de Dieu, écoutons donc sa loi et inclinons notre oreille aux paroles de sa bouche.

004.

« J'ouvrirai ma bouche en paraboles et je dirai les énigmes dès le commencement »[97], dit le Prophète.

La suite nous montre assez quel est ce commencement dont le Prophète veut parler. Ce n'est point la création du ciel et de la terre, ni même la création de l'homme et du genre humain. C'est la délivrance de l'Égypte, alors que ce peuple fut réuni en un corps, en sorte que les instructions s'adressent à Asaph, qui signifie réunion.

[97] Psaume LXXVII, 2.

Mais, hélas ! quand le Prophète s'écriait : « J'ouvrirai la bouche en paraboles », pourquoi ne daignait-il pas ouvrir aussi notre intelligence ?

Si seulement, en ouvrant la bouche en paraboles, il nous découvrait aussi ces paraboles elles-mêmes ; si en nous disant des énigmes, il nous en donnait aussi l'explication, nous ne serions point à la torture.

Mais il y a ici une telle obscurité, une telle nuit, que même avec son secours, si nous parvenons à en tirer de quoi nourrir nos âmes, nous aurons encore mangé notre pain à la sueur de notre front[98] et cette peine à laquelle nous sommes condamnés depuis longtemps, pèse à la fois, non-seulement sur le corps, mais encore sur l'âme.

Que le Prophète parle donc et nous écoutons ses paraboles et ses énigmes.

005.

« Combien de merveilles nous avons entendues et apprises ! Combien d'événements nous ont racontés nos pères ! »[99].

[98] Genèse III, 19.
[99] Psaume LXXVII, 3.

C'est le Seigneur qui a parlé plus haut. À qui, en effet, attribuer ces paroles : « Écoutez ma loi, ô mon peuple ? »

Comment donc est-ce un homme qui parle tout à coup ? Car voici le langage d'un homme : « Combien de merveilles nous avons entendues et apprises ! Combien d'événements nous ont racontés nos pères ! »

Ou, plutôt, c'est Dieu qui, voulant parler par l'entremise d'un homme, ainsi que l'a dit l'Apôtre : « Voulez-vous éprouver la puissance du Christ qui parle par ma bouche ? »[100], c'est Dieu, dis-je, qui a lui-même parlé tout d'abord, de peur qu'on ne méprisât un homme, si un homme venait à parler.

Telle est, en effet, la parole divine, qu'elle s'insinue par les sens de notre corps et c'est le créateur qui stimule, par une action invisible, la créature qui lui est soumise. Mais ce n'est point sa substance qui se change en quelque chose de corporel ou de temporel, afin de se servir de signes matériels et palpables qui puissent agir sur les yeux et sur les oreilles, pour manifester sa volonté, autant que des hommes la peuvent comprendre.

---

[100] II Corinthiens XIII, 3.

Si un ange peut se servir de l'air, d'un nuage, du feu ou de quelque autre nature ou apparence qui ait du corps ; si l'homme peut, au moyen d'un regard, d'un mot, de la main, d'une plume, de lettres, ou par tout autre signe, indiquer les secrets de son cœur et même si, tout homme qu'il est, il peut avoir pour messagers d'autres hommes, s'il dit à l'un : Allez et il va ; à l'autre: Venez et il vient et à son serviteur : Fais ceci et il le fait[101], avec quelle puissance et quelle efficacité bien plus grande, le Seigneur à qui tout est soumis, ne pourra-t-il pas se servir d'un ange ou d'un homme pour annoncer ce qu'il lui plaît.

C'est donc un homme qui dit : « Combien de merveilles nous avons entendues et apprises ! Combien d'événements nous ont racontés nos pères ! »

Et, néanmoins, nous devons écouter ces paroles comme celles de Dieu et non comme des fables humaines. C'est pour cela que Dieu a commencé à dire : « Écoutez ma loi, ô mon peuple, inclinez l'oreille aux paroles de ma bouche. J'ouvrirai la bouche en paraboles, je dirai les énigmes depuis le commencement ».

---

[101] Luc VII, 8.

« Combien de merveilles avons-nous entendues et apprises ! Combien d'événements nous ont racontés nos pères !», répond le Prophète

« Nous avons entendu et appris », dit le Prophète et ainsi, dit-il ailleurs : « Écoute et vois, ô ma fille »[102].

Ce qui a été entendu dans l'ancienne loi est compris dans la nouvelle. Entendu quand se faisait la prophétie et compris quand elle s'accomplissait.

Accomplir la promesse c'est ne point tromper ceux qui l'ont écoutée.

« Combien d'événements nous ont racontés nos pères », Moïse et les Prophètes.

006.

« Ils n'ont pas été cachés à leurs enfants, de génération en génération »[103].

Ce qui est génération pour nous c'est la naissance spirituelle qui nous a été donnée.

« Ils annonçaient les louanges du Seigneur, ses grandeurs et les merveilles qu'il faites »[104].

102 Psaume XLIV, 11.
103 Psaume XLIV, 11.
104 Psaume LXXVII, 4.

Le sens des paroles est celui-ci : « Nos pères nous apprenaient ces merveilles, en publiant les louanges du Seigneur ».

Nous louons Dieu afin de l'aimer. Quel amour est plus avantageux ?

007.

« Il a suscité un testament en Jacob et établi sa loi en Israël »[105].

Tel est le commencement dont il a été dit : « Je dirai les énigmes depuis le commencement ».

L'Ancien Testament est donc le commencement et le Nouveau est la fin. C'est la crainte qui domine dans la loi et « le commencement de la sagesse c'est la crainte du Seigneur »[106].

« Or, la fin de la loi est le Christ qui doit justifier ceux qui croiront »[107].

« C'est par sa grâce que la charité a été répandue dans nos cœurs, par le Saint-Esprit qui nous a été

[105] Psaume LXXVII, 5
[106] Psaume CX, 10.
[107] Romains X, 4.

donné »[108] et « la charité parfaite bannit toute crainte »[109].

Donc, c'est en dehors de la loi que la justice de Dieu est manifestée aujourd'hui. Mais, comme la Loi et les Prophètes lui rendent témoignage[110], c'est pour cela que « Dieu a établi un témoignage en Jacob et donné sa loi en Israël ».

Aussi, ce tabernacle dont la construction était une œuvre si admirable et pleine de si grandes figures, a-t-il été appelé « tabernacle du témoignage »[111]. C'est là qu'était le voile qui cachait l'arche de la loi, comme le ministre de la loi avait aussi un voile sur la face, parce que c'était alors le temps des figures et des énigmes.

Tout ce que l'on disait, tout ce que l'on faisait alors était caché sous les ombres figuratives, on ne le voyait qu'à travers l'obscurité des symboles.

« Mais, quand tu auras passé au Christ, le voile sera enlevé »[112], dit l'Apôtre.

---

108 Romains V, 5.
109 I Jean IV, 18.
110 Cf. Romains III, 21.
111 Exode XL, 2.
112 II Corinthiens III, 13 et 16.

Toutes les promesses de Dieu ont en lui leur vérité, leur *amen*[113].

Quiconque adhère au Christ, possède tout bien, même sans le comprendre, dans la lettre de la loi. Quiconque lui demeure étranger ne comprend rien et ne possède rien.

« Il a établi un témoignage en Jacob et donné sa loi en Israël ».

C'est là une répétition, comme à l'ordinaire, car « établir un témoignage », a le même sens que « donner sa loi » et « en Jacob », le même sens que « Israël ». Ce sont là, en effet, les deux noms d'un même homme, de même que la loi et le témoignage sont les deux noms d'une même chose.

Mais, dira quelqu'un, n'y a-t-il pas une différence entre « susciter » et « établir » ?

Il y en a une, sans doute, comme entre « Jacob » et « Israël ». Ce ne sont point là deux hommes différents, mais deux noms donnés au même personnage, pour des causes différentes. Jacob ou supplantateur, parce que, en

[113] II Corinthiens I, 20.

naissant, il tenait le pied de son frère et Israël parce qu'il vit Dieu[114].

De même, « il suscita » diffère d'établir. Le Prophète, en effet, si je ne me trompe, a dit : « Il suscita le témoignage », parce que ce témoignage suscita quelque chose.

« Sans la loi », dit l'Apôtre, « le péché était mort et moi je vivais, lorsque je n'avais point de loi, mais le commandement, étant survenu, le péché a repris la vie »[115].

Voilà donc ce qu'a suscité la loi, qui est dès lors appelée témoignage. Elle a mis en évidence ce qui demeurait caché, comme le dit ensuite saint Paul : « Mais le péché, pour se montrer péché, m'a donné la mort par ce qui était bon »[116].

Cette expression : « Il a imposé sa loi», désigne, en quelque sorte, un joug imposé aux pécheurs et de là cet autre mot : « La loi n'est pas imposée au juste »[117].

[114] Genèse XXV, 25 et XXXII, 38.
[115] Romains VII, 8 et 9.
[116] Romains VII, 13.
[117] I Timothée I, 9.

C'est donc un témoignage, puisqu'il devient une preuve et c'est une loi, parce qu'elle est une injonction et, néanmoins, c'est une seule et même chose.

De même donc que le Christ est une pierre et que pour les fidèles il est la pierre angulaire[118], mais pierre de scandale et pierre d'achoppement pour les incrédules ; de même la loi est un témoignage pour ceux qui usent mal de la loi, témoignage qui sert à les convaincre et à les châtier. Pour ceux qui en usent avec droiture, témoignage qui démontre à qui les pécheurs doivent recourir pour être délivrés.

Car « c'est par sa grâce que Dieu nous donne la justice, qui a son témoignage dans la loi et les Prophètes »[119] et qui justifie l'impie.

Quelques-uns, « ignorant cette justice et voulant établir celle qui leur est propre, ne se sont point soumis à la justice de Dieu »[120].

---

[118] Psaume CXVII, 22.
[119] Romains III, 21.
[120] Romains X, 3.

008.

« Combien a-t-il adressé d'ordonnances à nos pères, afin qu'ils les tissent connaître à leurs fils, à la génération qui viendra, aux fils qui sont à naître et qui viendront et qui les raconteront à leurs enfants, afin qu'ils mettent leur espérance en Dieu, qu'ils n'oublient point les œuvres du Seigneur et qu'ils recherchent ses préceptes, afin qu'ils ne deviennent point comme leurs pères, une race indocile et rebelle, une race dont le cœur n'a pas été droit, dont l'esprit n'a pas été fidèle à Dieu »[121].

Ces paroles désignent, en quelque sorte, deux peuples : un peuple de l'Ancien et un peuple du Nouveau Testament, car le Prophète, en disant : « Combien il a adressé d'ordonnances à nos pères, afin de les faire connaître à leurs fils », fait voir qu'ils ont reçu ces ordonnances, « afin de les faire connaître à leurs fils ». Mais il ne dit point qu'ils les aient eux-mêmes connues ou accomplies. Ils les recevaient seulement « pour transmettre à une autre génération », ce qu'ils n'avaient pas compris eux-mêmes.

[121] Psaume LXXVII, 5-8.

« Les enfants qui naîtront et qui s'élèveront ».

Ceux qui sont nés ne se sont point élevés, leur cœur n'était point en haut, mais bien sur la terre.

Ce n'est qu'avec le Christ qu'on s'élève. De là cette parole : « Si vous vous êtes relevés avec le Christ, cherchez les choses d'en haut[122].

« Qu'ils disent à leurs enfants de mettre en Dieu leur espérance », s'écrie le Prophète.

C'est ainsi que les justes ne cherchent point à établir leur propre justice, mais qu'ils découvrent leur voie en Dieu lui-même, espèrent en lui, afin que sa grâce agisse en eux[123].

« Et qu'ils n'oublient point les œuvres de Dieu », en s'élevant eux-mêmes, en vantant leurs œuvres, comme si elles étaient leurs œuvres, tandis que c'est Dieu qui, dans sa miséricorde, opère, chez tous ceux qui font le bien et le vouloir et le faire[124].

« Et qu'ils recherchent ses commandements ».

Comment les chercher, s'ils les savent déjà ?

---

[122] Colossiens III, 1.
[123] Psaume XXXVI, 5.
[124] Philippiens II, 13.

« Combien il a fait d'ordonnances à nos pères, qui doivent les transmettre à leurs fils, afin qu'une autre génération en ait connaissance », dit le Prophète.

Que connaîtra-t-elle ?

Assurément, les commandements qu'il a faits.

Comment rechercheront-ils, sinon qu'en mettant leur confiance en Dieu, ils rechercheront en lui la grâce de les accomplir ?

« Afin qu'ils ne deviennent point, comme leurs pères, une génération indocile et rebelle, une génération dont le cœur n'a pas été droit ».

Et il nous en explique aussitôt le motif : « Leur esprit n'a pas été fidèle à Dieu », dit-il ; c'est-à-dire qu'ils n'ont pas eu cette foi, qui obtient de faire ce que la loi commande, car la loi divine s'accomplit quand l'esprit de l'homme se met en accord avec l'esprit de Dieu et cela n'arrive que par la foi en celui qui justifie l'impie[125].

Telle est la foi que n'eut point cette génération indocile et rebelle. De là, cette parole du Prophète : « Son esprit n'avait point mis sa foi en Dieu ».

---

[125] Romains IV, 5.

Cette expression désigne admirablement la grâce de Dieu, qui ne se borne point à effacer le péché, mais qui se fait du cœur de l'homme un coopérateur dans les bonnes œuvres. Comme si le Prophète disait : Son esprit ne s'est point confié à Dieu.

Pour le cœur, en effet, se confier en Dieu, c'est croire que nous ne pouvons, sans Dieu, arriver à la justice, mais bien avec Dieu. C'est encore là croire en Dieu, ce qui est plus que croire à Dieu.

Souvent, en effet, il nous faut croire au premier homme venu, bien qu'il ne faille point croire en lui. Croire en Dieu c'est donc nous attacher en lui par la foi, afin d'agir avec Dieu qui fait le bien.

« Sans moi, vous ne pouvez faire aucun bien »[126], dit l'Évangile.

Que pouvait dire de plus l'Apôtre, qui nous déclare que : « Celui qui s'attache à Dieu devient un même esprit »[127] ?

Autrement, la loi n'est qu'un témoignage pour condamner le coupable et non pour l'absoudre. Elle est

[126] Jean XV, 5.
[127] I Corinthiens VI, 17.

une lettre menaçante qui convaincra les prévaricateurs et non un esprit de grâce qui délivre et justifie les coupables.

Donc, cette génération, dont l'exemple est à éviter, fut indocile et rebelle, parce que « son esprit ne se confia point dans le Seigneur ». Parce que si elle crut parfois à Dieu, elle ne crut point en Dieu. Elle ne s'attacha point à Dieu par la foi, afin que sanctifiée par Dieu, elle put faire avec lui le bien qu'il eût fait en elle.

009.

Continuons.

« Les enfants d'Éphrem qui bandent l'arc et lancent la flèche, ont tourné le dos au jour du combat »[128].

En poursuivant la loi de la justice, ils ne sont point parvenus à la loi de la justice[129]. Pourquoi ?

Parce qu'ils ne l'ont point recherchée par la foi. C'était, en effet, une génération dont l'esprit n'avait point cru en Dieu et ils attendaient tout de leurs œuvres.

Bander l'arc pour tirer des flèches c'est là une œuvre extérieure, comme celle de la loi, mais ils n'ont point ainsi

[128] Psaume LXXVII, 9.
[129] Romains IX, 31.

redressé leur cœur, où « le juste vit de la foi »[130] « qui agit par la charité »[131]. Or, c'est par la charité que l'on s'attache à Dieu qui, par sa grâce, opère en l'homme « le vouloir et le faire »[132].

Qu'est-ce, en effet, que bander l'arc, lancer la flèche et tourner le dos au jour du combat, sinon écouter et promettre d'accomplir la loi au jour qu'on l'entend proclamer, puis fuir au jour de la tentation, s'exercer à la guerre et lâcher pied à l'heure de la bataille ?

Le Prophète a dit avec raison : « Ils ont bandé et lancé l'arc », lorsqu'il aurait dû dire, ce semble, bander l'arc et lancer les flèches, car on ne jette pas l'arc, on s'en sert pour lancer quelque chose.

Ou bien, c'est une locution, comme celle dont nous avons déjà parlé à propos de cette expression : « Il a suscité un témoignage », pour dire, il a suscité quelque chose à propos de ce témoignage.

Alors, « lancer l'arc » signifierait lancer une flèche avec l'arc. Ou bien il y a de l'obscurité dans les paroles, il y a un mot qu'il faut sous-entendre et alors tel serait

[130] Romains I, 17.
[131] Galates V, 6.
[132] Philippiens II, 13.

l’ordre véritable : « Les enfants d’Éphrem bandent l’arc et lancent », sous-entendu, des flèches et le sens complet serait, bandent l’arc et lancent des flèches.

S’il y avait, en effet : bander et lancer des flèches, il ne faudrait pas comprendre bander des flèches, mais, après l’expression « bander », il faudrait sous-entendre « l’arc », bien que cette expression fût omise.

Toutefois, quelques exemplaires grecs portent, dit-on, « bander et lancer avec l’arc » ; il faut assurément sous-entendre « des flèches ».

Mais, par ces enfants d’Éphrem, le Prophète veut indiquer ici toute cette génération corrompue et la partie désigne la généralité. Peut-être a-t-il choisi cette partie pour désigner le peuple tout entier, parce que c’était d’eux principalement qu’on devait se promettre le plus de bien, puisqu’ils sont nés de celui que Jacob bénit comme son petit-fils, qu’il toucha de sa droite et qu’il préféra à son aîné par une bénédiction mystérieuse, bien que Joseph l’eût placé à gauche parce qu’il était le plus jeune[133].

---

133 Genèse XLVIII, 14.

Le reproche que l'on fait ici à cette même tribu, le silence de l'Écriture sur la manière dont elle répondit à cette bénédiction, nous font comprendre qu'il y avait dans les paroles de Jacob un mystère plus grand que ne l'attend la prudence de la chair. Elles marquaient, en effet, que « les derniers seraient les premiers et les premiers les derniers »[134], lors de l'avènement du Sauveur, dont il est dit : « Celui qui vient après moi, est fait devant moi »[135].

Ainsi, le juste Abel a été préféré à son frère[136], Isaac à Ismaël[137], Jacob à Ésaü né avec lui, mais le premier[138]. Ainsi, Phares précéda, par sa naissance, naquit avant son frère jumeau, qui avait voulu naître d'abord et avait montré la main[139]. Ainsi, David fut préféré à ses frères aînés[140]. Ainsi, enfin, le peuple chrétien fut préféré au peuple Juif, selon le sens de toutes ces figures et de tant d'autres qui furent proposées, non-seulement en actions, mais encore en paroles et c'est pour le racheter que le

---

[134] Matthieu XX, 16.
[135] Jean I, 27 et 30.
[136] Cf. Genèse IV, 4 et 5.
[137] Cf. Genèse XXI, 12.
[138] Cf. XXV, 23.
[139] Cf. XXVIII, 27-29.
[140] I Rois XV, 12.

Christ a été mis à mort par les Juifs, comme Abel par Caïn[141].

Voilà donc ce que figurait l'action de Jacob qui croisa les mains, pour mettre la droite sur Éphraïm, placé à sa gauche, le préférant ainsi à Manassé, placé à droite et qu'il touchait de sa main gauche.

Ce ne sont donc point « les fils d'Éphraïm, selon la chair, qui bandent l'arc, lancent des flèches et tournent le dos au jour du combat ».

010.

Le sens de cette parole : « ils ont tourné le dos au jour du combat », est expliqué dans les versets suivants qui le disent avec clarté : « Ils n'ont point gardé l'alliance du Seigneur et n'ont point voulu marcher dans ses lois »[142].

Ainsi donc, « tourner le dos au jour du combat », c'est ne point garder l'alliance du Seigneur.

Ils ont donc bandé l'arc et lancé les flèches, ils ont engagé leur promesse avec empressement : « Nous

[141] Genèse IV, 8.
[142] Psaume LXXVII, 10.

écouterons et nous ferons tout ce que le Seigneur notre Dieu nous a ordonné »[143].

« Ils ont tourné le dos au jour du combat », car une promesse d'obéissance ne s'accomplit point par l'attention à écouter, mais dans la tentation. Celui dont l'esprit est en Dieu éprouve alors que « Dieu est fidèle, qu'il ne l'exposera point à une tentation au-dessus de ses forces, mais lui ménagera dans la tentation une issue »[144], afin qu'il puisse la surmonter et ne tourne point le dos au jour du combat.

Quant à celui qui se glorifie en soi-même et non pas en Dieu[145], quelque promesse qu'il ait faite d'être ferme, bien qu'il bande l'arc et lance des flèches, il tourne le dos au jour du combat.

Parce que son esprit ne s'était point confié en Dieu[146], voilà que l'Esprit de Dieu n'est point en lui et comme il est écrit : « N'ayant point cru, il ne sera point protégé »[147].

---

143 Exode XIX, 8.
144 I Corinthiens X, 13.
145 Cf. I Corinthiens I, 31.
146 I Corinthiens I, 31.
147 Ecclésiastique II, 15.

Quand, après ces paroles : « Ils n'ont point observé le testament du Seigneur », le Prophète ajoute : « Et ils n'ont point voulu marcher dans sa loi », il répète la pensée précédente avec une certaine explication. Il nomme « Loi de Dieu », ce qu'il avait appelé plus haut, « le Testament de Dieu », en sorte que cette parole : « Ils n'ont point gardé », se trouve répétée dans « ils n'ont point voulu marcher ».

Mais, comme il pouvait dire plus simplement : Ils n'ont point marché dans sa loi, il me semble qu'il veut nous faire peser quelque peu, pourquoi il a préféré dire : « Ils n'ont point voulu marcher », au lieu de : ils n'ont point marché.

On aurait pu croire que la loi des œuvres est suffisante pour la justification, en voyant les hommes faire, à l'extérieur, les œuvres prescrites, bien que, au fond de leur cœur, ils eussent mieux aimé qu'elles ne fussent point prescrites, mais les faire, néanmoins. Ils paraissent donc marcher dans la loi de Dieu, mais ils n'y marchent pas réellement, puisque le cœur n'y est point, car il est impossible d'appeler œuvre du cœur, l'œuvre que l'on fait par crainte du châtiment et non par amour de la justice.

Quant à l'action extérieure, l'homme qui aime la justice et l'homme qui craint le châtiment, s'abstiennent également de voler. Les mains se ressemblent, mais les cœurs sont bien différents. L'œuvre est la même, mais la volonté dissemblable. De là, cette parole flétrissante : « C'est là une génération qui n'a pas redressé son cœur »[148], dit le Prophète.

II n'accuse pas l'œuvre, mais le cœur. Quand le cœur est droit, les œuvres sont droites, mais quand le cœur n'est pas droit, les œuvres ne sont pas droites, quelle qu'en soit l'apparence.

Le Prophète nous montre aussi pourquoi cette génération perverse n'a point redressé son cœur, quand il nous dit : « Son esprit n'a pas cru en Dieu »[149].

Dieu est droit, en effet et, en s'attachant à lui comme à la règle immuable, tout cœur humain peut se redresser, quelque tortueux qu'il ait été. Mais, pour unir notre cœur à Dieu et le redresser, il faut nous approcher de lui. Mais non par une démarche, mais par la foi.

---

[148] Psaume LXXVII, 8.
[149] Psaume LXXVII, 8.

Aussi, dans l'épître aux Hébreux, est-il dit de cette génération indocile et rebelle : « La parole qu'ils entendirent ne leur servit de rien, n'étant pas unie à la foi chez ceux qui l'entendirent »[150].

Le Seigneur donc prépare la volonté dans un cœur droit, au moyen de la foi qui a précédé et qui nous rapproche de Dieu toujours droit, de manière à redresser notre cœur.

Cette foi est éveillée en nous par l'obéissance, alors que Dieu nous prévient et nous appelle dans sa miséricorde. Elle applique ensuite à Dieu notre cœur qui se redresse et plus il se redresse, plus il voit ce qu'il ne voyait point et peut faire ce qu'il ne pouvait faire.

Voilà ce que n'avait point fait Simon, à qui l'apôtre saint Pierre disait : « Tu n'as aucune part dans cette foi, car ton cœur n'est point droit devant Dieu »[151], nous montrant ainsi que, sans Dieu, notre cœur ne peut être droit, afin que les hommes commencent à ne plus marcher sous la loi comme des esclaves sous le poids de la crainte, mais qu'ils observent comme des enfants cette

[150] Hébreux IV, 2.
[151] Actes VIII, 21.

loi, dans laquelle n’ont point voulu marcher ces mêmes Juifs, qui sont demeurés sous le poids de leurs transgressions.

C’est la charité et non la crainte qui donne cette volonté et la charité est répandue dans les cœurs qui croient par le Saint-Esprit[152]. C’est à eux qu’il est dit : « C’est la grâce qui vous a sauvés par la foi et cela ne vient jas de vous, c’est un don de Dieu ; cela ne vient pas de vos œuvres, afin que nul ne se glorifie, car nous sommes son ouvrage, créés en Jésus-Christ dans les bonnes œuvres que Dieu a préparées, afin que nous y marchions »[153].

Et que nous n'imitions point ceux qui « n’ont point voulu marcher dans sa loi », qui n’ont point cru en Dieu, qui n’ont point dirigé vers lui leur voie, en espérant en lui, afin qu’il fît tout en eux.

011.

« Ils ont oublié ses bienfaits, les miracles qu’il leur a fait voir et les merveilles qu’il opéra en présence de leurs pères »[154].

---

[152] Romains V, 5.
[153] Ephésiens II, 8-10.
[154] Psaume LXXVII, 11 e 12.

Il y a ici une question qu'il ne faut pas négliger. Tout à l'heure, en parlant de leurs pères, le Prophète les appelait une race perverse et indocile.

« Qu'ils ne deviennent point comme leurs pères, race indocile et rebelle, race qui n'a pas redressé son cœur » et tout le reste qu'il a dit de cette race, détournant la race à venir de l'imiter, l'engageant « à mettre en Dieu son espérance, à n'oublier point les œuvres de Dieu, à rechercher ses préceptes » ; ainsi que nous l'avons suffisamment expliqué.

Maintenant que le Prophète nous parle de cette génération qui a oublié les bienfaits de Dieu et les merveilles qu'il leur a fait voir, pourquoi vient-il ajouter : « Les merveilles qu'il a opérées en présence de leurs pères ? »

De quels pères est-il question, car ils sont eux-mêmes ces pères, avec lesquels il ne veut point de ressemblance dans leurs enfants ?

Si nous entendons par là ces hommes dont ils étaient nés, comme Abraham, Isaac et Jacob, ils étaient morts depuis longtemps quand le Seigneur opéra des

merveilles en Égypte, car nous lisons ensuite : « Sur la terre d'Égypte, dans les champs de Tanis »[155]. C'est là, nous dit-on, que Dieu opéra des merveilles en présence de leurs pères.

Ou bien ces mêmes pères étaient-ils présents en esprit, selon cette parole du Sauveur dans l'Évangile : « Car tous vivent devant lui »[156] ?

Ne serait-il pas plus facile d'entendre par ces pères, Moïse et Aaron et ces anciens dont l'Écriture nous dit qu'ils reçurent le même esprit que Moïse, afin de l'aider à conduire et à supporter le peuple[157] ? Pourquoi ne pas les appeler des pères ?

Non point dans le sens que l'on donne à Dieu seul le nom de père, parce qu'il régénère dans le Saint-Esprit ceux qu'il adopte comme enfants dans l'héritage éternel; mais ce nom de père serait un nom d'honneur à cause de leur âge et de leur pieux dévouement.

Ainsi, saint Paul, déjà vieux, disait : « Ce n'est point pour vous donner de la confusion que j'écris ceci; mais ce sont des avis que je vous donne comme à des enfants

---

[155] Psaume LXXVII, 12.
[156] Luc XX, 38.
[157] Cf. Nombres XI, 16 et 17.

bien-aimés »[158] et, pourtant, il n'ignorait pas cette parole du Seigneur : « N'appelez sur la terre personne votre père, car vous n'avez qu'un seul père, qui est dans les cieux »[159].

Ce que le Christ n'a point dit, sans doute, pour ôter du discours ordinaire ce terme d'honneur, mais seulement pour nous empêcher d'attribuer à la nature ou à la puissance ou à la sainteté d'aucun homme, la grâce de Dieu qui nous régénère pour la vie éternelle.

En disant donc : « C'est moi qui vous ai engendré », il a précisé auparavant : « En Jésus-Christ et par l'Évangile », afin qu'on ne lui attribuât point ce qui appartient à Dieu.

012.

Donc, « cette génération indocile et rebelle a oublié les bienfaits de Dieu, les merveilles qu'il leur a montrées, les miracles opérés en présence de leurs pères, en Égypte, dans le champ de Tanis »[160].

---

[158] I Corinthiens IV, 14.
[159] Matthieu XXIII, 9.
[160] Psaume LXXVII, 11 e 12.

Le Prophète alors commence à raconter la suite de ces merveilles. S'il y a là des paraboles et des énigmes, elles doivent, par la comparaison, nous rappeler quelques leçons.

N'oublions pas le but qui est celui du psaume et le fruit principal que nous devons en tirer. Ainsi, que Dieu nous le marque, en stimulant si vivement notre attention : « Ecoutez moi, ô mon peuple, inclinez l'oreille aux paroles de ma bouche ».

Mettons notre confiance en Dieu, n'oublions point ses œuvres, recherchons ses préceptes. Ne soyons point comme ces pères ; une race indocile et rebelle, une génération dont le cœur n'est pas droit, dont l'esprit n'a point cru en Dieu.

C'est à ce point qu'il nous faut tout rapporter. Ainsi, tout ce que figurent ces actions symboliques doit s'accomplir dans l'homme d'une manière spirituelle ou par la grâce de Dieu, si ce sont des biens, ou par le jugement de Dieu, si ce sont des malheurs, de même que tout cela est arrivé pour Israël, en bénédictions ou en châtiments, contre eux et contre leurs ennemis.

Si nous retenons avec soin tous ces enseignements, plaçant en Dieu notre espérance et n'oubliant pas ses

bienfaits, si nous avons pour lui non plus cette crainte servile qui redoute seulement les maux du corps, mais cette crainte chaste qui demeure dans l'éternité et qui redoute comme une grande peine d'être privée de la lumière de justice, alors nous ne deviendrons point comme ces pères, une génération indocile et rebelle.

La terre d'Égypte est donc, pour nous, l'image de ce monde. Le champ de Tanis est une plaine qui désigne la loi de l'humilité, car Tanis signifie, en hébreu, humble précepte.

Recevons donc, en cette vie, la loi de l'humilité, afin de mériter d'être élevés en gloire dans l'autre vie, gloire que nous a promise Celui qui s'est fait humble pour nous.

013.

Car celui qui a divisé la mer pour y « faire passer son peuple, qui a retenu les eaux comme dans une outre »[161], en sorte que l'eau s'est arrêtée comme si elle eût été enfermée, peut aussi, par sa grâce, arrêter le cours de la convoitise et de nos désirs charnels, nous porter à renoncer au monde, afin que nos ennemis, c'est-à-dire

[161] Psaume LXXVII, 13.

nos péchés, étant abîmés dans les eaux, le peuple passe par le sacrement de baptême.

Celui qui « les a conduits tout le jour à l'ombre d'une nuée et toute la nuit à la lueur du feu »[162], peut encore guider nos pas d'une manière spirituelle, si notre foi crie vers lui : « Redressez mes voies selon votre parole »[163].

C'est de lui qu'il est dit, ailleurs : « Il redressera votre course et conduira en paix tous vos pas »[164], par Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui nous a été révélé en cette vie comme au grand jour et qui a paru en sa chair comme il apparaissait dans la nuée, mais qui viendra au jour du jugement comme dans une nuit de terreur, car alors la tribulation sera pour le monde comme un feu qui brillera aux yeux des justes et qui consumera les hommes injustes.

Celui « qui brisa la pierre au désert et les désaltéra par d'abondantes eaux, qui fit sortir l'eau de la pierre et les eaux coulèrent comme des fleuves »[165] peut sans doute

[162] Psaume LXXVII, 14.
[163] Psaume CXVIII, 133.
[164] Proverbes IV, 27.
[165] Psaume LXXVII, 15 et 16.

épancher sur l'âme altérée par la foi, les dons de l'Esprit-Saint, dont cette action était la figure. Il peut le répandre de cette pierre spirituelle qui les suivait et qui était le Christ[166], ce même Christ qui était là criant : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi » et encore : « Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, des fleuves d'eau vive jailliront en lui ».

Voilà ce qu'il disait, comme le marque l'Évangile, « de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui »[167].

Cette est la pierre qui a frappé le bois de la croix, comme la verge de Moïse, afin d'en faire couler la grâce pour les fidèles.

014.

Et, néanmoins, ces hommes, comme une « race indocile et rebelle, ont continué de pécher contre lui »[168].

C'est-à-dire de ne point croire. C'est là, en effet, un péché dont l'Esprit-Saint doit convaincre le monde,

[166] I Corinthiens X, 4.
[167] Jean VII, 37-39.
[168] Psaume LXXVII, 17.

comme l'a dit le Sauveur : « Il le convaincra de péché, parce qu'ils n'ont point cru en moi »[169].

« Ils ont irrité le Seigneur dans la sécheresse »[170].

Ou, selon d'autres exemplaires, « dans un désert sans eau », expression plus précise qui vient du grec et qui n'a d'autre sens que la sécheresse.

Or, cette sécheresse venait-elle du désert ou, plutôt, de leur cœur ?

Ils avaient bu l'eau de la pierre et alors c'était moins leurs entrailles que leurs cœurs qui étaient desséchés et n'avaient aucune vigueur pour produire la justice.

C'était, néanmoins, dans cette sécheresse qu'ils devaient être fidèles à Dieu et le supplier de leur donner des mœurs pures, après avoir étanché leur soif, puisque c'est à lui qu'a recours toute âme fidèle : « Que mes yeux voient la justice »[171].

---

[169] Jean XVI, 9.
[170] Psaume LXXVII, 17.
[171] Psaume XVI, 2.

015.

« Ils ont tenté Dieu dans le secret de leurs cœurs et lui ont demandé une nourriture selon leurs désirs »[172].

Autre chose est de demander avec fidélité, autre de demander pour tenter.

Le Prophète continue : « Ils murmurèrent contre Dieu et dirent : Dieu pourra-t-il préparer des tables au désert. Sans doute il a frappé le rocher et des eaux en ont coulé, des torrents ont inondé la terre. Mais pourra-t-il nous donner du pain et dresser des tables pour son peuple ? »[173]

C’était donc sans y croire qu’ils demandaient une nourriture selon leurs désirs. Ce n’est pas ainsi que saint Jacques nous engage à demander la nourriture de notre cœur, mais il veut que nous la demandions avec foi et non pour tenter ou avec murmure. « Si quelqu’un de vous a besoin de la sagesse, qu’il la demande à Dieu, qui répand ses dons sur tous libéralement et sans les reprocher et la

[172] Psaume LXXVII, 18.
[173] Psaume LXXVII, 18-20.

sagesse lui sera donnée. Mais qu'il demande avec foi et sans hésiter »[174], dit-il.

Telle est donc la foi qui manquait à cette génération, dont le cœur n'était point droit et dont l'esprit n'avait pas cru en Dieu.

016.

« Le Seigneur les entendit et différa. Le feu de sa colère s'alluma contre Jacob et sa fureur contre Israël »[175].

Le Prophète explique ce qu'il appelle un feu. Il nomme ainsi la colère de Dieu, bien que le feu véritable ait dévoré beaucoup de ces murmurateurs.

Que signifie donc : « Le Seigneur entendit et différa ? » Est-ce d'introduire son peuple dans la terre promise qu'il différa ?

Il eût pu le faire en peu de jours, mais, a cause de leurs péchés, ils durent être accablés au désert, où le malheur les affligea pendant quarante ans. En ce cas, ce fut son peuple qu'il différa d'introduire et non ceux qui

[174] Jacques I, 5 et 6.
[175] Psaume LXXVII, 21.

l'avaient tenté par leurs doutes, car tous périrent au désert et leurs enfants seulement entrèrent dans cette terre.

Différa-t-il seulement de les châtier et voulut-il d'abord se prêter à leur incrédule convoitise, de peur qu'ils ne vinssent à attribuer sa colère à l'impuissance où il était de subvenir à leur demande, bien qu'ils ne l'eussent faite que pour le tenter et lui ôter la confiance ?

Donc, « il entendit et différa » sa vengeance et après qu'il eût fait ce qu'ils avaient pensé qu'il ne pourrait faire, alors « sa colère s'alluma contre Israël ».

017.

Ensuite, après cette courte exposition, le Prophète reprend le cours de son récit : « Parce qu'ils n'ont pas cru en Dieu, ni espéré dans son salut »[176].

Après nous avoir dit pourquoi le feu de sa colère s'est allumé contre Jacob et sa fureur contre Israël, c'est-à-dire, parce qu'ils n'ont pas cru en Dieu ni espéré dans son salut », il énumère à l'instant tous les bienfaits visibles qu'ils reçurent avec ingratitude.

[176] Psaume LXXVII, 22.

« Il avait, cependant, commandé aux nuées et ouvert les portes du ciel. Il leur avait fait pleuvoir la manne pour apaiser leur faim et donné le pain du ciel. L'homme mangea le pain des anges[177]. Dieu leur donna des viandes en abondance. Il fit élever dans les airs le vent d'Orient et, par sa puissance, le vent du midi. Il répandit les viandes comme la poussière et les oiseaux comme le sable des mers. Il les fit tomber au milieu de leur camp, autour de leurs tentes. Et ils mangèrent et furent rassasiés ; Dieu contenta leurs désirs »[178].

Voila pourquoi il différait. Mais écoutons ce qu'il a différé.

« Les viandes étaient encore dans leurs bouches, quand la colère de Dieu s'alluma contre eux »[179].

Voilà ce qu'il avait différé. Tout d'abord « il différa ». Mais puis, « sa colère s'alluma contre Jacob et sa fureur contre Israël ».

Si donc il avait différé c'était dans le dessein de faire d'abord ce qu'ils croyaient impossible à sa puissance de les châtier ensuite comme ils le méritaient. S'ils eussent

---

[177] Le verset 25 est expliqué dans le discours sur le Psaume XXXIII, serm. 1, n. 6.
[178] Psaume LXXVII, 23-29.
[179] Psaume LXXVII, 30 e 31.

mis en Dieu leur espérance, il eût satisfait en eux, non-seulement leurs désirs charnels, mais les désirs de l'esprit.

En effet, « Celui qui a pu commander aux nuées, ouvrir les portes du ciel, faire tomber la manne pour les nourrir et leur donner le pain du ciel de manière que l'homme mangeât le pain des anges, qui leur adonné des vivres en abondance » pour rassasier ces incrédules, est assez puissant pour donner, à ceux qui croient en lui, le vrai pain du ciel, dont la manne était la figure.

Ce pain qui est vraiment le pain des anges, ce Verbe de Dieu, aliment incorruptible de ceux qui sont incorruptibles, c'est pour être la nourriture de l'homme que « il s'est fait chair et a demeuré parmi nous »[180].

C'est là le pain que les nuées de l'Évangile font pleuvoir dans le monde entier. Il ouvre les cœurs des prédicateurs, comme des portes célestes, pour annoncer sa parole. Non plus à une synagogue qui murmure et tente le Seigneur, mais à l'Église qui croit et met son espoir en lui.

---

[180] Jean I, 14.

Celui qui « a fait lever dans les airs le vent d'orient, et souffler par sa puissance le vent du midi ; qui leur fait pleuvoir les viandes comme la poussière et les oiseaux comme le sable des mers ; qui les a fait tomber au milieu de leur camp, autour de leurs tentes, pour leur en faire manger et les rassasier ; qui a comblé leurs convoitises et ne les a point privés de leur désir », celui-là peut nourrir la foi faible encore de ceux qui croient en lui sans chercher à le tenter par des signes et des paroles qui sortent de la chair et qui traversent les airs à la façon des oiseaux.

Ces paroles, toutefois, ne viendront point de l'Aquilon, région froide et ténébreuse, c'est-à-dire de l'éloquence mondaine qui plaît aux hommes, mais en faisant souffler dans les cieux le vent du midi.

Où soufflera-t-il, sinon sur la terre ? Afin que Les faibles dans la foi entendent ce qui est de la terre et se fortifient pour comprendre les choses du ciel.

« Si je vous dis des choses terrestres et que vous ne les croyiez pas, comment croirez-vous les choses du ciel ? »[181], dit le Sauveur

Il était, en quelque sorte, transféré du ciel, ce même saint Paul ravi jusqu'à Dieu en extase et qui, se proportionnant à ses auditeurs, leur disait : « Je n'ai point voulu vous prêcher comme à des hommes spirituels, mais bien comme à des hommes charnels »[182].

Ravi en Dieu, il avait entendu des « paroles ineffables »[183], qu'il ne lui était pas donné d'exprimer sur la terre en ces sons articulés qui voltigent comme l'oiseau. Il a fait souffler l'Africus par sa puissance, c'est-à-dire ces vents du midi, ces souffles de la prédication qui portent la chaleur et la lumière. Tel est l'effet « de sa puissance », afin que l'Africus ne s'attribue point ce qui lui vient de Dieu.

Ces vents donc viendront d'eux-mêmes vers les hommes et leur apporteront les paroles venues d'en haut, afin que chacun, demeurant à sa place, ramasse autour de son pavillon ces sortes d'oiseaux et adore Dieu dans le

[181] Jean III, 12.
[182] I Corinthiens III, 1.
[183] II Corinthiens XII, 4.

rang qu'il occupe et que toutes les îles des nations arrivent à le connaître[184].

018.

Mais, pour les infidèles, comme pour cette nation indocile et rebelle, il arrive que les viandes sont encore dans leurs bouches, quand « la colère de Dieu s'allume contre eux et en tue un grand nombre ». C'est-à-dire la plus grande partie ou, comme portent certains manuscrits, « les plus gras d'entre eux ».

Il est vrai que nous n'avons point vu cela dans les manuscrits grecs en notre possession. Mais si tel est le sens le plus vrai, que faut-il entendre par « les plus gras », sinon les plus orgueilleux, dont il est dit que leur « iniquité semble venir de leur plénitude »[185] ?

« Et il abattit l'élite d'Israël ».

Il y avait là des élus, à la foi desquels n'avait aucune part cette génération indocile et rebelle.

Mais de quoi furent-ils empêchés, sinon d'être utiles à ceux que leur affection paternelle eût voulu conseiller ?

---

[184] Sophonie II, 11.
[185] Psaume LXXII, 7.

De quoi peut servir la pitié humaine aux hommes qui ont irrité Dieu ?

L'Écriture, en disant que les élus furent tués, n'a-t-elle pas voulu nous faire comprendre que les hommes séparés de cette race, par leur vie et leurs mœurs, étaient non-seulement des modèles de justice, mais aussi des modèles de patience, puisqu'ils étaient confondus dans les châtiments du peuple ? Car je ne vois point pour quel autre motif Dieu aurait laissé emmener en captivité les saints et les pécheurs.

Aussi, lisons-nous dans les manuscrits grecs, non plus *enepódisen* ou « il empêcha », mais : *synepódisen*, qui se traduit mieux par « il li a ensemble ».

019.

Mais « cette génération rebelle et indocile ne laissa pas de pécher encore et ne crut point aux merveilles du Seigneur et leurs jours se consumèrent dans la vanité »[186].

[186] Psaume LXXVII, 32 et 33.

Ils pouvaient, s’ils eussent cru en Dieu, passer leurs jours dans la vérité, dans l’immobilité de celui à qui le Prophète dit : « Vos années ne passeront point »[187].

Donc, « leurs jours s’écoulèrent dans la vanité et leurs années dans la précipitation », car la vie des hommes passe bien vite et celle qui nous paraît la plus longue, n’est qu’une vapeur de quelques instants.

020.

Toutefois, « dès qu’il les frappait, ils le recherchaient ». Non par amour de la vie éternelle, mais par crainte de perdre une vie qui n’est qu’une fumée.

Ce n’était donc point ceux qui mouraient qui cherchaient Dieu, mais ceux qui craignaient de mourir comme eux et si l’Écriture s’exprime comme si ceux qui mouraient eussent cherché Dieu, c’est qu’ils ne formaient tous qu’un peuple et que le Prophète en parle comme d’un même corps.

« Et ils retournaient à lui et se hâtaient de revenir à Dieu. Ils se souvenaient que Dieu était leur refuge, que le Très-Haut était leur Sauveur »[188].

[187] Psaume CI, 28.

Mais tout cela n'était que pour obtenir des biens de la terre, éviter les maux de cette vie. Chercher Dieu en vue des biens temporels, ce n'est point aspirer à Dieu, mais à ces biens. Ce n'est point une crainte servile, mais un libre amour qui honore le Seigneur. Ainsi donc, ce n'est point Dieu que l'on sert, mais on sert ce que l'on aime. De là vient que Dieu, qui est supérieur à tout, meilleur que tout, est plus que tout digne de notre amour et de notre culte.

021.

Voyons encore la suite : « Ils l'aimaient du bout des lèvres, mais leur langue mentait au Seigneur. Leur cœur n'était pas droit devant lui, ils n'étaient point fidèles à son alliance »[189], dit le Prophète.

Mais Dieu, qui pénètre les secrets des hommes et qui découvrait sans peine leur préférence, voyait que le langage du cœur n'était point d'accord avec celui des lèvres.

Un cœur est droit devant Dieu quand il cherche Dieu pour Dieu. Il ne veut obtenir de Dieu qu'une seule

---

[188] Psaume LXXVII, 34 et 35.
[189] Psaume LXXVII, 36 et 37.

faveur, qu'il réclamera toujours, c'est d'habiter dans la maison du Seigneur et de contempler ses délices[190].

C'est à lui que le cœur des fidèles a dit : Je serai rassasié, non plus des viandes de l'Égypte, ni de ses melons, ni de ses concombres, ni de l'ail, ni de l'oignon, que cette génération indocile et rebelle préférait au pain du ciel[191], ni même de la manne visible, ou de la chair des oiseaux, mais je serai rassasié quand votre gloire m'apparaîtra[192].

Tel est l'héritage du Nouveau Testament auquel ce peuple ne fut point fidèle. La foi en cette alliance, bien que voilée alors, était chez les élus. Aujourd'hui, qu'elle est révélée, elle n'est que chez bien peu d'appelés.

« Beaucoup, en effet, sont appelés, mais peu sont élus »[193].

Telle était donc cette race corrompue et rebelle. Même en paraissant chercher Dieu, elle ne l'aimait que des lèvres et sa langue était menteuse. Elle n'avait point

---

[190] Psaume XXVI, 4.
[191] Exode XVI, 3.
[192] Psaume XVI, 15.
[193] Matthieu XX, 16.

pour Dieu la droiture du cœur et lui préférait les faveurs qu'elle attendait de lui.

022.

« Mais lui, plein de miséricorde, leur pardonnera leurs offenses et ne les perdra point. Sans cesse, il retient sa colère et ne laisse point s'allumer sa fureur. Il se souvient qu'ils ne sont que chair, un esprit qui s'en va pour ne plus revenir »[194].

Plusieurs, en lisant ces paroles, comptent sur la bonté de Dieu pour l'impunité de leurs crimes, même lorsqu'ils y demeurent, comme cette génération, que le Prophète appelle « indocile et rebelle, dont le cœur n'était pas droit et dont l'esprit ne croyait point en Dieu », avec laquelle toute ressemblance est funeste.

Si Dieu, en effet, pour parler leur langage, ne perd point les méchants, il est certain qu'il ne perdra point non plus les bons.

Pourquoi ne pas choisir, de préférence, ce qui est hors de doute ?

[194] Psaume LXXVII, 38 et 39.

Ceux dont la langue est menteuse et dont le cœur tient un autre langage, pensent que Dieu est menteur, désirent même qu'il le soit, quand il menace de châtiments éternels ces prévaricateurs. Mais ni eux ne peuvent tromper Dieu par leurs mensonges, ni Dieu nous tromper par sa vérité.

Que cette génération dépravée ne détériore point les oracles divins dont elle se glorifie, comme elle a détérioré son cœur. Mais, malgré cette corruption du cœur, les paroles de Dieu demeurent incorruptibles.

C'est dans ce sens, en effet, que nous pouvons entendre ces paroles de l'Évangile : « Afin que vous soyez les enfants de votre Père céleste, qui fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants et pleuvoir sur les justes et sur les injustes »[195].

Qui ne voit avec quelle patiente miséricorde il pardonne aux méchants ?

Mais c'est avant de les juger.

C'est ainsi qu'il épargna cette nation et réprima sa colère pour ne pas la détruire et l'exterminer entièrement. C'est là ce que nous voyons dans les paroles de Dieu et

[195] Matthieu V, 45.

dans les supplications de Moïse pour obtenir le pardon de leurs péchés, alors que Dieu lui dit : « Je les exterminerai et te ferai le chef d'une grande nation »[196].

Moïse insiste, déterminé à périr plutôt qu'eux. Il savait qu'il parlait à un Dieu plein de miséricorde, qui ne pourrait le détruire et qui leur pardonnerait en sa faveur.

Voyons, en effet, combien Dieu a pardonné, combien il pardonne encore. Il a introduit ces rebelles dans la terre promise et conservé cette nation jusqu'à ce qu'ils se fussent engagés à tuer le Christ, par le plus grand de tous les crimes. Bien qu'il les ait arrachés de leur terre pour les disséminer chez tous les peuples du monde, néanmoins il ne les a point détruits.

Ce peuple subsiste encore et se conserve par une succession continuelle, portant un signe, comme autrefois Caïn[197], afin qu'on ne le détruise pas entièrement.

Ainsi s'accomplit cet oracle : « Dieu est plein de miséricorde, il pardonnera leur crime et ne les perdra

[196] Exode XXXII, 10.
[197] Genèse IV, 15.

point. Sans cesse il retient sa colère et n'aie turne point sa fureur ».

S'il se livrait à toute sa colère, c'est-à-dire autant qu'ils en sont dignes, rien ne demeurerait de cette race criminelle.

Ainsi, ce même Dieu dont le Prophète chante « la miséricorde et le jugement »[198], pousse, encore aujourd'hui, la miséricorde jusqu'à faire luire son soleil sur les bons et sur les méchants ». Mais, à la fin du monde, au jugement, il séparera les méchants de la lumière éternelle, pour les jeter dans des ténèbres sans fin.

023.

Toutefois, afin de ne point faire violence à la parole divine, quand elle dit : « Dieu ne les perdra point », afin de ne point dire, au contraire : Il les perdra plus tard, voyons dans ce même psaume une façon de parler très-ordinaire dans l'Écriture et qui nous donnera une solution plus nette et plus vraie de cette difficulté.

---

[198] Psaume C, 1.

Parlant un peu plus loin de cette nation, après avoir montré les désastres essuyés, à leur sujet, par les Égyptiens et rappelé la dernière plaie, le Prophète ajoute : « Il frappa tout premier-né sur la terre d'Égypte, les prémices de l'enfantement dans tes tabernacles de Cham. Puis, il conduisit son peuple comme des brebis et leur fit traverser le désert comme à un troupeau. Il les conduisit dans l'espérance et ils furent sans crainte et la mer couvrit leurs ennemis. Il les conduisit à la sainte montagne, à la montagne que sa droite avait conquise. Il chassa devant eux les nations et leur divisa la terre comme on divise les héritages »[199].

Si quelqu'un voulait incidenter sur ces paroles et nous dire : Comment le Prophète peut-il alléguer que Dieu leur ait fait ces grâces, puisque ceux qui sortirent de l'Égypte, ne furent pas introduits dans la terre promise et qu'ils moururent au désert ? Que répondre, sinon que l'on dit *eux*, parce que c'est le même peuple, par la succession des enfants ?

Ainsi, quand nous entendons dire, surtout que les expressions sont au futur : « Et il leur pardonnera leurs

[199] Psaume LXXVII, 51-54.

fautes et ne les détruira point. Toujours il retiendra sa colère et sa fureur ne s'allumera point », nous devons comprendre que cela s'est accompli dans ceux dont l'Apôtre a dit : « De même en nos jours, les restes ont été sauvés par l'élection de la grâce »[200].

De là cette autre parole : « Dieu aurait-il rejeté son peuple ? Non, sans doute, car moi aussi, je suis enfant d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu fils d'Hébreux »[201].

L'Écriture avait donc en vue ceux de ce peuple qui devaient croire au Christ, recevoir la rémission des péchés et même de ce crime le plus grand de tous, qui leur fit tuer leur médecin, dans un accès de folie.

Voilà ce qui a dicté cette parole du Prophète : « Dieu est miséricordieux, il leur pardonnera leurs péchés et ne les détruira point. Il a surtout modéré sa colère », jusqu'au point de leur pardonner la mort même de son Fils : «Et il ne laissera point s'allumer sa fureur, puisque les restes ont été sauvés ».

---

[200] Romains XI, 5.
[201] Romains XI, 1.

024.

« Il se souvint que ce peuple est charnel, qu'il n'est qu'un souffle qui passe et ne revient plus »[202].

Aussi, dans ses instances miséricordieuses, les a-t-il rappelés par sa grâce, car ils ne pouvaient revenir par eux-mêmes. Comment une faible chair, comment un esprit qui passe sans retour, aurait-il pu revenir à Dieu, sans l'élection de la grâce, quand le poids des châtiments qu'il a mérités l'entraîne au fond de l'abîme ?

Et Dieu ne vous donne point cette grâce comme une récompense, mais elle est un don gratuit, afin que l'impie soit justifié, que la brebis égarée retourne au bercail, non par ses propres forces, mais sur les épaules du pasteur qui la rapporte[203]. Elle a bien pu s'égarer au gré de ses caprices, mais elle ne pourrait se retrouver elle-même, elle n'est retrouvée que par la bonté du pasteur qui la recherche.

Il n'est pas, en effet, sans ressemblance avec cette brebis, ce fils qui rentre en lui-même et se dit : « Je me

---

[202] Psaume LXXVII, 38 e 39.
[203] Luc XV, 5.

lèverai et j'irai à mon père »[204]. Un appel secret, une sainte inspiration le cherchait et il ne doit sa résurrection qu'à celui qui donne la vie à tout et par qui a-t-il été retrouvé, sinon par celui qui sauve et qui recherche ce qui était perdu[205] ?

« Il était mort et il est ressuscité ; il était perdu et il est retrouvé »[206].

C'est ainsi que l'on peut répondre à cette autre difficulté des Proverbes, alors que l'Écriture nous dit, à propos de la voie des impies : « Quiconque marche dans cette voie, n'en reviendra point »[207].

Parole qui nous porterait au désespoir sur le compte des impies, quand l'Écriture nous marque l'effet de la grâce, car l'homme peut bien par ses propres forces marcher dans le sentier du mal, tandis qu'il n'en peut revenir par lui-même, si la grâce ne le rappelle.

025.

« Combien de fois donc » ces hommes pervers et indociles « ont-ils aigri le Seigneur au désert et ont-ils

[204] Luc XV, 18.
[205] Luc XIX, 10.
[206] Luc XV, 24.
[207] Proverbes II, 19.

provoqué sa justice dans les terres sans eau ? Ils sont retournés à leurs murmures et ont tenté Dieu et aigri le saint d'Israël »[208].

C'est là une répétition de cette infidélité déjà flétrie, mais le Prophète ne la rappelle que pour nous énumérer les plaies dont le Seigneur frappa l'Égypte en leur considération. Ils devaient en conserver plus précieusement la mémoire, sans se montrer ingrats.

Enfin, quelle est la suite ?

« Ils oubliaient le bras du Tout-Puissant, au jour où il les délivra du joug de l'oppression »[209].

Vient alors l'énumération des plaies de l'Égypte.

« Le Seigneur a fait éclater sa puissance en Égypte et ses merveilles dans les champs de Tanis, lorsqu'il changea leurs fleuves en sang et leurs pluies dont on ne put boire ». Ou plutôt « toute source d'eaux », comme nous lisons dans le grec, *ta ombremata,* que nous traduisons en latin par *scaturigines* ou des eaux qui s'élancent de dessous terre.

---

[208] Psaume LXXVII, 40 et 41.
[209] Psaume LXXVII, 42.

Les Égyptiens creusèrent et au lieu d'eau trouvèrent du sang.

« Il envoya contre eux des insectes qui les dévoraient et des grenouilles qui désolaient tout. Il livra leurs récoltes à la rouille et leurs maisons aux sauterelles. Il fit périr leurs vignes par la grêle et leurs sycomores par les frimas. Il livra leurs brebis à la grêle et leurs troupeaux au feu du ciel. Il versa sur eux toute sa colère, la fureur, l'indignation, les tribulations, les influences des mauvais anges. Il élargit les voies de sa colère et ne leur épargna point la mort. Il livra leurs bestiaux à la peste. Il frappa tout premier-né de l'Égypte et les prémices de l'enfantement sous les tentes de Cham »[210].

026.

Tous ces fléaux de l'Égypte peuvent s'entendre d'une manière allégorique, selon qu'il plaît à chacun de les interpréter et de leur trouver des analogies. Nous essayerons de le faire aussi et nous y réussirons comme il plaira au Seigneur de nous éclairer. Nous y sommes forcés par les paroles de ce psaume : « J'ouvrirai ma

[210] Psaume LXXVII, 45-51.

bouche en parabole, j'exposerai les énigmes dès le commencement »[211].

Aussi, voyons-nous dans ce récit du psaume des plaies dont l'Écriture ne nous dit point que les Égyptiens aient été frappés, bien que tous ces fléaux soient décrits très exactement dans l'Exode. Toutefois, ce n'est pas sans raison que nous lisons dans le psaume ce qui n'est pas dit ailleurs. Comme nous ne pouvons y voir que des figures, nous devons comprendre que ces autres plaies qui sont arrivées très-certainement n'ont été envoyées par Dieu et écrites par Moïse que pour être des figures.

C'est ce que nous pouvons remarquer en beaucoup d'endroits prophétiques de l'Écriture. Elle nous raconte parfois des particularités que l'on ne trouve point dans l'histoire qu'elle en a écrite et qu'elle semble rappeler. Souvent même, on trouve le contraire, afin que nous jugions de là que son but n'est point celui que l'on croirait tout d'abord, mais qu'il faut nous élever à une pensée supérieure.

Aussi, quant à ces paroles : « Il dominera depuis la mer jusqu'à la mer et depuis le fleuve jusqu'aux

[211] Psaume LXXVII, 2.

extrémités de la terre »[212], il est constant qu'elles n'ont pas été accomplies sous le règne de Salomon, que le psaume paraît chanter, tandis qu'il chante le Christ.

Ainsi donc, dans ces plaies des Égyptiens, que nous marque d'une manière exacte le livre que l'on nomme Exode et où l'Écriture a pris soin de nous détailler ces fléaux dont ils furent accablés, nous ne trouvons pas ce que dit notre psaume : « Il détruisit leurs maisons par la rouille ».

De plus, après avoir dit : « Il abandonna leurs bestiaux à la grêle », le Prophète ajoute : «Et leurs possessions au feu du ciel ».

Or, nous lisons bien dans l'Exode[213], que leurs bestiaux furent frappés de la grêle, mais non que leurs possessions aient été détruites par le feu.

Il est vrai qu'à la grêle se mêlent des bruits et des feux, comme le tonnerre et les éclairs et, pourtant, il n'est pas écrit que ces feux aient rien consumé. Enfin, il n'est point dit que les plantes flexibles que la grêle ne pouvait blesser, aient été frappées ou blessées par des coups

212 Psaume LXXI, 8
213 Cf. Exode IX, 25.

violents, puisqu'elles furent ensuite la proie des sauterelles[214].

De même encore il est dit : « Il fit périr leurs sycomores par les frimas », ce qui n'est pas dans l'Exode, car les frimas diffèrent beaucoup de la grêle et en hiver, pendant les nuits sereines, les frimas blanchissent la terre.

027.

Quant à l'explication de ces figures, que chacun en parle comme il pourra et que le lecteur en juge équitablement.

Pour moi, l'eau changée en sang désigne le jugement charnel que l'on porte sur les choses. Ces insectes marquent le cynisme de ceux qui ne respectent point les parents dont ils sont nés. Les grenouilles, la vanité qui parle sans cesse.

La rouille nuit d'une manière invisible et tantôt on l'appelle rouille et tantôt canicule. À quel vice comparer ce fléau, sinon à celui qui apparaît le moins, comme la confiance en soi même ?

---

[214] Cf. Exode X, 1-15.

C’est, en effet, un souffle nuisible qui la produit insensiblement dans les moissons ; c’est le travail de cet orgueil secret qui nous fait croire que nous sommes quelque chose, quand, en effet, nous ne sommes rien[215].

La sauterelle est cette bouche méchante qui blesse les autres par le faux témoignage.

La grêle c’est l’injustice qui enlève le bien d’autrui, qui produit les rapines, les larcins, les pillages et où le spoliateur perd plus que ceux qu’il dépouille.

La bruine marque le péché qui refroidit la charité pour le prochain, par le froid de la nuit, dans l’obscurité de la folie.

Quant au feu, s’il s’agit d’un feu séparé des éclairs et de la grêle __ puisqu’il est écrit qu’ « il livra au feu leurs possessions », ce qui paraît dire qu’elles furent incendiées, ce que l’Écriture ne dit point du feu du tonnerre __ il semble désigner une colère violente qui porte souvent jusqu’au meurtre.

La mort des troupeaux, autant que j’en puis juger, marque la perte de toute pudeur, parce que cette concupiscence, d’où provient la génération, nous est

[215] Galates VI, 3.

commune avec les bêtes et la vertu de chasteté consiste à l'assujettir et à la régler.

La mort des premiers-nés c'est la perte de cette justice qui est le bien social parmi les hommes.

Cependant, que tel soit le sens des figures ou qu'un autre en donne un plus convenable, qui pourrait voir sans étonnement les dix plaies dont l'Égypte est frappée et les dix préceptes inscrits sur les tables pour servir de code au peuple de Dieu ?

Chercher l'analogie de ces deux faits, c'est-à-dire de ces plaies et de ces préceptes, nous l'avons fait ailleurs[216] et nous n'en voulons point surcharger l'explication de notre psaume. Disons seulement que les dix plaies d'Égypte sont exprimées ici, quoique l'ordre diffère de celui de l'Exode, puisque, au lieu des trois que nous y voyons[217] et qui manquent ici __ c'est-à-dire des moucherons, des ulcères et des ténèbres __ nous en trouvons trois dans le psaume et qui manquent dans l'Exode, c'est-à-dire, la rouille, la bruine et le feu, non le

[216] Sermon sur les dix plaies el les dix préceptes, tome V.
[217] Exode VIII, 17, IX, 10 et X, 22.

feu des éclairs, mais le feu qui consuma leurs biens et dont l'Exode ne parle point.

028.

Mais il est assez clair que Dieu, par un juste jugement, les accable de ces maux, au moyen des mauvais anges, qui travaillent dans notre siècle comme dans l'Égypte et dans les champs de Tanis, où nous devons pratiquer l'humilité, jusqu'à ce que vienne le jour où nous mériterons de sortir glorieusement de cette bassesse.

Égypte, en langue hébraïque, signifie ténèbres ou tribulations et Tanis, comme nous l'avons dit, signifie un humble commandement.

Ne passons donc point légèrement pour ce que le psaume nous dit des mauvais anges, à propos de ces plaies : « Il a déchaîné contre eux sa colère, son indignation, la désolation et la fureur, les influences des mauvais anges ».

Qu'il y ait un diable, avec ses anges, auxquels Dieu a préparé le feu éternel, il n'est aucun fidèle pour l'ignorer. Mais ceux qui sont moins capables de considération, comprendront difficilement la souveraine justice de Dieu qui se sert utilement des méchants mêmes et qui

déchaîne leur puissance contre ceux qu'il juge dignes de leur méchanceté.

Quant à la substance de ces esprits, quel autre que Dieu les a faits ?

Mais il ne les a point faits mauvais. Il en use néanmoins dans sa bonté, c'est-à-dire avec sagesse et avec justice: comme au contraire les méchants abusent pour le mal des meilleures créatures.

Dieu donc se sert des mauvais anges, non-seulement pour punir les méchants, comme ceux dont il est question dans notre psaume __ comme le roi Achab, qu'un esprit de mensonge séduisit par l'ordre de Dieu, afin qu'il pérît dans la guerre[218] __, mais encore pour mettre les bons à l'épreuve et en évidence, comme il arriva pour Job.

Pour ce qui est de cette matière corporelle des éléments visibles, je crois que les bons anges peuvent s'en servir comme les méchants, selon le pouvoir qu'ils ont reçu, de même que les hommes bons ou méchants s'en servent indifféremment, chacun à proportion de sa faiblesse.

---

[218] Cf. III Rois, XXII, 22.

La terre est à notre usage, ainsi que l'eau, l'air et le feu, non-seulement dans ce qui est nécessaire pour sustenter notre vie, mais encore dans ce qui est superflu ou amusant ou même dans les œuvres d'art que l'on admire. Ces ouvrages sans nombre de mécanique __ en grec *mexanémata* __ n'ont pas d'autre objet que ces éléments.

Mais la puissance des anges, soit bons, soit méchants, est bien plus grande et des bons plus que des mauvais. Pour eux, néanmoins, comme pour nous, elle est subordonnée à l'ordre ou à la permission de Dieu.

Pour nous, en effet, le pouvoir sur les éléments ne se mesure pas à la volonté et, dans un livre authentique de l'Écriture, nous lisons que le diable a bien pu lancer le feu du ciel, pour consumer, par un coup d'une violence extrême et surprenante, les immenses troupeaux d'un saint personnage et nul, peut-être, n'oserait attribuer au démon une telle puissance, s'il ne l'apprenait par l'autorité de l'Écriture.

Mais cet homme que la grâce de Dieu avait rendu juste, fort et saintement clairvoyant, ne dit point: Le

Seigneur l'a donné, le diable l'a ôté, mais bien : « Le Seigneur l'a donné, le Seigneur l'a ôté »[219].

Il savait très-bien que le démon ne peut user de sa puissance sur les éléments et contre les serviteurs de Dieu que selon la volonté et la permission de Dieu. Il confondait ainsi la malice du démon, parce qu'il connaissait celui qui s'en faisait un instrument pour l'éprouver.

Quant aux « fils de l'incrédulité »[220], le démon s'en fait des esclaves, comme les hommes s'assujettissent les animaux. Mais toujours, néanmoins, autant que le permet la souveraine justice de Dieu.

Mais interdire au démon par une puissance supérieure de traiter à son gré ceux qui sont à lui et lui donner un pouvoir sur ceux qui lui sont étrangers sont choses bien différentes.

Ainsi, un homme fait de son cheval ce qu'il veut et, toutefois, il cesse d'en disposer, quand un pouvoir supérieur le lui interdit. Mais pour user du cheval d'un autre, il attend qu'on lui en donne le pouvoir. Dans un cas

---

[219] Job I, 21.
[220] Éphésiens II, 2.

on restreint le pouvoir qui existait et, dans l'autre, on accorde une puissance qui n'existait pas.

029.

S'il en est ainsi et si Dieu se servit des anges pour frapper les Égyptiens, oserions-nous bien dire que ce furent ces mêmes anges qui changèrent les eaux en sang, ces mêmes anges qui produisirent les grenouilles, merveilles qu'imitèrent les magiciens de Pharaon par leurs enchantements ?

Ces esprits méchants obsédaient-ils ce peuple d'une double manière, l'affligeant d'une part, le trompant de l'autre, selon la juste volonté de Dieu qui, dans sa toute-puissance, se sert très justement de la malice des méchants ?

Je n'ose prononcer.

Pourquoi les magiciens de Pharaon ne purent-ils produire des mouches[221] ? Est-ce parce que les démons n'en reçurent point le pouvoir ? Ou mieux, n'y a-t-il point-là une raison cachée qui dépasse les forces de notre analyse ?

---

[221] Exode VII, 10 e 22 e VIII, 6, 7, 17 e 18.

Si nous prétendons, en effet, que Dieu n'agissait alors que par les anges mauvais, parce qu'il s'agissait de châtiments à infliger et non de faveurs à distribuer, comme si Dieu ne châtiait jamais par le ministère des bons anges, mais seulement par ces bourreaux de la milice céleste, il nous faudra croire que Sodome fut ruinée par les mauvais anges et que ce fut à de mauvais anges qu'Abraham et Loth donnèrent l'hospitalité.

Loin de nous de le penser contre l'autorité si claire des Écritures[222].

Il est donc évident que ces maux peuvent arriver aux hommes par les bons et par les mauvais anges. J'ignore quand cela se fait ou se doit faire.

Mais Dieu qui le fait ne l'ignore pas, non plus que le confident qu'il lui plaît de se choisir.

Toutefois, en prenant l'Écriture pour règle de mes pensées, je lis que Dieu châtie par les bons anges, comme il arriva pour Sodome et qu'il châtie par les mauvais anges, comme il arriva pour les Égyptiens. Mais je ne sache pas que par le moyen des bons anges, il ait infligé aux justes une épreuve corporelle.

---

[222] Genèse XVIII et XIX.

030.

Quant au passage du psaume que nous expliquons, si nous n’osons attribuer aux mauvais anges ces merveilles sur les créatures, nous avons de quoi leur attribuer, sans hésitation, la mort des troupeaux, le trépas des premiers-nés et ce qui déchaîna tous les fléaux : cet endurcissement du cœur, qui s’opposait à la sortie du peuple de Dieu.

Quand l’Écriture dit que Dieu jeta leurs cœurs dans cette obstination si injuste et si criminelle[223], tel n’est point l’effet d’une inspiration de sa part ou d’une excitation, mais simplement d’un abandon, en sorte que les diables ont fait, sur ces « enfants de l’incrédulité »[224], ce que Dieu leur a permis dans sa stricte justice.

C’est dans ce sens qu’il nous faut entendre cette parole d’Isaïe : « Vous êtes irrité, Seigneur et nous sommes pécheurs. Aussi, sommes-nous tombés dans l’égarement, nous sommes tous comme dans l’impureté »[225].

[223] Cf. Exode IV, 21.
[224] Éphésiens II, 2.
[225] Isaïe LXIV, 5 et 6.

Quelque crime de ce peuple avait donné lieu à la juste colère de Dieu de leur retirer sa lumière, en sorte que leur âme aveuglée s'éloigna du chemin de la justice pour tomber dans des fautes dont rien ne peut diminuer la gravité.

Quand nous voyons, dans un autre psaume, que Dieu convertissait le cœur des Égyptiens, afin qu'ils n'eussent que de la haine pour son peuple et qu'ils traitassent injustement ses serviteurs[226], nous pouvons croire que Dieu agissait ainsi par ses mauvais anges, afin que les cœurs vicieux de ces incrédules fussent portés à la haine contre le peuple de Dieu, par ces mêmes anges qui se plaisent dans les mêmes vices et que les merveilles qui suivirent pussent effrayer et corriger les bons.

On peut très-bien croire aussi que les mauvais anges infligent à ceux que leur abandonne la divine justice, les plaies de l'âme, dont ces plaies sensibles sont la figure, d'après cet oracle : « J'ouvrirai ma bouche en parabole ».

En effet, quand s'accomplit ce que nous dit saint Paul : « Dieu les a livrés aux convoitises de leurs cœurs,

[226] Psaume CIV, 25.

afin qu'ils fissent des choses honteuses »[227], il se trouve là des démons qui s'emparent avec joie de ces cœurs comme d'une propriété, puisque Dieu leur assujettit la corruption des hommes, à l'exception de ceux qu'il en délivre par sa grâce.

Qui comprendra ces choses[228] ?

Aussi, quand le Psalmiste a dit : « Il déchaîna contre eux sa colère, son indignation, la désolation et la fureur, et les influences des anges mauvais» et qu'il ajoute : « Il élargit les voies à sa colère », quel esprit assez éclairé, assez pénétrant, peut se promettre d'aller au fond de la sentence renfermée dans ces paroles ?

La colère de Dieu s'était fait un sentier pour châtier, par une justice occulte, l'impiété de l'Égypte. Mais il a élargi ce sentier et par l'effet des mauvais anges, les a tirés de ces vices cachés pour les jeter dans des crimes publics et venger d'une manière éclatante cette impiété déclarée.

Pour délivrer l'homme de ce pouvoir des mauvais anges, il n'y a que la grâce de Dieu, dont l'Apôtre a dit

---

[227] Romains I, 24.
[228]

: « C'est lui qui nous a arrachés à la puissance des ténèbres, pour nous transporter dans le royaume de son Fils bien-aimé »[229].

Voilà ce que figurait ce peuple qu'il arrachait à la puissance des Égyptiens, pour les mettre en possession de cette terre qui leur était promise, « une terre qui ruisselle de lait et de miel »[230], symbole de la douceur de la grâce.

031.

Après avoir énuméré les plaies de l'Égypte, le Psalmiste continue : « Il mena son peuple comme des brebis et le conduisit comme un troupeau dans le désert. Il les conduisit dans l'espérance et ils furent sans crainte et la mer couvrit leurs ennemis »[231].

Voilà ce qui se produit d'une manière d'autant plus avantageuse, qu'elle est plus intérieure, alors que Dieu arrache notre âme à la puissance des ténèbres et nous transfère dans des pâturages spirituels. Nous devenons

[229] Colossiens I, 13.
[230] Cf. Exode III, 8.
[231] Psaume LXXVII, 52 et 53.

les brebis de Dieu, marchant dans cette vie comme dans un désert, puisque nul ne comprend notre foi.

Aussi, l'Apôtre a-t-il dit : « Votre vie est cachée en Dieu avec le Christ »[232].

Nous arrivons ensuite à l'espérance, car « l'espérance est notre salut »[233].

Nous ne devons plus craindre, « car si Dieu est avec nous, qui sera contre nous ? »[234]

La mer a englouti nos ennemis parce que le baptême nous a remis nos péchés.

032.

Le Prophète continue : « Il les fit entrer sur la montagne sainte »[235].

Combien vaut-il mieux entrer dans la sainte Église ?

« La montagne acquise par sa droite »[236].

Combien est plus sublime encore cette Église acquise par le Christ et dont il est dit : « A qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ?»[237]

---

[232] Colossiens III, 3.
[233] Romains VIII, 24.
[234] Romains VIII, 31.
[235] Psaume LXXVII, 54.
[236] Psaume LXXVII, 54.

« Il a chassé devant eux les nations »[238]. Devant ses fidèles.

Ces nations sont, en quelque sorte, les erreurs des Gentils et les esprits du mensonge.

« Il leur a divisé la terre, comme on divise un héritage »[239].

« C'est le même esprit qui opère en nous toutes ces choses, distribuant à chacun ses dons comme il lui plaît »[240].

033.

« Il a fait reposer sous leurs tentes les tribus d'Israël »[241].

C'est sous les tentes des nations, dit le Prophète, qu'il fit reposer les tribus d'Israël. Cela s'accomplit bien mieux d'une manière spirituelle, selon moi, lorsque la grâce de Jésus-Christ nous élève dans cette gloire d'où furent chassés et précipités les anges prévaricateurs, car tant de bienfaits visibles ne faisaient point déposer à cette

---

[237] Isaïe LIII, 1.
[238] Psaume LXXVII, 55.
[239] Psaume LXXVII, 55.
[240] I Corinthiens XII, 11.
[241] Psaume LXXVII, 55.

« race indocile et rebelle » la tunique du vieil homme « et de nouveau, ils tentèrent le Seigneur, l'irritèrent, ils ne gardèrent point ses préceptes, ils se retirèrent de lui et violèrent son alliance, aussi bien que leurs pères »[242].

Ils s'étaient liés envers Dieu par un pacte, et avaient dit librement : « Nous ferons et nous écouterons tout ce qu'a ordonné le Seigneur notre Dieu »[243].

N'oublions pas que le Prophète a dit : « Aussi bien que leurs pères ». Quoiqu'il paraisse, dans tout le psaume, ne parler que des mêmes hommes, il est évident qu'il est question ici de ceux qui étaient déjà dans la terre promise et qu'il appelle leurs pères les murmurateurs du désert.

034.

« Ils se sont détournés comme un arc nuisible »[244], dit le Prophète. Ou, comme on lit dans quelques exemplaires, « comme un arc de travers ».

Le Prophète nous explique ensuite, plus clairement, sa pensée. « Ils l'ont irrité sur les hauts lieux »[245], dit-il.

---

[242] Psaume LXXVII, 56 et 57.
[243] Exode XIX, 8.
[244] Psaume LXXVII, 57.

Ce qui signifie qu'ils tombèrent dans l'idolâtrie.

Un arc est de travers quand il combat non plus pour le nom du Seigneur, mais contre ce même Seigneur qui a dit à ce peuple : « Tu n'auras pas d'autres dieux que moi »[246].

L'arc désigne ainsi l'intention de l'âme. C'est ce que nous dit le Prophète avec plus de clarté : « Ils ont allumé sa jalousie, en adorant des idoles »[247].

035.

« Dieu les vit et les méprisa »[248].

C'est-à-dire qu'il les vit pour en tirer vengeance « et pour anéantir Israël »[249].

Ainsi, méprisé de Dieu, que pouvait devenir un peuple qui n'était rien que par le secours de Dieu ?

Il rappelle sans doute ce qui eut lieu quand Israël fut vaincu par les Philistins, du temps du grand prêtre Héli, alors que l'arche de Dieu fut prise, qu'il se fit un grand

[245] Psaume LXXVII, 58.
[246] Exode XX, 3.
[247] Psaume LXXVII, 58.
[248] Psaume LXXVII, 59.
[249] Psaume LXXVII, 59.

carnage des Israélites[250], ce qu'exprime ensuite le Prophète : « Il rejeta le tabernacle de Silo, ce tabernacle où il avait demeuré avec les hommes »[251].

Nous dire : « Où il habita parmi les hommes » c'est nous dire pourquoi il rejeta ce tabernacle. Ces hommes n'étant pas dignes qu'il habitât parmi eux. Pourquoi n'aurait-il point rejeté ce tabernacle qu'il avait fait dresser non pour lui-même, mais pour ces hommes qu'il jugeait indignes de sa présence ?

036.

« Il livra leur force à la captivité et aux ennemis, l'arche de leur gloire »[252].

Il appelle force et gloire des Juifs, cette arche avec laquelle ils se croyaient invincibles et dont ils étaient fiers.

Dans la suite, comme ces hommes débauchés s'applaudissaient du temple du Seigneur, il les effraie par

[250] Cf. I Samuel IV, 10 et 11.
[251] Psaume LXXVII, 60.
[252] Psaume LXXVII, 61.

son Prophète : « Voyez ce que j'ai fait à Silo, où était mon tabernacle »[253], leur dit-il.

037.

« Il livra son peuple au glaive et méprisa son héritage. Les jeunes guerriers furent dévorés par le feu », ou par sa colère « et leurs jeunes filles ne furent point pleurées »[254], car la crainte des ennemis ne le permettait point.

038.

« Leurs prêtres tombèrent sous le glaive et leurs veuves ne furent point pleurées »[255].

Les deux fils d'Héli furent tués, en effet, et la femme de l'un, devenue veuve, mourut bientôt dans l'enfantement et dans le trouble d'alors ne pût être pleurée, ni ensevelie avec honneur[256].

---

[253] Jérémie VII, 12.
[254] Psaume LXXVII, 62 et 63.
[255] Psaume LXXVII, 64.
[256] Cf. I Samuel IV, 19 et 20.

039.

« Le Seigneur s'éveilla comme d'un profond sommeil »[257].

Il paraît, en effet, dormir, quand il abandonne son peuple entre les mains de ceux qu'il déteste et qui lui disent : « Où est ton Dieu ? »[258]

Il s'est éveillé « comme un homme endormi, comme un homme puissant appesanti par le vin »[259].

Il n'y a que l'Esprit de Dieu pour oser parler de la sorte. Il prend le langage insolent des impies, qui s'imaginent que Dieu dort comme un homme ivre, quand il ne vient point au secours des hommes aussitôt qu'ils l'avaient cru.

040.

« Il frappa ses ennemis par derrière »[260].

Ces mêmes ennemis qui s'applaudissaient d'avoir pu prendre l'arche. Ils furent frappés dans la partie la plus cachée du corps[261], ce qui figure pour moi le

[257] Psaume LXXVII, 65.
[258] Psaume XLI, 11.
[259] Psaume LXXVII, 65.
[260] Psaume LXXVII, 66.
[261] Cf. I Samuel, V, 6.

châtiment dont sera frappé quiconque regardera en arrière.

Tout cela doit être pour nous du « fumier », selon le mot de l'Apôtre[262]. Recevoir l'arche de Dieu, sans se dépouiller de la vanité c'est ressembler à ces peuples ennemis qui, après avoir pris l'arche de l'alliance, la placèrent près de leur idole et ces idoles tombent[263], nonobstant leurs efforts, « car toute chair n'est qu'une herbe des champs, toute gloire de l'homme n'est que la fleur de l'herbe. L'herbe se dessèche, la fleur tombe, tandis que l'arche du Seigneur demeure éternellement »[264]. C'est-à-dire le royaume des cieux, le lieu secret de cette alliance et où réside « le Verbe » de Dieu.

Mais ceux qui aiment ce qui est par derrière en sont justement châtiés et « Dieu les couvre d'une éternelle ignominie »[265].

[262] Philippiens III, 8.
[263] Cf. I Samuel, V, 1-5.
[264] Isaïe XL, 6 et 7.
[265] Psaume LXXVII, 66.

041.

« Il rejeta le tabernacle de Joseph et ne choisit point la tribu d'Éphraïm. Mais il choisit la tribu de Juda »[266].

Il n'est point dit qu'il ait rejeté le tabernacle de Ruben, qui fut le premier-né de Jacob, non plus que ceux qui suivirent Ruben et qui précédèrent Juda dans l'ordre de naissance, pour choisir Juda, après avoir rejeté les autres.

On pouvait croire, néanmoins, que ces tribus étaient rejetées, car Jacob, dans la bénédiction qu'il donne à ses fils, maudit les crimes détestables des aînés[267]. Toutefois, parmi eux, la tribu de Lévi mérita d'être la tribu sacerdotale et de donner le jour à Moïse[268].

Le Prophète ne dit point que Dieu rejeta la tribu de Benjamin ou qu'il ne choisit point la tribu de Benjamin, qui fut la première à donner un roi, car ce fut en elle que Saul fut élu[269].

---

[266] Psaume LXXVII, 67 et 68.
[267] Genèse XLIX, 1-7.
[268] Exode II, 1 e 2.
[269] I Samuel IX, 1 et 2.

Or, le peu de temps qui s'écoule entre la réprobation de Saül qui fut rejeté et l'élection de David[270], nous ferait dire parfaitement bien, que Dieu rejeta Benjamin. Mais le Prophète ne donna que les noms de ceux que leurs mérites paraissaient rendre plus célèbres.

Joseph a nourri, en Égypte, son père et ses frères. Vendu sans aucune pitié, il mérita d'arriver au comble de la gloire, par sa piété, sa chasteté, sa sagesse[271].

Éphraïm fut préféré à son aîné dans la bénédiction le Jacob son aïeul[272] et, pourtant, Dieu « rejeta le tabernacle de Joseph et ne choisit point Éphraïm ».

Que nous montre le Prophète, par ces noms d'un mérite éclatant, sinon que ce peuple tout entier fut rejeté et réprouvé, parce qu'il n'avait jamais recherché de Dieu que des biens temporels et que, si la tribu de Juda fut choisie, ce ne fut point à cause des mérites de Juda ?

Joseph méritait beaucoup plus. Mais comme c'est de la tribu de Juda que le Christ est né selon la chair, l'Écriture nous montre ici que le peuple du Christ, peuple

[270] I Samuel XVI, 1 et 13.
[271] Genèse XLI, 40.
[272] Genèse XLVIII, 19.

nouveau, a été préféré à l'ancien peuple, par le Seigneur qui ouvre sa bouche en paraboles.

Aussi, dans ces paroles qui suivent : « La montagne de Sion qu'il a aimée »[273], nous aimons mieux voir l'Église du Christ, qui ne sert point Dieu à cause des biens temporels, mais qui plonge les regards de sa foi dans un lointain avenir et sur les biens éternels, car Sion signifie contemplation.

042.

Nous lisons ensuite : « Il a bâti sa sanctification comme la corne du rhinocéros »[274]. Ou, comme l'ont dit quelques interprètes avec un mot nouveau : *son sanctifice*.

Le rhinocéros est bien choisi pour figurer ceux dont l'espérance ferme s'élève vers un seul objet et dont un autre psaume a dit : « J'ai fait une seule demande au Seigneur et la ferai toujours »[275].

[273] Psaume LXXVII, 68.
[274] Psaume LXXVII, 69.
[275] Psaume XXVI, 4.

Cette sanctification est, selon saint Pierre, « le peuple saint, le sacerdoce royal »[276].

Quant cette parole : « Il l'a fondée sur la terre pour l'éternité », le grec porte *eis ton aiona*. Le latin peut traduire *in æternum* ou *in sæculum*, car c'est la même signification. Aussi, trouvons-nous tantôt l'un et tantôt l'autre dans les exemplaires latins. Il en est même qui traduisent au pluriel, dans les siècles, ce que nous n'avons point lu dans les exemplaires grecs que nous avions sous les yeux.

Mais, quel fidèle peut douter encore que l'Église, qui passe de cette vie à une autre, avec ceux qui naissent et qui meurent est, néanmoins, fondée pour l'éternité ?

043.

« Il a choisi David son serviteur »[277].

Ou la tribu de Juda, à cause de David et David à cause du Christ et dès lors, Juda à cause du Christ.

Aussi, les aveugles criaient-ils sur son passage : « Ayez pitié de nous, fils de David » et ils recevaient la

[276] I Pierre II, 9.
[277] Psaume LXXVII, 70.

lumière à cause de sa miséricorde[278], parce qu'ils disaient vrai.

Ce n'est donc point à la légère, mais avec réflexion que l'Apôtre fait cette recommandation à Timothée : « Souvenez-vous que Notre-Seigneur Jésus-Christ, de la race de David, est ressuscité selon l'Évangile que je prêche. C'est pour lui que je souffre dans les chaînes comme un criminel, mais la parole de Dieu n'est point enchaînée »[279].

Ce Sauveur donc, fils de David selon la chair, nous apparaît ici en figure sous le nom de David. Alors, que Dieu ouvre la bouche pour parler en paraboles.

Ne nous étonnons pas que, après avoir dit : « Il choisit David », qui nous marque le Christ, le Prophète ajoute : « son serviteur » et non son fils.

C'est ce qui nous montre que ce n'est point la substance du Fils unique, coéternelle au Père, qui est issue de David, mais bien la forme de l'esclave.

[278] Matthieu XX, 30 et 34.
[279] II Timothée II, 8 et 9.

044.

« Il l'a tiré du milieu des bergeries. Il l'a pris quand il gardait les brebis, pour être le pasteur de Jacob, son serviteur et d'Israël, son héritage »[280].

Ce David de qui est né Jésus-Christ selon la chair, fut tiré de la garde des troupeaux, pour conduire les peuples. Mais notre David ou Jésus-Christ, ne passa que des hommes à d'autres hommes, des Juifs aux Gentils et, cependant, selon la parabole, il a été transféré d'un troupeau de brebis à d'autres brebis.

On ne retrouve plus dans ces contrées les Églises juives qui crurent en Jésus-Christ, qui vinrent de la circoncision peu après la passion et la résurrection du Sauveur et dont l'Apôtre a dit : « J'étais inconnu de visage aux Églises de Judée, qui sont en Jésus-Christ. Seulement elles avaient appris que celui qui nous persécutait, annonce maintenant la foi qu'il s'efforçait de détruire et elles bénissaient Dieu à mon sujet »[281].

Mais toutes ces Églises de la circoncision n'existent plus aujourd'hui et ainsi, le Christ n'est plus dans cette

[280] Psaume LXXVII, 71.
[281] Galates I, 22-24.

terre qu'on appelait la Judée. Il en est sorti pour être le pasteur des Gentils.

A la vérité, il a été tiré de la garde des « brebis pleines », comme dit le Psalmiste, car elles étaient de celles dont il est parlé dans le cantique des cantiques, quand il est dit, à une Église composée de beaucoup d'églises, à un troupeau formé de plusieurs autres troupeaux : « Vos dents », ou plutôt, ceux par qui vous parlez ou dont vous vous servez pour manger les autres et les faire ainsi entrer dans votre corps, ceux qui sont pour vous « des dents, ressemblent à un troupeau de brebis nouvellement tondues, qui montent du lavoir. Elles n'enfantent qu'un double fruit et ne connaissent point la stérilité »[282].

Ils ont déposé, comme une toison, les fardeaux du siècle, quand ils ont apporté aux pieds des Apôtres le prix de leurs biens vendus[283].

Ils sont sortis de ce même bain, dans lequel saint Pierre leur a dit de se laver parce qu'ils ont répandu le sang du Christ. « Faites pénitence et que chacun de vous

[282] Cantiques IV, 2.
[283] Actes II, 45 et IV, 34.

soit baptisé au nom du Seigneur Jésus-Christ et vos péchés vous seront remis »[284], leur dit-il.

Ils ont porté un double fruit dans les œuvres des deux préceptes de la charité : envers Dieu et envers le prochain. Ainsi, nulle de ces brebis n'a été stérile.

Notre David a donc été tiré de la garde des brebis pleines et garde maintenant, parmi les Gentils, d'autres brebis, qui sont aussi Jacob et Israël, ainsi que l'a dit notre Psaume : « Pour faire paître Jacob son serviteur et Israël son héritage ».

Pour être venues, en effet, de la gentilité, ces brebis n'en sont pas moins de la race d'Abraham et de Jacob, car cette race est celle d'Abraham, race de la promesse que lui fit le Seigneur, en disant : « C'est d'Israël que sortira votre race »[285].

C'est ce que nous explique saint Paul : « Ce ne sont point les fils selon la chair, mais les enfants selon la promesse, qui entrent dans la postérité »[286], dit-il.

---

[284] Actes II, 38.
[285] Genèse XXI, 12.
[286] Romains IX, 8.

C'était aux fidèles de la Gentilité que l'Apôtre disait : « Si vous êtes au Christ, vous êtes la postérité d'Abraham, les héritiers selon la promesse »[287].

Quant à cette parole : « Jacob mon serviteur et Israël mon héritage », c'est une répétition de pensée, en usage dans l'Écriture. À moins peut-être qu'on ne veuille mettre cette différence, que c'est Jacob qui sert en cette vie et que l'héritage du Seigneur s'ouvrira par cette vie éternelle qui nous montrera Dieu face à face, d'où vient te nom d'Israël[288].

045.

« Il les a fait paître dans l'innocence de son cœur »[289].

Quelle plus parfaite innocence que celle qui n'eut point de péché, non-seulement pour la vaincre, mais encore qu'elle pût vaincre ?

« Il les a conduites d'une main sage et prudente »[290].

[287] Galates III, 29.
[288] Genèse XXXII, 28.
[289] Psaume LXXVII, 72.
[290] Psaume LXXVII, 72.

Ou, comme on lit dans d'autres exemplaires, « de ses mains intelligentes ».

On pourrait croire qu'il serait mieux de dire : dans l'innocence de ses mains et la sagesse de son cœur. Mais celui qui sait mieux que tout autre comme il convient de dire, attribue au cœur l'innocence et aux mains la sagesse. Et autant que j'en puis juger, c'est que beaucoup se croient innocents parce qu'ils s'abstiennent de faire le mal, à cause du châtiment qu'ils craignent et qui ont la volonté de le faire, s'ils te pouvaient impunément. On peut croire à l'innocence de leurs mains, mais non à celle de leur cœur. Et, néanmoins, quelle peut être une innocence qui n'existe pas dans le cœur où est la ressemblance de l'homme avec Dieu ?

Quand le Prophète nous dit que le Christ « a conduit son peuple dans l'intelligence de ses mains », il semble parler de cette sagesse que le Christ produit dans ceux qui croient en lui.

Aussi, dit-il « des mains », parce que c'est la main qui agit. Ce que l'on peut entendre de la main de Dieu, car le Christ est tout ensemble homme et Dieu.

Il est certain que le roi David, dont le Christ est issu, ne pouvait eu agir ainsi à l'égard de ce peuple qu'il

gouvernait, car il était homme, mais il le fait, celui à qui toute âme fidèle peut dire : « Donnez-moi l'intelligence et je sonderai votre loi »[291].

Dès lors, afin de ne point nous égarer loin de lui, en nous confiant en notre sagesse, comme si elle était bien la nôtre, soumettons-nous à ses mains par la foi. Qu'il produise lui-même cette sagesse en nous, afin qu'après nous avoir délivrés de toute erreur, il nous conduise où toute erreur est impossible.

C'est là le fruit que doit recueillir le peuple de Dieu lorsqu'il écoute sa loi, qu'il incline l'oreille à sa parole, qu'il redresse son cœur en l'élevant à lui, s'unit à lui d'esprit par une foi vive, afin de ne point devenir une race indocile et rebelle.

Mais qu'il apprenne de tout ce que nous avons dit, à mettre son espérance en Dieu, non-seulement pour la vie présente, mais aussi pour la vie éternelle, non-seulement pour recevoir la récompense qui est due à ses bonnes œuvres, mais aussi pour faire ces mêmes bonnes œuvres.

---

[291] Psaume CXVIII, 34.

PSAUME 078

LES PERSÉCUTIONS DE JÉRUSALEM.

Sous la forme du passé, le Prophète ne plaint à Dieu de ce que le Seigneur lui découvre pour l'avenir et en nom de ceux qui vivront alors, s'il est question de la ruine de Jérusalem sous Titus, car alors l'héritage du Seigneur serait un peuple qui aurait rejeté le Christ, quoique les premiers fidèles en soient issus, ainsi que les premières Églises qui appartiennent à cet héritage par leur foi, mais non le reste du peuple.

La Jérusalem du Prophète serait l'Église formée de la gentilité et de la circoncision et le temple détruit se dirait des fidèles égorgés ; pierres vivantes de l'Église. Jérusalem est une hutte abandonnée, puisque les martyrs ou les fruits que l'on y gardait sont retournés au ciel. Le sang coula dans le monde entier et la terreur empêchait que l'on donnât la sépulture. Le Prophète appelle colère la vengeance que Dieu tire de l'injustice et son zèle le soin de notre âme, mais Dieu est toujours calme. Cette colère se répandra sur les ennemis de Dieu.

La maison de Jacob c'est l'Église dont plusieurs membres effrayés retourneront au paganisme. Mais, comme les persécuteurs n'ont de pouvoir que selon la

permission de Dieu, le Prophète implore son secours et sa délivrance, afin que les nations voient la puissance du Seigneur et se convertissent. S'il appelle la vengeance divine, c'est par amour de cette justice qui corrige l'impie ou qui détourne de l'impiété ou qui du moins fait éclater l'équité du juge, car il ne déteste que le vice. Les chaînes dans lesquelles il veut que Dieu l'entende, sont les infirmités qui font gémir les bons on les liens de la sagesse.

Le sang des martyrs a fait vivre l'Église au lieu de la détruire. Elle voit la réprobation des persécuteurs et chante les louanges de Dieu jusqu'à la fin des siècles.

001.

Le titre de ce psaume est si court et si simple, qu'il n'est pas, je crois, besoin de nous y arrêter. Quant aux promesses et aux prophéties qu'il renferme, nous en avons sous les yeux l'accomplissement. Lorsque au temps de David on chantait ces prophéties, aucun malheur semblable n'était arrivé à la ville de Jérusalem, ni au temple de Dieu qui n'était point encore bâti.

Qui ne sait que ce fut après la mort de David que Salomon son fils éleva ce temple au Seigneur ?

Le Prophète rapporte donc comme au passé ce que l'Esprit du Seigneur lui montre dans l'avenir.

« Dieu, les Gentils sont entrés dans votre héritage »[292].

Cette même manière de parler a fait dire à propos de la passion du Sauveur : « Ils m'ont donné du fiel pour nourriture et dans ma soif m'ont abreuvé de vinaigre »[293] et d'autres particularités qui sont révélées, comme si elles étaient accomplies déjà.

Ne nous étonnons pas que l'on parle ainsi au Seigneur. On ne cherche point à le faire apprendre comme s'il les ignorait, puisque c'est lui qui les révèle: mais alors c'est l'âme qui s'entretient avec Dieu, avec cette affectueuse piété qu'agrée le Seigneur.

Quand les Anges font aux hommes des révélations, ils les font à des ignorants, mais ce qu'ils redisent à Dieu, il le sait. C'est ainsi qu'ils lui présentent nos prières et que, dans un langage ineffable, ils demandent ce qu'ils ont à faire à l'éternelle vérité, comme à la loi immuable.

[292] Psaume LXXVIII, 1.
[293] Psaume LXVIII, 22.

Ici donc l'homme de Dieu se plaint à Dieu de ce que le Seigneur lui apprend, comme le disciple parle au maître qui sait et qui juge, qui approuve ce qu'il a enseigné, qui reprend ce qu'il n'a point enseigné, d'autant plus que le Prophète personnifie en lui-même ceux qui vivront quand arriveront ces malheurs.

D'ordinaire, en effet, on représente à Dieu dans la prière les vengeances qu'il a exercées, on le conjure ensuite de prendre en pitié et de pardonner. De même, le Prophète parle ici des malheurs qu'il prédit comme en parleraient ceux qui les ont essuyés et cette plainte, qui est une prière, est, en même temps, une prophétie.

002.

« Ô Dieu ! Les Gentils sont entrés dans votre héritage. Ils ont souillé votre saint temple et ont fait de Jérusalem une hutte pour garder les fruits. Les cadavres de vos serviteurs sont la proie des oiseaux du ciel et la chair de vos saints est la pâture des bêtes sauvages. Leur sang a coulé comme l'eau autour de Jérusalem et nul n'était là pour les ensevelir »[294].

[294] Psaume LXXVIII, 1-3.

Si quelqu'un de nous voit, dans cette prophétie, la ruine de Jérusalem, qui arriva sous l'empereur romain Titus, alors que Jésus-Christ était déjà ressuscité et monté au ciel et qu'on prêchait son Évangile parmi les Gentils, je ne vois pas comment le Prophète appelle héritage du Seigneur le peuple qui n'avait pas reçu Jésus-Christ et que, en le rejetant et en le livrant à la mort, avait encouru la réprobation, qui n'avait pa voulu croire en lui-même après sa résurrection et qui même avait égorgé ses martyrs.

Ils étaient, néanmoins, du peuple d'Israël, ceux qui crurent d'abord au Christ, qui profitèrent de son avènement, pour qui s'accomplit avec fruit et d'une manière salutaire la promesse qui en avait été faite et dont le Seigneur lui-même a dit : « Je ne suis envoyé qu'aux brebis de la maison d'Israël qui se sont égarées »[295].

Ce sont là « les enfants de la promesse » parmi les Juifs, ceux « qui entrent dans la race d'Abraham »[296]. Ils appartiennent à l'héritage de Dieu. De là sont venus

[295] Matthieu XV, 24.
[296] Romains IX, 8.

Joseph, cet homme juste et la vierge Marie qui a enfanté le Christ[297] ; de là Jean-Baptiste, l'ami de l'Époux et ses parents, Zacharie et Élisabeth[298] ; de là le vieillard Siméon et la veuve Anne, qui n'entendirent point la parole extérieure du Christ, mais qui le connurent tout enfant[299] ; de là les Apôtres ; de là Nathanaël sans déguisement[300] ; de là cet autre Joseph, qui attendait aussi le royaume de Dieu[301] ; delà cette grande foule qui le précédait et qui le suivait en chantant : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur »[302]. De là, cette troupe de petits enfants, dont il est dit qu'ils accomplirent ce mot du Prophète : « C'est de la bouche des nouveaux-nés et des enfants à la mamelle que vous avez tiré une louange parfaite »[303].

De là ceux qui, après sa résurrection, furent baptisés[304]. Trois mille en un jour et cinq mille en un autre jour et qui, au feu de la charité, ne firent qu'un seul

---

[297] Matthieu I, 16.
[298] Luc I, 5.
[299] Luc II, 25 et 36.
[300] Jean I, 47.
[301] Jean XIX, 38 et Luc XXIII, 51.
[302] Matthieu XXI, 9.
[303] Psaume VIII, 3.
[304] Actes II, 41 et IV, 4.

cœur et une seule âme, dont nul ne s'appropriait rien, mais qui possédaient tout en commun[305].

De là ces saints diacres, parmi lesquels, Etienne reçut, avant les Apôtres, la couronne du martyre[306].

De là toutes ces Églises de Judée, qui croyaient au Christ, qui ne connaissaient point le visage de Paul[307], mais ses persécutions fameuses et surtout l'insigne miséricorde que lui fit le Christ.

De là Paul lui-même, selon la prophétie qui en avait été faite : « C'est un loup ravissant. Au matin il enlève sa proie, au soir il partage les dépouilles »[308]. C'est-à-dire que, tout d'abord, il persécute et égorge et ensuite prêche et donne le pain de la vie.

C'était là parmi les Juifs l'héritage du Seigneur.

Aussi, le plus humble des Apôtres[309], le docteur des Gentils a-t-il dit : « Que dirai-je ? Le Seigneur a-t-il réprouvé son peuple ? Loin de là, car moi aussi je suis Israélite, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin. Dieu

---

[305] Actes IV, 32.
[306] Actes VII, 58.
[307] Galates 1, 22.
[308] Genèse XLIX, 27.
[309] I Corinthiens XV, 9.

n’a point rejeté son peuple qu’il a choisi dans sa prescience »[310].

Ce peuple, sorti de l’ancienne alliance pour entrer dans le corps mystique de Jésus-Christ, est l’héritage de Dieu. Cette parole, en effet, de l’Apôtre : « Dieu n’a point rejeté le peuple qu’il a connu dans sa prescience » est analogue à cette autre parole du Psalmiste, ainsi écrite : « Car le Seigneur ne rejettera point son peuple » et il ajoute : « Il n’abandonnera point son héritage »[311], ce qui prouve que ce peuple est bien l’héritage de Dieu.

Avant de parler ainsi, le Apôtre avait rappelé la prophétie qui annonce, pour l’avenir, l’incrédulité du peuple d’Israël : « J’ai tendu les bras durant tout le jour à ce peuple incrédule et rebelle à ma parole »[312].

Ici donc, pour empêcher que cette parole mal comprise ne fasse envelopper dans le crime d’incrédulité et de contradiction le peuple tout entier, l’Apôtre ajoute aussitôt : « Je dis donc : Est-ce que Dieu a rejeté son peuple ? Loin de là, car moi, je suis Israélite, de la race d’Israël et de la tribu de Benjamin », montrant ainsi qu’il

[310] Romains XI, 1 et 2.
[311] Psaume XCIII, 14.
[312] Romains X, 21 et Isaïe LXV, 2.

ne parle que du premier peuple et que si Dieu l'eût réprouvé, l'eût condamné tout entier, il ne serait point apôtre du Christ, lui, Israélite de la race d'Abraham, de la tribu de Benjamin.

Il emploie aussi un témoignage très-important, quand il dit : « Ne savez-vous point ce que l'Écriture rapporte d'Elie, de quelle sorte il demande justice à Dieu contre Israël ? Seigneur, ils ont tué vos Prophètes, ils ont détruit vos autels. Je suis demeuré seul et ils me cherchent pour m'ôter la vie ».

Mais qu'est-ce que Dieu lui répond ?

« Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont point fléchi le genou devant Baal. De même donc en ce temps-ci, quelques-uns, que Dieu s'est réservés par l'élection de sa grâce, ont été sauvés »[313].

Tel est le petit nombre qui fait partie de l'héritage de Dieu, mais non ceux dont il est dit un peu après : « Pour les autres, ils ont été aveuglés », selon qu'il est écrit : « Qu'est-il donc arrivé ? Ce que cherchait Israël, il ne l'a

[313] Romains XI, 2-5.

point trouvé, mais les élus l'ont trouvé et les autres sont tombés dans l'aveuglement »[314].

C'est donc cette élection, ce sont ces restes, c'est ce peuple de Dieu que Dieu n'a point rejeté, qui forme son héritage. Mais, dans cet autre peuple qui n'a rien trouvé, dans ces autres qui furent aveuglés, ne se trouvait point l'héritage de Dieu, dont on put dire, après la glorification du Christ au temps de l'empereur Titus : « O Dieu, les Gentils sont entrés dans votre héritage » et tout ce que notre psaume semble prédire sur la destruction de ce peuple de la ville et du temple.

003.

Dès lors, ou bien il nous faut entendre ces prophéties de ce que firent d'autres ennemis avant l'avènement du Christ en sa chair (car il n'y avait alors d'autre héritage de Dieu que ce peuple des saints Prophètes, lorsqu'il fut transporté à Babylone et que la nation subit de tels désastres[315] ; ce peuple des Macchabées, horriblement torturés par Antiochos et qui

[314] Romains XI, 1-7.
[315] Cf. II Rois XXIV, 14.

furent si glorieusement couronnés[316] ; le psaume nous prédit, en effet, ce qui fait les horreurs de la guerre), ou bien, s'il nous faut envisager l'héritage de Dieu après la résurrection et l'ascension du Seigneur, nous entendrons, par ces calamités, les maux que les idolâtres, les ennemis du nom chrétien ont fait endurer à l'Église dans cette foule innombrable de martyrs.

Bien que le nom d'Asaph signifie synagogue ou assemblée et que ce nom se donne ordinairement au peuple juif, néanmoins, cette assemblée peut être nommée Église et déjà dans un autre psaume[317], nous avons donné le nom d'Église à l'ancien peuple.

Cette Église est donc l'héritage de Dieu, formé de la circoncision et de la gentilité, c'est-à-dire du peuple d'Israël et des autres nations, par « cette pierre qu'ont rejetée les architectes et qui est devenue la tête de l'angle »[318] et à cet angle se sont jointes deux murailles, venant de directions différentes.

« C'est lui qui est notre paix. Lui qui, des deux peuples n'en a fait qu'un, pour former en lui-même un

[316] Cf. II Maccabées VII.
[317] Discours sur le Psaume LXXVII, 3.
[318] Psaume CXVII, 22.

seul homme nouveau de ces deux peuples, mettant la paix entre eux, les réunissant tous deux à Dieu en un même corps »[319].

C'est dans ce corps que nous sommes les enfants de Dieu et que nous crions : « Abba, notre Père »[320].

« Abba », dans la langue des Juifs et « Père », dans la nôtre, car « Abba » signifie « Père ».

De là, cette parole du Sauveur : « Je ne suis envoyé que vers les brebis d'Israël qui se sont égarées »[321], montrant ainsi que la promesse faite à ce peuple de lui envoyer le Messie était accomplie. Pourtant, au outre endroit, il ajoute : « J'ai d'autres brebis qui ne sont point de cette bergerie. Il me faut les amener, afin qu'il n'y ait qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur »[322], désignant ainsi les nations qu'il devait appeler à lui, non par sa présence corporelle, afin de justifier cette parole : « Je ne suis envoyé qu'aux brebis de la maison d'Israël qui se sont égarées », mais par son Évangile, que devaient aller répandre « les pieds si beaux de ceux qui annoncent la

[319] Éphésiens II, 11-16.
[320] Romains VIII, 15 et Galates IV, 6.
[321] Matthieu XV, 24.
[322] Jean X, 16.

paix, qui prêchent les biens[323]. Leur voix s'est fait entendre dans toute la terre et leurs paroles jusqu'aux confins du monde »[324].

De là encore cette parole de l'Apôtre : « Je déclare que Jésus-Christ a été le ministre pour le peuple circoncis, afin de vérifier la parole de Dieu et de confirmer les promesses faites à nos pères »[325].

Voilà bien : « Je ne suis envoyé qu'aux brebis d'Israël qui se sont égarées ».

L'Apôtre ajoute : « Pour les Gentils, ils doivent bénir la divine miséricorde »[326].

Voilà aussi : « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, il me faut les amener et il n'y aura plus qu'un troupeau et qu'un pasteur ».

Telle est la double grâce exprimée dans ce mot du Prophète cité par saint Paul : « Nations, réjouissez-vous avec son peuple »[327].

C'est donc ce troupeau unique sous un seul pasteur qui forme l'héritage de Dieu, héritage non-seulement du

---

[323] Romains X, 75.
[324] Psaume XVIII, 4 e 5.
[325] Romains XV, 8.
[326] Romains XV, 9.
[327] Deutéronome XXXII, 43 et Romains XV, 10.

Père, mais encore héritage du Fils, car c'est le Fils qui a dit : « Le cordeau a mesuré ma part dans des lieux ravissants, mon héritage est incomparable »[328].

Et cet héritage, par la bouche du Prophète, dit à Dieu : « Seigneur, notre Dieu, possédez-nous »[329].

Ce n'est point un héritage que le Père mourant ait laissé à son Fils, mais c'est le Fils qui, par sa mort, l'a acquis d'une manière merveilleuse et en a pris possession par sa résurrection.

004.

Si donc c'est à cet héritage qu'il faut appliquer la prophétie de ce psaume : « Ô Dieu, les nations sont entrées dans votre héritage » et croire que les païens sont entrés dans l'Église, non par la foi, mais par la persécution, c'est-à-dire qu'ils l'ont envahie dans le dessein de la détruire et de la ruiner entièrement, comme le prouvent tant de cruautés inouïes, alors cette parole : « Ils ont profané votre saint temple », se doit appliquer, non plus aux bois et aux pierres, mais aux chrétiens eux-

[328] Psaume XV, 6.
[329] Isaïe XXVI, 13.

mêmes, dont saint Pierre a dit qu'ils sont les pierres vivantes formant la maison de Dieu[330].

D'où saint Paul a dit clairement : « Le temple de Dieu est saint et vous êtes ce temple »[331].

Voilà le temple que les persécuteurs ont profané, dans ces chrétiens qu'ils ont forcés à renier le Christ par les menaces et les tortures et que leurs violences ont fait retourner au culte des idoles. Toutefois, plusieurs se sont relevés par la pénitence et purifiés de cette souillure.

C'est une âme pénitente qui a dit : « Purifiez-moi de mes péchés » et : « Créez en moi un cœur nouveau et renouvelez dans mes entrailles un esprit de droiture »[332].

Le Prophète continue : « Ils ont fait de Jérusalem une hutte pour garder les fruits ».

L'Église peut très bien être appelée ainsi : « La Jérusalem libre est notre mère, dont il est écrit : Réjouis-toi, stérile, qui n'enfantes pas, pousse des cris de joie, élève la voix, toi qui n'es pas mère. L'épouse délaissée a plus d'enfants que celle qui a un époux »[333].

---

[330] I Pierre, II, 5.
[331] I Corinthiens III, 17.
[332] Psaume L, 4 et 12.
[333] Galates IV, 26 et 27 et Isaïe LIV, 1.

Cette expression, « une hutte à garder les fruits », signifie, selon moi, le désert qu'a fait la fureur de la persécution, comme une hutte à garder les fruits, car on abandonne ces huttes aussitôt que les fruits sont cueillis.

Et, certes, quand les Gentils eurent persécuté l'Église, elle parut un désert, les âmes des martyrs avaient passé au banquet céleste, comme des fruits nombreux et d'une admirable beauté cueillis dans le jardin du Seigneur.

005.

« Ils ont donné, pour pâture, aux oiseaux du ciel, les cadavres de vos serviteurs et la chair de vos saints, aux bêtes de la terre »[334].

Le mot de « cadavre » est répété dans « la chair » et « vos serviteurs » dans « vos saints ». Il n'y a de différence qu'entre « les oiseaux du ciel » et les « bêtes de la terre ».

Traduire « cadavre » est beaucoup mieux que traduire « dépouille mortelle », comme l'ont fait

[334] Psaume LXXVIII, 2.

quelques-uns. Cadavre ne se dit que des morts et dépouille mortelle se dit même d'un corps vivant.

Lors donc que les martyrs, comme je l'ai dit, retournèrent comme d'excellents fruits à Dieu qui les cultivait, leurs cadavres et leurs chairs devinrent la proie des oiseaux du ciel et des bêtes de la terre ; comme s'ils eussent pu perdre quelque chose pour la résurrection, alors que Dieu, qui a compté les cheveux de notre tête[335], saura tirer des secrètes entrailles de la nature de quoi nous restaurer.

006.

« Ils ont répandu le sang comme l'eau», c'est-à-dire avec abondance et avec mépris, « autour de Jérusalem »[336].

Si, par Jérusalem, nous entendons la ville de la terre, ce sang répandu autour de ses murs est celui de ses enfants que l'ennemi a pu rencontrer en dehors de ses murailles.

---

335 Matthieu X, 30.
336 Psaume LXXVIII, 3.

Mais si nous comprenons cette Jérusalem dont il est dit : « Plus nombreux sont les fils de l'épouse abandonnée, que les fils de celle qui a un époux »[337], son enceinte est l'univers entier, car dans ce même endroit où le Prophète s'écrie : « L'épouse abandonnée est plus féconde que celle qui a un époux » et il continue à dire peu après : « Et le Dieu d'Israël qui t'a délivrée sera appelé le Dieu de la terre entière »[338].

En ce cas, l'enceinte de Jérusalem, dans notre psaume, comprendrait les lieux où l'Église était répandue, alors qu'elle croissait et portait des fruits dans le monde entier et que la persécution, sévissant partout, fit un grand carnage des martyrs, répandant leur sang comme l'eau et les enrichissant des trésors du ciel.

Quant à cette parole : « Nul n'était là pour les ensevelir »[339], il n'est pas étonnant que, dans certaines contrées, la terreur ait été si grande, que nul n'ait osé donner la sépulture aux corps des saints ou que plusieurs martyrs soient demeurés longtemps sans sépulture,

---

[337] Isaïe LIV, 1.
[338] Isaïe LIV, 5.
[339] Psaume LXXVIII, 3.

jusqu'à ce que des mains pieuses leur eussent rendu ce devoir.

007.

« Nous avons été en opprobre à nos voisins »[340].

Aussi, n'est-ce point en présence des hommes, mais en présence de Dieu que la mort de ses saints est précieuse[341].

« Nous sommes la fable et le jouet », ou comme d'autres ont traduit : « La dérision de ceux qui nous environnent ».

C'est une répétition de la pensée précédente. Car cette expression, « en opprobre », est répétée dans « la fable et le jouet » et « nos voisins » se trouve répété dans « ceux qui nous environnent ».

Dès lors, les voisins de la Jérusalem terrestre sont les autres peuples qui environnaient la Judée. Quant à la Jérusalem libre qui est notre mère, ses voisins et ceux qui l'environnent sont les ennemis chez qui elle habite dans l'univers entier.

[340] Psaume LXXVIII, 4.
[341] Psaume CXV, 15.

008.

Le Prophète se répand ensuite en prières et nous montre que le récit qu'il vient de faire de tant de maux. est moins un récit qu'une lamentation : « Jusques à quand, Seigneur, durera votre colère ? Votre zèle s'allumera-t-il toujours, comme la flamme ?»[342]

Il supplie le Seigneur de n'entrer point dans une fureur implacable, de ne point prolonger cette pression, cette affliction, ce massacre, mais de mettre un terme à ses châtiments, selon cette parole d'un autre psaume : « Jusques à quand serons-nous nourris du pain des larmes et abreuvés au calice des pleurs ?»[343]

Dire, en effet : « Jusques à quand, Seigneur, durera votre colère ? » a bien le même sens que : Seigneur, mettez un terme à votre colère. Et quand nous lisons ensuite : « Votre zèle s'allumera-t-il comme une flamme ? » faut-il sous-entendre « jusques à quand » et « jusqu'à la fin », comme s'il y avait : Jusques à quand votre colère s'allumera-t-elle comme une flamme ? Sera-ce jusqu'à la fin ?

[342] Psaume LXXVIII, 5.
[343] Psaume LXXIX, 6.

Il faut, en effet, sous-entendre ces deux mots, comme plus haut nous avons sous-entendu celui-ci : « Ils ont donné ». Dans la première partie du verset, on lit : « Ils ont donné les cadavres de vos serviteurs pour servir de proie aux oiseaux du ciel » et ce verbe « ils ont donné », ne se trouve pas dans la seconde partie : « Et la chair de vos saints aux bêtes de la terre » et il faut l'y sous-entendre.

Quant à ce zèle et à cette colère de Dieu, ce n'est point une passion qui le trouble, comme l'en accusent quelques-uns[344] qui ignorent les Écritures. La colère de Dieu c'est la vengeance qu'il tire de l'injustice et son zèle c'est la jalousie de notre pureté, le soin de notre âme qui mépriserait sa loi et se séparerait de lui par une fornication spirituelle. Ces sentiments causent du trouble chez les hommes qui souffrent; mais sont paisibles chez Dieu qui les règle et à qui il est dit : « Pour vous, Seigneur, vous jugez dans le calme »[345].

C'est ce qui nous montre que les tribulations viennent aux hommes et même aux fidèles à cause de

[344] Les Manichéens.
[345] Sagese XII, 18.

leurs péchés, quoique la gloire des martyrs en devienne plus éclatante par le mérite de la patience et par leur humble piété à supporter les fléaux qui sont l'épreuve du Seigneur.

C'est ce qu'ont témoigné les Macchabées dans les tourments les plus cruels[346] et les trois jeunes hommes dans les flammes qui ne les touchaient point[347] et les saints Prophètes en captivité. Sans doute ils supportaient ce châtiment paternel avec force et humilité. Pourtant, ils ne cachaient point que ces maux étaient la punition de leurs fautes.

Ce sont eux qui disent dans le psaume : « Le Seigneur m'a châtié et il m'a frappé de verges et ne m'a point livré à la mort »[348].

« Il flagelle tous ceux qu'il reçoit parmi ses enfants »[349].

Quel fils n'est point châtié de son père ?

---

[346] Cf. II Macchabées VII.
[347] Daniel III, 21.
[348] Psaume CXVII, 18.
[349] Hébreux XII, 6 et 7.

009.

Quand le Prophète ajoute : « Répandez votre colère sur les nations qui ne vous connaissent point et sur les royaumes qui n'invoquent point votre nom »[350], c'est encore une prophétie et non une imprécation.

Ce n'est point un souhait malveillant, mais un souffle prophétique qui a dicté ces paroles, de même qu'en parlant des maux qui doivent arriver à Judas, le Prophète semble appeler de ses désirs le châtiment que Judas aura bien mérité.

Mais, comme il n'y a point de commandement de la part du Prophète, quand il dit au Christ au mode impératif : « Ceignez votre glaive, ô le plus puissant des rois. Revêtez-vous de votre éclat et de votre gloire et dans votre majesté, marchez à la victoire et régnez »[351], il ne souhaite rien non plus, mais il prophétise, quand il dit : « Répandez votre colère sur les nations qui ne vous connaissent point », ce qu'il répète selon sa coutume « et sur les royaumes qui n'invoquent point votre nom », car, « royaumes » est la répétition de « nations » et « qui

---

[350] Psaume LXXVIII, 6.
[351] Psaume XLIV, 4 et 5.

n'invoquent point votre nom » est la répétition de « qui ne vous connaissent point ».

Comment faut-il entendre cette parole du Sauveur dans l'Évangile : « Le serviteur qui ignore la volonté de son maître et qui fait des actions dignes du châtiment, en recevra moins, mais le serviteur qui a connu la volonté de son maître et fait des actes à châtier, le sera davantage »[352], si la colère de Dieu est plus grande contre les nations qui ne connaissent point son nom, car en disant : « Répandez votre colère », il indique assez quelle grande colère nous devons entendre ?

Aussi, dit-il ensuite : « Rendez, à nos voisins, sept fois autant »[353].

Est-ce parce qu'il y a une grande différence entre le serviteur qui invoque le nom du Seigneur, bien qu'il ignore sa volonté et l'étranger qui n'appartient pas à la famille d'un si grand maître, qui ignore Dieu au point de ne pas l'invoquer ?

[352] Luc XII, 48 et 47.
[353] Psaume LXXVIII, 12.

Au lieu de Dieu, ils invoquent des idoles, des démons ou une créature quelconque, mais non le Créateur qui est béni dans les siècles.

Le Prophète ne marque point ici que ceux dont il parle ignorent la volonté de Dieu, au point de ne pas craindre le Seigneur, mais il désigne ceux qui ignorent le Seigneur, de manière à ne pas l'invoquer et à se poser comme les antagonistes de son nom.

Il y a donc une grande différence entre ces serviteurs qui ne savent point, à la vérité, la volonté de leur maître, mais qui font partie de sa famille, qui vivent dans sa maison et les ennemis qui, non-seulement veulent que ce maître leur soit inconnu, mais qui n'invoquent point son nom et persécutent ses serviteurs.

010.

« Ils ont dévoré la maison de Jacob. Ils ont mis le deuil dans sa demeure »[354], continue le Prophète.

Jacob était, en effet, la figure de l'Église, comme Ésaü l'était de la synagogue. De là, cette prédiction : « L'aîné sera le serviteur du plus jeune »[355].

---

[354] Psaume LXXVIII, 7.

Ce nom peut désigner aussi l'héritage du Seigneur, dont nous parlions et contre lequel se sont rués les peuples par la persécution, afin de l'envahir et de le détruire après l'ascension du Seigneur. Mais il faut examiner comment nous comprendrons « la demeure de Jacob ».

Il semble qu'on ne peut guère l'entendre que de cette ville qui possédait le temple et où le Seigneur avait ordonné que la nation tout entière viendrait lui offrir des sacrifices, célébrer la Pâque et l'adorer, car si le Prophète avait voulu désigner les assemblées chrétiennes, que la persécution empêchait et désolait, il aurait dû dire des demeures désolées et non une demeure.

Et, pourtant, nous pouvons encore ici prendre le singulier pour le pluriel, comme on dit le vêtement pour les vêtements, le soldat pour les soldats, le troupeau pour les troupeaux. Ces manières de parler, qui sont ordinaires, non-seulement dans le commun du peuple, mais aussi chez les plus habiles maîtres de l'éloquence.

[355] Genèse XXV, 23.

L'Écriture elle-même use de cette façon de parler et a dit la sauterelle pour les sauterelles[356], la grenouille pour les grenouilles et beaucoup d'antres locutions semblables.

Cette expression : « Ils ont dévoré Jacob », marque parfaitement bien que les menaces des persécuteurs contraignirent beaucoup de chrétiens à entrer dans leurs corps, ou plutôt dans leur société.

011.

Le Prophète sait fort bien que si, d'une part, Dieu doit châtier selon leur perversité la volonté des persécuteurs, d'autre part, eux n'auraient eu, contre son héritage, aucune puissance, s'il n'avait voulu, par le fouet et du châtiment, corriger son peuple de ses péchés.

C'est pourquoi il ajoute : « Ne vous souvenez point de nos anciennes iniquités »[357].

Je ne dis pas simplement de nos iniquités passées et qui pourraient être bien récentes, mais des « anciennes », c'est-à-dire de celles qui viennent de nos pères, car ce

[356] Psaume LXXVII, 45.
[357] Psaume LXXVIII, 8.

n'est plus le châtiment qui est dû à ces offenses, mais bien la condamnation.

« Que vos miséricordes nous préviennent »[358].

Qu'elles nous arrivent avant le jugement.

« Car la miséricorde est préférable au jugement. Or, le jugement sera sans miséricorde, mais pour celui qui n'aura pas été miséricordieux »[359].

Et, quand il ajoute : « Parce que nous sommes devenus pauvres »[360], il montre son désir que la volonté de Dieu nous prévienne, afin que notre pauvreté ou notre infirmité soit soutenue par sa miséricorde dans l'accomplissement des préceptes et que nous n'arrivions pas au jugement pour y être condamnés.

012.

Aussi, lisons-nous ensuite : « Secourez-nous, ô Dieu notre Sauveur »[361].

Cette expression : « notre Sauveur », désigne clairement de quelle pauvreté il veut parler, quand il dit :

---

[358] Psaume LXXVIII, 8.
[359] Jacques II, 13.
[360] Psaume LXXVIII, 8.
[361] Psaume LXXVIII, 9.

« Parce que nous sommes réduits à une extrême pauvreté ». C'est une faiblesse qui a besoin d'un sauveur.

Demander un secours pour nous, ce n'est ni faire injure à la grâce, ni supprimer le libre arbitre, car agir avec un secours c'est faire quelque chose de soi-même.

Le Prophète ajoute encore : « Délivrez-nous, pour la gloire de votre nom », afin que celui qui se glorifie, ne se glorifie point en lui-même, mais dans le Seigneur[362].

« Et pardonnez-nous nos péchés, à cause de votre nom »[363], mais non à cause de nous.

Que méritons-nous, en effet, pour nos péchés, sinon un très-juste châtiment ?

Nous délivrer, ô Dieu, ou nous tirer de nos misères c'est nous aider à faire le bien et nous pardonner nos péchés, dont nous ne pouvons être exempts ici-bas, « car nul homme vivant ne sera juste en votre présence[364].

Or, « le péché, c'est l'injustice »[365] et « si vous considérez nos injustices, qui subsistera devant vous ? »[366]

---

[362] I Corinthiens I, 31.
[363] Psaume LXXVIII, 9.
[364] Psaume CXLII, 2.
[365] I Jean III, 4.

013.

« Afin qu'on ne dise point dans les nations : où est leur Dieu ?»[367]

Ces paroles qu'ajoute le Prophète, sont plutôt en faveur des nations, car elles périssent misérablement si elles n'espèrent point en Dieu, si elles croient ou qu'il n'existe point ou qu'il n'est pour les siens d'aucun secours, ne leur accorde aucune faveur.

« Et que, sous nos yeux, on sache, parmi les nations, que vous vengez le sang de vos serviteurs qui a été répandu ».

C'est ce qui s'accomplit, ou bien quand ceux qui persécutaient l'héritage du Seigneur croient en lui. C'est là, en effet, une vengeance qui fait mourir, par le glaive de la parole de Dieu, leur injuste cruauté et c'est de ce glaive qu'il est dit : « Ceignez votre épée »[368]. Ou bien, quand les ennemis de Dieu persévèrent jusqu'à la fin et sont châtiés, car les maux du corps qu'ils endurent en cette vie leur sont communs avec les bons.

---

[366] Psaume CXXIX, 3.
[367] Psaume LXXVIII, 10.
[368] Psaume XLIV, 4.

Il est encore une autre vengeance, c'est l'extension et la fécondité de l'Église en ce monde, après ces persécutions dont ils pensaient l'exterminer. C'est ce que voit tout pécheur, tout incrédule, tout ennemi de Dieu, qui en grince les dents et en sèche[369] de dépit.

C'est là un châtiment des plus sensibles. Qui oserait le nier ?

Mais je doute que cette expression « sous nos yeux », se puisse entendre avec justesse, de cette peine qui demeure cachée au fond du cœur, qui torture ceux qui nous applaudissent et nous sourient, sans que nous puissions voir ce qu'ils souffrent dans l'intérieur de l'âme.

Mais, si l'on entend par là cette foi des persécuteurs qui tue leur injustice; ou le supplice qui vient torturer leur persévérance dans le mal, nous pouvons, sans difficulté, y appliquer ces paroles : « Que, sous nos yeux, on connaisse vos vengeances parmi les nations ».

014.

Ceci est une prédiction, avons-nous dit et non point un désir. Ce qui nous donne lieu de remarquer, en

[369] Psaume CXI, 10.

passant, comment il faut entendre cette parole de l'Apocalypse à propos des martyrs qui, sous l'autel du Seigneur, font entendre ces plaintes : « Jusques à quand, Seigneur, différerez-vous de venger notre sang ? »[370] et de ne point laisser croire que ces âmes saintes veulent assouvir leur haine dans la vengeance, ce qui serait déroger à leur perfection.

Et, pourtant, il est écrit : « Le juste tressaillira à la vue des vengeances de l'impie et il lavera ses mains dans le sang du pécheur »[371].

Et saint Paul dit : « Ne vous vengez point vous-mêmes, mes bien-aimés, mais donnez place à la colère, car il est écrit : La vengeance est à moi et je l'exercerai, dit le Seigneur »[372].

Dès lors, le Seigneur ne leur commande point de renoncer à la vengeance, mais de ne point se venger soi-même et de laisser exercer sa colère au Dieu qui a dit : « La vengeance est à moi et je l'exercerai ».

Le Seigneur, à son tour, nous propose dans l'Évangile l'exemple d'une veuve qui, désirant d'être

[370] Apocalypse VI, 10.
[371] Psaume LVII, 11.
[372] Romains XII, 19 et Deutéronome XXXII, 35.

vengée, importuna un juge inique et ce juge, vaincu par ses instances, plutôt que dirigé par la justice, consent à l'écouter[373] et le Seigneur nous tient ce langage, pour nous montrer que Dieu, beaucoup mieux que ce juge, rendra justice à ses élus qui en appellent à lui, la nuit et le jour[374]. De là vient ce cri des martyrs sous l'autel de Dieu, qui demandent justice et vengeance.

Mais que devient donc cette parole : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous persécutent ? »[375]

Que devient cette autre parole : « Ne rendez pas le mal pour le mal, ni l'injure pour l'injure ? »[376] et encore: « Ne rendez à personne le mal pour le mal ? »[377], car si l'on ne doit rendre à personne le mal pour le mal, non-seulement il ne faut faire aucun mal à cause du mal qu'on nous aurait fait, mais il ne faut pas même désirer un mal pour un mal que l'on nous aurait fait ou désiré.

Or, celui-là désire un mal, qui tout en renonçant à se venger lui-même, attend et souhaite que Dieu châtie son

[373] Cf. Luc XVIII, 3-5.
[374] Cf. Apocalypse VI, 9.
[375] Matthieu V, 44.
[376] I Pierre III, 9.
[377] Romains XII, 17.

ennemi. Si donc l'homme juste et le méchant demandent également à Dieu d'être vengés de leurs ennemis, en quoi diffèrent-ils, sinon en ce que le juste désire l'amendement plutôt que le châtiment de son ennemi ? Et quand il voit que Dieu en tire vengeance, il met sa joie, non dans la peine qu'il endure, car il ne le hait point, mais dans la justice divine, parce qu'il aime Dieu. Et si Dieu exerce sa vengeance dès ce monde, il s'en réjouit, ou pour son ennemi, s'il se corrige, ou pour les autres, s'ils craignent de l'imiter. Lui-même en devient meilleur, non pas en repaissant sa haine du supplice d'un ennemi, mais en se corrigeant de ses fautes.

C'est donc par bonté et non par malice, que le juste se réjouit à la vue des vengeances divines et qu'il lave ses mains, ou plutôt qu'il purifie ses œuvres dans le sang, c'est-à-dire dans la perte des pécheurs et qu'il tire de là, non une joie criminelle du mal des autres, mais un exemple des divins avertissements.

S'il s'agit de cette vengeance que Dieu se réserve pour l'autre vie, à son dernier jugement, le juste trouve sa joie dans cette volonté de Dieu qui ne donne point le bonheur au méchant, ni à l'impie la récompense des

justes. Ce serait un acte injuste et contraire aux lois de la vérité qui fait les délices du juste.

Aussi, quand le Sauveur nous exhorte à l'amour de nos ennemis, il nous propose l'exemple de notre Père céleste, « qui fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants et pleuvoir sur les justes et sur les injustes »[378] et, néanmoins, n'a-t-il pas pour eux des châtiments temporels et, à la fin, l'enfer pour les endurcis obstinés ?

Il faut donc aimer le prochain sans haïr la justice de Dieu qui le punit et aimer cette justice qui le châtie de manière à n'aimer point le châtiment, mais l'équité du juge.

Un esprit haineux, au contraire, s'afflige de voir son ennemi se convertir et échapper à la peine et quand il le voit châtié, il se réjouit de se voir vengé, non qu'il aime la justice de Dieu, mais bien le malheur de son ennemi et s'il abandonne sa cause à Dieu, c'est qu'il souhaite que Dieu châtie cet ennemi, plus que lui-même ne le pourrait faire et quand il donne à manger à son ennemi qui a faim, à boire à celui qui a soif, il savoure méchamment cette

[378] Matthieu V, 45.

parole : « En agissant ainsi, vous amassez sur sa tête des charbons de feu »[379].

Il prétend aggraver ainsi la faute de son ennemi, appeler sur sa tête cette indignation de Dieu figurée, croit-il, par des charbons ardents. Il ne comprend pas que ce feu est la douleur de la pénitence, qui brûle le cœur jusqu'à ce que le coupable, devant ces bienfaits d'un ennemi, baisse enfin par l'humilité une tête qu'élevait l'orgueil, en sorte que le bien de l'un ait vaincu le mal de l'autre.

Aussi, l'Apôtre a-t-il eu soin d'ajouter : « Ne vous laissez pas vaincre par le mal, mais triomphez du mal par le bien »[380].

Comment vaincre le mal par le bien, quand on n'est bon qu'en apparence et mauvais au fond de l'âme ; quand sans nuire en actions, on nuit en désirs ; que la main est innocente, mais la volonté sanguinaire ?

C'est donc ainsi que notre psaume prédit les châtiments des impies, en termes de désirs, en sorte qu'il nous faut comprendre que le serviteur de Dieu aime ses

[379] Romains XII, 20.
[380] Romains XII, 21.

ennemis, ne souhaite à personne que le bien, c'est-à-dire la piété en cette vie, l'heureuse éternité en l'autre vie ; que dans les châtiments des méchants, il se réjouit, non des maux qu'ils souffrent, mais des justes jugements de Dieu. Et dans tous les endroits de l'Écriture, où nous lisons leur haine contre les hommes, cette haine s'applique à leurs vices, que chacun devrait détester en soi-même, s'il s'aimait véritablement.

015.

Quant à ces paroles : « Que les cris des enchaînés s'élèvent jusqu'à vous » ou, comme on lit dans d'autres exemplaires, « jusqu'en votre présence »[381], nous ne voyons guère dans les saintes Écritures, que les saints aient été jetés dans les entraves par leurs persécuteurs et si cela est arrivé dans les tourments, si grands et si variés qu'ils ont endurés, cela est arrivé si rarement qu'il n'est pas croyable que le Prophète ait voulu choisir ce supplice pour s'y arrêter.

Mais ces chaînes sont bien l'infirmité, la corruption des corps qui appesantissent l'âme, car le persécuteur

[381] Psaume LXXVIII, 11.

profitait de cette faiblesse, comme d'une douleur et d'une peine, pour perdre l'âme en la poussant à l'impiété.

Voilà les chaînes dont l'Apôtre voulait être délivré pour être avec le Christ. Mais il lui fallait prolonger son séjour en cette vie, à cause des fidèles qu'il formait à l'Évangile[382].

Jusqu'à ce que, enfin, ce corps corruptible ait revêtu l'incorruptibilité et que ce corps mortel soit revêtu d'immortalité[383], la chair qui est infirme retient dans des chaînes l'esprit qui est prompt.

Mais ces liens ne sont lourds que pour ceux qui gémissent sous le poids qu'ils en ressentent[384] et qui soupirent après le ciel qu'ils doivent revêtir, parce qu'ils ont horreur de la mort et s'ennuient dans cette vie mortelle.

Tels sont les gémissements que redit le Prophète, afin que ces gémissements s'élèvent jusqu'à la présence de Dieu.

Ces captifs enchaînés peuvent s'entendre encore de ceux qui sont liés par les préceptes de la sagesse et ces

---

[382] Philippiens I, 23.
[383] I Corinthiens XV, 53.
[384] II Corinthiens V, 4 et 2.

chaînes portées avec patience deviennent une gloire. De là, cette parole : « Mets tes pieds dans ses liens »[385].

« Dans la force de votre bras, adoptez les fils de la mort »[386], poursuit le Prophète. Ou, comme on lit en d'autres exemplaires, « les fils de ceux que l'on a punis de mort ».

L'Écriture nous montre aussi clairement quel était ce gémissement des captifs qui endurèrent, pour le nom de Jésus-Christ, les effroyables persécutions, prophétisées dans notre psaume.

Au milieu de tourments si divers, ils priaient pour l'Église, afin que leur sang ne demeurât point stérile et que ces moyens par lesquels ses ennemis espéraient détruire la famille du Seigneur, la rendissent plus féconde.

« Les fils de ceux qui ont été tués », dit le Prophète et qui, loin de s'effrayer à la vue des souffrances des martyrs qui les avaient précédés, sont venus en foule embrasser la foi de Celui pour l'honneur duquel ils les

---

[385] Ecclésiastique VI, 25.
[386] Psaume LXXVIII, 11.

voyaient donner leur vie, excités qu'ils étaient par leur gloire à les imiter.

Aussi, dit-il : « Selon la force de votre bras », car tel est l'effet qui en est résulté chez les peuples chrétiens, que les persécuteurs qui croyaient prévaloir, ne l'eussent jamais prévu.

016.

« Rejetez, dans le sein de nos voisins, sept fois autant »[387] , dit le Prophète.

Non qu'il souhaite un mal. C'est une sentence qu'il annonce, l'avenir qu'il prophétise.

Le nombre sept, ou sept fois autant, désigne une vengeance parfaite, car ce nombre est ordinairement celui de la perfection. De là vient que l'on entend dans le sens favorable cette parole : « Il en recevra, dans l'éternité, sept fois autant »[388], ce qui comprend la totalité.

« Comme n'ayant rien et possédant tout »[389].

Il donne à ces hommes le nom de voisins, parce que l'Église habite au milieu d'eux jusqu'au jour de la

[387] Psaume LXXVIII, 12.
[388] Marc X, 30.
[389] II Corinthiens VI, 10.

séparation, puisque maintenant pour les chrétiens la séparation n'est point visible.

« Rejetez dans leur sein », dit le Prophète, c'est-à-dire d'une manière cachée, afin que la vengeance qui est secrète aujourd'hui, « soit visible un jour sous nos yeux en face des nations »[390].

Lorsque Dieu, en effet, livre un homme, au sens réprouvé, cet homme reçoit, dans son sein, ce qui lui vaudra un supplice éternel.

« Rendez-leur l'injure qu'il vous ont faite, ô mon Dieu».

Voilà ce qu'il faut leur rendre sept fois, c'est-à-dire, à cause des outrages qu'ils vous ont faits, réprouvez-les complètement dans le secret de leurs âmes, car c'est là qu'ils ont outragé votre nom, en croyant vous effacer de la terre par la mort de vos serviteurs.

017.

« Pour nous, nous sommes votre peuple »[391], ce qui doit s'entendre de tous les chrétiens vrais et pieux.

[390] Psaume LXXVIII, 10.
[391] Psaume LXXVIII, 13.

« Nous », que ces persécuteurs pensaient anéantir, « sommes votre peuple et les brebis de votre troupeau » [392].

Afin que celui qui se glorifie, le fasse dans le Seigneur[393].

« Nous vous confesserons dans le siècle »[394].

D'autres manuscrits portent : « Nous vous confesserons éternellement ».

L'ambiguïté du grec a produit cette différence. L'expression du grec : *eis ton aiona,* peut se traduire « dans l'éternité » ou « dans le siècle ».

Le verset suivant, selon l'ordinaire des saintes Écritures et surtout des psaumes, est la répétition du précédent, en sens inverse ; il met en premier lieu ce que le précédent mettait en second lieu et en second lieu ce qu'il avait mis en premier lieu.

«Nous vous confesserons » est répété dans « nous annoncerons votre louange » et, au lieu de dire « dans le siècle », la répétition porte « de génération en génération ».

---

[392] Psaume LXXVIII, 13.
[393] I Corinthiens I, 31.
[394] Psaume LXXVIII, 13.

Répéter ainsi la génération désigne une durée sans fin, soit, comme plusieurs l'ont entendu, que l'on entende par-là les deux générations, l'ancienne et la nouvelle, qui toutes deux néanmoins se forment en cette vie, car celui qui ne renaîtra point de l'eau et du Saint-Esprit n'entrera point dans le royaume des cieux[395]. Ensuite, ce n'est qu'en ce monde que l'on annonce la gloire de Dieu, puisque dans le siècle à venir nous le verrons tel qu'il est[396], on ne l'annoncera plus à personne.

« Nous sommes votre peuple et les brebis de votre bercail », qu'ils ont prétendu détruire par la persécution.

« Nous vous confesserons dans le siècle », car cette Église, qu'ils ont voulu anéantir, doit durer jusqu'à la fin du monde.

« De génération en génération nous chanterons votre louange », que ces impies voulaient faire cesser, en nous exterminant.

En beaucoup d'endroits de l'Écriture, nous vous t'avons dit, le mot de confession est employé pour la louange, comme il paraît ici : « Vous direz ceci dans votre

[395] Jean III, 5.
[396] I Jean III, 2.

confession : Toutes les œuvres du Seigneur sont parfaitement bonnes »[397] et surtout dans cet endroit où Jésus-Christ, qui n'avait nulle faute à regretter et à confesser à son Père, lui dit : « Je vous confesse, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que vous avez dérobé ces choses aux sages et aux prudents, pour les révéler aux petits »[398].

Je vous cite ces passages pour vous faire comprendre que ces paroles : « Nous chanterons vos louanges », ne sont qu'une répétition de « nous vous confesserons ».

PSAUME 079

LA VIGNE DU SEIGNEUR.

Ce psaume est pour ceux de la synagogue qui doivent se convertir au Christ. Joseph, dont il est ici question, fut déshonoré chez les siens, mis en honneur chez les étrangers. Il est l'image du Christ et c'est de son bercail que nous devons faire partie.

---

[397] Ecclésiastique XXXIX, 39.
[398] Matthieu XI, 25.

Le Dieu qui s'assied sur les Chérubins viendra s'asseoir en nous, si nous avons la charité. Qu'il se montre en face du peuple Juif qui a boité, comme autrefois Jacob, d'une part méconnaissant le Christ à la croix et d'autre part lui donnant les Apôtres et puis, après sa résurrection et son ascension, les Églises primitives.

Dieu n'a donc point rejeté la prière de son serviteur. Les nations ont insulté ces serviteurs dans la personne des martyrs et puis, les insulteurs se sont convertis ou cachés.

Ainsi, la vigne du Seigneur est sortie de la servitude, pour être plantés chez les nations vaincues. Cette vigne, qui fut d'abord le peuple juif, est aujourd'hui l'Église qui domine toutes les grandeurs. La première vigne ayant mis à mort et rejeté l'héritier, celui-ci en a brisé la clôture pour y faire entrer les nations qui ont détruit le royaume des Juifs.

Toutefois, cette Vigne est de la race d'Abraham. Affermissez-la dans l'homme de votre droite, qui détruira en nous le péché de la crainte et le péché de la convoitise, nous fera tourner cette créature et cet amour

du côté de Dieu, afin que nous méprisions toute créature pour nous attacher au Créateur.

001.

Nous ne trouvons dans ce psaume que peu d'endroits qui puissent arrêter le discours et que les auditeurs aient de la peine à comprendre. Aussi, avec le secours de Dieu et ce désir que vous avez d'entendre et de voir ce qui a été prédit et prophétisé autrefois, nous passerons légèrement sur les endroits qui sont clairs, puisque vous êtes instruits à l'école du Christ, en sorte que si nous rencontrons quelques obscurités qui m'obligent à vous les expliquer, les passages évidents ne demandent qu'à être lus.

C'est le chant de l'avènement de Jésus-Christ notre Seigneur et Sauveur et de sa vigne. Mais c'est Asaph qui chante. Asaph, autant que j'en puis juger, éclairé, converti et dont le nom signifie synagogue, vous le savez.

Le psaume a pour titre : « Pour la fin, pour ceux qui doivent être changés »[399]. En mieux, assurément, car le

[399] Psaume LXXIX, 1.

Christ, qui est la fin de ta loi[400], est venu pour tout améliorer.

Le titre porte encore : « Témoignage à Asaph lui-même ».

Bon témoignage de la vérité, car ce témoignage confesse le Christ et sa vigne, le chef et les membres, le roi et le peuple, en un mot le mystère des saintes Écritures, le Christ et l'Église.

Ce titre finit par ces mots : « pour les Assyriens » et ce mot Assyriens signifie ceux qui se redressent.

Que cette race ne soit plus sans redresser son cœur[401], qu'elle devienne une race au cœur droit.

Écoutons donc ce que dit ce témoignage.

002

« Écoutez-nous, vous qui paissez Israël ».

Qu'est-ce à dire : « vous qui paissez Israël, qui conduisez Joseph comme un troupeau »[402] ?

On invoque le Seigneur afin qu'il vienne, on attend qu'il vienne, on désire qu'il vienne.

---

[400] Romains X, 4.
[401] Psaume LXXVII, 8.
[402] Psaume LXXIX, 2.

Puissiez-vous trouver des cœurs droits, « vous qui conduisez Joseph comme un troupeau ».

Ce même Joseph, à la manière d'un troupeau. Joseph est, tout à la fois, une brebis et un troupeau de brebis et à ce nom de Joseph, qui a un grand sens dans l'hébreu, puisqu'il signifie augmentation, on se rappelle naturellement celui qui doit venir pour faire germer au centuple le grain de froment mort dans la terre[403] ou pour multiplier le peuple de Dieu.

Toutefois, puisque vous connaissez l'histoire de Joseph, souvenez-vous qu'il fut vendu par ses frères, déshonoré chez les siens, élevé en gloire chez les étrangers[404] et vous comprendrez de quel troupeau nous devons faire partie, avec tous ceux qui ont le cœur droit, afin que la pierre qu'ont rejetée les architectes, devienne la pierre angulaire[405], unissant les deux murs qui viennent de deux directions différentes et s'unissent à l'angle dans un parfait accord.

« Vous qui êtes assis sur des chérubins ».

[403] Jean XII, 25.
[404] Genèse XXXII, 28 et XLI, 40.
[405] Matthieu XXI, 40 et Psaume CXVII, 22.

Le chérubin est le siège de la gloire de Dieu et signifie la plénitude de la science. C'est donc dans cette plénitude de la science que Dieu établit son trône et, quoique nous entendions par les chérubins les puissances et les sublimes vertus des cieux, tu peux, néanmoins, être chérubin si tu le veux, car si le chérubin est le trône de Dieu, écoute ce que dit l'Écriture : « L'âme du juste est le trône de la sagesse »[406].

Comment serai-je la plénitude de la science ? Qui me donnera cette plénitude ?, diras-tu,

Tu peux l'avoir : « La plénitude de la loi c'est la charité »[407].

Ne t'égare pas, ne te répands pas en tant de sentiers.

L'étendue des branches t'effraie, tiens-toi à la racine, sans t'inquiéter des vastes proportions de l'arbre.

Que la charité demeure en toi et tu auras nécessairement la plénitude de la science. Que peut ignorer celui qui sait la charité, puisqu'il est écrit : « Dieu est charité »[408] ?

---

[406] Sagesse VII, 28.
[407] Romains XIII, 10.
[408] I Jean IV, 8.

003.

« Vous qui êtes assis sur les chérubins ! Apparaissez. ».

Nous nous sommes égarés précisément parce que vous ne paraissiez point.

« En présence d'Éphraïm, de Benjamin et de Manassé »[409].

Montrez-vous, dis-je, en face de la nation des Juifs, en face de votre peuple d'Israël. C'est là qu'est Éphraïm, là Manassé, là Benjamin.

Mais voyons ce que ces noms signifient. Éphraïm veut dire multiplication, Benjamin fils de la droite, Manassé l'oubli.

Paraissez donc en face du peuple qui a fructifié, en face du fils de la droite, en face de l'homme qui a oublié, afin qu'il n'oublie rien à l'avenir et qu'il se souvienne que vous êtes son libérateur, car si toutes les nations doivent se souvenir, si tous les confins de la terre doivent se convertir au Seigneur[410], le peuple issu d'Abraham

[409] Psaume LXXIX, 3.
[410] Psaume XXI, 28.

n’aura-t-il pas aussi sa muraille qui s’appuiera sur l’angle, alors qu’il est écrit : « Les restes seront sauvés »[411] ?

« Excitez votre puissance »[412].

Vous étiez infirme, Seigneur, quand on criait : « S’il est Fils de Dieu, qu’il descende de la croix »[413]. Vous paraissiez sans force. Vos persécuteurs l’emportaient sur vous et vous l’aviez prophétisé d’avance, quand Jacob l’emporta dans la lutte et que l’homme fut vainqueur de l’ange. Comment cela, si l’ange ne l’eût bien voulu ? L’homme prévalut donc, l’ange fut vaincu et l’homme vainqueur retint l’ange et lui dit : « Je ne vous laisserai point aller que vous ne m’ayez bénis »[414].

C’est là un grand mystère. Le vaincu attendit et bénit le vainqueur. Vaincu, parce qu’il l’a voulu, faible dans sa chair, puissant dans sa majesté.

Il le bénit et lui dit : « Tu t’appelleras Israël »[415].

Toutefois, il lui frappa la cuisse qui se dessécha et rendit ainsi boiteux cet homme qu’il bénissait.

---

[411] Romains IX, 27.
[412] Psaume LXXIX, 3.
[413] Matthieu XXVII, 10.
[414] Genèse XXXII, 26.
[415] Genèse XXXII, 26.

Tu vois donc le peuple juif devenu boiteux et, en même temps, vois la race bénie des Apôtres qui sort de ce peuple.

« Excitez votre puissance ».

Jusques à quand paraîtrez-vous dans la faiblesse ?

O crucifié dans l'infirmité de la chair ! « Ressuscitez par la puissance de Dieu[416]. Éveillez votre puissance et venez nous sauver »[417].

004.

« Seigneur, hâtez notre retour »[418].

Nous sommes loin de vous et nous ne retournerons point à vous, si vous ne hâtez notre retour.

« Éclairez votre visage et nous serons sauvés »[419].

La face de Dieu est-elle donc obscure ?

Cette face n'est pas obscurcie, sans doute, mais Dieu l'a cachée sous un voile charnel, sous le voile de l'infirmité et l'on n'a point connu sur la croix Celui qu'on devait reconnaître à la droite de son Père.

---

[416] II Corinthiens XIII, 4.
[417] Psaume LXXIX, 3.
[418] Psaume LXXIX, 4.
[419] Psaume LXXIX, 4.

C'est, en effet, ce qui est arrivé. Asaph n'a point connu le Christ qui faisait des miracles sur la terre et, toutefois, quand après sa mort il est ressuscité, puis monté aux cieux, Asaph a chanté ce témoignage que nous lisons aujourd'hui dans ce psaume : « Donnez la lumière à votre face et nous serons sauvés ».

Vous avez caché votre face et nous avons langui. Découvrez-la et nous serons sauvés.

005.

« Seigneur, Dieu des vertus, jusques à quand serez-vous irrité contre la prière de votre serviteur ? » [420]

Il est aujourd'hui « votre serviteur ».

Vous rejetiez ma prière quand j'étais votre ennemi, mais maintenant que je suis votre serviteur, la rejetteriez-vous ? Vous nous avez convertis, nous vous reconnaissons et rejetterez-vous la prière d'un serviteur ? Votre colère était celle d'un père qui corrige et non celle d'un juge qui condamne. Vous entrez en colère, parce qu'il est écrit : « Mon fils, en entrant au service de Dieu, demeure ferme

[420] Psaume LXXIX, 5.

dans la justice et dans la crainte et prépare ton âme à la tentation »[421].

Ne croyez point que votre conversion ait fait disparaître la colère de Dieu. Elle est passée, puisqu'il ne vous damne point. Toutefois, il frappe de verges et ne vous épargne point, parce qu'il frappe tous ceux qu'il reçoit parmi ses enfants[422].

Si tu ne veux point être châtié, pourquoi solliciter l'adoption ?

Il flagelle tout enfant qu'il adopte. Il frappe, lui qui n'a pas épargné son Fils unique.

Et, néanmoins, « jusques à quand, Seigneur, rejetterez-vous la prière de votre serviteur ? » Non point de votre ennemi, mais « de votre serviteur ». Combien de temps encore ?

006.

Le Prophète continue.

[421] Ecclésiastique II, 1.
[422] Hébreux XII, 6.

« Jusques à quand serons-nous nourris du pain des larmes et nous abreuverez-vous avec mesure au calice des pleurs ? »[423]

Qu'est-ce à dire « avec mesure » ?

Écoute l'Apôtre : « Dieu est fidèle et ne permettra point que vous soyez tenté au-dessus de vos forces 5»[424].

Telle est donc la mesure : « vos forces ». C'est la mesure, car Dieu veut vous corriger, non vous accabler.

007.

« Vous nous avez exposés à la contradiction de nos voisins »[425].

C'est ce qui est accompli, car Dieu a choisi, du milieu d'Asaph, des prédicateurs qui sont allés au milieu des Gentils, pour y annoncer le Christ et auxquels on a dit : « Que veut celui-ci qui annonce de nouveaux dieux[426] ? »

« Vous nous avez exposés à la contradiction de nos voisins », car ils prêchaient celui qui est en butte aux contradictions.

[423] Psaume LXXIX, 6.
[424] I Corinthiens X, 13.
[425] Psaume LXXIX, 7.
[426] Actes XVII, 18.

Qui prêchaient-ils ?

Un Christ mort et ressuscité !

Qui peut l'entendre ? Qui le comprendra ?

C'est une nouveauté. Toutefois, des miracles s'opéraient et ces miracles rendaient croyable ce qui était incroyable.

Les hommes contredisaient, mais bientôt le contradicteur était vaincu et, de contradicteur, devenait croyant.

On employait, cependant, le fer et la flamme. Les martyrs étaient nourris du pain de la douleur, abreuvés au calice des larmes, mais avec mesure et non au-dessus de leurs forces, afin qu'à la mesure des larmes succédât la couronne de la joie.

« Et nos ennemis nous ont insultés »[427].

Où sont maintenant ces insulteurs ?

Longtemps on a dit : Quels sont ces hommes qui adorent un homme mort, qui adorent un crucifié ?

Longtemps on l'a dit : où est maintenant l'orgueil de nos persifleurs ?

[427] Psaume LXXIX, 7.

Ceux qui osent nous blâmer, ne vont-ils pas se réfugier dans les cavernes, de peur d'être en évidence ?

« Et nos ennemis nous ont insultés ».

008.

Mais écoutez ce qui suit : « Seigneur, Dieu des vertus, tournez-nous vers vous, montrez-nous votre visage et nous serons sauvés. Vous avez transporté votre vigne de l'Égypte. Vous avez dissipé les nations et vous l'avez plantée »[428].

Nous le voyons tout cela s'est accompli. Combien de peuples ont été chassés ?

Les Amorrhéens, les Céthéens, les Jébuséens, les Gergéséens et les Evéens. Il fallut les dissiper et les vaincre pour établir dans la terre promise Israël délivré de l'Égypte.

Nous avons entendu d'où cette vigne a été tirée et où elle a été plantée. Voyons ce qu'elle est devenue ensuite, comment elle a embrassé la foi, quel a été son accroissement, son étendue.

---

[428] Psaume LXXIX, 8 et 9.

« Vous avez transporté votre vigne de l'Égypte. Vous avez dissipé les nations et vous l'avez plantée».

009.

« Vous lui avez ouvert la voie, vous en avez planté les racines et elle a rempli la terre »[429].

Aurait-elle pu remplir la terre, si Dieu ne lui eût ouvert la voie ?

Quelle est cette voie ouverte en sa présence ?

« Je suis la voie, la vérité, la vie »[430], dit le Seigneur.

C'est donc avec raison qu'elle a rempli la terre. Ce qui est prédit de cette vigne, est accompli pour jamais.

Mais qu'est-ce qui précède ?

« Son ombre a couvert les montagnes et ses branches, les cèdres de Dieu. Elle a étendu ses pampres jusqu'à la mer et ses rameaux jusqu'au fleuve »[431].

Il faut ici une explication, il ne suffit pas de lire et d'applaudir. Aidez-moi de votre attention.

Cette vigne, en effet, dont il est question dans notre psaume, embarrasse bien souvent les hommes peu

[429] Psaume LXXIX, 10.
[430] Jean XIV, 6.
[431] Psaume LXXIX, 11 et 12.

attentifs. Nous avons déjà parlé de l'étendue de cette vigne, nous en avons dit l'origine et les causes de son accroissement.

« Vous avez ouvert la voie en sa présence, vous en avez planté les racines et elle a rempli la terre ».

Ceci est la prophétie de son extension. Toutefois, cette vigne est le premier peuple Juif. Or, cette nation juive a régné depuis la mer jusqu'au fleuve. Depuis la mer, car nous voyons dans l'Écriture qu'elle avoisine la mer[432] et jusqu'au fleuve du Jourdain, car au-delà du Jourdain, il y avait quelque partie de ce peuple, mais en-deçà de ce fleuve était toute la nation.

Le royaume des Juifs, le royaume d'Israël s'étendait donc « jusqu'à la mer et jusqu'au fleuve » et non « depuis la mer jusqu'à la mer et depuis le fleuve jusqu'aux confins de la terre »[433].

C'est le prolongement de cette vigne, dont le Prophète a dit : « Vous avez ouvert un chemin en sa présence, vous en avez planté les racines et elle a rempli la terre ».

[432] Nombres XXXIV, 5.
[433] Psaume LXXI, 8.

Alors, après vous avoir prédit l'extension de cette vigne, le Prophète revient à ses commencements, d'où elle s'est si fort agrandie. Veux-tu entendre le commencement ?

« Depuis la mer jusqu'au fleuve ».

Et la fin ?

« Elle domine depuis la mer jusqu'à la mer et depuis le fleuve jusqu'aux confins de la terre »[434].

C'est dire : « Elle a rempli la terre ».

Voyons donc le témoignage d'Asaph, ce qui est arrivé à la première vigne et ce qui doit arriver à la seconde vigne. Ou plutôt, à la même vigne, car c'est bien la même et pas une autre.

C'est de là qu'est venu le Christ, car le salut vient des Juifs[435] ; de là les Apôtres, de là ces premiers fidèles qui apportaient aux pieds des Apôtres le prix de leurs biens[436] ; c'est d'elle qu'est venu tout cela.

Et si quelques rameaux « ont été brisés, à cause de leur incrédulité, toi », peuple des Gentils, « tiens ferme dans la foi, ne cherche pas à t'élever, mais crains, car si

[434] Psaume LXXI, 8.
[435] Jean IV, 22.
[436] Actes II, 45 et IV, 35.

Dieu n'a point épargné les rameaux, il ne t'épargnera point. Si tu te glorifies, ce n'est point toi qui portes la racine, mais la racine te porte »[437].

Cette vigne, en présence de laquelle Dieu ouvrit la voie, afin qu'elle remplît la terre, où fut-elle d'abord ?

« Son ombre a couvert les montagnes ».

Quelles sont ces montagnes ?

Les Prophètes.

Pourquoi son ombre les a-t-elle couvertes ?

Parce qu'ils étaient obscurs dans la prédiction de l'avenir.

Tu entends dire aux Prophètes : Observe le sabbat ; que l'enfant soit circoncis le huitième jour ; offre en sacrifice le bélier, le veau et le bouc. Ne t'étonne point, ce sont là des ombres qui couvrent la montagne de Dieu et, après l'ombre, viendra la lumière.

« Et ses branches, les cèdres de Dieu ». C'est-à-dire couvrent les cèdres de Dieu les plus hauts, mais de Dieu, car il y a des cèdres qui sont le symbole des orgueilleux que Dieu doit détruire.

---

[437] Romains XI, 17, 18 et 21.

Donc, cette vigne, dans ses accroissements, a couvert les cèdres du Liban, les grandeurs du monde, les montagnes de Dieu : tous les saints Prophètes et les Patriarches.

010.

Mais jusqu'où « a-t-elle étendu ses rameaux » ?

« Jusqu'à la mer et ses pampres jusqu'au fleuve »[438].

Qu'en est-il arrivé ?

« Pourquoi avez-vous détruit sa clôture ? »[439]

Déjà vous pouvez voir la ruine du royaume des Juifs.

Déjà dans un autre psaume vous avez pu entendre : « Ils l'ont abattu avec la hache et la cognée »[440].

Comment cela pourrait-il se faire, si la clôture n'était renversée ?

Quelle est cette clôture ?

Ses forteresses, car elle s'est élevée avec orgueil contre celui qui l'avait plantée. Les serviteurs qu'il

[438] Psaume LXXIX, 12.
[439] Psaume LXXIX, 13.
[440] Psaume LXXIII, 6.

envoyait pour recueillir sa redevance, les locataires les ont flagellés, meurtris, mis à mort. Le fils unique est venu lui-même et ils ont dit : « Celui-ci est l'héritier. Venez, tuons-le et nous posséderons son héritage et l'ayant tué, ils l'ont jeté hors de la vigne »[441].

Jeté hors de cette vigne, il la possède davantage.

Aussi, leur fait-il cette menace par Isaïe : « Je détruirai sa clôture »[442].

Pourquoi ?

« J'ai attendu qu'elle produisît du raisin, elle n'a produit que des épines ». J'ai attendu des fruits de vertu et n'ai trouvé que le péché.

A quoi tend donc cette plainte à Asaph : « Pourquoi avez-vous renversé la clôture ? »

Ignorez-vous donc pourquoi ?

« J'ai attendu qu'Israël fît la justice, il a fait l'iniquité »[443].

Ne fallait-il donc point renverser la clôture ?

Alors sont venues les nations et sur les ruines de la clôture ont envahi la vigne et détruit le royaume des Juifs.

---

[441] Matthieu XXI, 34-39.
[442] Isaïe V, 5.
[443] Isaïe V, 2, 5, 7.

C'est ce que déplore Asaph, mais non sans quelque espérance, car il parle maintenant pour le redressement du cœur et ce psaume est pour les Assyriens ou ceux qui se redressent.

« Pourquoi avez-vous renversé sa clôture ? Et voilà qu'elle est au pillage de tous ceux qui passent par le chemin ».

Qu'est-ce à dire : « Ceux qui passent par le chemin » ?

Ceux qui ont une domination temporelle.

011.

« Le sanglier de la forêt l'a dévastée »[444].

Que faut-il entendre par ce sanglier de la forêt ?

Le pourceau était en horreur chez les Juifs, parce qu'il était pour eux l'image de l'impureté des Gentils. Or, ces Gentils ont détruit le royaume des Juifs, mais le roi qui l'a détruit n'était pas seulement un pourceau à leurs yeux ; c'était un sanglier.

Qu'est-ce qu'un sanglier, sinon un porc sauvage, un porc orgueilleux ?

---

[444] Psaume LXXIX, 14.

« Le sanglier de la forêt l'a ravagée ».

« De la forêt », ou de la gentilité, car la Judée était une vigne, les Gentils une forêt. Mais qu'a dit le Prophète, à propos de ces Gentils qui avaient embrassé la foi ?

« Alors, bondiront tous les arbres des forêts »[445].

« Le sanglier de la forêt l'a dévastée. La bête solitaire en a fait sa proie »[446].

Qu'est-ce que « la bête solitaire » ?

Ce même sanglier, qui est une bête solitaire, vit à part à cause de sou orgueil.

Tel est, en effet, le langage de tout homme superbe : C'est moi, c'est moi, il n'y a que moi.

012.

Mais, quel est le fruit de tout cela ?

« Dieu des vertus, revenez enfin vers nous »[447].

Nonobstant toutes ces catastrophes, « revenez enfin, regardez du haut des cieux et voyez, visitez cette vigne.

[445] Psaume XCV, 12.
[446] Psaume LXXIX, 14.
[447] Psaume LXXIX, 15.

Amenez à la perfection celle que votre droite a plantée »[448].

Perfectionnez-la sans en planter une autre, car elle est la postérité d'Abraham, cette race en qui toutes les nations de la terre doivent être bénies[449]. Là est la racine qui porte l'olivier sauvage, greffé depuis.

« Rendez parfaite cette vigne que votre droite a plantée ». Mais comment la perfectionner ?

« Affermissez-la dans ce fils de l'homme en qui vous avez consolidé votre gloire »[450].

Quoi de plus clair ? Attendez-vous, mes frères, que je vous explique ces paroles ?

Ne vaut-il pas mieux répéter dans notre admiration : « Perfectionnez cette vigne, que votre droite a plantée et perfectionnez-la dans le fils de l'homme ? »

Quel fils de l'homme ?

« Celui en qui vous avez consolidé votre gloire ».

Ô fondement inébranlable ! Bâtissez tant que vous pourrez, « nul, en effet, ne peut en poser d'autre que celui qui a été posé et qui est le Christ Jésus »[451].

---

[448] Psaume LXXIX, 15 et 16.
[449] Genèse XXII, 18.
[450] Psaume LXXIX, 16.

013.

« Tout ce que le feu a brûlé, tout ce qui est creusé périra par la menace de votre colère »[452].

Quels sont ces lieux brûlés et creusés par le feu, qui doivent périr devant la menace de son visage ?

Voyons et comprenons ce que le feu peut brûler et creuser.

Qu'est-ce que le Christ a menacé ?

Les péchés.

Les péchés ont donc été détruits par les menaces de son visage.

Tous les péchés n'ont chez l'homme que deux racines : la cupidité et la crainte. Examinez, sondez vos cœurs, interrogez-les, approfondissez vos consciences et voyez si les péchés peuvent venir d'autre part que de la crainte ou de la cupidité.

On te propose un appât pour commettre le mal. Cet appât te plaît et tu pèches parce que tu le désires.

Mais si cet appât ne saurait te persuader, on t'effraie par des menaces et tu agis sous l'empire de la crainte.

---

451 I Corinthiens III, 11.
452 Psaume LXXIX, 17.

Un homme veut te corrompre et t'amener au faux témoignage. Il y a mille rencontres semblables, mais je propose la plus claire et qui laisse à juger des autres.

Tu penses donc à Dieu, tu dis en toi-même : « Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme ? »[453] Jamais le gain ne me dominera, jamais je ne perdrai mon âme pour un peu d'argent.

Alors le tentateur a recours à la crainte. Il n'a pu corrompre par l'appât, il a recours aux menaces. La perte des biens, le bannissement, la violence et peut-être la mort, voilà ses ressources. Les promesses ont échoué, les menaces auront, peut-être, plus d'efficacité sur vous.

Mais s'il ne vous a fallu, pour résister à l'appât du gain, que cette parole de l'Écriture : « Que sert à l'homme de gagner l'univers entier, s'il vient à perdre son âme », souvenez-vous de cette autre contre la crainte : « Ne redoutez point ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme »[454].

Quel que soit l'homme qui en veut à votre vie, il n'a de pouvoir que sur le corps, il ne peut rien sur l'âme. Ton

[453] Matthieu XVI, 26.
[454] Matthieu X, 28.

âme ne peut mourir, à moins que tu ne la veuilles tuer toi-même.

Que l'injustice des autres tue ta chair, mais que la vérité garde ton âme. Mais si tu t'éloignes de la vérité, comment ton ennemi pourrait-il te dépasser dans le mal que tu te fais à toi-même ?

Dans sa fureur, ton ennemi peut meurtrir ta chair et toi, par le faux témoignage, tu donnes la mort à ton âme.

Écoute l'Écriture : « La bouche qui ment tue l'âme »[455].

Ainsi donc, mes frères, c'est l'amour ou la crainte qui nous conduit à tout bien, comme c'est l'amour ou la crainte qui nous conduit à tout mal.

Pour faire le bien, tu aimes Dieu et tu crains Dieu. Pour faire le mal, tu aimes le monde ou tu crains le monde.

Tourne vers le bien ces deux passions. Tu aimais la terre, aime la vie éternelle. Tu craignais la mort, crains l'enfer.

---

[455] Sagesse I, 11.

De quelque bien que le monde ait promis de payer ton iniquité, peut-il te donner aussi largement que Dieu donne au juste ?

Quelles que soient les menaces du monde contre le juste, le peut-il châtier comme Dieu châtie le pécheur ?

Veux-tu voir la récompense en Dieu, si tu vis dans la justice ?

« Venez, bénis de mon Père, recevez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde ».

Veux-tu voir ce qu'il réserve aux impies ?

« Allez au feu éternel, qui a été préparé au diable et à ses anges »[456].

C'est bien pour toi de ne vouloir que le bonheur, car aimer, pour toi, c'est chercher le bonheur et craindre, c'est écarter de toi le malheur. Mais tu ne cherches pas le bonheur où tu devrais le chercher.

Tu te hâtes, parce que tu ne veux souffrir ici-bas ni indigence, ni aucune peine. Ton désir est bon, mais souffre ce que tu ne désires point, afin d'acquérir ce que tu cherches.

[456] Matthieu XXV, 34 et 41.

Que fera donc le Seigneur, dont la face détruit le péché ? Quels sont les péchés que le feu dissipe et embrase ?

Qu'a produit ton amour mauvais ?

Il t'avait embrasé comme une fournaise.

Qu'a produit ta crainte déréglée ?

Elle t'a creusé comme une fosse, car l'amour embrase et la crainte abaisse.

Les péchés qui naissent de l'amour déréglé sont donc comme des embrasements.

Ceux d'une crainte servile, comme des fosses profondes.

Il est vrai qu'une crainte juste humilie aussi notre âme et qu'un amour légitime l'embrase aussi, mais d'une manière bien différente, car le vigneron supplie pour que l'arbre qui ne porte pas de bons fruits soit épargné et s'écrie : « Je creuserai à l'entour et y mettrai du fumier »[457].

Cette fosse marque la pieuse humilité d'une âme pénétrée de crainte et ce fumier les utiles négligences d'un pénitent.

[457] Luc XIII, 8.

Quant au feu des bonnes œuvres, le Seigneur a dit : « Je suis venu apporter le feu dans le monde »[458].

Tel est le feu qui embrase les âmes ferventes et ceux qui brûlent de l'amour de Dieu et du prochain.

Et alors, de même qu'une crainte pieuse et qu'un saint amour sont la source des bonnes œuvres, de même un amour dépravé et une crainte mauvaise produisent tous les péchés.

Donc, « tout ce que le feu a brûlé, tout ce qu'il a creusé », c'est-à-dire tous les péchés, « périront par la menace de votre visage ».

014.

« Que votre main s'étende sur l'homme de votre droite, sur le fils de l'homme que vous avez établi dans votre force et nous ne vous quitterons plus »[459].

Jusques à quand subsistera cette race corrompue et rebelle, qui ne redresse point sons cœur[460] ?

Qu'Asaph dise à Dieu : Montrez votre miséricorde. Faites-en sentir les effets à votre vigne et rendez-la

[458] Luc XII, 49.
[459] Psaume LXXIX, 18 et 19.
[460] Psaume LXXII, 8 et 9.

parfaite, « car l'aveuglement est tombé sur une partie d'Israël, jusqu'à ce que la plénitude des nations entrât dans l'Église et qu'ainsi tout Israël fût sauvé »[461].

Quand la lumière de votre face se reflétera « sur l'homme de votre droite, que vous avez affermi dans votre force, nous ne nous éloignerons plus de vous ».

Jusques à quand dureront vos menaces ? Combien encore vos accusations ?

Accordez-nous cette grâce, « et nous ne vous quitterons plus. Vous nous rendrez la vie et nous invoquerons votre nom ». Vous nous comblerez de vos faveurs, « vous nous rendrez la vie ». Autrefois, nous aimions la terre et non point vous. Mais vous avez fait mourir en nous les membres de l'homme terrestre[462], car cet Ancien Testament, qui a des promesses terrestres, semble porter les hommes à n'aimer point Dieu gratuitement, mais à l'aimer pour les biens qu'il nous donne ici-bas.

Dis-moi : que peux-tu aimer et préférer à Dieu ?

---

[461] Romains XI, 25 et 26.
[462] Colossiens III, 5.

Aime, si tu le peux, quelque créature qu'il n'ait point faite.

Jette les yeux sur toutes les créatures, vois si l'amour de la convoitise n'attache point ton cœur quelque part, le détournant ainsi de l'amour de Dieu et si tu ne négliges point le Créateur pour t'éprendre de ses œuvres.

Pourquoi les aimer, sinon à cause de leur beauté ?

Mais peuvent-elles égaler en beauté Celui qui les a faites ?

Tu admires ces beautés parce que tu ne vois point celles de Dieu, mais sers-toi de ces beautés que tu admires, pour aimer Dieu que tu ne vois pas.

Interroge la créature. Si elle subsiste par elle-même, demeure en elle. Mais si elle vient de Dieu, ce qui la rend nuisible à celui qui s'y attache c'est la préférence qu'on lui accorde sur le Créateur.

Pourquoi vous tenir ce langage ?

C'est, mes frères, à cause du verset que nous expliquons. Ils étaient donc morts ceux qui n'avaient, pour honorer Dieu, d'autre motif que d'obtenir de lui les biens charnels. Or, l'amour des choses de la chair c'est la

mort[463] et ils sont véritablement morts ceux qui ne servent point Dieu gratuitement. C'est-à-dire parce qu'il est bon et non parce qu'il donne de ces biens dont il ne prive pas les méchants.

Tu demandes à Dieu des richesses ?

Les voleurs en ont.

Une épouse, une famille nombreuse, la santé du corps, les dignités du siècle ?

Vois combien de méchants possèdent ces biens.

C'est pour cela seulement que tu sers Dieu ?

Alors, tes pieds seront ébranlés et tu penseras que tu sers Dieu en vain, quand tu verras jouir de ces biens ceux qui ne le servent point[464].

Donc, ces biens, il les donne aux méchants et se réserve lui-même aux bons.

« Vous nous donnerez la vie », car nous étions morts quand nous nous attachions aux biens de la terre et nous étions morts quand nous portions l'image de l'homme terrestre.

---

[463] Romains VIII, 6.
[464] Psaume LXXII, 2.

« Vous nous donnerez la vie. Vous nous changerez, en nous donnant la vie de l'homme intérieur et nous invoquerons votre nom ». C'est-à-dire nous vous aimerons.

Dans votre douceur, vous nous remettrez nos péchés, vous nous justifierez et serez notre unique récompense.

« Seigneur, Dieu des vertus, revenez à nous, montrez-nous votre face et nous serons sauvés »[465].

PSAUME 080

LES PRESSOIRS DANS L'ÉGLISE I.

On foule un pressoir et il en sort, d'une part, une huile que l'on conserve et, d'autre part, un mare que l'on rejette. En cette vie, l'olive pend à l'arbre qui porte ainsi le marc et l'huile. La séparation aura lieu au jugement. L'injustice est le marc, la charité l'huile et il y a aujourd'hui injustice et charité.

[465] Psaume LXXIX, 20.

Le psaume est au cinquième jour de la semaine, au jour où Dieu tira des eaux les créatures, comme il tire les chrétiens des eaux du baptême, alors l'affliction et le baptême préparent le discernement dès ici-bas.

Recevez donc les biens d'en haut et donnez ceux d'en bas, à la prédication joignez l'œuvre temporelle. Prêchez fortement à chaque nouvelle lune ou nouvelle vie. Tel est le précepte pour Jacob et pour Joseph. Or, Joseph, qui signifie accroissement, s'accrut en effet après le passage de la mer Rouge, fleuve du baptême et par le baptême le Christ prit son accroissement chez les Gentils, en leur parlant une langue inconnue pour eux.

Israël fut délivré d'une dure servitude, comme les Gentils du péché. Toutefois, nous sommes éprouvés aux eaux de la contradiction et ces eaux sont les peuples qui barrèrent le passage à Samson ou au Christ et dont la fureur fut brisée. Voilà pour l'huile. Voyons le marc.

Il y a des dieux récents chez les païens, chez les hérétiques ariens et manichéens qui, divisés en apparence, sont d'accord à défigurer Dieu. Ce sont des renards se ménageant toujours une issue. Jésus tendit aux Pharisiens, leurs pères, un piège sur chacune des issues. On peut prendre au même piège les Manichéens

et attacher ces renards par la queue, ou par une doctrine postérieure et y mettre le feu pour les incendier. Alors il n'y aura plus d'autre Dieu que celui qui est.

Israël ingrat a été livré aux désirs du cœur, de là tout ce qui est honteux : la servitude, la foi mentie et le châtiment éternel.

En vain on se rassure parce que l'on appartient au Christ et les crimes n'entreront point dans le ciel. Le Christ fera donc le discernement, Ceux qui auront pris le Christ pour base, et bâti avec le crime seront exclus ; ceux qui bâtissent avec l'or, l'argent, sont les élus ; ceux qui bâtissent avec le bois, la paille, ou avec des affections terrestres mais en demeurant attachés au Christ, seront sauvés.

Avec le froment et le miel de la sagesse, les ennemis du Seigneur sont demeurés en arrière.

001.

Nous avons entrepris, mes frères, de vous exposer ce psaume. Puisse votre calme aider notre voix qui est quelque peu sourde: mais l'attention des auditeurs me donnera des forces, avec le secours de Celui qui m'ordonne de parler.

Ce psaume a pour titre : « Jusqu'à la fin, pour les pressoirs, au cinquième jour de la semaine, psaume pour Asaph lui-même ».

Combien de mystères accumulés dans un seul titre, de manière à nous montrer, dès l'abord, l'intérieur du psaume !

En parlant du pressoir, n'attendez pas que nous vous disions rien des cuves, des presses, des corbeilles. Le psaume n'en dit mot, ce qui nous indique tout particulièrement un mystère.

En effet, si le psaume en parlait, il se trouverait des hommes pour croire qu'on doit entendre ces pressoirs dans le sens littéral, qu'il n'y faut rien voir de plus, qu'il n'y a là rien de figuratif, rien qui dessine quelque mystère. Ce psaume, pourrait on dire, parle simplement des pressoirs et vous allez imaginer je ne sais quelle allégorie. La lecture ne vous a rien laissé entendre de tout cela.

Voyez donc, dans ces pressoirs, le mystère de l'Église, aujourd'hui sur la terre.

Dans un pressoir, trois objets arrêtent nos regards : une presse et de cette presse il sort, d'une part ce qu'il faut garder, d'autre part ce qu'il faut rejeter.

On presse donc, on foule, on écrase sous le pressoir et de là sort invisiblement une huile qui se clarifie dans le vase, tandis qu'on voit le marc couler dans les rues.

Fixez votre attention sur ce spectacle grandiose, car Dieu ne cesse de nous donner de quoi contempler dans notre joie et les folies du cirque n'ont rien de comparable avec ces spectacles, qui sont l'huile pour nous, tandis que le cirque est un marc impur.

Vous entendez ces obstinés coasser leurs blasphèmes et nous dire que les désastres sont plus fréquents depuis le christianisme. C'est là, vous le savez, leur refrain layon.

De là encore cet adage ancien déjà, qui date du christianisme : Dieu ne fait point pleuvoir, prenez-vous-en aux Chrétiens. Ainsi disaient les anciens, aujourd'hui on dit : Il pleut trop, prenez-vous-en aux chrétiens. Il ne pleut pas, nous ne semons point ;t il pleut, nous ne battons point.

Esprits aveugles qui s'enorgueillissent de ce qui devrait les humilier, qui préfèrent le blasphème à la prière. Quand donc ils se livrent à ces discours, à ces bravades, à ces insolences, à ces obstinations et qu'ils le font sans crainte et hardiment, qu'ils ne vous troublent

point. Songez que les pressoirs abondent et tâchez d'être l'huile.

Que ce marc tout noirci d'ignorance nous maudisse à son gré, qu'il nous insulte sur les places publiques où il est jeté, mais toi, dans le secret de ton cœur, où pénètre l'œil de ton Père[466], sois une huile clarifiée dans la cuve.

Tant que l'olive pend à l'arbre, elle est parfois agitée par la tempête, mais elle n'est point écrasée sous le pressoir. L'arbre porte, à la fois, ce qu'il faut rejeter et ce qu'il faut conserver. Mais quand elle est écrasée sous le pressoir, alors se fait la séparation, le discernement. On garde l'un et on jette l'autre.

Voulez-vous connaître la force de ces pressoirs ?

Pour ne vous donner qu'un exemple des maux dont ils se rendent coupables ceux-là même qui en murmurent : Combien de vols de nos jours, disent-ils, combien d'innocents opprimés, combien de pillages du bien d'autrui !

Dans ce pillage du bien d'autrui, vous ne voyez que le marc et vous ne remarquez point l'huile ou la charité qui donne aux pauvres de son propre bien. Il n'y avait pas

---

[466] Matthieu VI, 6.

jadis tant de pillards des biens étrangers, mais il n'y avait pas non plus tant de donateurs de leur propre bien.

Sois donc une bonne fois plus attentif à ce pressoir et ne t'arrête pas à ce qui coule au dehors, tu trouveras mieux en cherchant.

Examine, écoute et vois faire à beaucoup ce qui attrista et fit retourner ce jeune homme riche, quand le Seigneur lui parla. Un grand nombre comprennent ce mot de l'Évangile : « Allez, vendez ce que vous possédez, donnez-en le prix aux pauvres et vous aurez un trésor dans le ciel. Puis, venez et suivez-moi »[467].

Combien n'en vois-tu point pour agir de la sorte ?

Il en est peu, dis-tu.

Ceux là, néanmoins, sont l'huile et ceux qui usent bien de ce qu'ils possèdent, sont l'huile aussi. Réunis-les ensemble et tu verras se remplir les greniers du père de famille.

Tu vois un voleur tel que tu n'en as jamais vu. Vois aussi des prodigues tels que tu n'en as jamais vus de semblables.

Bénis donc les pressoirs !

---

[467] Matthieu XIX, 21.

Voilà que s'accomplit la prophétie de l'Apocalypse : « Que le juste devienne plus juste encore et que celui qui est souillé, se souille encore »[468].

Les pressoirs sont dans ces mots : « Que le juste devienne plus juste et que celui qui est souillé, se souille encore ».

002.

Que signifie ce « cinquième du sabbat ? » Quel en est le sens ?

Ayons recours aux premières œuvres de Dieu, nous y trouverons peut-être de quoi élucider ce mystère.

Le sabbat est le septième jour, alors que Dieu se reposa de tous ses ouvrages[469]. Le jour qui suit le sabbat se nomme le premier jour, que nous appelons encore dimanche.

Le second du sabbat est le second jour ; le troisième tin sabbat est le troisième jour ; le quatrième du sabbat est le quatrième jour ; le cinquième du sabbat est le cinquième jour, depuis le dimanche. Après, vient le

[468] Apocalypse XXII, 11.
[469] Genèse II, 2.

sixième du sabbat ou sixième jour et le sabbat lui-même est le septième jour.

Voyez donc à qui s'adresse le psaume. Il me semble qu'il s'adresse à ceux qui ont reçu le baptême.

Or, le cinquième jour, Dieu tira les créatures de la substance des eaux. Le cinquième jour donc ou le cinquième du sabbat, Dieu dit : « Que les eaux produisent des créatures qui aient une âme vivante »[470].

Voyez donc en vous-mêmes, vous en qui les eaux ont produit des âmes vivantes. C'est vous qui appartenez aux pressoirs et chez vous, qui êtes le produit des eaux, il y a aussi de quoi garder et de quoi rejeter, car il en est beaucoup dont la vie ne répond point à la sainteté du baptême qu'ils ont reçu.

Combien en est-il qui ont préféré aujourd'hui le cirque au théâtre ? Combien qui ont reçu le baptême et qui occupent des loges sur le théâtre ou se plaignent qu'on ne leur en fasse point ?

Ce psaume est « pour les pressoirs ou cinquième jour du sabbat ». C'est-à-dire qu'on le chante « pour

[470] Genèse I, 20.

Asaph », à ceux qui sont sous le pressoir de l'affliction et au sacrement du baptême.

Or, il y eut un homme du nom d'Asaph, comme un Idithun, un Coré, comme d'autres noms que nous trouvons dans les titres des psaumes. Toutefois, la signification de ces noms indique souvent un mystère caché.

Asaph signifie en latin assemblée. Donc, « c'est pour les pressoirs, au cinquième du sabbat », que l'on chante ce psaume « à Asaph », c'est-à-dire, c'est pour l'affliction, qui établit le discernement, pour ceux qui ont reçu dans l'eau une naissance nouvelle, que l'on chante notre psaume à l'assemblée du Seigneur.

Le premier mot du titre nous montre ce qu'il faut entendre par ces pressoirs. Entrons maintenant, si cela vous est agréable, dans la maison où l'on travaille, c'est-à-dire, pénétrons dans l'intérieur du pressoir.

Entrons, examinons, soyons dans la joie, dans la crainte. Désirons et fuyons, car ce sont là les sentiments qui vous vont assaillir dans l'intérieur de cette maison, ou dans le texte du psaume, quand nous commencerons à vous le lire et à vous dire, avec le secours de Dieu, ce qu'il lui plaira de nous inspirer.

003.

Vous donc, ô Asaph, ô sainte Église de Dieu, « tressaillez en Dieu qui est notre soutien »[471].

Vous qui êtes ici assemblés aujourd'hui, vous, l'Asaph du Seigneur, puisque c'est pour Asaph ou pour vous que l'on chante ce psaume, « tressaillez en Dieu qui est notre appui ».

Que d'autres s'épanouissent au cirque, mais vous, tressaillez en Dieu ; que d'autres tressaillent dans celui qui les trompe, vous, tressaillez dans celui qui vous soutient ; que d'autres tressaillent dans leur Dieu, qui est leur ventre, vous, tressaillez dans le Dieu qui vous soutient.

« Poussez des cris devant le Dieu de Jacob ».

Vous aussi, vous appartenez à Jacob, vous êtes même Jacob, le plus jeune peuple que sert le peuple aîné [1].

« Poussez des cris devant le Dieu de Jacob »[472].

---

[471] Psaume LXXX, 2.
[472] Psaume LXXX, 2.

N'avez-vous point de paroles pour vous exprimer. Ne cessez pas de tressaillir. Avez-vous des paroles, chantez. N'en avez-vous point, tressaillez.

L'excès de la joie, quand on ne trouve pas d'expressions suffisantes, se répand en tressaillements.

« Tressaillez devant le Dieu de Jacob ».

004.

« Recevez le psaume et donnez du tambour »[473].

« Recevez » et « donnez ». Qu'est-ce à dire « recevez ? » Qu'est-ce à dire « donnez » ?

« Recevez le psaltérion et donnez du tambour ».

Saint Paul nous le dit quelque part dans ses épîtres, en se plaignant avec douleur, que nul ne lui avait fait aucune part « à raison du don fait et reçu »[474].

Quel est ce « don fait et reçu », sinon ce qu'il nous dit ailleurs : « Si donc nous avons semé parmi vous les biens spirituels, est-ce une grande chose, que nous recevions quelque peu de vos biens temporels ? »[475]

473 Psaume LXXX, 3.
474 Philippiens IV, 15.
475 I Corinthiens IX, 11.

Or, on fait le tambour avec un cuir, ce qui tient à la chair. Le psaume désigne donc les biens spirituels et le tambour, les biens du temps.

Donc, ô peuple de Dieu, ô Église de Dieu, « recevez le psaume et donnez du tambour ». Recevez les biens de l'esprit, donnez ceux du temps.

C'est là l'exhortation que nous vous faisions à la solennité de votre saint martyr, de recevoir les biens de l'âme et de donner les biens temporels. Ces édifices, en effet, que l'on élève pour un temps, afin d'y recevoir les vivants ou les morts, sont nécessaires, mais dans cette vie qui s'écoule, car, après le jugement, pourrons-nous emporter ces constructions au ciel ?

Et sans elles, pourtant, nous ne pouvons faire ici-bas ce qu'il faut faire pour gagner le ciel. Si donc vous désirez recevoir les dons de l'esprit, soyez empressés à donner les biens temporels.

« Recevez le psaltérion et donnez du tambour ». Recevez nos instructions et donnez vos œuvres.

005.

« Le psaltérion est harmonieux avec la harpe »[476].

Il me souvient d’avoir exposé à votre charité la différence entre le psaltérion et la harpe. Ceux qui ont pris soin de la retenir, pourront la reconnaître; ceux qui ne l’ont point entendue, ou retenue, pourront l’apprendre.

Ces deux instruments de musique, le psaltérion et la harpe, ont cette différence, que le psaltérion a dans sa partie supérieure cette concavité qui rend les cordes sonores. On touche en bas les cordes qui résonnent en haut. Dans la harpe, au contraire, ce bois concave est en bas. L’un donc paraît descendre du ciel et l’autre s’élever de la terre.

Or, du ciel vient la prédication de la parole de Dieu. Mais, si nous convoitons les biens du ciel, ne demeurons pas en arrière des œuvres terrestres, car « le psaltérion est harmonieux, mais d’accord avec la harpe ».

C’est la répétition de ce qui est dit plus haut : « Recevez le psaume et donnez du tambour ». Ici, le

[476] Psaume LXXX, 3.

psaltérion est mis pour le « psaume » et la « harpe' au lieu du « tambour ».

Toutefois, c'est là pour nous un avertissement de répondre par des œuvres temporelles à la prédication de la parole de Dieu.

006.

« Sonnez de la trompette »[477].

C'est-à-dire, prêchez plus clairement et avec plus de confiance et ne craignez point, comme le dit quelque part un prophète : « Crie et fais retentir ta voix, comme l'éclat de la trompette»[478].

« Sonnez de la trompette au commencement du mois de la trompette »[479].

Il était ordonné de sonner de la trompette au commencement de chaque mois. Les Juifs le font encore aujourd'hui, sans en comprendre le sens mystique.

Tout commencement de mois est une nouvelle lune, mais toute nouvelle lune est une vie nouvelle.

Qu'est-ce qu'une nouvelle lune ?

---

[477] Psaume LXXX, 4.
[478] Isaïe LVIII, 1.
[479] Psaume LXXX, 4.

« Donc, si quelqu'un est à Jésus-Christ, c'est une nouvelle créature »[480].

Qu'est-ce à dire : « Sonnez de la trompette au commencement du mois de la trompette » ?

Prêchez en toute confiance une vie nouvelle, ne craignez point le bruit de l'ancienne vie[481].

007.

« Parce que c'est la loi en Israël, c'est un décret établi par Dieu pour Jacob »[482].

La loi suppose un jugement, car ceux qui ont péché contre la loi seront jugés par la loi[483].

Celui-là même qui a établi la loi, le Christ Notre-Seigneur, Verbe fait chair, « est venu en ce monde pour exercer un jugement, afin que ceux qui ne voient point voient et que ceux qui voient deviennent aveugles »[484], dit-il.

Qu'est-ce à dire, « afin que ceux qui ne voient point voient et que ceux qui voient deviennent aveugles » ;

---

[480] II Corinthiens V, 17.
[481] Saint Augustin n'explique pas cette parte du verset : « Au jour de vos grandes solennités ».
[482] Psaume LXXX, 5.
[483] Romains III, 12.
[484] Jean IX, 39.

sinon afin que les humbles soient élevés et les orgueilleux abaissés ? Car ceux qui voient réellement ne seront point aveuglés, mais ceux qui croient voir seront convaincus d'aveuglement.

Tel est l'effet mystérieux du pressoir, que « ceux qui ne voyaient point voient et e que ceux qui voyaient deviennent aveugles ».

008.

« C'est un témoignage établi par le Seigneur dans la maison de Joseph »[485].

Courage, mes frères ! Qu'est-ce que cela signifie ?

Joseph, en hébreu, signifie accroissement. Il vous en souvient, mes frères, vous savez que Joseph fut vendu en Égypte. C'est le Christ qui passe chez les nations. Ce fut là que Joseph, après tant d'humiliations, fut élevé en gloire[486], comme le Christ après les douleurs des martyrs fut en honneur dans le monde.

[485] Psaume LXXX, 6.
[486] Cf. Genèse XXXVII, 28 et XLI, 40.

Donc, Joseph désigne ici les nations et il est appelé accroissement, parce que l'épouse stérile a plus d'enfants que celle qui a un époux[487].

« C'est un témoignage établi par le Seigneur dans la maison de Joseph, lorsqu'il sortit de la terre d'Égypte »[488].

Voyez ici, mes frères, le cinquième jour du sabbat.

Quand Joseph sortit de la terre d'Égypte, c'est-à-dire quand ce peuple que Joseph avait multiplié, traversa la mer Rouge[489], car alors les eaux produisirent des âmes vivantes[490], car alors, le passage du peuple à travers la mer Rouge ne figurait que le passage des fidèles à travers les eaux du baptême.

Nous en avons ce témoignage de l'Apôtre : « Je ne veux pas, mes frères, vous laisser ignorer ce que nos pères furent tous sous la nuée, que tous passèrent la mer, que tous furent baptisés, sous la conduite de Moïse, dans la nuée et dans la mer »[491].

---

487 Isaïe LIV, I.
488 Psaume LXXX, 6.
489 Exode XIV, 22-31.
490 Genèse I, 20.
491 I Corinthiens X, 1 et 2.

Donc, le passage de la mer Rouge n'avait d'autre signification que le sacrement du baptême et les Égyptiens qui poursuivaient les Israélites figuraient la foule de nos péchés passés. Vous voyez là des symboles transparents.

Les Égyptiens passent, ils poursuivent. Nos péchés nous suivent, mais jusqu'à l'eau seulement.

Pourquoi donc, ô toi, qui es en retard, pourquoi redouter de venir au baptême du Christ, de traverser la mer Rouge ?

Pourquoi rouge ?

Consacrée par le sang du Seigneur.

Pourquoi n'oser venir ?

Ta conscience serait-elle déchirée par le souvenir de quelque faute grave, en proie aux remords et te dirait-elle que ta faute est trop grave pour en espérer le pardon ?

Crains, sans doute, qu'il ne demeure en toi quelque faute, qu'un seul Égyptien ne survive. Quand tu auras traversé la mer Rouge[492] et que tu seras délivré de tes péchés par une main forte et puissante, tu auras part aux mystères que tu ne connaissais point, ainsi qu'il en fut de

[492] Psaume CXXXV, 12.

Joseph, qui « au sortir de l'Égypte cri tendit une langue à lui inconnue »[493].

Tu entendras donc un langage que tu ne connaissais point, que savent et entendent ceux qui aujourd'hui témoignent qu'ils comprennent et qu'ils connaissent. Tu apprendras où tu dois élever ton cœur.]

Tout à l'heure, quand j'en parlais, plusieurs d'entre vous ont témoigné par leurs acclamations qu'ils comprenaient. Les autres sont demeurés muets, parce qu'ils entendaient une langue pour eux inconnue.

Courage donc ! Qu'ils se hâtent, qu'ils passent la mer, qu'ils apprennent.

« Il entendit une langue inconnue pour lui ».

009.

« Il a délivré ses épaules des fardeaux »[494].

Qui « a délivré les épaules du fardeau », sinon celui qui a dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes accablés par le travail et les fardeaux »[495] ?

---

[493] Psaume LXXX, 6.
[494] Psaume LXXX, 7.
[495] Matthieu XI, 28.

C'est le même sous une autre figure. Ce que faisait, d'une part, la persécution des Égyptiens, le fardeau des péchés le fait d'autre part.

« Il a délivré ses épaules du fardeau ».

Et, comme si l'on disait : De quel fardeau ?, « ses mains servaient à la corbeille », répond le Prophète.

Par corbeille il entend ici l'œuvre des esclaves, ainsi nettoyer, porter le fumier ou la terre, sont des œuvres que font des esclaves au moyen d'une corbeille. Or, tout homme qui commet le péché, devient esclave du péché et si le Fils de Dieu vient vous délivrer, vous serez vraiment libres[496].

Les emplois abjects du monde sont bien désignés par des corbeilles. Mais ces corbeilles, Dieu les remplit de morceaux de pain. Il remplit de morceaux de pain « douze corbeilles » [497], parce qu'il a choisi ce qu'il y a de plus vil selon le monde, pour confondre ce qu'il y a de plus élevé[498].

Mais quand Joseph servait à la corbeille, il y portait la terre, parce qu'il faisait des briques.

---

496 Jean VIII, 34 et 36.
497 Matthieu XIV, 20.
498 I Corinthiens I, 27.

« Ses mains ont servi à la corbeille ».

010.

« Dans la tribulation, tu m'as invoqué et je t'ai délivré »[499].

Toute conscience chrétienne doit se reconnaître ici ; et si elle a saintement traversé la mer Rouge[500], si dans sa fidélité à croire et à pratiquer, elle a compris une langue jusqu'alors inconnue, qu'elle sache que Dieu l'a exaucée dans la tribulation, car c'est une grande tribulation que d'être accablée sous le fardeau du péché.

Quelle joie pour une conscience qui en est délivrée !

Te voilà baptisé, ta conscience, accablée hier, est soulagée aujourd'hui. Dieu t'a exaucé au jour de la tribulation, mais n'oublie pas la tribulation qui t'accablait.

Avant d'approcher des eaux sacrées, quelles n'étaient point tes inquiétudes ? Quels n'étaient point tes jeûnes ?

---

[499] Psaume LXXX, 8.
[500] Cf. Exode XIV, 22.

Et dans ton cœur, quelle amertume ! Combien de prières saintes et ferventes ?

Tes ennemis sont tués, tes péchés détruits.

« Tu m'as invoqué dans la tribulation et je t'ai délivré ».

011.

« Je t'ai exaucé dans le secret de la tempête »[501]. Non de l'ouragan des mers, mais de la tempête du cœur.

« Je t'ai exaucé dans le secret de la tempête. Je t'ai mis à l'épreuve aux eaux de la contradiction »[502].

C'est là une vérité, mes frères. Celui qui a été exaucé dans le secret de la tempête, doit être éprouvé aux eaux de la contradiction.

Lorsqu'il a embrassé la foi, qu'il a été baptisé, qu'il est entré dans les voies de Dieu, qu'il a fait couler comme une huile pure dans le vase préparé et qu'il s'est séparé de cette lie qui coule vulgairement dans les rues, il trouve beaucoup de persécuteurs, beaucoup d'insolents qui le méprisent, le dissuadent, le menacent dès qu'ils le

[501] Psaume LXXX, 8.
[502] Psaume LXXX, 8.

peuvent, qui t'effraient et vont jusqu'à l'abattre. C'est là l'eau de la contradiction.

Je ne doute pas qu'il n'y ait ici de ces menées, je me persuade qu'il est ici des fidèles, que leurs amis voulaient entraîner au cirque, à je ne sais quelle niaiserie dans cette solennité que nous célébrons. Ceux-ci peut-être les ont, au contraire, amenés à l'Église.

Mais soit qu'ils les aient amenés ici, soit qu'ils aient refusé de les suivre au cirque, ils ont été mis à l'épreuve aux eaux de la contradiction.

Ne rougis point d'annoncer ce que tu sais et de défendre la foi contre les blasphémateurs. Si, en effet, Dieu t'exauce dans le secret de là tempête, c'est que le cœur croit pour arriver à la justice. Si tu es éprouvé aux eaux de la contradiction, c'est qu'il faut confesser de bouche pour arriver au salut[503].

A quoi est maintenant réduite cette eau de la contradiction ?

Elle est presque desséchée. Nos pères en ont ressenti la violence quand les nations se soulevaient contre la parole de Dieu, contre les mystères du Christ.

[503] Romains X, 10.

L'eau se troublait alors, car l'Apocalypse nous montre que par les eaux il faut souvent entendre les peuples, quand à la vue des grandes eaux et à cette question : Qu'est-ce que cela ? On répond : « Ce sont les peuples »[504].

Nos pères ont donc passé par les eaux de la contradiction quand les nations frémirent, quand les peuples formèrent de vains complots, quand les rois de la terre se levèrent et que les princes se liguèrent contre le Seigneur et contre son Christ[505].

Ce frémissement des peuples c'était le lion rugissant, barrant le passage à Samson qui allait chercher une épouse chez les étrangers[506]. C'est-à-dire au Christ qui descendait chez les Gentils pour s'unir à l'Église.

Mais que fit le Seigneur ?

« Il saisit ce lion redoutable, puis le broya, le mit en pièces. Ce ne fut dans ses mains qu'un jeune chevreau »[507].

Qu'était-ce que toute la rage de ce peuple, sinon la langueur du péché ?

---

504 Apocalypse XVII, 15.
505 Psaume II, 1 et 2.
506 Cf. Juges XIV, 1-3.
507 Juges XIV, 6.

Détruisez cette cruauté et les rois ne frémissent plus contre le Christ, les gentils ne l'attaquent plus avec cette colère. Nous trouvons, au contraire, chez les nations, des lois favorables à l'Église. C'est le rayon de miel dans la gueule du lion[508].

Pourquoi craindrais-je cette eau de la contradiction qui est presque desséchée ?

Elle se tairait presque, si le marc ne soulevait la contradiction.

Quelle que soit la fureur des étrangers, si du moins les méchants d'entre nous ne les secondaient point !

« Je t'ai entendu dans le secret de la tempête. Je t'ai mis à l'épreuve aux eaux de la contradiction ».

Vous vous souvenez de ce qui est dit du Christ, qu'il est né pour la ruine de plusieurs, comme pour la résurrection de plusieurs et pour être un signe de contradiction[509].

Nous le savons et nous le voyons. La croix se dresse comme un signe et on la contredit. On contredit à la gloire de la croix, mais la croix était surmontée d'un titre

[508] Juges XIV, 5-8.
[509] Luc II, 34.

que l'on ne pouvait altérer, car il est dit dans un psaume : « Pour l'inscription du titre, ne l'altérez point »[510].

C'était là un signe de contradiction et les Juifs dirent à Pilate : « N'écrivez point roi des Juifs, mais écrivez qu'il s'est dit roi des Juifs »[511].

Alors, la contradiction fut vaincue et Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit »[512].

« Je t'ai exaucé dans le secret de la tempête. Je t'ai mis à l'épreuve aux eaux de la contradiction ».

012.

Toutes les paroles du psaume, depuis le commencement jusqu'à ce verset, nous les avons entendues de l'huile du pressoir. Le reste est plus à déplorer et plus à craindre, car jusqu'à la fin il est question du marc du pressoir et ce n'est peut-être point sans raison que l'on a placé ici une pause.

Mais il est utile d'entendre ces paroles, afin que celui qui se trouve avec l'huile s'en réjouisse et que celui qui est en danger de s'écouler comme le marc du pressoir,

[510] Psaume LIX, 1.
[511] Jean XIX, 21.
[512] Jean XIX, 22.

soit sur ses gardes. Écoutez ces deux hommes. Mais aimez l'un et craignez d'être comme l'autre.

« Écoute, ô mon peuple ! Je te parlerai et te convaincrai »[513].

Ce n'est point à un peuple étranger, ce n'est point à un peuple qui n'appartienne pas aux pressoirs, que le Seigneur a dit : « Jugez entre ma vigne et moi »[514].

« Écoute, ô mon peuple ! Je te parlerai et te convaincrai ».

013.

« Israël, si tu écoutais ma voix, il n'y aurait point chez toi un dieu nouveau »[515].

Un dieu récent est un dieu de fraîche date. Or, notre Dieu n'est pas récent, il est de toute éternité et sera dans l'éternité. Et si notre Christ est un homme récent, il est un Dieu éternel.

Qu'y avait-il avant le commencement ?

[513] Psaume LXXX, 9.
[514] Isaïe V, 5.
[515] Psaume LXXX, 9 et 10.

Or, « au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu. Et le Verbe » notre Dieu « s'est fait chair, afin d'habiter parmi nous »[516].

A Dieu ne plaise qu'il y ait en quelqu'un de nous un Dieu récent !

Un Dieu récent est une pierre ou un fantôme.

Ce n'est point une pierre, diras-tu, c'est un Dieu d'or ou d'argent.

C'est bien avec raison que le Prophète a dit de ces divinités précieuses : « Les idoles des nations sont l'argent et l'or ».

Elles sont précieuses, puisqu'elles sont d'or et d'argent. Elles sont précieuses et brillantes et, pourtant, elles ont des yeux pour ne point voir[517].

Voilà des dieux récents. Quoi de plus récent qu'un dieu sorti d'une boutique ?

Bien que depuis plusieurs années ils soient couverts de toiles d'araignées, tout ce qui n'est pas éternel est récent. Ceci soit dit aux païens.

---

[516] Jean I, 1 et 14.
[517] Psaume CXIII, 4 et 5.

Un autre, prenant en vain le nom du Seigneur son Dieu, s’est fait du Christ une créature, un Christ inférieur et inégal au Père qui l’a engendré, un Christ qu’il appelle d’une part Fils de Dieu, quand d’autre part il nie qu’il soit Fils de Dieu. S’il est, en effet, le Fils unique du Père, il est tout ce qu’est le Père et de toute éternité.

Mais toi qui as imaginé dans ton cœur une autre doctrine, tu as fait un Dieu récent.

Un autre encore s’est fait un Dieu qui combat contre les puissances des ténèbres, qui craint l’envahissement, qui se défend contre la corruption, qui est corrompu en partie et veut arriver à l’intégrité, sans pouvoir l’acquérir, puisqu’il tient à ta corruption. Voilà ce que disent les Manichéens, qui se font aussi dans leurs cœurs un dieu récent.

Tel n’est point notre Dieu, tel n’est point ton partage, ô Jacob. Ton Dieu est le Dieu qui a fait le ciel et la terre, qui n’a pas besoin de tes biens, qui ne redoute pas les maux.

014.

Beaucoup d’hérétiques, à l’instar des païens, se sont fait eux-mêmes des dieux de toutes sortes, se sont formé des idoles étrangères et s’ils ne les ont point placées dans

leurs temples, ils ont fait pire : en les élevant dans leurs cœurs et en se faisant eux-mêmes les temples de divinités ridicules et mensongères.

C’est une œuvre importante que briser ces idoles et préparer en nous-mêmes un sanctuaire au Dieu vivant et non de fraîche date.

Tous ces hérétiques, différents d’opinions, se font aussi des divinités différentes. Ils déchirent, par l’erreur, le symbole de la foi et semblent se combattre, tandis qu’ils ne s’écartent point des pensées terrestres et que, dans ces pensées terrestres, ils sont tous d’accord.

L’opinion varie, la vanité est la même. C’est d’eux qu’il est dit dans un autre psaume : « Ils se sont liés par la vanité »[518].

Divisés par la diversité de leurs erreurs, ils s’accordent, néanmoins, dans une même vanité. Or, vous le savez, la vanité doit être en arrière, dans l’oubli.

Aussi, l’Apôtre, oubliant ce qui est en arrière, c’est-à-dire la vanité, pour s’avancer vers ce qui est devant lui, ou la vérité, s’efforce de remporter la palme à laquelle

[518] Psaume LXI, 10.

Dieu l'a appelé d'en haut par Notre-Seigneur Jésus-Christ[519].

Quoique ces hommes soient donc divisés en apparence, ils sont trop d'accord pour leur malheur. C'est dans ce sens que Samson attacha les renards par la queue[520].

Le renard, avec ses artifices, est le symbole des hérétiques, pleins de ruse et de fourberie, se cachant, pour mieux tromper, dans des tanières aux mille détours et qui suffoquent par heur puanteur.

C'est contre cette puanteur que saint Paul a dit : « Nous sommes, en tout lieu, la bonne odeur de Jésus-Christ »[521].

C'est encore de ces renards qu'il est dit dans les cantiques : « Prenez-nous ces petits renards qui ravagent les vignes et qui se dérobent dans des cavernes tortueuses »[522].

---

[519] Philippiens III, 13 et 14.
[520] Juges XV, 4.
[521] II Corinthiens II, 15.
[522] Cantique II, 15.

« Prenez-les pour nous », donnez-leur notre conviction, car c'est prendre un homme que le convaincre d'erreur.

Des renardeaux contredisaient un jour le Sauveur et lui disaient : « Par quel pouvoir faites-vous ces miracles et vous », leur dit-il, « répondez-moi un seul mot : d'où vient le baptême de Jean ? Du ciel ou des hommes ? »

Dans les tanières des renards il y a, ordinairement, une entrée et une sortie. Or, voilà que le chasseur a placé ses pièges sur chacune de ces issues.

« Dites-moi : vient-il du ciel ou des hommes ? »

Ils comprennent que le piège est tendu de part et d'autre et ils se disent en eux-mêmes : « Si nous répondons qu'il vient du ciel, il nous dira : Pourquoi donc n'avez-vous point cru en lui ? » Car Jean a rendu témoignage au Christ. « Si nous disons qu'il vient de la terre, le peuple nous lapidera, car on le regarde comme un Prophète ».

Flairant donc le piège qui les menaçait de part et d'autre, ils répondirent : « Nous n'en savons rien ». Et le

Seigneur : « Ni moi non plus, je ne vous dis point par quel pouvoir j'opère ces merveilles »[523] .

Vous alléguez l'ignorance quand vous savez et moi je ne vous enseigne point ce que vous cherchez. Vous n'avez osé sortir dans aucune direction et vous êtes demeurés dans vos ténèbres.

Obéissons donc, nous aussi, à cette injonction du Verbe de Dieu : « Prenez ces renardeaux qui ravagent nos vignes ».

Voyons si nous pourrons en prendre quelques uns. Plaçons nos pièges sur chaque entrée du terrier, afin que le renard soit pris, quelque route qu'il suive.

Ainsi le Manichéen se fait un dieu nouveau. Il adore, dans son cœur, ce qui ne fut jamais. Posons-lui cette question : La substance divine est-elle corruptible ou incorruptible ?

Prenez le parti que vous voudrez, l'issue qui vous plaira. Mais vous n'échapperez point. Si vous dites qu'elle est corruptible, vous serez lapidés, non par le peuple, mais bien par vous-mêmes.

---

[523] Matthieu XXI, 23-27 et Luc XX, 1-8.

Si vous dites que Dieu est incorruptible, comment l'incorruptible peut-il redouter le peuple des ténèbres ? Que peut faire une race corruptible à celui qui ne l'est pas ?

Que pouvez-vous répondre, sinon : « Nous ne savons ? »

Or, si vous répondez ainsi, non par fourberie, mais bien par ignorance, ne demeurez point dans les ténèbres.

Que le renard se change en brebis, qu'il croie au Dieu invisible, incorruptible, au Dieu qui n'est point nouveau.

Au Dieu seul et non au dieu soleil, car n'allons pas ouvrir un autre terrier au renard qui s'enfuit. Et, toutefois, nous ne redoutons point le nom de soleil, car il est dit, dans nos saintes Écritures, qu'il est « un soleil de justice et que la salut est sous ses ailes »[524].

On cherche dans l'ombre un abri contre l'ardeur de ce soleil, on se retire sous ses ailes pour se défendre de ses feux : la santé est sous ses ailes.

Tel est le soleil qui fera dire aux méchants : « Nous nous sommes donc égarés du sentier de la vérité et la

[524] Malachie IV, 2.

lumière de la justice n'a pas lui à nos yeux, le soleil ne s'est point levé pour nous »[525].

Ces adorateurs du soleil diront : « Le soleil ne s'est point levé pour nous », puisqu'en adorant ce soleil que Dieu fait lever sur les bons et sur les méchants, ils n'ont point fait lever sur eux ce soleil qui éclaire les bons.

Chacun d'eux se fait donc, à sa fantaisie, un dieu récent. Qui empêchera un cœur erroné de se faire des fantômes à sa guise ?

Ils sont donc tous des renards liés par la queue, c'est-à-dire qu'ils s'accordent dans une même vanité.

De là vient que notre Samson, qui en hébreu signifie leur soleil ou le soleil de ceux qu'il éclaire et non de tous, commue celui qui se lève sur les bons et sur les méchants, mais le soleil de quelques-uns, le soleil de justice, car il figurait le Christ, attacha les renards par la queue, comme je commençais à vous le dire et y mit une torche enflammée. Ce feu devait porter l'incendie, mais dans les moissons des étrangers.

Donc, les hérétiques, d'accord dans des enseignements postérieurs et comme liés par la queue,

[525] Sagesse V, 6.

traînent après eux une torche incendiaire, mais sans force pour nos moissons.

« Le Seigneur, en effet, connaît ceux qui sont à lui, et tout homme qui invoque le nom du Seigneur doit se retirer de l'iniquité. Or, dans un grand palais, il y a non-seulement des vases d'argent et d'or, mais aussi des vases de bois et d'argile ; les uns sont en honneur, les autres méprisés. Si donc un homme se préserve de toute impureté, il sera un vase d'honneur, utile au Seigneur et préparé pour toutes sortes de bonnes œuvres »[526] et dès lors il ne craindra ni la queue des renards, ni leurs torches enflammées.

Mais revenons à notre psaume.

« Si tu m'écoutes, il n'y aura en toi aucun dieu nouveau »[527], dit le Prophète.

Ce qui m'étonne c'est que le Prophète ait dit : « En toi », *in te* et non pas *a te*, de ta façon, comme si l'idole était quelque chose d'extérieur à l'homme, mais « en toi », dans ton cœur, dans le travail de ton imagination, dans

[526] II Timothée II, 19-21.
[527] Psaume LXXX, 10.

l'erreur qui t'égare, tu porteras avec toi ton dieu nouveau, en demeurant dans le vieil homme.

« Si donc tu veux m'écouter, moi » ___ « parce que je suis celui qui suis »[528] ___ « il n'y aura en toi aucun Dieu nouveau et tu n'adoreras point un Dieu étranger »[529], dit le Prophète.

Si ce dieu étranger n'est point en toi, « tu ne l'adoreras point ». Si quelque faux dieu n'aborde point ta pensée, tu n'adoreras point un dieu forgé par les hommes et « il n'y aura en toi aucun Dieu nouveau ».

015.

« C'est moi qui suis, en effet »[530].

Pourquoi veux-tu adorer ce qui n'est pas ?

« Je suis le Seigneur ton Dieu »[531], parce que « je suis celui qui suis »[532].

C'est moi, dit le Seigneur, qui suis d'abord au-dessus de toute créature et, de plus, que n'ai-je point fait pour toi dans le temps ?

---

[528] Exode III, 14.
[529] Psaume LXXX, 9 e 10.
[530] Psaume LXXX, 11.
[531] Psaume LXXX, 11.
[532] Exode III, 14.

« C'est moi qui t'ai tiré de l'Égypte »[533].

Cette parole ne s'adresse point à Israël seulement, car nous sommes tous tirés de la terre d'Égypte, tous nous avons traversé la mer Rouge et les ennemis qui nous poursuivaient ont péri dans les eaux.

Ne soyons point ingrats envers Dieu, n'allons point oublier le Dieu qui subsiste, pour nous faire des dieux nouveaux.

« C'est moi qui t'ai tiré de la terre d'Égypte. Ouvre la bouche et je la remplirai » [534], dit le Seigneur.

Tu es à l'étroit en toi-même, à cause du dieu nouveau qui a envahi ton cœur. Brise un vain simulacre et bannis de ta conscience un dieu fictif. « Ouvre ta bouche » par la confession et par l'amour « et je la remplirai », car c'est en moi qu'est la source de vie[535].

016.

Voilà ce que dit, en effet, le Seigneur. Mais qu'est-il dit ensuite ?

---

[533] Psaume LXXX, 11.
[534] Psaume LXXX, 11.
[535] Psaume XXXV, 10.

« Et mon peuple n'a pas entendu ma voix »[536].

Dieu ne parlerait point de la sorte à tout autre qu'à son peuple, car « tout ce que dit la loi, nous savons qu'elle le dit à ceux qui sont sous la loi »[537].

« Et mon peuple n'a pas entendu ma voix. Israël n'a pas fait attention à moi »[538].

Qui a manqué d'attention ? Pour qui ?

« Israël, pour moi ».

Ô âme ingrate ! Âme qui existe par moi. Âme que j'ai appelée. Âme que j'ai amenée à l'espérance. Âme que j'ai purifiée de l'iniquité !

« Israël n'a pas fait attention à moi ».

Ils sont baptisés, ils traversent la mer Rouge, mais ils murmurent pendant la route, ils contredisent, ils se plaignent, ils se laissent troubler par les séditions, ils n'ont qu'ingratitude pour celui qui les a délivrés des poursuites de leurs ennemis, qui les a conduits à pied sec, à travers les eaux, par le désert, leur donnant la lumière pendant la nuit, l'ombre de la nuée pendant le jour : « Et Israël n'a point fait attention à moi ».

---

536 Psaume LXXX, 12.
537 Romains III, 19.
538 Psaume LXXX, 12.

017.

« Et je les ai livrés aux désirs de leurs cœurs »[539].

Voici le pressoir. Les issues sont ouvertes et le marc va couler.

« Et je les ai livrés », non point à la pratique de mes préceptes, mais « c'est aux désirs de leurs cœurs » que je les ai livrés.

C'est la plaie dont parle saint Paul : « Dieu les a livrés aux désirs de leurs cœurs »[540].

« Je les ai livrés aux convoitises de leurs cœurs. Ils suivront leurs désirs corrompus »[541].

De là vient tout ce qui vous fait horreur, si toutefois vous êtes l'huile pure qui coule dans les vases mystérieux du Seigneur. Si, toutefois, vous aimez ces vases, de là vient tout ce qui vous fait horreur.

Les uns se font les champions du cirque, d'autres de l'amphithéâtre, celui ci vante une loge sur la place publique, celui-là le théâtre, l'un est dans un sens, l'autre dans un autre sens, un troisième défend ses dieux nouveaux.

---

[539] Psaume LXXX, 13.
[540] Romains I, 24.
[541] Psaume LXXX, 13.

« Ils suivent la corruption de leurs pensées ».

018.

« Si mon peuple m'avait écouté, si Israël avait marché dans mes voies »[542].

Peut-être cet Israël se dit en lui-même : De toute évidence, me voilà prévaricateur, voilà que mon cœur m'entraîne dans ses convoitises. Mais, que faire ? C'est là l'œuvre du diable, c'est l'œuvre des démons.

Qu'est-ce que le diable et que sont les démons ?

Tes ennemis, assurément.

« Si Israël eût marché dans mes voies, j'aurais anéanti tous ses ennemis »[543].

« Si mon peuple m'eût écouté », dit le Seigneur. Comment peut-il être mon peuple s'il ne m'écoute point ?

« Si mon peuple m'eût écouté ».

Qu'est-ce que « mon peuple » ?

« Israël ».

Qu'est-ce à dire « s'il m'eût écouté » ?

« S'il eût marché dans mes voies ».

---

[542] Psaume LXXX, 14.
[543] Psaume LXXX, 14 et 15.

Il se plaint, il gémit sous l'oppression de ses ennemis et « j'aurais réduit ses ennemis au néant, j'aurais étendu ma main sur ses persécuteurs »[544].

019.

Et maintenant, quelle plainte peuvent-ils faire de leurs ennemis ?

Leurs plus grands ennemis sont eux-mêmes.

Comment cela ?

Que dit ensuite le Prophète ? Vous vous plaignez de vos ennemis et vous-mêmes, qu'êtes-vous ?

« Les ennemis du Seigneur ont menti à la foi qu'ils lui avaient donnée »[545].

Renonces-tu au démon ?

J'y renonce.

Et ils reviennent à ce qu'ils ont abjuré.

Et, pourtant, à quoi donc as-tu renoncé, sinon aux actes mauvais, aux actes diaboliques, aux actes que Dieu condamne, aux vols, aux rapines, aux parjures, aux

[544] Psaume LXXX, 14 et 15.
[545] Psaume LXXX, 16.

homicides, aux adultères, aux sacrilèges, aux sacrifices abominables, aux vaines curiosités ?

C'est à tout cela que tu as renoncé et tout cela, néanmoins, te courbe et te domine. Ton nouvel état devient pire que ton premier.

« Le chien retourne à son vomissement et le pourceau lavé à son bourbier »[546].

« Les ennemis du Seigneur lui ont manqué de parole ».

Admirable patience du Seigneur !

Pourquoi ne sont-ils point renversés ? Pourquoi le glaive n'en fait-il point justice ? Pourquoi la terre ne s'ouvre-t-elle point pour les engloutir ? Pourquoi ne sont-ils pas consumés par le feu du ciel ?

C'est que la patience du Seigneur est grande.

Seront-ils, néanmoins, impunis ?

Loin de là. Qu'ils ne se prévalent point sur la miséricorde du Seigneur, jusqu'à se promettre qu'il sera injuste en leur faveur.

« Ignores-tu que cette longanimité de Dieu est un moyen de t'amener à la pénitence ? Et, toutefois, par la

[546] II Pierre II, 20 et 22.

dureté, par l'impénitence de ton cœur, tu amasses un trésor de colère, pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres »[547].

Il ne rend pas toujours ici-bas justice, mais il la rendra alors. Le châtiment qu'il inflige ici-bas n'est que pour un temps. Ce qu'il doit infliger alors, à l'incorrigible et à l'impénitent, sera éternel.

Et, pour comprendre qu'ils ne seront point impunis, écoute ce qui suit : « Les ennemis du Seigneur lui ont manqué de parole ».

Mais, diras-tu, que leur a-t-il fait ? N'ont-ils pas la vie? ne peuvent-ils respirer, ni jouir de la lumière ? Ne boivent-ils pas aux sources d'eau ? Ne mangent-ils point des fruits de la terre ?

« Leur châtiment sera dans l'éternité »[548].

020.

Que personne donc ne se flatte d'appartenir au pressoir. Son avantage est d'être l'huile du pressoir.

---

[547] Romains II, 4-6.
[548] Psaume LXXX, 16.

Avec des actions criminelles qui ne peuvent entrer dans le royaume des cieux, n'allons pas nous le promettre, en disant : J'ai le signe du Christ, les sacrements du Christ, je ne serai point effacé pour l'éternité et si je dois être purifié, je serai sauvé par le feu.

Que dit, en effet, l'Apôtre à propos de ceux qui sont sur la base ?

« Nul ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été posé et ce fondement c'est Jésus-Christ ».

Mais, ajoutent-ils, que dit ensuite l'Apôtre ?

« Que chacun prenne garde à ce qu'il bâtit sur ce fondement. L'un bâtit en or, en argent, en pierres précieuses ; un autre en bois, en foin, en chaume. Le feu doit éprouver l'ouvrage de chacun, car le jour du Seigneur le fera connaître et il sera révélé par le feu. Celui qui aura bâti un ouvrage qui subsistera, en recevra la récompense ».

C'est-à-dire celui qui aura élevé, sur ce fondement, un édifice avec des œuvres de justice comme « l'or, l'argent, les pierres précieuses ». Mais celui qui aura bâti avec le péché, comme, « le bois, le foin et la paille ». À

cause du fondement, il ne laissera pas « d'être sauvé, quoiqu'en passant par le feu »[549].

Je préfère l'excès de crainte, mes frères et ne veux point vous donner une sécurité trompeuse. Je ne vous donnerai pas ce que je n'ai point. Je vous effraie, parce que je suis effrayé. Je vous donnerais plus de sécurité si j'en avais moi-même, mais je crains le feu éternel.

« Et leur châtiment sera dans éternité »[550], dit le Prophète. Ce que je ne comprends que du feu éternel, dont l'Écriture nous dit ailleurs : « Leur feu ne s'éteindra pas et le ver qui les ronge ne mourra point »[551].

Mais c'est des impies qu'il est parlé et non de moi, me dira quelqu'un; quelque pécheur, quelque adultère, quelque trompeur, quelque voleur, quelque parjure que je sois, j'ai pour base le Christ, je suis chrétien, je sais baptisé ; je passerai par le feu des expiations, mais je ne périrai point, à cause du fondement.

Encore une fois, qui es-tu ?

Chrétien.

Continue encore, que disais-tu ?

---

[549] I Corinthiens III, 10-15.
[550] Psaume LXXX, 16.
[551] Isaïe LXVI, 24.

Coupable de vol, d'adultère et de tous ces crimes dont l'Apôtre a dit, que « ceux qui les commettent ne posséderont point le royaume des cieux »[552].

Assurément, sans être corrigé de ces crimes, sans en avoir fait pénitence, peux-tu bien te promettre le royaume des cieux ?

Je ne le pense point, car « ceux qui commettent ces crimes n'entreront point dans le royaume des cieux ».

Ignores-tu donc que la patience de Dieu t'amène a la pénitence ?[553]

En te flattant d'illusoires espérances, par ta dureté, par l'impénitence de ton cœur, tu te fais une provision « de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres »[554].

Considère donc le juge qui doit venir. Il a bien fait et je lui en sais gré de ne point nous avoir dérobé la sentence définitive. Il na point expulsé les coupables pour tirer le voile ensuite. Il a voulu nous dire, par avance, ce qu'il voulait faire.

---

552 Galates V, 21.
553 Romains II, 4.
554 Romains II, 5 et 6.

« Toutes les nations seront rassemblées devant lui ».

Et qu'en fera-t-il ?

« Il les séparera et il placera les uns à droite, les autres à gauche ».

Y a-t-il donc une place réservée au milieu ? Que dira-t-il à ceux de droite ?

« Venez, bénis de mon Père, recevez le royaume ».

Et à ceux de gauche ?

« Allez au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et ses anges »[555].

Si le feu ne t'effraie point, que la compagnie t'effraie.

Si donc ces œuvres ne doivent point posséder le royaume des cieux, ou plutôt, non point les œuvres, mais ceux qui les commettent, car dans le feu il n'y aura pas d'œuvres semblables[556] et ceux qui seront dévorés dans les flammes ne commettront plus ni vol, ni adultère, mais « ceux qui les commettent ne posséderont point le royaume de Dieu », ces coupables ne seront donc point à

[555] Matthieu XXV, 31-46.
[556]

la droite, en compagnie de ceux auxquels on dira : « Venez, bénis de mon Père, recevez le royaume, puisque ceux qui commettent ces crimes ne posséderont point le royaume de Dieu ».

Mais s'ils ne sont point à la droite, il ne leur reste de place qu'à la gauche. Et que dira le juge à ceux de gauche ?

« Allez au feu éternel », car « leur châtiment sera dans l'éternité ».

021.

Expliquez nous, me diras-tu, comment ceux qui bâtissent sur ce fondement, avec le bois, le foin, la paille, ne doivent point périr, mais seront sauvés et, cependant, comme par le feu.

C'est là un passage difficile et, néanmoins, j'en dirai brièvement ma pensée.

Mes frères, il y a des hommes qui ont pour le monde un souverain mépris ; qui n'ont aucun goût pour les choses qui passent avec le temps ; qui ne s'attachent, par aucune affection, aux œuvres terrestres ; qui vivent dans la sainteté, la chasteté, la continence, la justice ; qui ont, peut être, vendu tous leurs biens pour en donner le prix aux pauvres, ou bien qui possèdent comme s'ils ne

possédaient pas ; qui usent de ce monde comme s'ils n'en usaient pas[557].

Mais il en est d'autres qui ont quelque attache d'affection pour les biens que Dieu accorde à notre faiblesse. Tel qui ne prend point le bien d'autrui, s'attache au sien, de manière à se troubler de la moindre perte. Il ne convoite point l'épouse d'un autre, mais dans son affection pour la sienne, dans ses rapports avec elle, il ne garde plus cette prescription divine qui est la génération des enfants. Il ne s'empare point du bien des autres, mais en exigeant ce qui est à lui, il en vient avec ses frères à un procès.

C'est à ces gens que s'adresse le reproche de l'Apôtre : « C'est déjà une faute bien grave que vous ayez des procès entre vous »[558].

Il ordonne, toutefois, que ces différends soient décidés dans l'Église et non portés aux tribunaux et il les condamne comme des fautes, car alors un chrétien dispute pour des biens terrestres, beaucoup plus qu'il ne convient à un homme à qui le ciel est promis. Ce n'est pas

---

[557] I Corinthiens VII, 30 et 31.
[558] I Corinthiens VI, 7.

tout son cœur qu’il élève à Dieu, mais il en traîne une partie sur la terre.

Enfin, s’il se présente une occasion d’aller au martyre, ceux qui ont le Christ pour fondement et qui bâtissent avec l’or, l’argent ou les pierres précieuses[559], que disent-ils alors ?

« J'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ, ce qui serait de beaucoup bien préférable »[560].

Ils courent avec allégresse et ne ressentent rien ou que très-peu de la faiblesse de la chair.

Ceux, au contraire, qui aiment leurs biens, leurs palais, sont dans un trouble étrange : le foin, la paille et le bois sont en feu. Ils ont donc, sur le fondement, du loin, de la paille et du bois. Mais dans ce qui est permis, non dans ce qui est criminel.

Je dis donc, mes frères : as-tu le fondement ?

Attache-toi au ciel et foule aux pieds la terre. En agissant ainsi, tu ne bâtis qu’en or, en argent, en pierres précieuses.

---

[559] I Corinthiens III, 11.
[560] Philippiens I, 23.

Mais si tu viens dire : J'aime cette terre et je crains de la perdre et si cette perte qui te menace te cause de la tristesse, à la vérité, tu ne préfères pas cette terre au Christ, car tel est ton attachement pour elle, que si l'on te disait : Que préfères-tu, de la terre ou du Christ ?, malgré ton chagrin de la perdre, néanmoins, tu préférerais le Christ que tu as choisi pour fondement. Alors, tu seras sauvé, mais par le feu.

Écoute encore : tu ne peux conserver ton bien que par un faux témoignage. L'éviter c'est avoir le Christ pour fondement, puisque la vérité l'a dit : « La bouche qui ment tue l'âme »[561].

Donc, ton amour pour la terre ne saurait te porter au larcin, ni au faux témoignage, ni à l'homicide, ni au parjure, ni à renoncer au Christ. Si donc tu abjures tout cela par amour du Christ, c'est lui que tu as pour base. Et, toutefois, ton attachement pour tes biens, ta douleur de les perdre, t'ont fait bâtir sur ce fondement, non plus avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, mais avec du bois, du foin, de la paille.

[561] Sagesse I, 11.

Tu seras donc sauvé lorsque ton édifice commencera à brûler et dès lors comme par le feu.

Que nul ne se persuade que, en élevant sur ce fondement, des adultères, des blasphèmes, des sacrilèges, des idolâtries, des parjures, il pourra se sauver par le feu, comme si c'était là du bois, du foin et de la paille. Mais celui-là seulement qui bâtit avec l'amour des choses temporelles, sur le fondement du royaume des cieux, ou plutôt, sur le Christ. Cet amour des biens de la terre brûlera et lui sera sauvé, à cause de la solidité du fondement.

022.

« Les ennemis du Seigneur lui ont menti » [562], en disant : Je vais à votre vigne, sans, toutefois, y aller[563] « et leur châtiment sera » non plus dans le temps, mais « dans l'éternité »[564].

Quels sont ces ennemis ?

« Ceux qu'il a nourris du froment le plus pur »[565].

---

[562] Psaume LXXX, 16.
[563] Matthieu XXI, 30.
[564] Psaume LXXX, 16.
[565] Psaume LXXX, 17.

Vous savez quelle est cette fleur du froment dont se nourrissent plusieurs de ses ennemis, qui trahissent leur foi envers lui.

« Il les a nourris de la fleur du froment ».

Il leur a donné ses sacrements. Judas même fut nourri de ce pur froment, quand il reçut le morceau de pain[566]. Cet ennemi du Seigneur a trahi sa foi et son châtiment sera dans l'éternité.

« Il les a nourris de la fleur du froment et les a tu rassasiés du miel de la pierre »[567].

Les ingrats !

« Et Dieu les a nourris de la fleur du froment et rassasiés du miel de la pierre ».

Au désert, cependant, ce fut de l'eau et non du miel, que Dieu fit jaillir du rocher[568].

Le miel est la sagesse qui, pour le cœur, est la plus douce de toutes les nourritures.

Combien donc, parmi les ennemis du Seigneur trahissent sa foi, après avoir été nourris non-seulement

[566] Jean XIII, 26.
[567] Psaume LXXX, 17.
[568] Exode XVII, 6.

de la fleur du froment, mais aussi du miel de la pierre, ou de la sagesse du Christ !

Combien trouvent leurs délices à goûter sa parole, à connaître ses sacrements, à pénétrer ses paraboles !

Combien sont ravis de ce miel, qui n'est pas d'un homme, en effet, mais de la Pierre !

Or, « la pierre était le Christ »[569] !

Combien sont rassasiés de ce miel et s'écrient : Quelle douceur !

Y a-t-il rien de comparable ? Peut-on rien dire ou rien comprendre de plus doux ?

Et, pourtant, « les ennemis du Seigneur lui ont menti ».

Je ne veux point m'arrêter davantage sur un sujet si affligeant et, quoique le psaume se termine d'une manière si effrayante, remontons de la fin au commencement et retournons à Dieu : « Tressaillez dans ce Dieu qui est votre soutien »[570].

[569] I Corinthiens X, 4.
[570] Psaume LXXX, 2.

023.

Exhortation à venir l'entendre le lendemain et à mépriser les jeux séculaires.

Les spectacles des choses divines que vous admirez au nom du Christ vous ont tenus sous la puissance de leur charme et vous ont disposés non-seulement à désirer, mais à fuir. Ce sont là des spectacles utiles, salutaires, qui édifient sans détruire. Ou mieux, qui détruisent et qui édifient. Qui détruisent les dieux nouveaux, pour édifier notre foi dans le Dieu qui est véritable et éternel.

Nous supplions donc votre charité de venir demain encore. D'autres, nous dit-on, auront la mer dans le théâtre et nous, en Jésus-Christ, le port du salut. Et comme, après-demain ou quatrième jour de la semaine, il nous sera impossible de nous assembler dans l'église de Saint-Cyprien, à cause de la fête des saints martyrs, nous y reviendrons demain.

PSAUME 081

JUGEMENT DE DIEU CONTRE LA SYNAGOGUE.

Dans ce psaume, Asaph signifie la synagogue, dont les fils étaient les fils adoptifs de Dieu. C'est au milieu

d'eux que Dieu a pris séance. Ce Dieu est le Fils envoyé aux brebis d'Israël, issu des Patriarches comme ceux qu'il vient juger. Il a fait le discernement, en permettant qu'une partie d'Israël tombât dans l'aveuglement, jusqu'après l'entrée des nations.

Dieu reproche aux uns d'avoir tué l'héritier de la vigile et aux autres, qui étaient en grand nombre, de ne l'avoir point défendu. Toutefois ni les uns, ni les autres n'ont vu en lui le Christ.

De sa mort vient cet ébranlement de la terre à la parole des Apôtres et qui fit mépriser la terre sur le ciel.

Le Christ est venu combattre l'orgueil par humilité et si nous n'embrassons cette humilité nous mourrons comme des hommes terrestres, nous tomberons comme les princes du monde.

Levez-vous donc, Seigneur et jugez la terre, afin d'en prendre possession !

001.

« Psaume pour Asaph »[571].

[571] Psaume LXXXI, 1.

Ce titre que nous trouvons aussi, dans plusieurs autres psaumes, désigne ou bien le nom de celui qui l'a composé, ou du moins ce que figure ce même nom, en sorte que nous pouvons le rapporter à la synagogue, ainsi qu'on interprète le nom d'Asaph, d'autant plus que tel est le sens indiqué par le premier verset.

C'est ainsi qu'il commence : « Dieu a pris séance dans l'assemblée des dieux ».

Et, par ces dieux, n'allons pas comprendre les dieux des nations, comme les idoles ou toute autre créature céleste ou terrestre qui ne serait point l'homme, puisque peu après ce verset, le même psaume nous désigne plus clairement ceux que nous devons entendre par ces dieux dans l'assemblée desquels le Seigneur a pris séance.

« Je l'ai dit : vous êtes des dieux, vous êtes tous les fils du Très-Haut et, néanmoins, vous mourrez comme des hommes, vous tomberez comme un des princes »[572], s'écrie le Prophète.

C'est donc dans la synagogue de ces fils du Très-Haut __ dont le Très-Haut lui-même disait par la bouche du prophète Isaïe : « J'ai nourri des enfants, je les ai

[572] Psaume LXXXI, 6 et 7.

élevés, puis ils m'ont méprisé »[573] __ c'est là que Dieu s'est assis.

Par « la synagogue » nous entendons le peuple juif, car c'est à eux qu'appartient ce nom de synagogue, bien qu'on le donne parfois à l'Église. Toutefois, les Apôtres n'ont jamais donné le nom de synagogue, mais bien celui d'Église à notre assemblée, soit qu'ils aient voulu distinguer l'une de l'autre, soit qu'il y ait réellement cette différence entre le rassemblement qu'on nomme synagogue et la convocation qui prend le nom d'Église, que l'on rassemble les animaux, d'où leur est venu ce nom de troupeau qui leur est propre, tandis que l'on convoque principalement des êtres doués de raison tels que les hommes.

C'est pourquoi il est dit d'Asaph lui-même, dans un autre psaume : « Je suis devenu devant vous comme l'animal stupide et je suis toujours avec vous »[574].

Et, en effet, quoique soumis en apparence au seul Dieu véritable, il donnait, néanmoins, la préférence aux

[573] Isaïe I, 2.
[574] Psaume LXXII, 22 et 23.

biens charnels, terrestres et temporels qu'il lui demandait comme les principales richesses.

Nous voyons aussi que l'Écriture leur donne souvent le nom de fils, non plus dans le sens de cette grâce qui appartient au Nouveau Testament, mais bien dans la faveur de l'Ancien.

C'était aussi une faveur de Dieu qui lui faisait choisir Abraham, pour le rendre père d'une si nombreuse postérité. Aimer Jacob et haïr Ésaü, avant qu'ils fussent nés. Délivrer son peuple de l'Égypte, pour l'introduire dans cette terre promise d'où il avait chassé les Gentils.

S'il n'y avait point là une grâce, quand il s'agit de nous qui avons reçu le pouvoir de devenir enfants de Dieu[575], non pour acquérir un royaume temporel, mais le royaume des cieux, le même Évangile ne dirait pas, un peu après, que « nous avons reçu grâce pour grâce »[576], c'est-à-dire les promesses du Nouveau Testament, au lieu des promesses de l'Ancien.

Nous voyons, évidemment, je pense, dans quelle synagogue a pris séance le Dieu des dieux.

---

[575] Malachie I, 2 et 3.
[576] Jean I, 12 et 16.

002.

Cherchons maintenant si c'est le Père ou le Fils ou le Saint-Esprit ou la sainte Trinité elle-même qui s'est assis « dans la synagogue des dieux, qui a pris place pour les juger »[577].

Chaque Personne est Dieu, en effet et la Trinité n'est qu'un seul Dieu. C'est un point qu'il n'est pas facile d'éclaircir, car, on ne peut le nier, ce n'est point d'une manière corporelle que Dieu est présent dans les créatures, mais d'une manière spirituelle qui convient à sa substance, manière tout à fait admirable et que comprennent à peine quelques intelligences.

C'est en ce sens que le même prophète a dit, ailleurs : « Si je monte aux cieux, vous y êtes ; si je descends aux enfers, vous voilà »[578].

Dieu donc se trouve dans l'assemblée des hommes d'une manière invisible, comme il remplit le ciel et la terre, ainsi qu'il le dit lui-même par son Prophète[579]. Cela est non-seulement évident, mais l'esprit humain, nonobstant sa faiblesse, comprend que Dieu se trouve

[577] Psaume LXXXI, 1.
[578] Psaume CXXXVIII, 8.
[579] Jérémie XXIII, 24.

dans tout ce qu'il a créé, pourvu que l'homme se tienne ferme et qu'il l'écoute et qu'il tressaille de joie à sa voix intérieure[580].

Ce psaume, toutefois, autant que j'en puis juger, semble préciser un fait qui, depuis un certain temps, a motivé la présence de Dieu dans la synagogue des dieux, car cette présence dans le ciel et sur la terre n'est point particulière à la synagogue et ne change point avec le temps.

Donc, ce « Dieu qui s'est assis dans la synagogue des dieux », est bien celui qui a dit de lui-même : « Je ne suis envoyé qu'aux brebis de la maison d'Israël qui sont perdues »[581].

Le Prophète nous en dit la raison : c'est « pour juger les dieux, au milieu d'eux ».

Je le reconnais donc que Dieu s'est assis dans la synagogue des dieux « issus des patriarches et dont le Christ est né selon la chair », car il n'a pris parmi eux une naissance charnelle qu'afin que Dieu se trouvât dans la synagogue des dieux.

---

[580] Jean III, 29.
[581] Matthieu XV, 24.

Mais quel est ce Dieu, car il n'est pas semblable aux dieux parmi lesquels il s'assied ?

Aussi, comme l'a dit saint Paul, ce Dieu est-il « par-dessus toutes choses béni dans tous les siècles »[582].

Je reconnais, dis-je, que Dieu s'est assis, je reconnais, au milieu, ce Dieu qui est l'Époux et dont l'ami a dit : « Il en est un au milieu de vous, que vous ne connaissez point »[583], car « ils ne l'ont point compris », dit peu après notre psaume.

« Ils ne l'ont point compris, ils n'ont point l'intelligence, ils marchent dans les ténèbres »[584].

A son tour, l'Apôtre nous dit qu' « une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement, jusqu'à ce que la plénitude des nations entrât »[585].

Ils le voyaient donc présent au milieu d'eux, mais ils ne voyaient pas en lui un Dieu tel qu'il voulait paraître et qui disait : « Celui qui me voit, voit aussi mon Père »[586].

Le discernement qu'il fait des dieux n'a point pour base leurs mérites, mais sa grâce, car de la même masse

---

[582] Romains IX, 5.
[583] Jean I, 26.
[584] Psaume LXXXI, 5.
[585] Romains XI, 25.
[586] Jean XIV, 9.

d'argile il tire des vases destinés à la gloire, d'autres destinés à l'opprobre[587].

Quel est, en effet, celui « qui te discerne ? Qu'as-tu que tu n'aies pas reçu ? Si donc tu as reçu, pourquoi te glorifier, comme si tu n'avais point reçu ? »[588]

003.

Écoute encore la voix de ce Dieu qui fait le discernement. Écoute « la voix du Seigneur qui divise la flamme et le feu »[589] : « Jusques à quand jugerez-vous injustement et accueillerez-vous le visage des méchants ? » [590]

C'est ainsi que le Prophète a dit, ailleurs : « Jusques à quand vos cœurs seront-ils appesantis ? »[591]

Jusqu'à l'avènement de Celui qui est la lumière du cœur.

Je vous ai donné une loi, vous y avez opposé une obstination inflexible. Je vous ai envoyé des Prophètes et

[587] Romains IX, 21.
[588] I Corinthiens IV, 7.
[589] Psaume XXVIII, 7.
[590] Psaume LXXXI, 2.
[591] Psaume IV, 3.

vous les avez accablés d'outrages ou mis à mort, ou applaudi à ceux qui le faisaient.

Mais si des hommes qui ont fait mourir les envoyés de Dieu ne méritent pas qu'on leur adresse la parole, vous qui avez gardé le silence pendant ces cruautés, c'est-à-dire, vous qui avez voulu imiter, comme s'ils eussent été innocents, ceux qui se taisaient alors : « Jusques à quand jugerez-vous injustement et prendrez-vous le visage des pécheurs ? »

Voulez-vous aujourd'hui encore tuer l'héritier qui vient ? N'est ce point lui qui a voulu être, pour vous, sans père, comme un orphelin ? N'est-ce point pour vous qu'il a enduré la faim et la soif comme un pauvre ? N'est-ce point lui qui vous a dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur »[592] ? N'est-ce point lui qui, « étant riche, s'est fait pauvre pour l'amour de vous, afin que vous devinssiez riches par sa pauvreté »[593] ?

[592] Matthieu XI, 29.
[593] II Corinthiens VIII, 9.

« Rendez donc justice à l'orphelin et à l'indigent, prenez en main la cause de l'homme faible et du pauvre »[594].

Proclamez la justice, non point de ceux qui sont riches et orgueilleux pour eux-mêmes, mais de celui qui a daigné se faire humble et pauvre pour l'amour de vous.

004.

Mais, hélas ! Ils lui porteront envie et loin de l'épargner, ils diront : « Voici l'héritier, tuons-le et l'héritage sera pour nous »[595].

« Arrachez donc le pauvre à l'oppression et délivrez l'indigent de la main du pécheur »[596].

Ainsi dit le Prophète, afin que dans ce peuple où est né le Christ et où il est mort, on sache qu'ils n'ont pas été innocents d'un si grand crime, ceux dont le nombre allait, selon le langage de l'Évangile, jusqu'à inspirer aux Juifs la crainte de n'oser mettre la main sur le Christ[597] et qui en vinrent ensuite à une telle connivence, qu'ils l'abandonnèrent à la criminelle jalousie des princes des

---

594 Psaume LXXXI, 3.
595 Matthieu XXI, 38.
596 Psaume LXXXI, 4.
597 Luc XXII, 2.

Juifs, quand ils pouvaient, s'ils l'eussent voulu, se faire redouter et empêcher que l'on mit la main sur lui.

C'est d'eux qu'il est dit ailleurs : « Ces chiens muets n'ont su aboyer »[598]. Et cette autre parole : « Ainsi périt le juste et nul n'y fait attention »[599].

Il a péri, en effet, autant qu'il était au pouvoir de ceux qui voulaient sa perte. Mais, comment eût-il pu périr, en mourant, celui qui recherchait ainsi ce qui avait péri ?

Or, si le Prophète adresse un reproche si sévère et si juste à ceux dont le silence a permis de commettre un tel crime, quels reproches, ou plutôt, quels châtiments ne mériteront point ceux qui l'ont accompli par malice et de propos délibéré ?

005.

Toutefois, le verset suivant leur convient admirablement à tous : « Ils n'ont point su, ils n'ont point compris, ils marchent dans les ténèbres »[600], car si les uns l'eussent connu, ils n'auraient jamais crucifié le

[598] Isaïe LVI, 10.
[599] Isaïe LVII, 1.
[600] Psaume LXXXI, 5.

Seigneur de la gloire[601] et si les autres l'eussent connu, ils n'auraient jamais consenti à demander la délivrance de Barabbas et la mort du Christ.

Mais, comme nous l'avons dit, « une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement, jusqu'à ce que la plénitude des nations entrât »[602]. C'est par l'aveugleraient de ce peuple, qu'après la mort du Christ, « tous les fondements de la terre ont été ébranlés »[603].

Ils ont donc été ébranlés et le seront encore, jusqu'à ce que soit entrée cette plénitude des nations, marquée dans la prédestination de Dieu, car, à la mort du Christ, la terre trembla, les pierres se fendirent[604]. Et, si nous entendons par les « fondements de la terre » ceux qui jouissent ici-bas de grands biens, c'est avec raison que le Prophète prédit ici leur trouble, car ils ne verront que, avec étonnement, les hommes aimer et embrasser l'humilité, la pauvreté, la mort, qui leur paraissent une affreuse misère dans le Christ. Ou bien eux-mêmes, à leur

[601] I Corinthiens II, 8.
[602] Romains XI, 25.
[603] Psaume LXXXI, 5.
[604] Matthieu XXVII, 51.

tour, mépriseront les vaines félicités d'ici-bas, pour aimer et embrasser ce genre de vie.

Ainsi s'ébranlent les fondements de la terre, quand les uns admirent ces changements et que les autres les éprouvent en eux-mêmes. C'est ainsi que nous appelons, avec quelque raison, fondements du ciel, les saints et les fidèles, qui entrent dans l'édifice du royaume des cieux et que l'Écriture en nomme les pierres vivantes[605] et dont la base primitive est le Christ né d'une vierge et dont l'Apôtre a dit : « Nul ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé et ce fondement c'est Jésus-Christ »[606].

Viennent ensuite les Apôtres, les Prophètes, dont l'autorité affermit le céleste édifice, afin qu'en marchant à leur suite, nous entrions dans cette même construction.

Aussi, l'Apôtre dit-il aux Éphésiens : « Déjà vous n'êtes plus des étrangers et des hôtes, mais vous êtes de la cité des saints et de la maison de Dieu, établis sur le fondement des Apôtres et des Prophètes et dont Jésus-Christ lui-même est la principale pierre de l'angle. C'est

---

[605] I Pierre II, 5.
[606] I Corinthiens III, 11.

sur lui que tout l'édifice construit s'élève en un temple consacré au Seigneur »[607].

C'est en ce sens que nous pouvons appeler fondements de la terre ceux dont les hommes envient sur la terre la puissance et le bonheur et dont l'autorité les porte à désirer ces mêmes biens terrestres et en les acquérant ils paraissent élever terre sur terre, comme l'édifice supérieur est ciel sur ciel.

Aussi, est-il dit au pécheur : « Tu es terre et tu retourneras en terre »[608] et encore : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, quand leur voix se fait entendre dans tout le monde et que leurs paroles gagnent les confins de la terre »[609].

006.

Or, le règne de la félicité ici-bas n'est qu'orgueil ; cet orgueil qu'est venu combattre l'humilité du Christ, en faisant ces reproches à ceux qu'il veut rendre, par l'humilité, enfants du Très-Haut : « J'ai dit : Vous êtes des dieux, vous êtes tous les enfants du Très-Haut. Et,

---

[607] Éphésiens II, 19-22.
[608] Genèse III, 19.
[609] Psaume XVIII, 2 et 5.

toutefois, vous mourrez comme des hommes, vous tomberez comme un des princes »[610].

Soit qu'en disant : « Vous êtes des dieux, vous êtes tous les enfants du Très-Haut » ; il s'adresse à ceux qu'il a prédestinés à la vie éternelle et qu'il dise aux autres : « Pour vous, vous mourrez comme des hommes, vous tomberez comme un des princes », faisant ainsi un discernement entre les dieux eux-mêmes ; soit qu'il leur adresse à tous un même reproche, afin de discerner ensuite ceux qui se corrigeront par l'obéissance ; « Pour moi », dirait-il, « je l'ai dit : Vous êtes des Dieux, vous êtes tous les fils du Très-Haut ». C'est-à-dire : Je vous ai promis à tous le bonheur céleste. « Mais vous, à cause de la faiblesse de la chair, vous mourrez comme des hommes » et l'orgueil de votre cœur « vous fera non plus vous élever, mais bien tomber comme un des princes », c'est-à-dire comme le démon.

Comme s'il disait : Telle est la brièveté de votre vie, que vous mourez avec la même rapidité que les autres hommes et, pourtant, cela ne vous corrige point, mais, comme le diable, dont les jours sont nombreux en ce

[610] Psaume LXXXI, 6 et 7.

siècle, puisqu'il n'est point revêtu d'une chair mortelle, vous vous élevez de manière à tomber.

C'est par l'orgueil du démon que les princes des Juifs se sont aveuglés jusqu'à être perfidement jaloux de la gloire du Christ. Tel est le vice qui a porté et qui porte encore à mépriser un Christ qui s'abaisse jusqu'à la mort de la croix, des hommes qui aiment l'éclat du monde.

007.

C'est donc pour guérir cette plaie que le Prophète a dit en son propre nom : « Levez-vous, ô Dieu et jugez la terre »[611].

La terre s'est enflée d'orgueil quand on vous a crucifié. Levez-vous d'entre les morts et jugez la terre.

« Car vous exterminerez dans toutes les nations » et que devez-vous exterminer, sinon la terre ? C'est-à-dire ceux qui ont des goûts terrestres, soit que vous détruisiez, dans les fidèles, tout orgueil et toute affection pour la terre, soit que vous sépariez d'eux les fidèles, comme une terre qu'il faut oublier et fouler aux pieds.

---

[611] Psaume LXXXI, 8.

C’est ainsi que Dieu juge la terre et la détruit parmi les peuples, au moyen de ses membres dont la « conversation est dans le ciel »[612].

N’oublions pas de le remarquer, dans plusieurs exemplaires : « Parce que toutes les nations seront votre héritage », ce qui peut très-bien s’adapter avec notre sens et rien n’empêche d’accepter l’un et l’autre, car on entre dans son héritage par la charité que Dieu cultive, dans sa miséricorde, par sa grâce et ses préceptes, afin de détruire toute affection mondaine.

PSAUME 082

CHANT DE L’ÉGLISE POUR LE JUGEMENT.

Asaph signifie synagogue. Alors, le peuple de Dieu qui chante sa victoire sur ses ennemis serait l’allégorie du peuple chrétien qui triomphera au dernier jugement, et qui dit au Christ : Qui sera semblable à vous ? Vous que les hommes ont méconnu au point de vous juger, lorsque vous viendrez les juger dans votre gloire ?

[612] Philippiens III, 20.

Les ennemis de Dieu seront tumultueux et auront pour chef le démon, que le Christ tuera du souffle de sa bouche. Ainsi s'évanouiront leurs complots, leur désir de détruire le peuple de Dieu. En vain sera-t-il leur chef, ils périront comme les princes de Chanaan. Loin d'assujettir le peuple du Seigneur, il leur faudra se soumettre à la vérité et devenir comme la paille que le vent emporte, comme une forêt incendiée, use montagne embrasée. Et toutefois, leur confusion deviendra salutaire, car plusieurs se convertiront.

001.

Voici le titre du psaume : « Chant du psaume pour Asaph »[613].

Or, nous l'avons dit souvent, Asaph signifie assemblée. Donc, cet homme qui portait le nom d'Asaph était dans le titre de plusieurs psaumes la figure du peuple de Dieu.

Mais, en grec, une assemblée s'appelle synagogue, nom qu'a retenu d'une manière particulière le peuple juif, au point de s'appeler la synagogue, comme le peuple

[613] Psaume LXXXII, 1.

chrétien s’appelle plus communément l’Église, qui est aussi une assemblée.

002.

C’est donc le peuple de Dieu qui s’écrie dans ce psaume : « Ô Dieu, qui sera semblable à vous ? »[614]

Parole que l’on ne peut mieux entendre selon moi que du Christ, car s’étant rendu semblable aux autres hommes, il a été regardé comme un homme ordinaire par ceux qui l’ont méprisé[615].

Mais alors, il venait pour être mis en jugement. Au contraire, quand il viendra pour juger, alors s’accomplira cette parole : « O Dieu, qui est semblable à vous ? »

Si le langage des psaumes ne s’adressait pas souvent au Christ Notre-Seigneur, nous n’y trouverions pas cette parole, que nul fidèle n’a hésite à lui appliquer : « Votre trône, ô Dieu, est dans les siècles des siècles. Le sceptre de l’équité est le sceptre de votre empire. Vous avez aimé la justice et haï l’iniquité. Aussi, votre Dieu vous a-t-il

[614] Psaume LXXXII, 2.
[615] Isaïe LIII, 12.

oint, ô Dieu, d'une huile de joie, plus que tous ceux qui doivent la partager »[616].

C'est à ce même Christ qu'il est dit maintenant : « Ô Dieu, qui sera semblable à vous ? »

Vous avez voulu, dans votre humilité, devenir semblable à beaucoup d'autres et même aux voleurs crucifiés avec vous[617]. Mais quand vous viendrez dans votre splendeur, « qui sera semblable à vous ? »

Qu'y aurait-il d'extraordinaire à dire à Dieu : « Qui sera semblable à vous ? », si cette parole ne s'adressait à ce Dieu qui a voulu devenir semblable aux hommes, qui a pris la forme de l'esclave, s'est rendu semblable aux autres hommes et a été reconnu pour un homme dans ce qui a paru de lui[618].

Aussi, le Prophète ne dit-il point : Qui est semblable à vous ? Comme il devrait le dire si son langage s'adressait à la divinité. Mais, comme ce langage s'adresse à la forme de l'esclave, ce Christ n'apparaîtra différent des autres hommes que quand il viendra dans sa gloire.

---

[616] Psaume XLIV, 7 et 8.
[617] Luc XXIII, 33.
[618] Philippiens II, 7.

C'est pourquoi le Prophète ajoute : « Ne vous taisez point, ne demeurez point dans l'inaction »[619].

D'abord, il s'est tu quand il a été jugé ; quand, semblable à l'agneau devant celui qui le tond, il a été sans voix, il n'a pas ouvert la bouche[620] et a fait taire sa puissance. Et, pour montrer qu'il faisait taire cette puissance, avec ce seul mot : « C'est moi »[621], il fit reculer et tomber à terre ceux qui le cherchaient pour le saisir.

Comment donc pourrait-on le saisir et le mettre à mort, s'il ne se comprimait et pour ainsi dire, ne s'adoucissait lui-même ?

Quelques-uns, en effet, ont traduit cette parole : « Ne restez point dans l'inaction », comme s'il y avait : « Ne vous adoucissez point, ô Dieu ! »

Lui-même dit, ailleurs : « Je me suis tu. Mais, me tairai-je toujours ? »[622]

Et le Prophète qui lui dit : « Ne gardez point le silence », dit, ailleurs, en parlant de lui : « Dieu, notre Dieu, viendra dans sa gloire et ne se taira point »[623].

---

[619] Psaume LXXXII, 2.
[620] Isaïe LIII, 7.
[621] Jean XVIII, 5 et 6.
[622] Isaïe XLII, 14.

Il est dit ici : « Ne gardez point le silence », car il l'a gardé quand il est venu sans être connu et pour être jugé, mais il ne le gardera point quand il viendra dans sa gloire pour juger le monde.

003.

« Car voici que vos ennemis s'assembleront en tumulte et ceux qui vous haïssent ont levé la tête »[624].

Le Prophète me paraît faire ici allusion aux derniers temps, alors que s'échappera librement ce que la crainte retient dans les cœurs et s'échappera dans une telle confusion que ce sera plutôt un bruit qu'une parole ou un discours.

Ce ne sera point alors qu'ils commenceront à haïr, mais, après vous avoir haï, ils lèveront la tête. Non point leurs têtes, mais « la tête», parce qu'ils en viendront à n'avoir d'autre chef que celui qui s'élève contre tout ce que l'on appelle Dieu, ce que l'on adore comme dieu, en sorte que s'accomplit principalement en lui cette parole : « Quiconque s'élève sera humilié »[625], alors que ce Dieu «

[623] Psaume XLIX, 3.
[624] Psaume LXXXII, 3.
[625] Luc XIV, 11.

qui ne doit ni se taire ni s'adoucir » le tuera du souffle de sa bouche et le détruira par l'éclat de sa présence[626].

004.

« Ils ont formé des desseins méchants » ou, comme portent certains exemplaires, « des complots pleins d'artifice contre votre peuple et ont conspiré contre vos saints »[627].

Ceci est une ironie ; comment pourrait-on nuire au peuple de Dieu, à sa famille, à des saints qui savent dire : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? »[628]

005.

« Ils ont dit : Venez, exterminons-les du milieu du peuple »[629].

Le singulier est mis ici pour le pluriel ; comme on dit : A qui est ce bétail, même en parlant d'un troupeau et l'on comprend par là tous les bestiaux.

[626] II Théssaloniciens II, 4 et 8.
[627] Psaume LXXXII, 4.
[628] Romains VIII, 31.
[629] Psaume LXXXII, 5.

Dans quelques exemplaires, il y a « des nations », parce que les traducteurs ont plutôt suivi le sens que l'expression.

« Venez, exterminons-les du milieu du peuple ».

C'est là le son dont parlait le Prophète et qui est plutôt un bruit confus qu'une parole ; vain bruit, vaines imprécations !

« Et qu'à l'avenir on ne se rappelle plus le nom d'Israël »[630].

D'autres ont dit plus clairement : « Qu'il ne soit plus fait mention d'Israël à l'avenir ».

Car, *memoretur nominis*, se rappeler du nom, est une locution vicieuse et inusitée. Il est mieux de dire, se rappeler le nom, mais le sens est le même. Celui qui a traduit : *Memoretur nominis*, a suivi l'expression grecque.

« Israël » s'entend ici de toute la race d'Abraham, à qui l'Apôtre a dit : « Vous êtes la postérité d'Abraham, les héritiers selon la promesse »[631].

---

630 Psaume LXXXII, 5.
631 Galates III, 29.

Ce n'est donc point l'Israélite charnel, dont le même Apôtre a dit : « Voyez Israël selon la chair »[632].

006.

« Ils ont formé une ligue, ils ont fait contre vous un testament »[633], comme s'ils pouvaient l'emporter.

Par testament, l'Écriture n'entend pas seulement cet acte qui n'a de valeur qu'à la mort du testateur, mais elle donne ce nom à toute convention, à tout accord.

Laban et Jacob avaient fait un testament[634] et pourtant cette convention ne devait durer que pendant leur vie. On trouve une infinité de ces expressions dans les pages révélées.

007.

Le Prophète marque ensuite les ennemis du Christ sous quelques noms des Gentils et le sens de ces noms nous marque assez ce qu'il veut nous faire entendre, car ces noms s'appliquent parfaitement aux ennemis de la vérité.

---

632 I Corinthiens X, 18.
633 Psaume LXXXII, 6.
634 Genèse XXXI, 44.

Les Iduméens signifient des hommes sanguinaires ou terrestres. Les Ismaélites obéissent à eux-mêmes ; non pas à Dieu, mais à eux. Moab, ou de son père, ce que nous ne pouvons mieux comprendre qu'en nous rappelant l'histoire de cette fille de Loth, qui usa criminellement de son père et en conçut un fils, que cette union incestueuse fit appeler Moab[635].

Un père est bon, mais, comme la loi, si l'on en use d'une manière légitime et non d'une manière criminelle et incestueuse[636].

Les Agaréniens signifient les prosélytes ou les étrangers; entre les ennemis du peuple de Dieu, ce nom s'appliquerait, non plus à ceux qui en deviennent les citoyens, mais bien à ceux qui conservent chez lui un sentiment étranger et venu d'ailleurs et qui se montrent dès qu'ils trouvent l'occasion de nuire.

Gebal signifie une vallée vaine, une fausse humilité. Ammon, un peuple troublé, un peuple d'affliction.

---

[635] Genèse XIX, 36 et 37.
[636] I Timothée I, 8.

Amalech un peuple qui lèche, de là vient cette expression : « Ses ennemis lécheront la terre »[637].

Les étrangers, bien que ce nom seul indique un peuple hétérogène et par conséquent ennemi, se disent en hébreu des Philistins et signifient des hommes qui tombent de boisson, comme ceux qu'enivrent les plaisirs du monde.

Tyr s'appelle Sor en hébreu, ce qui signifie angoisse ou tribulation, ce qu'il faut entendre dans le sens dont l'Apôtre a dit des ennemis de Dieu : « Angoisse et tribulation contre tout homme qui fait le mal »[638].

Tous les ennemis sont donc marqués dans ce verset du psaume : « Les Iduméens sous leurs tentes et les Israélites, Moab et les Agaréniens, Gésbol, Ammon et Amalech et les étrangers et les habitants de Tyr »[639].

---

[637] Psaume LXXI, 9.
[638] Romains II, 9.
[639] Psaume LXXXII, 8.

008.

Et, comme pour nous expliquer ce qui rend ces peuples ennemis du peuple de Dieu, le Prophète ajoute : « Car Assur est venu avec eux »[640].

Or, Assur peut s'entendre au figuré du diable qui agit sur les enfants de la rébellion[641], comme sur ses instruments, afin d'attaquer le peuple de Dieu.

« Ils sont venus au secours des enfants de Loth », dit le Prophète, parce que tous ces ennemis, excités par le démon, qui est leur prince, « ont prêté leur secours aux fils de Loth », qui signifie celui qui se détourne.

Or, les anges apostats peuvent bien se nommer les fils de celui qui se détourne, puisqu'ils se sont détournés de la vérité pour devenir les satellites du démon.

C'est d'eux que l'Apôtre a dit : « Nous avons combattre, non contre la chair et le sang, mais contre les principautés et les puissances, contre les princes de ce monde ténébreux, contre les esprits de malice répandus dans les airs »[642].

---

[640] Psaume LXXXII, 9.
[641] Éphésiens II, 2.
[642] Éphésiens VI, 12.

C’est à ces esprits invisibles que viennent en aide les hommes infidèles, dont ils se servent pour combattre le peuple de Dieu.

009.

Voyons maintenant les imprécations du Prophète, qui sont des prédilections plutôt que des malédictions.

« Traitez-les comme Madian et Sisara, comme Jabin au torrent de Cison, dit-il.

« Ils ont péri à Endor, ils sont devenus comme le fumier de la terre »[643].

L’histoire en est témoin. Le peuple d’Israël, qui était alors le peuple de Dieu, vainquit et réduisit tous ces peuples[644] et ceux que le Prophète énumère ensuite : « Traitez leurs princes comme Oreb et Zeb et Zébée et Salmana »[645].

Or, voici l’interprétation de ces noms. Madian signifie, qui décline le jugement ; Sisara, l’exclusion de la joie ; Jabin, sage.

---

[643] Psaume LXXXII, 11.
[644] Judic. IV, 15 et 16, etc.
[645] Psaume LXXXII, 12.

Mais, parmi ces ennemis que dompta le peuple de Dieu ou doit entendre par sage celui dont l'Apôtre a dit : « Où est le sage, où est le scribe, où est le savant du siècle ? »[646]

Oreb, la sécheresse, Zeb, le loup ; Zébée, la victime, mais du loup, car il a aussi ses victimes Salmana, l'ombre de la commotion.

Tous ces noms conviennent admirablement aux méchants, que le peuple de Dieu doit vaincre par le bien.

Cison est le torrent qui vit leur défaite et qui désigne leur dureté ; Endor, où ils périrent, est la fontaine de la génération, mais de cette génération charnelle, à laquelle ils s'adonnaient pour leur perte, tandis qu'ils négligeaient la régénération qui conduit à cette vie dans laquelle on ne connaît ni époux ni épousé, car on n'est plus assujetti à la mort[647].

C'est donc avec raison que le Psalmiste a dit de ces hommes, qu' « ils sont devenus comme le fumier de la terre », puisqu'ils n'ont pu produire qu'une fécondité terrestre.

---

[646] I Corinthiens I, 20.
[647] Luc XX, 35 et 36.

Ces peuples donc, vaincus par le peuple de Dieu, figuraient ces ennemis dont le Prophète invoque la soumission à la vérité.

010.

« Tous ces princes ont dit : Le sanctuaire de Dieu deviendra notre héritage »[648].

Vaines clameurs, qu'ils « ont fait retentir vos ennemis », comme l'a dit le Prophète.

Mais que faut-il entendre par ce sanctuaire de Dieu, sinon ce même temple, dont l'Apôtre a dit : « Le temple de Dieu est saint et vous êtes ce temple ? »[649]

Que veulent, en effet, les ennemis de Dieu, sinon assujettir son peuple, le subjuguer, l'assouplir à leurs volontés impies ?

011.

Que dit ensuite le Prophète ?

« Mon Dieu, faites qu'ils soient comme une roue »[650] ; ce que l'on peut très-bien entendre ainsi :

[648] Psaume LXXXII, 13.
[649] I Corinthiens III, 17.
[650] Psaume LXXXII, 14.

qu'ils ne soient point stables dans leurs desseins toutefois.

Il me semble que ces paroles : « Faites qu'ils soient comme une roue » peuvent avoir ce sens qu'une roue élève sa partie postérieure et abaisse sa partie antérieure. Tel est le sort des ennemis du peuple de Dieu.

Le Psalmiste ne fait pas un souhait, mais une prophétie. Il ajoute même : « Comme la paille en face du vent ».

Il entend par la face, la présence. Quelle face peut avoir le vent qui n'a aucune trace corporelle et qui n'est qu'un mouvement ou une secousse de l'air ?

Il s'entend ici de la tentation qui emporte les cœurs vains et légers.

012.

Or, cette légèreté qui nous porte à consentir au mal, est suivie d'un effroyable tourment. De là, cette parole : « Comme le feu qui embrase une vaste forêt, comme la flamme qui dévore les montagnes, vous les poursuivrez

dans votre colère tempétueuse, vous les dissiperez dans votre fureur »[651].

La forêt marque ici la stérilité, les montagnes l'orgueil. Déplorable image des ennemis de Dieu, stériles en justice, riches en orgueil.

Ces mots de feu et de flamme sont une répétition l'un de l'autre et désignent, en Dieu, le jugement et le châtiment.

Dans cette expression, « votre fureur » est une répétition de « votre colère tempétueuse » et « vous les dissiperez » une répétition de « vous les poursuivrez ».

Souvenons-nous, toutefois, que la colère de Dieu est sans aucune espèce de trouble. On appelle colère en lui, ses justes motifs de vengeance, de même que l'on pourrait appeler colère de la loi la vengeance qu'elle impose à ses ministres contre les coupables.

013.

« Couvrez leur face d'ignominie, Seigneur et ils rechercheront votre nom »[652].

---

[651] Psaume LXXXII, 15 et 16.
[652] Psaume LXXXII, 17.

C'est là le bien le plus désirable qui leur est annoncé et le Prophète ne l'annoncerait point, s'il n'y avait parmi les ennemis du peuple de Dieu des hommes auxquels ce bonheur dût être accordé avant le jugement dernier, car ils sont ses ennemis et les ennemis de Dieu ne sont associés que par leur jalousie contre te peuple de Dieu.

Et aujourd'hui, ils lèvent la tête et font du bruit partout où ils peuvent. Mais en quelques endroits seulement et non d'une manière universelle, comme à la fin des siècles aux approches du jugement.

Toutefois, ils forment un même corps avec ceux qui doivent croire et les quitter pour passer au corps de l'Église, heureusement pour ceux-ci que leur visage aura été couvert d'ignominie, puisqu'ils chercheront le nom du Seigneur et avec ceux qui doivent persévérer dans leur malice, qui seront comme la paille au souffle du vent ou comme des forêts et comme ces montagnes stériles qui deviendront la proie des flammes.

C'est à eux qu'il revient une seconde fois, en disant : « Qu'ils soient dans la confusion et dans le trouble

jusqu'à la fin des siècles »[653], car ceux qui cherchent le nom du Seigneur ne seront point troublés durant les siècles des siècles.

Mais, envisageant l'ignominie de leurs péchés, ils en seront troublés au point de chercher le nom du Seigneur, qui les tirera du trouble.

014.

Le Prophète revient à ces hommes qui font partie de la société des méchants et qui doivent passer par la confusion afin de n'être point confondus éternellement ; qui seront détruits comme méchants, afin d'être trouvés bons dans l'éternité, car, après avoir dit de ces hommes : « Qu'ils soient confondus et qu'ils périssent », le Prophète ajoute : « Et qu'ils sachent enfin que votre nom est le Seigneur, que vous seul êtes le Très-Haut dans toute la terre »[654].

Qu'ils le sachent et qu'ils soient couverts de confusion, de manière à vous être agréables. Qu'ils périssent de manière à subsister encore.

---

[653] Psaume LXXXII, 18.
[654] Psaume LXXXII, 19.

« Qu'ils sachent que le Seigneur est votre nom », comme si tous les autres qui portent le nom de seigneur, usurpaient un nom qui ne leur appartient point, parce qu'ils dominent en esclaves et que, auprès du véritable Seigneur, ils ne sont réellement point des seigneurs, dans le sens qu'il est dit : « Je suis celui qui suis »[655], comme si tout ce qui est créé n'était rien, si on le compare au Créateur.

Et si le Prophète ajoute : « Vous êtes le seul Très-Haut dans toute la terre » ou, comme d'autres ont traduit, « sur toute la terre », assurément Dieu l'est encore dans le ciel ou sur tous les cieux, mais il a mieux aimé parler de la terre, afin d'abaisser notre orgueil, car la terre ou plutôt, l'homme, n'a plus d'orgueil quand on lui dit : « Tu es terre »[656] et : « Pourquoi t'élever, terre et cendre ? »[657]

Et qu'il connaît que le Seigneur est « le Très-Haut dans toute la terre », c'est-à-dire que les pensées d'aucun homme ne peuvent prévaloir contre ceux qui sont appelés

[655] Exode III, 14.
[656] Genèse III, 19.
[657] Ecclésiastique X, 9.

par le décret de Dieu et dont il est dit : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? »[658]

PSAUME 083

LES PRESSOIRS DE L'ÉGLISE II.

Ces pressoirs désignent la vie d'affliction. L'olive et le raisin sont en paix sur l'arbre, ainsi l'homme avant d'entrer au service de Dieu. Mais, dès que nous y entrons, il faut nous dépouiller du vieil homme, comme le raisin du marc.

Les fils de Coré sont les fils du Calvaire ou les chrétiens. Dieu donc nous met sous le pressoir afin de nous forcer à porter nos désirs au ciel.

Se détacher des richesses de cette vie c'est être pauvre. On est riche et condamnable quand on les désire, même sans les posséder. Au désir du vrai pauvre, Dieu se donnera lui-même. Mais alors, au lieu de regarder en arrière, jetons-nous en avant et nous serions plus coupables de chercher notre joie dans cette vie passée,

[658] Romains VIII, 28 et 31.

dans le vieil homme, dont nous avons dû nous dépouiller.

C'est donc l'Église qui aspire aux demeures célestes, qui n'a ici-bas d'autre joie que dans l'espérance. Son cœur et sa chair tressaillent, celui-là par de saints désirs, celle-ci par les œuvres extérieures. C'est la tourterelle qui cherche un nid et ce nid est l'Église qui a la vraie foi et qui nous sauve par nos œuvres.

Le Prophète nous porte, par les aspirations, dans la maison du Seigneur, où nous posséderons Dieu lui-même, ne faisant rien par contrainte, mais bénissant Dieu par amour. C'est là que doit nous conduire la grâce et, plus vif sera notre désir, plus haute sera notre ascension, dont les degrés sont dans notre cœur.

La loi montrait le péché sans le guérir, l'eau de la piscine ne guérissait qu'un seul malade quand elle se troublait. Ce trouble est l'image de la passion qui nous a guéris par la grâce et la grâce nous conduira des vertus de cette vie à la vérité unique ou à Dieu, que nous verrons et vers qui nous élèvera l'humilité.

001.

Le titre du psaume est : « Pour les pressoirs »[659].

Et, néanmoins, autant que votre charité a pu le remarquer avec nous, car je vous voyais écouter avec la plus vive attention, il n'est question dans le texte, ni de presse, ni de corbeille, ni de cuve, ni des instruments, ni même de la construction d'un pressoir. Nous n'y avons rien vu de tout cela.

Aussi, n'est-il point aisé de voir ce que signifie ce titre : « Pour les pressoirs ». Mais, assurément, si, après un titre semblable, il était question de tout ce que nous venons d'énumérer, les hommes charnels s'imagineraient qu'il s'agit de pressoirs visibles.

Or, comme après ce titre : « Pour les pressoirs », il n'est plus question dans aucun verset de tout ce que nos yeux découvrent dans un pressoir, il n'est plus douteux que l'Esprit de Dieu ne nous invite à chercher et à comprendre d'autres pressoirs.

---

[659] Psaume LXXXIII, 1.

Rappelons donc à notre mémoire ce qui se fait visiblement dans les pressoirs, afin d'en voir la réalisation dans l'Église d'une manière spirituelle.

La grappe de raisin pend à la vigne et l'olive à l'olivier, car c'est à ces deux fruits qu'est réservé le pressoir et pendant que ces fruits sont à l'arbre, ils jouissent d'un certain air libre et, avant le pressoir, le raisin n'est pas du vin, l'olive n'est pas de l'huile.

Ainsi en est-il des hommes, que Dieu avant tous les siècles a prédestinés à devenir conformes à l'image de son Fils unique[660], de cette grappe d'une admirable beauté foulée sous le pressoir de la passion. Ces hommes donc, avant d'entrer au service de Dieu, jouissent en cette vie comme d'une délicieuse liberté, ainsi que les raisins ou les olives suspendus aux branches.

Mais, comme il est dit : « Mon fils, lorsque vous entrerez au service de Dieu, demeurez ferme dans la justice et dans la crainte et préparez votre âme à la tentation »[661], tout homme qui se consacre au service de Dieu doit savoir qu'il arrive au pressoir. Il sera foulé,

[660] Romains VIII, 29.
[661] Ecclésiastique II, 1.

pressé, broyé. Non pour périr en cette vie, mais pour couler dans les urnes du Seigneur. Il est dépouillé de ces enveloppes des charnelles convoitises, comme le vin est séparé du marc et alors s'accomplit en lui, à l'égard des terrestres désirs, cette recommandation de l'Apôtre : « Dépouillez-vous du vieil homme et revêtez-vous de l'homme nouveau »[662].

Mais cela ne s'accomplit totalement que dans le pressoir. Aussi, donne-t-on le nom de pressoir à l'Église de Dieu sur la terre.

002.

Mais, qui sommes-nous dans ces pressoirs ?

Les fils de Coré, car le Prophète ajoute : « Pour les pressoirs, aux fils de Coré »[663].

Les fils de Coré se traduisent par les fils du chauve, autant que peuvent nous le dire ceux qui sont habiles dans cette langue et qui ont voulu consacrer à Dieu leur ministère qui, d'ailleurs, lui était dû et je ne veux point

[662] Colossiens III, 9 et 10.
[663] Psaume LXXXIII, 1.

échapper à la tâche de chercher avec vous et, avec le secours de Dieu, de trouver ici un grand mystère.

Gardons-nous de railler tout homme chauve, avec les fils de pestilence, de peur qu'en raillant un certain chauve offert à notre respect, nous ne devenions la proie du démon.

Élisée voyageait et des enfants imprudents crièrent derrière lui : « Chauve, chauve » et lui, pour nous donner un symbole de l'avenir, se tourna vers le Seigneur et demanda que des ours sortissent de la forêt voisine pour les dévorer[664].

Tout jeunes qu'ils étaient, ils perdirent la vie du temps. Ils moururent dans l'enfance, eux qui seraient morts dans la vieillesse et leur trépas devint pour les hommes un symbole effrayant, car alors, Élisée figurait celui dont nous sommes les enfants, nous, fils de Coré, ou de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Votre charité doit voir dans l'Évangile pourquoi un homme chauve figurait le Christ et se rappeler qu'il fut crucifié au Calvaire[665].

---

[664] IV Rois II, 23 et 24.
[665] Matthieu XXVII, 33 et Jean XIX, 17.

Soit donc que cette expression « aux fils de Coré », ait cette signification que nous lui avons donnée d'après les anciens ; soit qu'elle en ait une autre qui nous échappe, voyez au moins dans ce qui se présente maintenant un rapport plein de mystères.

Les fils de Coré sont les fils du Christ, car l'Époux nous appelle ses enfants, quand il dit : « Les fils de l'Époux ne peuvent jeûner, quand l'Époux est avec eux »[666].

Ces pressoirs donc, sont les pressoirs des chrétiens.

003.

Or, Dieu nous met sous le pressoir et nous foule, afin que cet amour qui nous porte vers les biens du monde, biens terrestres, fugitifs et périssables, ait à souffrir dans ces mêmes biens, au milieu des misères qui nous accablent et des tribulations sans nombre et afin que nous commencions à chercher ce repos qui n'est ni en cette vie, ni en cette terre.

---

[666] Matthieu XXVII, 15.

Alors, comme il est écrit, « le Seigneur devient le refuge du pauvre »[667].

Qu'est-ce à dire « le pauvre » ?

Celui qui est dénué de tout secours, sans appui, sans-assistance, sans rien qui soutienne ses présomptions. C'est à ces pauvres que Dieu vient en aide.

Quelles que soient, en effet, leurs richesses ici-bas, ces hommes s'inclinent devant cette parole de l'Apôtre : « Ordonnez aux riches de ce monde de n'être point orgueilleux et de ne pas mettre leur confiance en des biens sans consistance »[668].

Puis, considérant combien est incertain ce qui leur causait de la joie, avant qu'ils entrassent au service de Dieu, c'est-à-dire avant qu'ils fussent sous les pressoirs, ils comprennent que ces richesses leur sont une cause de tourments, pour les gouverner avec prudence, pour les garder avec sûreté ou, s'ils ont eu pour elles quelque inclination, ils y ont trouvé plus de crainte que de vraie joie.

[667] Psaume IX, 10.
[668] I Timothée VI, 17.

Quoi de plus incertain qu'un bien avec cette inconstance ?

Ce n'est point sans raison que l'on a donné à la monnaie une forme arrondie, parce qu'elle n'est point stable.

Ces hommes, quels que soient leurs biens, sont néanmoins pauvres. Ceux qui ne possèdent rien, mais qui désirent posséder, sont au nombre des riches que Dieu doit condamner, car Dieu n'envisage point la possession, mais la volonté.

Que ces pauvres donc, privés de tout bien terrestre et qui en comprendraient l'instabilité, s'ils les possédaient, qui gémissent devant Dieu, qui n'ont rien ici-bas qui leur plaise et les attache, qui sont dans les peines et dans les épreuves comme sous un pressoir, qu'ils fassent couler une huile pure, un vin généreux.

Quel est ce vin et cette huile, sinon les saints désirs ?

Dans leur détachement de la terre, ils n'ont plus rien à désirer que Dieu, car ils aiment celui qui a fait le ciel et la terre. Ils l'aiment sans être encore avec lui. Dieu se refuse à leur désir, afin de l'accroître et il s'accroît afin de pouvoir enfin posséder Dieu.

Ce qui doit combler ce désir n'est pas un bien médiocre et on doit être exercé pour s'élever à la hauteur d'un si grand bien. Ce que Dieu doit donner n'est point une de ses créatures, mais lui-même qui a tout créé.

Exerce-toi, ô chrétien, à posséder Dieu. Désire longtemps ce que tu dois avoir toujours.

Dieu condamna ceux des Israélites qui se hâtaient trop. Partout, l'Écriture condamne la précipitation de ceux qui ne savent attendre.

Quels sont, en effet, ces impatients ?

Ceux qui s'étant tournés vers Dieu, parce qu'ils ne trouvaient ici bas ni le repos qu'ils cherchaient, ni les joies qu'ils se promettaient, manquent de courage au milieu du chemin, regardent comme trop long ce qu'il leur reste à vivre ici-bas et cherchent en cette vie un repos trompeur même quand on l'obtient. Ils tournent la tête en arrière, ils quittent leurs résolutions sans considérer cette parole effrayante : « Souvenez-vous de l'épouse de Loth »[669].

[669] Luc XVII, 32.

Pourquoi est-elle devenue une statue de sel[670], sinon afin d'être le condiment des hommes et de les amener à la sagesse ?

Son exemple pernicieux te deviendra salutaire, si tu évites sa faute. « Souvenez-vous de la femme de Loth », est-il dit. Elle regarda en arrière cette Sodome dont elle était délivrée, elle demeura à l'endroit où elle avait tourné la tête. Elle doit y demeurer afin de servir de leçon à tous ceux qui passeront en ces lieux.

Donc, une fois délivrée de cette Sodome, de notre vie passée, ne regardons plus en arrière, car, se hâter, c'est ne point regarder les promesses de Dieu qui nous paraissent éloignées. C'est envisager ce qui est proche et dont nous avons été délivrés.

Qu'a dit saint Pierre à propos de ces hommes ?

« Il leur est arrivé ce qu'a dit un proverbe très-véritable : Le chien retourne à son vomissement »[671].

Ta conscience était sous le poids de ses crimes, le pardon te les a en quelque sorte fait vomir et a ainsi soulagé ta poitrine. Une mauvaise conscience est devenue

[670] Genèse XIX, 26.
[671] II Pierre II, 22.

une bonne conscience. Donc, pourquoi retourner à ton vomissement ? Si tu as en horreur le chien qui agit de la sorte, que seras-tu devant Dieu ?

004.

Chacun de nous retourne en arrière, mes frères bien-aimés, retourne en arrière, quand il abandonne l'endroit de la route où il s'était avancé, selon sa promesse au Seigneur.

Tel, par exemple, a fait vœu de garder la chasteté conjugale, car tel est le premier pas de la vie pieuse. Il a renoncé à la fornication et aux criminelles impuretés; mais pour lui, retourner à la fornication, c'est regarder en arrière.

Un autre, inspiré par Dieu, a fait un vœu plus généreux encore, il a renoncé au mariage. Il pouvait se marier sans se perdre, mais il se perd s'il se marie contre son vœu. Il fait ce que font d'autres qui n'ont émis aucun vœu et, cependant, il se damne, tandis que les autres ne se damnent point. Pourquoi, sinon parce qu'il a regardé

en arrière ? Il était en avant de beaucoup et les autres étaient loin de l'atteindre.

Ainsi, une vierge, qui eût pu se marier sans péché[672], devient adultère du Christ, si elle se marie après lui avoir été consacrée, car, du lieu où cite était parvenue, elle a regardé en arrière.

Il en est ainsi de tous ceux qui ont voulu renoncer à toute espérance du siècle, à toute action terrestre, pour entrer dans la compagnie des saints, y vivre en commun, de manière à n'avoir plus rien en propre, où tous les biens sont communs à tous, où tous n'ont plus en Dieu qu'un seul cœur et qu'une seule âme[673].

Quiconque renonce à cette vie n'est dans au niveau de celui qui ne l'avait pas embrassée. Celui-ci n'y était pas entré, celui-là regarde en arrière.

Donc, mes frères, autant qu'il vous est possible, faites des vœux au Seigneur et accomplissez-les, chacun selon votre pouvoir[674]. Que nul ne regarde en arrière, ne trouve sa joie dans sa vie passée, ne se détourne de ce qui est en avant, pour retourner à ce qu'il a quitté. Qu'il hâte

---

672 Cf. I Corinthiens VII, 28.
673 Actes II, 44 et IV, 32.
674 Psaume LXXV, 12.

sa course jusqu'à ce qu'il soit arrivé. Ce ne sont point nos pieds qui se hâtent, mais l'ardeur de nos désirs.

Que nul, tant qu'il est en cette vie, ne dise qu'il est arrivé. Qui peut se flatter d'être aussi parfait que saint Paul ?

Et, pourtant, il a dit : « Mes frères, je ne pense pas encore être arrivé au but. Tout ce que je sais c'est que, oubliant tout ce qui est derrière moi, je m'avance vers ce qui est avant moi, pour atteindre le but et la palme à laquelle Dieu m'a appelé d'en haut, en Jésus-Christ »[675].

Voilà Paul qui court encore et toi, tu te croirais arrivé ?

005.

Si donc au sein même de ta félicité, tu ressens les afflictions de cette vie, tu comprends que tu es sous les pressoirs. Pensez-vous, en effet, mes frères, n'avoir à craindre que le malheur en ce monde et non point la félicité ?

Au contraire, le malheur ne peut abattre celui que la félicité n'a pu corrompre.

---

[675] Philippiens III, 13 et 14.

Comment donc éviter et craindre suffisamment cette prospérité corruptrice, pour te dérober aux séductions de ses attraits ?

C'est en ne t'appuyant pas sur ce bâton qui n'est qu'un « roseau brisé »[676], car l'Écriture nous dit que plusieurs prennent un « roseau brisé » pour appui. N'y mets point ta confiance, cet appui est fragile, il se brise et te donne la mort.

Si donc le monde a pour toi des félicités souriantes, songe que tu es sous le pressoir et dis : « J'ai rencontré la tribulation et la douleur et j'ai invoqué le nom du Seigneur »[677].

Le Prophète ne dit point : « J'ai rencontré la tribulation », sans avoir éprouvé quelque malheur secret, car il est, en cette vie, une certaine tribulation qui atteint ceux qui se croient heureux, alors qu'ils sont loin de Dieu.

« Tant que nous sommes en ce corps, nous habitons hors du Seigneur »[678], dit saint Paul.

Tu serais malheureux d'être séparé de ton père et il n'est qu'un homme et loin de Dieu tu peux être heureux ?

---

[676] II Rois XVIII, 21.
[677] Psaume CXIV, 3 et 4.
[678] II Corinthiens V, 6.

Il en est donc qui se croient heureux ici-bas. Mais ceux qui comprennent que, même au sein des voluptés et des richesses, quelque grandes qu'elles soient, bien que tout réponde à nos désirs, bien qu'on ne rencontre rien de fâcheux, qu'on n'ait rien d'affligeant à redouter, on n'en est pas moins dans la misère, dès qu'on est loin de Dieu. Ils ont l'œil assez clairvoyant pour découvrir la douleur et la tribulation et pour en appeler au nom du Seigneur.

Tel est celui qui chante dans notre psaume. Quel est-il ?

C'est le corps du Christ.

Quel est cet homme ?

Vous, si vous le voulez et nous tous, si nous le voulons. Nous, les fils de Coré, qui ne formons qu'un seul homme, puisqu'il n'y a qu'un seul corps du Christ.

Comment ne serait-il point un seul homme, celui qui n'a qu'une seule tête ?

Or, Jésus-Christ est notre chef à tous et nous formons tous le corps de ce chef divin et tous en cette vie nous sommes sous les pressoirs.

Oui, nous y sommes, à juger sainement les choses. Donc, sous le pressoir de la tentation, élevons nos voix avec le Prophète, portons nos désirs jusqu'au ciel.

« Que vos tabernacles sont aimables, Seigneur Dieu des armées »[679].

Le Psalmiste était alors dans un certain tabernacle, ou sous le pressoir, mais il soupirait après ces autres tabernacles, d'où toute pression est bannie. Des tabernacles de la terre, il soupirait après ceux du ciel et voulait en quelque sorte y arriver par le canal de ses désirs.

006.

Que dit ensuite le Prophète ?

« Mon âme aspire au parvis du Seigneur, elle a défailli de désir »[680].

C'est peu des langueurs de son âme, peu de ses défaillances ; où vient-elle à défaillir ?

« Dans les parvis du Seigneur ».

Le raisin disparaît quand on le presse. Mais, où a-t-il disparu ?

C'est un vin qui a coulé dans la cuve, dans le repos du cellier, pour être gardé dans une paix profonde.

[679] Psaume LXXXIII, 2.
[680] Psaume LXXXIII, 3.

Ici le désir, au ciel la jouissance ; ici les aspirations, au ciel la joie ; ici la prière, au ciel la louange ; ici les gémissements, au ciel l'allégresse.

Que nul ne regarde mes paroles comme trop dures, que nul ne refuse de souffrir.

Craignons que le raisin qui redoute le pressoir ne devienne la proie des bêtes ou des oiseaux.

Une grande tristesse apparaît dans ces paroles du Prophète : « Mon âme aspire aux parvis du Seigneur, elle a défailli de désir », car il n'a point ce qu'il désire si vivement.

Mais, est-il donc sans aucune joie ? Quelle joie ?

Cette joie dont l'Apôtre a dit : « Réjouissons-nous dans l'espérance ».

Ici-bas c'est l'espérance, dans le ciel ce sera la joie de la réalité. Mais comme ceux qui ont la joie de l'espérance sont assurés de la réalité, ils endurent dans le pressoir tous les tourments.

Aussi, l'Apôtre, après avoir dit : « Réjouissez-vous dans l'espérance », a-t-il ajouté aussitôt : « Soyez patients

dans la tribulation » et, après la patience dans la tribulation, que dit-il encore ?

« Persévérez dans la prière »[681].

Pourquoi « persévérer » ?

Parce que vous souffrez du retard. Vous priez et Dieu tarde à vous exaucer. Donc, souffrez ces retards.

Trouvons bon que Dieu diffère, car, une fois que nous aurons notre récompense, nul ne nous l'ôtera.

007.

Tu l'as entendu gémir sur le pressoir : « Mon âme aspire au parvis du Seigneur, elle a défailli ». Vois, maintenant, cette joie de l'espérance qui le soutient : « Mon cœur et ma chair ont tressailli vers le Dieu vivant ».

Ici-bas ils ont tressailli pour le ciel.

D'où vient cette allégresse, sinon de l'espérance ?

Pour qui tressaillir ?

« Pour le Dieu vivant ».

Qu'est-ce qui tressaille en vous, ô Prophète ?

« Mon cœur et ma chair ».

Pourquoi ce tressaillement ?

---

[681] Romains XII, 12.

C'est que « le passereau a trouvé une demeure pour lui et la tourterelle un nid, où elle placera ses petits »[682].

Qu'est-ce à dire ?

Deux objets tressaillent, selon lui et, dans la comparaison, il montre encore deux oiseaux. C'est son cœur qui tressaille ainsi que sa chair. Double objet qu'il nous ramène dans le passereau et dans la tourterelle. Le passereau serait l'image de son cœur et la tourterelle de sa chair.

« Le passereau a trouvé une demeure pour lui ».

Mon cœur a trouvé un abri. Il exerce ici-bas ses ailes, dans les vertus de cette vie, dans la foi, dans l'espérance et dans la charité, pour s'élever ensuite dans sa maison et quand il y sera arrivé, il y demeurera et alors il n'aura plus cette voix plaintive qu'il a sur la terre.

Car il se plaint, ce passereau dont le Prophète a dit ailleurs : « Comme le passereau solitaire sur un toit »[683].

Du toit il vole vers son asile. Qu'il soit sur le toit, qu'il foule aux pieds cette maison charnelle, il aura dans

[682] Psaume LXXXIII, 4.
[683] Psaume CI, 8.

le ciel une maison pour l'éternité et alors finiront ses plaintes.

La tourterelle, selon le Prophète, a des petits, c'est-à-dire une chair.

« La tourterelle a trouvé un nid pour y mettre ses petits ».

Au passereau, une demeure et à la tourterelle, un nid et un nid où elle déposera ses petits.

Dans une maison on demeure toujours. Dans un nid, pendant un temps. Notre cœur s'élève à Dieu par la pensée, comme le passereau qui vole vers sa demeure.

De notre chair viennent les bonnes œuvres. Voyez, en effet, pour quelle part entre la chair dans les bonnes œuvres des saints. C'est par elle que nous accomplissons les œuvres qui nous sont prescrites et soulagent en cette vie.

« Partage ton pain avec celui qui a faim, reçois sous ton toit le pauvre sans asile et si tu vois un homme nu, couvre-le »[684] et ainsi, les autres préceptes que nous n'accomplissons qu'au moyen du corps.

[684] Isaïe LVIII, 7.

Ce passereau, dès lors, qui songe à sa demeure, se tient uni à la tourterelle qui se cherche un nid où elle placera ses petits, car elle ne les place pas d'une manière indifférente, mais elle cherche un nid pour les placer.

Mes frères, vous comprenez mes paroles. Combien en est-il hors de l'Église qui paraissent faire de bonnes œuvres. Combien parmi les païens nourrissent l'affamé, revêtent celui qui est nu, reçoivent l'étranger, visitent le malade, consolent le prisonnier ? Combien font toutes ces œuvres ?

C'est la tourterelle qui devient mère, mais qui ne trouve point de nid pour ses petits.

Combien d'hérétiques qui font de bonnes œuvres en dehors de l'Église, n'ont point de nid pour leur couvée ?

Ils seront écrasés, foulés aux pieds. On n'en prendra aucun soin, ils périront.

C'est de cette chair qui produit, que saint Paul a dit en figure : « Adam ne fut point séduit, mais la femme fut séduite »[685]. Adam accéda aux désirs de la femme qu'avait séduite le serpent[686].

---

[685] I Timothée II, 14.
[686] Genèse III, 6.

Et maintenant, une pensée déréglée ne saurait tout d'abord que stimuler vos désirs. Que votre âme y consente, le passereau tombe, mais si vous surmontez les désirs de la chair, vos membres sont astreints aux bonnes œuvres, la concupiscence est désarmée et la tourterelle voit éclore ses petits.

Aussi, que dit l'Apôtre au même endroit ?

« Elle sera sauvée par les enfants qu'elle mettra au monde »[687].

Une veuve sans enfants ne serait-elle point plus heureuse de persévérer dans cet état[688] ? Ne serait-elle pas sauvée parce qu'elle n'aurait point eu d'enfants ?

Une vierge consacrée à Dieu n'est-elle point plus parfaite ? Ne sera-t-elle point sauvée parce qu'elle n'aura point eu d'enfants ? N'est-elle point le partage du Seigneur ?

Ainsi donc, une femme, qui est ici la figure de la chair, sera sauvée par les enfants qu'elle mettra au monde, c'est-à-dire par ses bonnes œuvres. Mais que la tourterelle ne choisisse pas indifféremment le nid où elle

[687] I Timothée II, 15.
[688] I Corinthiens VII, 40.

déposera ses petits. Qu'elle n'enfante ses bonnes œuvres que dans la véritable foi, que dans la foi catholique, dans la société, dans l'unité de l'Église.

Aussi, l'Apôtre, après avoir dit : « Elle sera sauvée par les fils qu'elle mettra au monde », a-t-il ajouté : « Si elle demeure dans la foi, dans la charité, dans la sainteté, et dans une vie de tempérance »[689].

Si donc tu demeures dans la foi, cette foi sera le nid où reposeront tes petits. Dieu même, pour s'accommoder à la faiblesse des petits de votre tourterelle, a daigné vous préparer un endroit pour votre nid. Il s'est revêtu de votre chair, qui est une herbe, afin de venir à vous.

C'est dans cette croyance qu'il faut mettre vos petits, dans ce nid qu'il faut faire vos bonnes œuvres.

Quels sont ces nids, ou plutôt quel est ce nid ?

Le Prophète répond : « Vos autels, ô Dieu des vertus »[690].

Et, après avoir dit : « La tourterelle a trouvé un nid où elle déposera ses petits », comme si tu demandais :

[689] I Timothée II, 15.
[690] Psaume LXXXIII, 4.

Quel nid ? « Vos autels », dit le Prophète, « vos autels, ô Dieu des vertus, ô mon Dieu, ô mon Roi ».

Qu'est-ce à dire, « ô mon Roi, ô mon Dieu ? »

Vous qui me gouvernez et qui m'avez créé.

008.

Mais c'est ici-bas qu'est le nid, ici-bas le pèlerinage, ici-bas les soupirs, ici-bas l'accablement, ici-bas l'affliction, parce que ici-bas c'est le pressoir.

Que veut donc la tourterelle ? Où tendent ses affections ? Où veut-elle porter nos désirs ? Élever nos vœux ?

Voilà ce que médite ici-bas le Prophète, au milieu des tentations, au milieu des maux qui l'accablent et, se trouvant comme sous le pressoir, il soupire après les promesses éternelles, il médite les joies du ciel et s'entretient de ce qu'il y fera un jour.

« Bienheureux », dit-il, « ceux qui habitent dans votre maison »[691].

D'où leur viendra ce bonheur? Que feront-ils ? Que posséderont-ils ?

[691] Psaume LXXXIII, 5.

Tous ceux que l'on appelle heureux sur la terre font quelque chose, possèdent quelque chose. Bienheureux cet homme qui a tant de domaines, tant de serviteurs, tant d'or et tant d'argent.

On l'appelle heureux à cause de ses possessions.

Cet autre est heureux aussi, il a obtenu tels honneurs, il est proconsul, préfet. On le dit heureux à cause de ses emplois. C'est donc l'emploi, c'est la richesse qui nous fait paraître heureux.

Mais dans le ciel, d'où viendra notre bonheur ? Que posséderons-nous ? Que ferons-nous ?

Ce que nous posséderons, je l'ai dit tout à l'heure : « Bienheureux ceux qui habitent votre maison ».

Tu n'es point riche si tu n'as que ta maison, mais c'est être riche que posséder la maison de Dieu.

Dans ta maison, il te faut craindre les voleurs, le mur de la maison de Dieu, est Dieu lui-même.

« Bienheureux ceux qui habitent dans votre maison ».

Ils possèdent la Jérusalem céleste sans angoisse, sans chagrin, sans division et sans partage, car tous la possèdent et chacun la possède en totalité.

Immenses richesses que celles du ciel ! Le frère n'y resserre point son frère et nul n'y souffre l'indigence.

Que ferons-nous donc dans ce palais ? Car c'est la nécessité qui est la mère de toutes nos actions.

Je vous l'ai déjà dit en un mot, mes frères : examinez toutes nos actions et voyez si ce n'est la nécessité qui en est le principe.

Voyez ces arts si nobles qui sont pour nous d'un grand secours, l'éloquence du barreau, la science de la médecine, ils s'exercent ici-bas par des actes excellents. Mais qu'il n'y ait plus de procès et de quoi serviront les avocats ? Qu'il n'y ait ni blessure, ni maladie, à quoi bon le médecin ?

Tous les actes qui sont nécessaires et qui se font dans la vie quotidienne ont aussi pour principe la nécessité.

Labourer, semer, défricher, naviguer ; quelle est la cause de ces travaux, sinon la nécessité ?

Que l'homme n'ait des faim, n'ait plus soif, ne soit pas nu, à quoi bon tout cela ?

Cette vérité s'étend même aux actions de charité que l'on nous commande, car jusqu'ici je n'ai parlé que des occupations honnêtes, communes à tous les hommes et

non de ces œuvres criminelles, œuvres détestables, comme les homicides, les adultères, les larcins et ces crimes énormes que je ne comprends point dans les actions des hommes. Je me borne donc aux actes honnêtes, qui n'ont de principe que la nécessité, cette nécessité qui nous vient de la faiblesse de la chair.

Ces œuvres même de charité qui nous sont commandées, supposent la nécessité. « Donne du pain à celui qui a faim »; à qui en donneras-tu, si nul n'a besoin ? « Reçois dans ta maison celui qui est sans asile »[692]. Quel étranger recevras-tu, si tous sont heureux dans leur patrie ? Quel malade pourras-tu visiter, si chacun jouit d'une santé inaltérable ? Quelle querelle devras-tu apaiser dans une paix profonde ? Quel mort à ensevelir quand la vie est sans fin ?

Tu n'auras donc plus à faire dans le ciel, ni ces œuvres honnêtes communes à tous les hommes, ni ces œuvres de charité. Les petits de la tourterelle auront déjà volé hors de leur nid.

Que feras-tu donc ?

---

692 Isaïe LVIII, 7.

Tu nous a déjà fait voir ce que nous posséderons : « Bienheureux ceux qui habitent dans votre maison ».

Dis-nous donc, ô Prophète, nos occupations, car il n'y a dans le ciel aucune nécessité pour nous faire agir.

Maintenant même, c'est la nécessité qui me force à parler, à instruire.

Faudra-t-il encore dans le ciel cette instruction qui instruise les ignorants ou qui stimule les mémoires oublieuses ? Lira-t-on l'Évangile, dans cette patrie où nous contemplerons le Verbe de Dieu ?

Après nous avoir dit, par ses soupirs et ses gémissements, en notre nom, ce que nous posséderons dans cette patrie après laquelle nous soupirons : « Bienheureux ceux qui habitent dans a votre maison ; que le Prophète nous dise aussi ce que nous devons y faire.

« Ils vous béniront dans les siècles des siècles »[693].

Telle sera donc notre occupation, un alléluia sans fin.

Gardez-vous de croire, mes frères, qu'il y aura là quelque dégoût pour vous. Maintenant, ce chant de joie vous fatigue, pour peu que vous le prolongiez et la

---

693 Psaume LXXXIII, 5.

nécessité vous force de l'interrompre. Et comme ce que l'on ne voit pas est moins touchant, si néanmoins, sous le pressoir et dans la fragilité de la chair, nous bénissons avec tant d'allégresse ce que nous montre la foi, que sera-ce quand nous verrons à découvert ?

« Quand la mort sera absorbée dans sa victoire, quand notre corps mortel sera revêtu d'immortalité et ce qui est corruptible devenu incorruptible »[694], nul ne dira : J'ai été debout longtemps, non plus que: J'ai jeûné longtemps, veillé longtemps.

C'est là que règne la stabilité parfaite et que notre corps, devenu immortel, sera absorbé dans la contemplation de Dieu. Et si, pour nous écouter, cette chair si fragile se tient debout si longtemps, quels effets ne produira point sur nous la joie du ciel ? Quel changement n'opérera-t-elle pas ?

« Nous serons semblables à Dieu, parce que nous le verrons tel qu'il est »[695].

Une fois semblables à Dieu, pourrions-nous éprouver la défaillance ou nous détourner de lui ?

---

[694] I Corinthiens XV, 53 et 54.
[695] I Jean III, 2.

Soyons sans crainte, mes frères, nous n'éprouverons aucune lassitude à louer Dieu, à aimer Dieu. Nous cesserions de le louer, si nous cessions de l'aimer, mais si l'amour doit être éternel en nous, puisqu'on ne pourra se rassasier de contempler cette beauté, ne crains point alors de ne pouvoir toujours bénir celui que tu pourras toujours aimer.

« Bienheureux donc ceux qui habitent votre maison. Ils vous béniront dans les siècles des siècles ».

Puissions-nous soupirer après cette vie !

009.

Mais, comment y arriver ?

« Bienheureux l'homme dont vous prenez la tutelle, ô mon Dieu !»[696]

Le Prophète a compris que, en cette vie, la fragilité de notre chair nous empêche de voler au séjour du bonheur. Il a considéré ce qui nous pèse, car « le corps qui est corruptible appesantit l'âme », est-il dit ailleurs «

[696] Psaume LXXXIII, 6.

et cette demeure terrestre ralentit l'esprit, malgré la vivacité de ses pensées »[697].

L'esprit tend à s'élever et la chair, à cause de son poids, à s'abaisser. Ces deux mouvements établissent une lutte et ce combat est une peine du pressoir.

Écoute l'Apôtre nous peindre cette pression qui vient de la lutte, car, lui aussi, en sentait le poids, en sentait l'oppression : « Selon l'homme intérieur, je trouve des charmes dans la loi de Dieu, mais je sens dans mes membres une autre loi, qui combat contre la loi de mon esprit et qui me tient captif sous la loi du péché, qui est dans mes membres ».

Combat douloureux, mes frères et quelle espérance d'en sortir, sans le secours dont il nous parle ensuite : « Malheureux homme que je suis, qui me délivrera du corps de cette mort ? La grâce de Dieu, par Notre-Seigneur Jésus-Christ »[698].

Voici donc les joies qu'a vues notre interlocuteur, qu'il a méditées dans son esprit : « Bienheureux ceux qui

---

[697] Sagesse IX, 15.
[698] Romains VII, 22-25.

habitent votre maison, ils vous béniront dans les siècles des siècles ».

Mais qui pourra s'y élever ? Que deviendra ce poids de la chair ?

« Bienheureux ceux qui habitent votre maison, ils vous béniront dans les siècles des siècles ».

« En moi, l'homme intérieur trouve des charmes dans la loi de Dieu ».

Mais, que faire ? Comment prendre mon vol ? Comment parvenir à ces hauteurs ?

« Je sens dans mes membres une loi qui est contraire à celle de l'esprit ».

Il déplore son malheur et il s'écrie : « Qui me délivrera du corps de cette mort », afin que j'habite la maison du Seigneur, pour le bénir dans les siècles des siècles ? « Qui me délivrera ? La grâce de Dieu par Jésus-Christ Notre-Seigneur ».

Ainsi, d'une part, l'Apôtre ne trouve de remède à cet embarras, à cette lutte, en quelque sorte, inextricable, que dans « la grâce de Dieu par Jésus-Christ Notre-Seigneur». D'autre part, le Prophète, soupirant après la maison de Dieu dans l'ardeur de ses désirs, mais considérant le poids de sa chair et l'embarras du corps,

semble se laisser abattre. Mais puis, reprenant l'espérance, il s'écrie : « Bienheureux l'homme dont vous prenez la tutelle, ô mon Dieu ».

010.

Mais quelle est l'action de Dieu dans celui qu'il entreprend de sauver par cette grâce ?

Le Prophète nous l'explique en disant : « L'ascension est dans son cœur »[699].

Dieu lui fait des degrés pour monter.

Où lui fait-il ces degrés ?

« Dans son cœur ». Donc, plus vif sera votre amour, plus haute sera votre ascension.

« C'est dans le cœur », dit-il, « que l'ascension est disposée ».

Par qui ?

Par celui qui le prend sous sa tutelle.

« Bienheureux, Seigneur, celui dont vous êtes le protecteur ».

Il ne peut rien de lui-même, il a besoin du secours de votre grâce.

[699] Psaume LXXXIII, 6.

Et que lui fait cette grâce ?

Elle dispose des degrés dans son cœur.

Où prépare-t-elle ces degrés ?

« Dans son cœur, dans la vallée des larmes »[700].

Notre pressoir est donc la vallée des larmes et les pieuses larmes de l'affliction sont le vin nouveau de ceux qui aiment Dieu.

« Il a disposé des degrés dans son cœur ».

Où les a-t-il disposés ?

« Dans la vallée des larmes ».

Oui, c'est dans cette vallée des larmes que sont les degrés de l'ascension, car pleurer c'est semer.

« Ils allaient pleuraient en répandant leur semence sur la terre »[701], dit le Prophète.

Que Dieu, par sa grâce, dispose des degrés dans ton cœur. Élève-toi par l'amour. De là, ce cantique des degrés.

Où Dieu a-t-il disposé pour toi ces degrés ?

« Dans ton cœur, dans la vallée des larmes ».

Ainsi donc, selon le Prophète, où Dieu a-t-il disposé et pour quel endroit.

---

[700] Psaume LXXXIII, 7.
[701] Psaume CXXV, 6.

Qu'a-t-il disposé ?

« Des degrés ».

Où ?

Intérieurement « dans le cœur ».

Dans quelle contrée, dans quelle demeure ?

« Dans la vallée des larmes ».

Pour s'élever où ?

« Au lieu que Dieu a marqué »[702].

Qu'est-ce à dire, mes frères, « le lieu que Dieu a marqué ? »

Quel nom aurait donné le Prophète, s'il eût pu donner un nom ?

« Des degrés sont disposés dans votre cœur, dans la vallée des larmes », vous est-il dit.

Pour m'élever où ?, me direz-vous.

Que va répondre le Prophète ?

« Que l'œil ne l'a point vu, que l'oreille ne l'a point entendu, que le désir en s'en est pas élevé au cœur de l'homme »[703].

[702] Psaume LXXXIII, 7.
[703] I Corinthiens II, 9.

C'est une colline, une montagne, une terre, un pré, car ce lieu a reçu tous ces noms. Mais ce qu'il est en lui-même et non en comparaison, qui nous le dira ? Car « nous ne voyons maintenant qu'en énigme et comme par un miroir », ce qu'est ce lieu, « mais alors nous le verrons face à face »[704].

Cessez donc de me demander où est ce « lieu qu'il a désigné ». Il sait où il veut te conduire, celui qui a disposé des degrés dans ton cœur.

Pourquoi ne monter qu'avec la crainte d'être égaré par ton guide ?

Le voilà qui a disposé, dans la vallée des pleurs, des degrés pour arriver « au lieu qu'il nous destine ».

Nous pleurons aujourd'hui. En quel endroit ?

En cet endroit où sont les degrés de notre ascension.

Quel est le sujet de nos pleurs, sinon celui qui faisait gémir l'Apôtre, parce qu'il sentait dans ses membres une loi contraire à la loi de l'esprit[705] ?

D'où cette contradiction ?

---

[704] I Corinthiens XIII, 12.
[705] Romains VII, 23.

C’est le châtiment du péché. Avant d’avoir reçu la loi, nous nous imaginions qu’il nous serait facile d’être justes par nos propres forces. Mais, « quand la loi est survenue, le pêche a repris sa vigueur et moi je suis mort »[706].

Ainsi, dit l’Apôtre, la loi a été donnée aux hommes, non plus pour les sauver, mais seulement pour leur faire comprendre combien grave était leur maladie.

Écoute une seconde fois l’Apôtre : « Si Dieu nous eût donné une loi qui pût nous donner la vie, la justice nous viendrait de cette loi, mais l’Écriture a tout renfermé sous le péché, afin que pour ceux qui croiront, la promesse fût accomplie par la foi en Jésus-Christ »[707].

Après la loi vînt la grâce, qui trouvât l’homme non-seulement abattu, mais avouant sa misère en s’écriant : « Malheureux homme que je suis, qui me délivrera du corps de cette mort ? »

Le Médecin descendît, à propos, dans cette vallée des pleurs et pût dire à son malade : Tu connais enfin ta

[706] Romains VII, 9 et 10.
[707] Galates III, 21 et 22.

chute, écoute-moi, afin de te relever, ô toi qui n'es tombé qu'à cause de ton mépris pour moi.

La loi donc a été donnée afin de convaincre de maladie ce malade qui se croyait en santé, afin de mettre le péché en évidence et non afin de l'effacer. Mais le péché, étant mis en évidence par la loi écrite, a été ainsi augmenté, parce qu'il était péché et parce qu'il était contre la loi.

« Or, à l'occasion du commandement, le péché a produit en moi toutes sortes de convoitises »[708].

Qu'est-ce à dire que le péché a saisi « l'occasion du commandement ? »

Que les hommes ont essayé d'accomplir ce commandement par leurs propres forces. Qu'ils ont été vaincus par leurs convoitises et qu'ils sont devenus coupables de la violation de cette loi.

Mais que dit encore l'Apôtre ?

« Où le péché a abondé, a surabondé la grâce »[709], c'est-à-dire que la maladie s'est accrue et a fait ressortir l'efficacité du remède.

---

[708] Romains VII, 8.
[709] Romains V, 20.

Aussi, mes frères, ces cinq galeries de Salomon, au milieu desquelles se trouvait une piscine, pouvaient-elles guérir les malades ?

Et, pourtant, nous lisons dans l'Évangile que « deux malades gisaient sous ces cinq portiques »[710].

Or, ces galeries figuraient la loi de Moïse en cinq livres. Les malades ne sortaient de leurs maisons que pour être étendus sous ces galeries. Donc, la loi montrait la maladie, mais sans la guérir.

La bénédiction de Dieu troublait l'eau comme un ange descendant du ciel. A la vue de l'eau qui se troublait, le premier qui y descendait était seul guéri.

Or, cette eau, environnée de cinq galeries, était le peuple Juif enfermé dans la loi. Dieu le troubla par sa présence afin d'être mis à mort.

Le Seigneur eût-il été crucifié, s'il n'eût, de sa présence, troublé le peuple Juif ?

Cette eau troublée était donc la figure de la passion du Seigneur qu'amena le trouble de la nation juive. C'est en cette passion que le malade a mis sa foi et il trouve sa guérison en se plongeant dans les eaux troublées.

---

[710] Jean V, 3.

La loi ou les galeries ne le guérissaient point. Il est guéri par la grâce, par la foi en la passion de Jésus-Christ Notre-Seigneur. Un seul était guéri, parce qu'il n'y a qu'une Église.

Que dit donc le Prophète ?

« Il a préparé des degrés dans son cœur, dans la vallée des larmes, au lieu qu'il a destiné ».

C'est là que nous goûterons notre joie.

011.

Pourquoi, « dans la vallée des larmes » et de quelle « vallée des larmes » irons-nous à ce séjour de la joie ?

« Car celui qui a donné la loi, donnera aussi la bénédiction »[711], dit le Prophète.

Dieu nous a donné la loi et nous a humiliés par la loi. Il nous a montré le pressoir et nous avons passé par l'affliction, subi la tribulation de notre chair, gémi sous l'aiguillon du péché qui se révoltait contre l'esprit et nous avons crié : « Malheureux homme que je suis ! »[712]

[711] Psaume LXXXIII, 8.
[712] Romains VII, 4.

Nous avons donc gémi sous la loi. Que reste-t-il, sinon que nous recevions aussi la grâce de Celui qui nous a donné la loi ?

La grâce viendra donc après la loi, telle est la bénédiction. Et quel bien nous a procuré cette grâce, cette bénédiction ?

« Ils iront de vertus en vertus »[713], car Dieu, par la grâce, fait éclore les vertus.

« L'un reçoit du Saint-Esprit le don de parler avec sagesse. L'autre reçoit du même Esprit le don de parler avec science ; un autre le don de la foi ; un autre le don de guérir ; un autre le don de parler diverses langues ; un autre le don de les interpréter; un autre le don de prophétie »[714].

Combien de vertus ! Mais nécessaires ici-bas et vertus qui nous conduisent à la Vertu !

A quelle Vertu ?

Au Christ, qui est la « vertu de Dieu, la sagesse de Dieu »[715].

---

[713] Psaume LXXXIII, 8.
[714] I Corinthiens XII, 8-10.
[715] I Corinthiens I, 24.

Dieu nous donne, ici-bas, plusieurs vertus. Mais, un jour, au lieu de ces vertus qui sont nécessaires dans la vallée des larmes, il nous donnera une seule Vertu qui est lui-même.

On met, en effet, au nombre de quatre les vertus nécessaires en cette vie et nous les retrouvons dans l'Écriture : la prudence, qui nous fait discerner le bien du mal ; la justice, qui rend à chacun ce qui lui appartient, ne doit rien à personne et a pour tous la charité[716] ; la tempérance qui nous fait réprimer nos convoitises ; le courage, à supporter les afflictions.

Telles sont les vertus que nous donne la grâce de Dieu dans cette vallée des pleurs et qui nous font arriver à une autre Vertu.

Or, quelle sera cette autre vertu, sinon la contemplation de Dieu ?

Alors, il n'y aura plus besoin de prudence, où il n'y aura plus aucun mal à éviter.

Mais, quelle pensée nous vient, mes frères ?

Il n'y aura plus besoin de cette justice, parce qu'il n'y aura plus aucune indigence qu'il nous faille secourir ; il

[716] Romains XIII, 8.

n’y aura plus de cette tempérance, puisqu’il n’y aura aucune passion à refréner ; il n’y aura plus de cette patience, parce qu’il n’y aura point d’affliction à supporter.

De ces vertus qui règlent toute action de la vie, nous nous élèverons à cette vertu de contemplation qui nous mettra en face de Dieu, ainsi qu’il est écrit : « Je me tiendrai devant vous au matin et je vous contemplerai »[717].

Et, pour te montrer que les vertus de cette vie active nous conduiront à la contemplation, le Prophète ajoute : « Ils iront de vertus en vertu ».

A quelle vertu ?

A la vertu de contemplation.

Qu’est-ce que contempler ?

« Le Dieu des dieux se montrera en Sion »[718].

Le Christ des chrétiens.

Comment « le Dieu des dieux » est-il le Christ des chrétiens ?

[717] Psaume V, 4.
[718] Psaume LXXXIII, 8.

« J'ai dit : vous êtes des dieux, vous êtes tous les fils du Très-Haut »[719].

« Il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu »[720], ce Dieu en qui nous croyons, cet Époux incomparable qui a voulu apparaître sans beauté, à cause de nos laideurs, car nous l'avons vu et « il n'avait ni grâce ni beauté »[721], dit le Prophète.

Or, quand la nature mortelle n'y mettra plus obstacle, il apparaîtra aux cœurs purs, tel qu'il est en Dieu, Verbe en son Père et Verbe par qui tout a été fait.

« Bienheureux ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu »[722].

« Le Dieu des dieux se montrera en Sion ».

012.

De la pensée de ces joies, le Prophète revient à ses soupirs. Il considère ce qu'il entrevoit dans son espérance et où il est en réalité.

« Le Dieu des dieux apparaîtra en Sion ».

[719] Psaume LXXXI, 6.
[720] Jean I, 12.
[721] Isaïe LIII, 2.
[722] Matthieu V, 8.

Le bénir dans les siècles des siècles, voilà ce qui comblera notre joie. Mais, ici-bas, nous sommes encore dans le temps des gémissements et des soupirs et s'il y a quelque joie, ce n'est qu'en espérance, car nous sommes en exil et dans la vallée des larmes.

Le Prophète revient donc en ce lieu des gémissements et s'écrie : « Seigneur, Dieu des vertus, écoutez ma prière; prêtez l'oreille, ô Dieu de Jacob »[723].

C'est vous qui avez changé Jacob en Israël. Il s'appela Israël, ou qui voit Dieu[724], quand le Seigneur lui eut apparu.

Écoutez-moi donc, ô Dieu de Jacob et changez-moi en Israël.

Quand serai-je Israël ?

Quand le Dieu des dieux apparaîtra en Sion.

013.

« Ô Dieu, notre protecteur, jetez les yeux sur nous »[725].

---

723 Psaume LXXXIII, 9.
724 Genèse XXXII, 28.
725 Psaume LXXXIII,10.

Ils doivent espérer à l'ombre de vos ailes[726], « car vous êtes notre protecteur et regardez la face de votre Christ ».

Quand est-ce que Dieu ne regarde point la face de son Christ ?

Qu'est-ce à dire : « Voyez la face de votre Christ » ?

C'est par la face que l'on nous reconnaît et dès lors : « Regardez la face de votre Christ », faites-nous connaître la face de votre Christ.

« Regardez la face de votre Christ ». Que nous connaissions tous votre Christ, afin que nous puissions aller de vertus en vertu et que la grâce vienne à surabonder, parce que le péché a abondé[727].

014.

« Un jour passé dans vos parvis vaut mieux que mille autres jours »[728].

C'est vers ces parvis qu'il soupirait, pour eux que son cœur était en défaillance.

---

[726] Psaume XXXV, 8.
[727] Romains V, 20.
[728] Psaume LXXXIII, 11.

« Mon âme soupire après vos demeures, ô mon Dieu, elle en a défailli[729]. Mieux vaut un jour dans vos demeures que mille autres jours ».

Les hommes veulent des jours par milliers. Ils veulent vivre longtemps ici-bas.

Qu'ils méprisent des jours nombreux pour n'aspirer qu'au jour unique, sans lever et sans coucher. Ce jour unique, jour éternel, qui ne remplace point le jour d'hier et ne cédera pas au lendemain.

Désirons ce jour unique. Qu'avons-nous besoin de jours par milliers ?

De ces milliers de jours passons au jour unique, comme des vertus à l'unique vertu.

015.

« Mieux vaut être le dernier dans la maison du Seigneur, plutôt que d'habiter les tabernacles des pécheurs »[730].

[729] Psaume LXXXIII, 3.
[730] Psaume LXXXIII, 11.

Le Prophète a trouvé la vallée des larmes. Il a trouvé l'humilité pour s'élever. Il sait qu'il tombera s'il prétend s'élever lui-même. Que s'il s'humilie et il sera relevé.

Il choisit l'abjection, afin que Dieu le relève.

Combien en est-il qui veulent s'élever en dehors des tentes et des pressoirs du Seigneur, c'est-à-dire de l'Église catholique ? Combien qui aiment les honneurs et ne veulent point connaître la vérité ?

S'ils avaient dans le cœur ce verset du Prophète : « J'ai préféré le dernier rang dans la maison de Dieu, plutôt que d'habiter les tentes des méchants », ne renonceraient-ils point à ces honneurs, pour courir à la vallée des larmes et y trouver, dans leurs cœurs, ces degrés qui les feraient monter de vertus en vertu et mettre leur espérance dans le Christ, plutôt que dans tel ou tel homme ?

Parole sainte, parole pleine de joie, parole qui doit être toujours la nôtre que celle-ci : « J'ai préféré le dernier rang dans la maison de Dieu, plutôt que d'habiter les tabernacles des pécheurs ».

C'est lui qui a choisi le dernier rang dans la maison du Seigneur. Mais celui qui l'a invité au festin, lui voyant

choisir la dernière place, l'appellera à la première et lui dira : « Montez plus haut »[731].

Pour lui, il ne se porte par son propre choix que dans la maison du Seigneur, quelque place qu'il occupe, pourvu qu'il ne soit point en dehors.

016.

Pourquoi préférer le dernier rang dans la maison du Seigneur, plutôt que d'habiter dans les tabernacles des pécheurs ?

« Parce que Dieu aime la miséricorde et la vérité »[732].

Le Seigneur aime la miséricorde, dont il m'a prévenu tout d'abord. Il aime la vérité de manière à accomplir sa promesse envers celui qui croit.

Écoute cette miséricorde et cette vérité dans l'apôtre saint Paul, d'abord Saul et persécuteur. Il avait besoin de miséricorde et il proclame que Dieu en a usé envers lui : « Qui fut d'abord un blasphémateur, un persécuteur, un ennemi, mais qui obtint miséricorde, afin que Jésus-

[731] Luc XIV, 10.
[732] Psaume LXXXIII, 12.

Christ fît éclater en lui sa patience envers ceux qui croiront en lui pour la vie éternelle »[733], afin que nul ne pût douter que tous ses péchés lui seraient remis, quand Paul obtenait la rémission de si grandes fautes.

Telle est la miséricorde. Mais Dieu ne voulut point manifester sa vérité dans le châtiment du pécheur.

Punir le pécheur ne serait-ce point exercer la vérité ?

Oserait-il bien dire : Je ne mérite aucun châtiment, lui qui ne saurait dire : Je n'ai point péché ?

Et, s'il disait : Je n'ai point péché, à qui le dirait-il ? Qui pourrait-il tromper ?

Le Seigneur a donc tout d'abord usé de miséricorde envers lui et à la miséricorde a succédé la vérité.

Écoute maintenant comme il réclame cette vérité.

« Tout d'abord, j'ai obtenu miséricorde, moi qui fus d'abord un blasphémateur, un persécuteur, un ennemi »

« Mais c'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis »[734], dit-il.

---

[733] I Timothée I, 13 et 16.
[734] I Corinthiens XV, 10.

Puis, quand il touchait à son martyre : « J'ai combattu un bon combat, j'ai terminé ma course, j'ai gardé la foi. Il me reste à attendre la couronne de justice ».

Celui qui m'a fait miséricorde me réserve la vérité. Comment réserve-t-il cette vérité ?

« C'est que le Seigneur, qui juge avec justice, me rendra cette couronne en ce jour »[735].

Il m'a accordé le pardon, il me donnera la justice. Il m'a accordé le pardon, il me doit la couronne.

Comment la doit-il ? Qu'a-t-il reçu ? De qui Dieu est-il débiteur ?

Nous le voyons, Paul regarde Dieu comme un débiteur. Il a obtenu le pardon et il exige la vérité.

« Le Seigneur me rendra en ce jour », dit-il.

Que peut-il te rendre, sinon ce qu'il te doit ? D'où vient cette dette ? Que lui as-tu donné ? De qui a-t-il reçu quelque chose, qu'il doive rendre ensuite[736] ?

Dieu s'est fait lui-même débiteur. Non qu'il ait reçu, mais parce qu'il a promis.

---

[735] II Timothée IV, 7 et 8.
[736] Romains XI, 35.

On ne lui dit point : Rendez ce que vous avez reçu, mais : Donnez ce que vous avez promis.

Il m'a accordé miséricorde, afin de me rendre innocent, car tout d'abord j'ai été blasphémateur, ennemi acharné, mais je suis devenu innocent par sa grâce, dit-il.

Or, celui qui m'a fait miséricorde, pourrait-il me refuser ce qu'il me doit ?

« Dieu aime la miséricorde et la vérité ». Il « donnera la grâce et la gloire »[737].

Quelle grâce, sinon la grâce dont l'Apôtre vient de dire : « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis ? »

Quelle gloire, sinon cette gloire dont il a dit : « Il me reste à recevoir la couronne de justice » ?

017.

« Aussi, Dieu ne privera pas de ses biens ceux qui marchent dans l'innocence »[738], continue le Prophète.

Pourquoi voulez-vous porter atteinte à l'innocence des hommes, sinon afin de vous procurer des biens ?

[737] Psaume LXXXIII, 12.
[738] Psaume LXXXIII, 12.

Tel aime mieux perdre l'innocence que rendre ce qu'on lui a confié. Il convoite cet or et perd l'innocence.

Que gagne-t-il et que perd-il ?

Il gagne un peu d'or et l'innocence lui fait défaut.

Or, quoi de plus précieux que cette innocence ?

Mais si je la garde, je vais demeurer pauvre, dit-il.

Est-ce donc un si mince trésor que cette innocence ?

Avec un coffre plein d'or, seras-tu riche et pauvre avec un cœur plein d'innocence ?

En désirant donc les biens du Seigneur, demeure dans l'innocence, maintenant que tu es dans la pauvreté, dans la tribulation, dans la vallée des larmes, dans l'angoisse, dans la tentation. Tu recevras plus tard les biens que tu désires : le repos, l'éternité, l'immortalité, l'impassibilité. Tels sont les biens que Dieu réserve à ses justes.

Quant à ces biens qui stimulent ici-bas tes désirs, jusqu'à sacrifier ton innocence contre le péché, considère ceux qui les possèdent, qui en regorgent. Tu vois ces biens chez des voleurs, chez des impies, chez des scélérats, chez des infâmes, chez les hommes les plus corrompus et les plus criminels. Dieu leur donne ces grands biens, à cause de la société qu'ils ont avec le genre humain, à cause de sa

grande bonté, lui qui fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants et pleuvoir sur les justes et sur les injustes[739].

Donnera-t-il de si grands biens aux méchants, sans te rien réserver ? La promesse qu'il t'a faite serait-elle mensongère ?

Sois sans crainte, il en tient en réserve pour toi.

Lui qui t'a pris en pitié, quand tu étais impie, t'abandonnera-t-il, maintenant que tu es pieux ?

Lui qui a donné au pécheur la mort de son Fils, que n'aura-t-il pas pour celui qu'a sauvé son Fils expirant ?

Sois donc en sûreté et regarde comme ton débiteur celui dont tu as reçu la promesse.

« Le Seigneur ne privera point de ses biens ceux qui marchent dans l'innocence ».

Qu'avons-nous donc à faire sous ce pressoir, dans l'affliction, dans les extrémités de cette vie si pleine de périls ? Que nous reste-t-il pour arriver au ciel ?

« Seigneur, Dieu des vertus ! Bienheureux l'homme qui espère en vous »[740].

---

[739] Matthieu V, 45.
[740] Psaume LXXXIII, 13.

PSAUME 084

LA VRAIE PIÉTÉ.

Dieu nous guérit par sa miséricorde et il nous ouvre les yeux afin de se montrer à nous, lui qui est la lumière. Le psaume est pour les fils de Coré ou du Calvaire, il prédit l'avenir avec des termes du passé, parce que le Prophète voit sa prophétie accomplie en Dieu.

Bénir la terre, en détourner l'esclavage, c'est nous délivrer du péché, comme il délivrait jadis Israël du joug que ses ennemis appesantissaient sur lui en punition de ses infidélités. Or, nous sommes, par la foi, enfants d'Israël en d'Abraham. Dieu donc nous délivre du joug de Satan par la rémission du péché. Sa colère ne sera donc pas éternelle, puisqu'il nous renouvellera et nous donnera l'immortalité. Ainsi, mettons notre joie en Dieu et alors seulement elle sera durable et, par un effet de sa divine miséricorde, nous comprendrons que tout bien vient de Dieu et nul ne troublera nos délices. Quand nous jouiront de l'adoption, alors nous goûterons ces délices que nous n'avons aujourd'hui qu'en espérance, nous

verrons Dieu face à face et dans cette beauté dont rien ne peut ici-bas nous donner une image. Nous aurons alors la paix qui est impossible en cette vie, puisqu'il nous faut lutter contre nos passions et contre nos besoins. Et puis ne qui nous récrée ne peut se prolonger sans nous nuire et même sans nous tuer, tandis que Dieu nous donnera une paix parfaite. Aimons-le donc, afin de nous rapprocher de lui.

La vérité chez les Juifs, la miséricorde chez les Gentils se sont rencontrées dans le peuple chrétien, de même que la justice et la paix. Si nous voulons la seconde, pratiquons la première et la paix viendra l'embrasser.

La vérité qui naît de la terre c'est le Christ né d'une femme, afin de nous racheter par sa mort ou bien encore la confession des péchés et alors la justice a regardé cette vérité dans le publicain. Ainsi le Seigneur nous fera goûter les douceurs de la piété et, dans les actes de justice, une douceur bien supérieure à celle du péché. Faisons marcher devant nous la justice ou l'aveu et Dieu viendra en nous.

001.

Nous venons de prier le Seigneur notre Dieu, de nous montrer sa miséricorde et de nous donner son Sauveur. Ces paroles étaient une prophétie quand le psaume fut composé et chanté. Mais, aujourd'hui, déjà le Seigneur a manifesté sa miséricorde aux Gentils et leur a donné le salut.

Il l'a manifestée sans doute, mais un grand nombre ne veulent pas être guéris, ni voir ce qu'il leur a montré.

Or, comme c'est lui qui guérit les yeux du cœur, afin que nous puissions le voir, le Prophète, après avoir dit : « Montrez-nous votre miséricorde », ajoute : « Et donnez-nous votre Sauveur », comme s'il prévoyait que beaucoup d'aveugles diraient : Comment pourrons-nous voir ce qui commence à poindre ?

Nous donner le salut c'est en effet nous guérir, afin que nous puissions voir ce qu'il nous a montré. Dieu n'agit point comme le médecin qui guérit pour montrer cette lumière à ceux qu'il a guéris. Autre est la lumière qu'il fera voir et autre le médecin qui guérit pour montrer la lumière, sans être cette lumière lui-même.

Il n'en est pas ainsi de notre Dieu. Il est le médecin qui nous guérit, afin de nous montrer la lumière et cette lumière que nous pourrons voir c'est lui-même.

Parcourons maintenant le psaume, autant que nous le pouvons, autant que Dieu nous le permettra dans sa grâce et aussi brièvement que l'exige le peu de temps qui nous est donné.

002.

Il a pour titre : « Pour la fin, aux enfants de Coré, Psaume »[741].

N'entendons par cette fin que celle dont l'Apôtre a dit : « Le Christ est la fin de la loi pour justifier ceux qui croiront »[742].

Ainsi, donner au psaume ce titre : « Pour la fin », c'était, de la part du Prophète, élever nos cœurs à Jésus-Christ. Nous ne pouvons errer en fixant les yeux sur lui. Il est la vérité où nous nous hâtons d'arriver et la voie par laquelle nous y courons[743].

Qu'est-ce à dire : « Aux fils de Coré ? »

[741] Psaume LXXXIV, 1.
[742] Romains X, 4.
[743] Cf. Jean XIV, 6.

Ce nom de Coré, en hébreu, se traduit par chauve; donc « aux fils de Coré », signifie aux fils du chauve.

Quel est ce chauve ?

Non plus pour le tourner en dérision, mais pour pleurer à ses pieds. D'autres se sont moqués de lui et sont devenus la proie du démon.

Ainsi qu'il est dit au Livre des Rois à propos d'Élisée, que des enfants insultèrent en criant derrière lui : « Chauve, chauve » et voilà que deux ours sortirent des forêts, dévorèrent ces insolents[744] et plongèrent leurs pères dans le deuil.

Cet événement était une prophétie qui marquait par avance Jésus-Christ Notre-Seigneur. Il fut tourné en dérision, comme s'il eût été chauve, par ces mêmes Juifs qui le crucifièrent au lieu du Calvaire[745]. Mais nous, si nous croyons en lui, nous sommes ses enfants[746].

C'est donc pour nous que ce psaume est chanté, puisqu'il a pour titre : « Aux fils de Coré » et nous sommes les fils de l'Époux[747]. Pour lui, il est bien l'Époux,

---

[744] IV Rois II, 23 et 24.
[745] Cf. Matthieu XXVII, 33 e Jean XIX, 17.
[746] Cf. Jean I, 12.
[747] Matthieu IX, 15.

puisqu'il donne, pour arrhes, à son épouse, son sang et son Esprit-Saint, dont il nous a enrichis dans cette terre étrangère, nous réservant des richesses invisibles.

S'il nous donne un tel gage, que ne nous réserve-t-il point ?

003.

Aussi, le Prophète use-t-il de termes qui semblent appartenir au passé, bien qu'il chante l'avenir. Il parle de l'avenir comme au passé, car en Dieu ce qui doit arriver est déjà fait.

Là donc le Prophète voyait notre avenir, il le voyait comme un fait accompli dans les desseins de sa providence et dans son infaillible prédestination. C'est ainsi que, dans ce psaume où chacun reconnaît le Christ et qu'on lit comme si l'on récitait l'Évangile, le Prophète a dit : « Ils ont percé mes mains et mes pieds. Ils ont compté tous mes os. Ils m'ont regardé, ils m'ont considéré avec curiosité, ils se sont partagé mes vêtements et ont tiré ma robe au sort »[748].

[748] Psaume XXI, 17-19.

Qui pourrait lire ce psaume sans reconnaître l'Évangile ?

Et, pourtant, quand le Prophète parlait dans le psaume, il ne disait point : Ils perceront mes mains et mes pieds, mais bien : « ils ont percé mes mains et mes pieds ». Ni : Ils compteront mes os, mais : « Ils ont compté mes os ». Ni : Ils se partageront mes vêtements, mais : « Ils se sont partagé mes vêtements ».

Le Prophète lisait dans l'avenir et parlait au passé.

Ainsi encore, il dit ici : « Seigneur, vous avez béni votre terre »[749], comme si Dieu l'avait déjà fait alors.

004.

« Vous avez détourné l'esclavage de Jacob »[750].

Jacob était jadis le peuple de Dieu, le peuple d'Israël, né de la race d'Abraham et qui devait un jour hériter des promesses de Dieu. Tel est donc le peuple avec qui Dieu conclut l'Ancien Testament.

Mais cet ancien Testament était la figure du Nouveau. L'un était la figure, l'autre, était la réalité. Dieu,

[749] Psaume LXXXIV, 2.
[750] Psaume LXXXIV, 2.

pour tracer une figure de l'avenir, donne à ce peuple une terre qu'il lui avait promise, dans un pays qu'habita la nation juive et dans lequel était cette Jérusalem que nous connaissons tous.

Ce peuple donc, mis en possession de cette terre, avait beaucoup à souffrir de la part des peuples qui l'environnaient et quand il péchait contre son Dieu, il tombait dans l'esclavage.

Dieu, voulant, non point le détruire, mais le redresser, comme un père qui châtie, mais sans maudire, après la captivité venait la délivrance. Souvent esclave, souvent délivrée, cette nation est enfin tombée dans l'esclavage, à cause du crime énorme qu'elle a commis en crucifiant son Seigneur.

Que signifie donc, à l'égard du peuple juif, cette parole du Prophète : « Vous avez détourné l'esclavage de Jacob » ?

Nous faut-il entendre ici une autre captivité dont nous voulons tous être délivrés ? Car nous appartenons tous à Jacob, si nous appartenons à la race d'Abraham.

L'Apôtre a dit, en effet : « C'est Isaac qui sera nominé votre fils, c'est-à-dire que les enfants selon la chair ne sont point pour cela enfants de Dieu, mais ce

sont les enfants de la promesse qui sont réputés enfants d'Abraham »[751].

Si donc les enfants de la promesse sont réputés enfants d'Abraham, les Juifs en sont déchus, par leurs péchés, contre Dieu et nous, en méritant bien de Dieu, nous sommes devenus fils d'Abraham ; non plus selon la chair, mais selon la foi. En imitant la foi d'Abraham, nous sommes devenus ses enfants et eux, en dégénérant de sa foi, ont perdu l'héritage.

Et, pour que vous sachiez qu'ils ont perdu la gloire d'être nés d'Abraham, le Sauveur Jésus-Christ, les entendant se vanter avec orgueil de la noblesse de leur sang, plutôt que d'une sainte vie, alors qu'ils lui disaient : « Nous avons Abraham pour père », le Seigneur leur répondit comme à des enfants dégénérés : « Si vous êtes les fils d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham »[752].

Si donc ils n'étaient plus les fils d'Abraham, par cela même qu'ils n'en faisaient pas les œuvres. Nous qui faisons les œuvres d'Abraham, nous en serons les enfants.

---

[751] Romains IX, 7 et 8.
[752] Jean VIII, 39.

Or, quelles sont ces œuvres d'Abraham que nous faisons ?

« Abraham crut à Dieu et sa foi lui fut imputée à justice »[753].

Nous sommes donc tous fils de Jacob, si nous imitons la foi d'Abraham, qui crut à Dieu et qui trouva la justice dans cette foi.

Or, quel est cet esclavage dont nous voulons être délivrés, car je ne connais personne d'entre nous captif chez les barbares et nul peuple armé n'est venu nous envahir et nous réduire à la captivité ?

Et, néanmoins, je vais vous montrer que nous gémissons dans un certain esclavage, dont nous souhaitons la délivrance.

Que l'apôtre saint Paul nous le dise plutôt lui-même. Qu'il soit notre miroir, qu'il nous parle et nous considérons ses paroles. Il n'est personne qui ne se reconnaisse ici.

Voici donc ce que dit le saint Apôtre : « En moi, l'homme intérieur trouve des charmes dans la loi de Dieu ». Cette loi me cause une joie dans mon cœur.

---

[753] Genèse XV, 6 et Galates, III, 6.

« Mais je vois une autre loi dans mes membres et qui répugne à la loi de l'esprit ».

Tu vois la loi, tu comprends la lutte, mais tu n'as pas encore entendu l'esclavage. Écoute alors ce qui suit : « Cette loi répugne à la loi de l'esprit et me tient captif sous la loi du péché qui est dans mes membres »[754].

Telle est donc la captivité et qui de nous, mes frères, n'en voudrait être délivré ? D'où viendra la délivrance, car c'est pour l'avenir que le psaume a chanté ?

« Vous avez détourné l'esclavage de Jacob ».

A qui parle-t-il ainsi ?

Au Christ, qui est notre fin. À Coré, dont nous sommes les enfants. C'est lui qui a détourné de Jacob la captivité.

Écoute encore saint Paul qui le proclame. Quand il dit qu'il est traîné en captivité par la loi des membres, qui répugne à la loi de l'esprit, il s'écrie dans cette captivité : « Malheureux homme que je suis, qui me délivrera du corps de cette mort ? »

---

[754] Romains VII, 22-25.

Qui me délivrera ? dit-il et il répond : « La grâce de Dieu, par Jésus-Christ Notre-Seigneur »[755].

C'est d'elle que le Prophète a dit à ce même Jésus-Christ Notre-Seigneur : « Vous avez détourné la captivité de Jacob ».

Comprenez bien la captivité de Jacob et comprenez que Dieu nous en délivre, non plus en nous délivrant des barbares qui n'ont pas fait main basse sur nous, mais en nous délivrant de nos péchés, de nos œuvres mauvaises, qui nous assujettissaient à l'empire de Satan, car être délivré de ses péchés c'est échapper à l'empire du prince des péchés.

005.

Comment donc le Seigneur détourne-t-il de Jacob cette captivité ?

Voyez qu'il s'agit ici d'une délivrance spirituelle, voyez que tout se passe à l'intérieur.

« Vous avez remis l'iniquité de votre peuple. Vous avez couvert ses péchés »[756] , dit le Prophète.

---

[755] Romains VII, 22-25.
[756] Psaume LXXXIV, 3.

C’est donc par la rémission des fautes que Dieu détourne la captivité. Le péché te retenait captif et la liberté vient avec la rémission.

Confesse donc ta captivité afin de mériter ta délivrance. Mais, comment invoquer un libérateur, quant on ne connaît point son ennemi ?

« Vous avez couvert tous ses péchés ».

Qu’est-ce à dire, « vous avez couvert » ?

De manière à ne plus les voir.

Qu’est-ce à dire, ne plus les voir ?

N’en point tirer vengeance.

Vous n’avez point voulu voir nos péchés et ne voulant point les voir, vous ne les avez point vus.

« Vous avez couvert tous nos péchés. Vous avez apaisé votre colère. Vous avez fait cesser la fureur de votre indignation »[757].

006.

Et, comme le Prophète parle de l’avenir, bien qu’il se serve du passé, il ajoute : « Ô Dieu de notre salut, ramenez-nous »[758].

---

[757] Psaume LXXXIV, 3 et 4.

Comment demander l'accomplissement de ce qu'il raconte comme un fait accompli, sinon parce qu'il veut nous montrer qu'il s'est servi du passé pour annoncer l'avenir ?

Mais ce qu'il nous donnait comme accompli ne l'est pas encore. Nous le voyons, puisqu'il en demande l'accomplissement.

« O Dieu de notre salut, ramenez-nous, détournez de nous votre colère »[759].

Tout à l'heure, ô Prophète, ne disais-tu point : « Vous avez détourné la captivité loin de Jacob, vous avez couvert toutes ses fautes, apaisé votre colère et en fait cesser la fureur de votre indignation » ?

Comment dire maintenant : « Détournez de nous votre colère » ?

Le Prophète nous répond : J'ai parlé comme d'un fait accompli, parce que je le vois dans l'avenir, mais comme il n'est point accompli, j'appelle de mes vœux la réalisation de ce que j'ai vu.

« Détournez de nous votre colère ».

---

[758] Psaume LXXXIV, 5.
[759] Psaume LXXXIV, 5.

007.

« Votre colère contre nous ne sera point éternelle »[760].

C'est par la colère de Dieu que nous devons mourir, par la colère de Dieu, que sur cette terre, dans l'indigence et dans la pauvreté, nous mangeons notre pain à la sueur de notre front. C'est la sentence qu'entendit Adam après le péché[761].

Or, nous étions tous ce même Adam, puisque nous mourons tous en lui. La sentence qui le frappa a frappé toute sa race. Nous n'étions pas tels que nous sommes, nous étions en Adam. Tout ce qui lui est arrivé nous est arrivé aussi et nous devons mourir parce que nous étions en lui.

Les péchés que commettent les parents, après la naissance des enfants, ne regardent point les enfants, car ces enfants, une fois nés, sont alors à eux-mêmes, comme les parents sont à eux-mêmes. Mais que ces enfants une fois nés suivent les égarements des parents, ils doivent partager leur sort. Si, au contraire, loin d'imiter leurs

---

[760] Psaume LXXXIV, 6.
[761] Genèse III, 19.

parents coupables, ils suivent une voie meilleure, ils se font des mérites propres qui ne sont plus les mérites des parents.

Il est tellement vrai que les péchés de tes pères ne te nuiront point, si tu te convertis, qu'ils ne nuiraient même pas à ces mêmes parents, s'ils se convertissaient.

Mais c'est d'Adam que nous tirons cette racine qui nous assujettit à la mort.

Que nous vient-il de lui ?

Cette fragilité de la chair, ce foyer de douleur, cette maison de pauvreté, cette chaîne de la mort, ces pièges de la tentation. Nous portons tous ces maux dans notre chair et c'est l'effet de la colère de Dieu, parce que telle est sa vengeance.

Mais, comme nous devions être régénérés, reprendre par la foi une vie nouvelle, en sorte que la résurrection fît disparaître en nous toute nature mortelle et que tout l'homme fût renouvelé, car de même que tous meurent en Adam, tous vivront dans le Christ[762], c'est ce qu'a vu le Prophète, qui s'écrie : « Que votre colère ne soit

[762] I Corinthiens XV, 22.

pas éternelle et qu'elle ne s'étende pas de génération en génération »[763].

La race première est devenue mortelle par un effet de votre colère, que votre miséricorde donne à l'autre race l'immortalité.

008.

Où est donc, ô homme, où est ta part de mérite ? Est-ce dans cette conversion qui t'a fait trouver la divine miséricorde, quand ceux qui ne se sont point convertis ont rencontré la colère ? Aurais-tu pu te convertir sans l'appel de Dieu ? Dieu, en te rappelant dans tes égarements, ne t'a-t-il point donné de te convertir ?

N'attribue donc pas à toi-même ta conversion, car si Dieu ne t'eût rappelé de ta fuite, tu n'aurais pu te convertir.

Aussi, le Prophète, attribuant à Dieu le bienfait de notre conversion, le supplie en disant : « C'est vous, ô Dieu, qui, en nous convertissant, nous donnerez la vie »[764].

---

[763] Psaume LXXXIV, 6.
[764] Psaume LXXXIV, 7.

Ce n'est point nous qui, sans votre miséricorde et spontanément nous convertirons à vous, pour recevoir de vous la vie, mais « c'est vous qui nous convertirez pour nous donner la vie », en sorte que nous tiendrons de vous, non-seulement la vie, mais aussi la conversion qui aboutit à la vie.

« O Dieu, en nous convertissant, vous nous donnerez la vie et votre peuple se réjouira en vous » [765].

Pour son malheur, il prenait sa joie en lui-même; pour son bonheur, il la prendra en vous. Quand il a voulu trouver en lui la joie, il n'a trouvé que des sujets de larmes.

Maintenant que Dieu est toute notre joie, que celui qui veut se réjouir en toute sécurité, se réjouisse en Celui qui ne peut périr.

A quoi bon, mes frères, mettre votre joie dans l'argent ?

Cet argent périra ou toi-même et nul ne sait qui des deux périra le premier. Ce qui est certain c'est que l'un et l'autre périront. L'incertitude ne plane que sur le premier,

[765] Psaume LXXXIV, 7.

car l'homme ne peut demeurer toujours ici-bas, non plus que son argent.

Il en est de même de l'or, des vêtements, d'un palais, des richesses, des grands domaines et enfin de cette lumière elle-même. Loin de toi donc d'y mettre ta joie, mais réjouis-toi de cette lumière qui n'a point de couchant, réjouis-toi dans ce jour qui n'a ni hier, ni lendemain.

Quelle est cette lumière ?

« Je suis la lumière du monde »[766], dit le Sauveur.

Celui qui te dit : « Je suis la lumière du monde » est celui-là même qui t'appelle à lui. Pour lui, t'appeler c'est te convertir, te convertir c'est te guérir, te guérir c'est te faire voir celui qui t'a converti et à qui il est dit : « Ton peuple se réjouira en toi ».

009.

« Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde »[767].

---

[766] Jean VIII, 12.
[767] Psaume LXXXIV, 8.

Voilà ce que nous avons chanté et déjà nous avons dit : « Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde et donnez-nous votre salut »[768].

« Votre salut » ou votre Christ.

Bienheureux celui à qui Dieu a montré sa miséricorde, car il ne peut plus s'enorgueillir celui qui a vu la miséricorde du Seigneur. Lui montrer, en effet, cette miséricorde, c'était lui persuader que tout le bien qui est en l'homme n'y est que par celui qui est tout notre bien.

Or, quand l'homme comprend que tout le bien qui est en lui vient de Dieu et non de lui-même, il voit facilement que tout ce qu'il a de louable vient de la divine miséricorde et non de son propre mérite. A cette vue, il est loin de s'enorgueillir et sans orgueil, il ne s'élève point et sans élévation, il ne tombe point et s'il ne tombe point, il se tient debout et en se tenant debout, il s'attache à Dieu et s'attachant à Dieu, il demeure en lui et demeurant en Dieu, il en jouit et il tressaille dans le Seigneur son Dieu. Celui qui l'a créé devient ses délices et ces délices, nul ne peut les corrompre, les troubler, les lui ôter.

[768] Psaume LXXXIV, 8.

Quelle puissance pourrait le menacer de les lui ôter ? Quel voisin jaloux, quel voleur, quel homme rusé pourrait t'enlever ton Dieu ?

Ce que tu as d'extérieur on peut te l'enlever totalement, mais ce que tu as dans le cœur nul ne peut te l'enlever. Telle est cette miséricorde que Dieu veuille bien nous la montrer.

« Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde et donnez-nous votre salut ».

Donnez-nous votre Christ, car c'est en lui qu'est votre miséricorde.

Disons-lui, nous aussi : Donnez-nous votre Christ.

Il nous l'a déjà donné, il est vrai ; disons-lui néanmoins : Donnez-nous votre Christ, puisque nous lui disons : « Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien »[769]. Et quel est notre pain, sinon celui qui a dit : « Je suis le pain vivant descendu du ciel »[770] ?

Disons-lui donc: Donnez-nous votre Christ.

Déjà il nous l'a donné, mais dans son humanité.

---

[769] Matthieu VI, 11.
[770] Jean VI, 51.

Or, celui qu'il nous a donné comme homme, il nous le donnera comme Dieu. Aux hommes il a donné un homme, car il le leur a donné à la manière dont ils pouvaient le recevoir et nul homme ne pouvait recevoir un Christ en sa gloire divine.

Il s'est donc fait homme pour les hommes, tout en réservant aux dieux sa divinité.

Ma parole n'est-elle point trop hardie ?

Elle serait hardie, en effet, si lui-même n'avait dit : « Je l'ai dit: Vous êtes des dieux, vous êtes tous les enfants du Très-Haut »[771].

C'est pour cette adoption que nous sommes renouvelés, c'est pour devenir les enfants de Dieu. Nous le sommes déjà, mais par la foi. Nous le sommes, en effet, mais en espérance et non en réalité, car l'Apôtre nous l'a dit : « Nous sommes sauvés par l'espérance et l'espérance qui verrait ne serait plus l'espérance. Comment espérer ce que l'on voit déjà ? Si nous espérons ce que nous ne voyons pas encore, nous l'attendons par la patience »[772].

[771] Psaume LXXXI, 6 et Jean X, 34.
[772] Romains VIII, 24 et 25.

Qu’est-ce que « nous attendons par la patience », sinon de voir ce que nous croyons ?

Maintenant nous croyons ce que nous ne voyons pas, mais en demeurant fermes dans ce que nous croyons sans le voir, nous mériterons de voir ce que nous croyons.

Aussi, que nous dit saint Jean dans son épître ?

« Mes bien-aimés, nous sommes les fils de Dieu et ce que nous devons être un jour n’apparaît pas encore »[773].

Quel homme ne bondirait de joie s’il se trouvait dans une terre étrangère, sans connaître sa parenté, en proie à l’indigence, à la misère, à la fatigue et qu’on vint tout à coup lui dire : Tu es le fils de tel sénateur ; ton père est puissamment riche et jouit en paix de ses biens, je viens te conduire près de ton père ?

Quelle ne serait point sa joie, si ce langage n’était point trompeur ?

Voilà que l’Apôtre du Christ, qui ne peut nous tromper, vient vous dire : Pourquoi ce désespoir en vous ? Pourquoi cette affliction, ce chagrin qui vous accable ? Pourquoi suivre ainsi vos convoitises et voulez-vous

---

[773] I Jean III, 2.

souffrir la disette parmi ces faux plaisirs ? Vous avez un père, vous avez une patrie, vous avez un patrimoine.

Quel est ce père ?

« Mes bien-aimés, nous sommes enfants de Dieu ».

Pourquoi ne voyons-nous pas encore notre Père ?

« Ce que nous devons être un jour n'apparaît pas encore ».

Nous le sommes dès à présent, mais en espérance, car « ce que nous devons être n'est pas visible ».

Que serons-nous ?

« Nous savons que quand il apparaîtra, nous serons semblables à lui, puisque nous le verrons tel qu'il est »[774], poursuit l'Apôtre.

Mais c'est du Père qu'il parle ainsi. N'a-t-il donc rien dit du Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Serons-nous heureux en voyant le Père, sans voir le Fils ?

Écoute le Christ lui-même : « Quiconque me voit, voit mon Père »[775].

Voir un seul Dieu c'est voir la Trinité, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

---

[774] I Jean III, 2.
[775] Jean XIV, 9.

Et, pour comprendre plus expressément encore que la vue du Fils constituera notre bonheur et qu'il n'y a nulle différence entre voir le Père et voir le Fils, écoute cette parole du Fils, dans l'Évangile : « Celui qui m'aime garde mes commandements et moi je l'aimerai et je me montrerai à lui »[776].

Il parlait à ses disciples et, néanmoins, il disait : « Je me montrerai à lui ».

Pourquoi ? N'était-ce point lui-même qui parlait ?

Mais c'était la chair qui voyait la chair et le cœur ne voyait point la divinité. Or, la chair a vu la chair, afin que le cœur fût purifié par la foi et pût voir Dieu, car il est dit de Dieu qu' « il purifie nos cœurs par la foi »[777].

Et le Seigneur a dit : « Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu »[778].

Il a donc promis de se montrer à nous. Or, considérez, mes frères, quelle est sa beauté. Toutes ces beautés qui vous plaisent et qui flattent votre vue, c'est lui qui les a créées. Si telle est la splendeur de ses œuvres,

---

[776] Jean XIV, 21.
[777] Actes XV, 9.
[778] Matthieu V, 8.

lui-même que sera-t-il ? Si telle est leur magnificence, quelle sera sa grandeur ?

Donc, tout ce que nous aimons ici-bas doit nous porter à le désirer, à mépriser toutes ces créatures, pour n'aimer que lui et, par cet amour, purifier nos cœurs dans la foi, afin qu'à son apparition il trouve en nous un cœur pur.

Cette splendeur qui nous apparaîtra doit nous trouver guéris. Telle est, aujourd'hui, l'œuvre de la foi.

Aussi, disons-nous ici-bas : « Donnez-nous votre salut ». Donnez-nous votre Christ. Puissions-nous connaître ce Christ et le voir, non point comme l'ont vu les Juifs qui l'ont crucifié, mais comme le voient les anges dont il fait la joie.

010.

« J'écouterai ce que dira en moi le Seigneur Dieu »[779], ainsi dit le Prophète.

Dieu lui parlait intérieurement, tandis que le bruit du monde éclatait au dehors. Il se sépare alors de ce

[779] Psaume LXXXIII, 9.

monde tumultueux, il se retire en lui-même, pour passer de lui-même à celui dont il entend la voix.

Il se bouche en quelque sorte l'oreille pour ne rien entendre du bruit tumultueux de cette vie, ni du trouble d'une âme appesantie par le poids du corps, ni de ces pensées nombreuses de l'esprit qu'étouffe une habitation terrestre[780].

« J'écouterai ce que dira en moi le Seigneur Dieu », dit-il.

Il a entendu. Mais, quoi ?

« Que le Seigneur donnera des paroles de paix à son peuple »[781].

Donc, la voix du Christ, la voix de Dieu c'est la paix, qui nous convie à la paix. Courage ! Nous dit-elle, aimez la paix, vous tous qui n'êtes pas encore établis dans la paix. Que pourriez-vous désirer de moi, qui soit meilleur que la paix ?

Qu'est-ce que la paix ?

L'absence de toute guerre.

Quand n'y a-t-il plus de guerre ?

---

[780] Cf. Sagesse IX, 15.
[781] Psaume LXXXIV, 9.

Quand il n'y a ni contradiction, ni résistance, ni antagonisme.

Jugez, par là, si nous sommes en paix. Voyez si nous n'avons point de lutte contre le diable, si les fidèles et tous les saints ne sont point en guerre avec le prince des démons.

Et comment lutter avec celui qui est invisible ?

Ils combattent avec leurs convoitises dont il se sert pour suggérer le péché. Or, c'est combattre que refuser de consentir à ces suggestions et ne point succomber.

La paix n'est donc point avec la lutte. Montrez-moi un homme qui ne ressente aucun aiguillon dans sa chair et qui puisse nous dire qu'il est en paix.

Peut-être n'est-il plus ébranlé par ces coupables voluptés, mais il en ressent du moins les suggestions. Ou le démon lui suggère ce qu'il méprise ou il trouve quelque charme dans la continence. Et s'il ne trouve aucun charme dans ce qui est criminel, il a du moins à combattre chaque jour la faim et la soif. Quel homme juste en est exempt ?

Nous sommes donc en lutte avec la faim, avec la soif, en lutte avec la fatigue du corps, en lutte avec le plaisir du sommeil, en lutte avec l'accablement. Nous

voulons veiller, nous sommeillons; nous voulons jeûner, nous souffrons de la faim et de la soif; nous voulons demeurer debout, la fatigue nous abat. Nous voulons nous asseoir et le faire trop longtemps est encore une lassitude. Tout ce que nous recherchons comme un soulagement, nous devient ensuite une peine.

Tu as faim, dira quelqu'un.

Oui, répons-tu.

Et il te sert à manger.

Il le fait pour rétablir tes forces. Prends longtemps de ces nourritures; tu veux te restaurer, continue alors et par là, ce qui devait réparer tes forces le causera une lassitude.

T'as fatigué d'être assis, tu te lèves, tu marches pour te délasser. Mais continue ce délassement et bientôt une longue marche te fatiguera et tu chercheras encore un siège.

Trouve-moi un délassement qui, en se prolongeant, n'arrive à te fatiguer.

Quelle est donc cette paix que peuvent goûter les hommes, au milieu de tant d'obstacles, de tant de désirs, de tant de misères, de lassitudes ?

Ce n'est point là une véritable paix, une paix parfaite.

Que sera donc la paix dans sa perfection ?

« Ce corps corruptible doit se ex revêtir d'incorruption, cette chair mortelle d'immortalité et alors s'accomplira cette parole de l'Écriture : La mort est absorbée dans sa victoire. Ô mort, où est ton aiguillon? Ô mort, où est ta prétention ? »[782]

Comment la paix serait-elle parfaite avec la mort ?

C'est de la mort que viennent ces lassitudes, jusque dans nos délassements. Tout cela vient de la mort, puisque nous portons un corps mortel et qui est mort, selon l'Apôtre, même avant que l'âme en soit séparée.

« Le corps est mort à cause du péché »[783], dit-il.

Prolonge, en effet, longtemps ce qui te soutient et il deviendra mortel. Prolonge trop un festin et tu en mourras. Prolonge trop un jeûne et tu en mourras. Demeure toujours assis, sans te lever jamais et tu en mourras. Marche toujours sans prendre aucun repos et tu en mourras. Prolonge tes veilles sans vouloir du sommeil

[782] I Corinthiens XV, 53-55.
[783] Romains VIII, 10.

et tu en mourras. Dors toujours, sans vouloir t'éveiller et tu en mourras.

Mais quand la mort sera absorbée dans sa victoire, ces maux ne seront plus, ils feront place à une paix complète et sans fin.

Nous habiterons une certaine ville, mes frères et quand j'en parle je ne voudrais jamais finir, surtout quand je vois se multiplier les scandales.

Qui ne soupirerait après cette cité bienheureuse, d'où nul ami ne sort, où n'entre nul ennemi, où il n'y a ni tentation, ni sédition, ni schisme dans le peuple de Dieu, nul instrument du diable pour affliger l'Église, puisque le prince des démons est jeté dans les flammes éternelles et, avec lui, tous ses suppôts qui n'ont point voulu se séparer de lui ?

Une paix parfaite régnera donc parmi les enfants de Dieu, qui s'aimeront et se verront pleins de Dieu, car Dieu sera « tout en tous »[784].

C'est donc Dieu que nous verrons tous, Dieu que nous posséderons tous, Dieu qui sera notre paix à tous. Quels que soient ses dons ici-bas, lui seul alors nous

[784] I Corinthiens XV, 28.

tiendra lieu de tout don. Il sera pour nous la paix entière et parfaite. Telle est la paix qu'il annonce à son peuple et la paix que voulait entendre celui qui dit ici : « J'écouterai ce que dira en moi le Seigneur Dieu, ses paroles de paix sur son peuple et sur ses saints et sur tous ceux qui tournent vers lui leur cœur »[785].

Courage, mes frères !

Voulez vous avoir cette paix que vous annonce le Seigneur ?

Tournez votre cœur vers lui, non point à moi, non point à cet autre, non point à un homme, quel qu'il soit.

Tout homme, en effet, qui voudra s'attirer les cœurs des hommes doit périr avec eux. Or, quel est le parti le plus avantageux : ou de tomber avec l'homme vers qui vous tournez vos pensées, ou de vous tenir debout avec l'émule de votre conversion ?

Ce n'est qu'en Dieu que nous trouvons notre joie, notre paix, notre repos, la fin de nos chagrins.

« Bienheureux ceux qui tournent leurs cœurs vers vous ».

[785] Psaume LXXXIV, 9.

011.

« Toutefois, sa grâce qui sauve est près de ceux qui le craignent »[786].

Plusieurs le craignaient jadis dans le peuple juif. Sur toute la terre on adorait des idoles. On craignait les démons et non le Seigneur. Les Juifs seuls craignaient Dieu.

Mais d'où venait cette crainte ?

Dans l'Ancien Testament, on craignait que Dieu ne soumît à la domination des ennemis, qu'il n'enlevât les terres, qu'il ne ravageât les vignes par la grêle, qu'il ne frappât les épouses de stérilité, qu'il n'enlevât les enfants. Ces promesses charnelles enchaînaient des âmes faibles et les retenaient dans la crainte de Dieu, mais lui-même était proche de ceux qui le craignaient pour ces biens.

Le païen demandait quelque terre au démon et le juif demandait quelque terre à Dieu. La demande était la même et non celui à qui on l'adressait.

Le juif demandait ce que le païen demandait et, toutefois, il différait du païen, en ce qu'il invoquait celui

[786] Psaume LXXXIV, 10.

qui avait tout fait. Et Dieu était proche des Juifs, loin des idolâtres. Et, néanmoins il jeta les yeux sur ceux qui étaient éloignés, comme sur ceux qui étaient proches, selon ces paroles de l'Apôtre : « Il est venu prêcher la paix à vous qui étiez éloignés et la paix à ceux qui étaient proches »[787].

Quels sont les proches, selon lui ?

Les Juifs, parce qu'ils adoraient un seul Dieu.

Selon lui encore, quels étaient les peuples éloignés ?

Les Gentils, parce qu'ils avaient abandonné le Créateur pour adorer leurs propres œuvres, car ce n'est point par les lieux, mais par les affections que l'on s'éloigne de Dieu.

Aimes-tu Dieu ? Tu es près de lui.

Le hais-tu ? Tu es éloigné.

Dans un même lieu, tu peux être auprès de Dieu ou loin de lui.

Voilà donc, mes frères, ce qu'a vu le Prophète. Bien qu'il ait vu la miséricorde de Dieu s'étendre en général sur tous les hommes, il a compris que Dieu avait pour les Juifs une affection toute particulière et il s'écrie :

[787] Éphésiens II, 17.

« Toutefois, j'écouterai ce que dira en moi le Seigneur Dieu, parce qu'il annoncera la paix à son peuple ».

Et son peuple ne sera pas seulement formé du peuple juif ; il sera recruté parmi les nations, « car le Seigneur fera entendre des paroles de paix sur ses fidèles, sur ceux dont le cœur se tourne vers lui » et sur tous ceux qui, dans tous les lieux de la terre, doivent se convertir à lui de tout leur cœur.

« Toutefois, son salut est proche de ceux qui le craignent et sa gloire habitera notre terre ».

C'est-à-dire que ta principale gloire habitera dans la terre natale du Prophète, parce que c'est là que commencera la prédication du Christ. De là vinrent les Apôtres envoyés tout d'abord ; de là les Prophètes ; là fut le temple de Dieu, où l'on sacrifiait au vrai Dieu ; là les Patriarches ; là encore celui qui est né de la race d'Abraham, le Christ s'est manifesté, là il est apparu ; de là est la vierge Marie qui a enfanté le Christ. C'est la terre que ses pieds ont parcourue, qu'il a illustrée de ses miracles.

Enfin, il a fait à ce peuple cet honneur de répondre à la cananéenne qui lui demandait le salut de sa fille : « Je

ne suis envoyé que vers les brebis d'Israël, qui se sont égarées »[788].

Voilà ce qu'envisage le Prophète, quand il s'écrie : « Toutefois, son salut est près de ceux qui le craignent et sa gloire habitera notre terre ».

012.

« La miséricorde et la vérité se sont rencontrées »[789].

La vérité s'est trouvée, en notre terre, dans la personne des Juifs et la miséricorde en la terre des Gentils.

Où était, en effet, la vérité ?

Dans les oracles de Dieu.

Où était la miséricorde ?

En ceux qui avaient abandonné leur Dieu pour se tourner vers les démons.

Mais Dieu les a-t-il méprisés ?

Il a dit, au contraire : Appelez ces hommes qui fuient au loin et qui se séparent de moi par de longs

---

[788] Matthieu XV, 24.
[789] Psaume LXXXIII, 11.

espaces ; qu'on les appelle, qu'ils me trouvent, alors que je les cherche, puisqu'ils ne veulent point me chercher.

Donc « la miséricorde et la vérité se sont rencontrées ; la justice et la paix se sont embrassées »[790].

Fais la justice et tu auras la paix, afin que la justice et la paix s'embrassent en toi. Sans l'amour de la justice, tu n'auras aucune paix. La justice et la paix se tiennent et s'embrassent. Faire la justice c'est rencontrer la paix qui l'embrasse.

Ce sont deux amies et toi, sans faire l'une, tu voudrais peut-être posséder l'autre. Il n'est personne pour ne point désirer la paix, mais tous ne veulent point faire la justice.

Demandez à tous les hommes : Voulez-vous la paix ? Le genre humain tout entier n'aura que cette réponse : Je la veux, je la désire, je la souhaite, je l'aime.

Aime encore la justice, parce que la justice et la paix sont deux amies qui se tiennent embrassées. Si tu n'aimes point l'amie de la paix, cette paix ne t'aimera point et ne viendra pas en toi.

Qu'y a-t-il de grand à désirer la paix ?

---

[790] Psaume LXXXIII, 11.

Tout méchant aime la paix, car la paix est un bien. Mais fais la justice, parce que la justice et la paix s'embrassent et ne sont point en désaccord.

A quoi bon être en guerre avec la justice ?

La justice te dit : Ne vole point et tu n'entends pas. Ne commets point l'adultère et tu ne veux pas entendre. Ne fais pas à autrui ce que tu ne veux point qu'on te fasse ; ne dis pas à autrui ce que tu ne veux pas que l'on te dise.

Tu es l'ennemi de mon amie intime, te répond la paix, à quoi bon me chercher ? Je suis l'amie de la justice et je fuis quiconque est l'ennemi de cette amie.

Veux-tu donc arriver à la paix ?

Fais les œuvres de la justice.

De là vient cette parole d'un autre psaume : « Détourne-toi du mal et fais le bien ».

C'est là aimer la justice et quand tu auras évité le mal et fait le bien, « cherche la paix et puis suis-la »[791], car alors tu ne la chercheras pas longtemps, mais elle se présentera d'elle-même à toi, afin d'embrasser la justice.

---

[791] Psaume XXXIII, 15.

013.

« La vérité est née de la terre et la justice a regardé du ciel »[792].

« La vérité est née de la terre », c'est le Christ qui est né d'une femme.

« La vérité est née de la terre », c'est le Fils de Dieu issu de la chair.

Qu'est-ce que la Vérité ?

Le Fils de Dieu.

Qu'est-ce que la terre ?

La chair.

Cherche d'où est le Christ et tu verras que « la vérité est née de la terre ». Mais cette vérité née de la terre était avant la terre et c'est par elle que le ciel et la terre ont été faits.

Mais, afin que la justice regardât du ciel, c'est-à-dire, afin que les hommes fussent justifiés par la grâce divine, la vérité est née de la vierge Marie, afin de pouvoir offrir, pour tous ceux qui devront être sanctifiés, le

---

[792] Psaume LXXXIV, 12.

sacrifice auguste, le sacrifice de sa passion, le sacrifice de la croix.

Or, comment offrir un sacrifice pour nos péchés sans mourir ? Et comment mourir, s’il n’a reçu un corps mortel ?

C’est-à-dire que le Christ n’eût pu mourir, s’il n’eût pris une chair sujette à la mort. Le Verbe ne meurt point, la divinité ne meurt point, la vertu, la sagesse de Dieu ne meurt point.

Comment, sans mourir, eût-il offert une victime expiatoire ? Comment mourir, s’il n’eût eu une chair ? Comment se revêtir d’une chair, si la vérité ne germe de la terre ?

« La vérité a germé de la terre et la justice a regardé du haut des cieux ».

014.

Un autre sens que l’on pourrait donner à ces paroles : « La vérité a germé de la terre » c’est la confession qui est née de l’homme.

Ô homme, tu étais pécheur. Ô terre, qui as entendu quand tu as péché : « Tu es terre et tu retourneras en terre »[793].

Que la vérité naisse de toi, afin que la justice regarde du ciel.

Comment la vérité naîtra-t-elle de toi pécheur, de toi injuste ?

Confesse tes péchés et la vérité germera de toi. Mais si dans ton injustice tu prétends être juste, comment la vérité peut-elle venir de toi ?

Au contraire, si dans ton injustice tu avoues que tu es injuste, « la vérité a germé de la terre ».

Écoute ce publicain qui prie dans le temple, bien loin du pharisien et qui n'ose lever les yeux au ciel, mais qui se frappe la poitrine en disant : « Seigneur, soyez-moi propice, à moi pécheur »[794]. C'est « la vérité qui germe de la terre », puisqu'un homme a confessé ses fautes.

Voyez ensuite : « Je vous déclare », dit le Sauveur, « que ce publicain retourna chez lui beaucoup plus juste

---

793 Genèse III, 19.
794 Luc XVIII, 13.

que le pharisien, car tout homme qui s'élève sera humilié, et tout homme qui s'humilie sera élevé[795].

« La vérité germe de la terre » par l'aveu des fautes « et la justice a regardé du ciel », de sorte que le publicain sortit plus juste que le pharisien. Et, pour vous faire comprendre que la vérité consiste principalement dans l'aveu des fautes, l'évangéliste saint Jean a dit : « Si nous disons que nous n'avons aucun péché, nous nous séduisons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous ».

Écoutez-le nous dire ensuite comment la vérité germe de la terre, afin que la justice regarde du haut du ciel : « Si nous confessons nos péchés, Dieu est juste et fidèle, pour nous les remettre et nous purifier de nos crimes »[796].

La vérité a « donc germé de la terre et la justice a regardé du haut du ciel ».

Quelle justice a regardé d'en haut, sinon celle de Dieu qui disait : Pardonnons à cet homme qui ne se pardonne pas à lui-même. Oublions ses fautes, puisqu'il

---

[795] Luc XVIII, 13 et 14.
[796] I Jean I, 8 et 9.

ne les oublie point. Il s'applique à s'en châtier, appliquons-nous à l'en délivrer.

« La vérité a germé de la terre et la justice a regardé d'en haut ».

015.

« Car le Seigneur répandra la douceur et notre terre donnera son fruit »[797].

Nous n'avons plus qu'un verset, écoutez sans ennui ce que je vais dire.

Écoutez, mes frères, écoutez, je vous en supplie, une importante vérité. Soyez attentifs à cette vérité que vous devez savoir, emportez-la avec vous et que la parole de Dieu ne soit point dans vos cœurs une semence inutile.

« La vérité a germé de la terre », dit le Prophète, ou la confession est sortie de l'homme pécheur « et la justice a regardé d'en haut ».

C'est-à-dire que le Seigneur Dieu a donné la justification à celui qui avouait ses fautes, afin que l'impie sache bien qu'il ne peut devenir juste que par la grâce de

[797] Psaume XXXIV, 13.

celui à qui il avoue ses fautes et par sa foi en celui qui justifie l'impie[798].

Tu peux donc avoir des péchés, mais un bon fruit, tu le tiendras de celui-là seul à qui tu confesses tes fautes.

Aussi, après avoir dit : « La vérité a germé de la terre et la justice a regardé d'en haut », le Prophète ajoute : « Le Seigneur répandra la douceur et la terre donnera son fruit », comme si nous lui demandions : Que veut-il dire par ces paroles : « La justice a regardé d'en haut » ?

Regardons-nous donc nous-mêmes et si nous ne trouvons en nous que des péchés, détestons nos péchés et désirons la justice. Dès que nous commencerons à détester nos péchés, cette haine du péché nous rendra semblables à Dieu, car nous haïrons ce qu'il hait lui-même.

Mais, dès que tu auras commencé à haïr tes fautes et à les confesser et que les plaisirs coupables te solliciteront et t'emporteront aux choses frivoles, gémis devant Dieu, confesse-lui tes fautes et tu mériteras qu'il t'écoute et te fasse trouver le plaisir dans le bien, tes délices à faire des

[798] Romains IV, 5.

œuvres de justice, bonheur plus suave que tu n'en trouvais d'abord dans le péché.

Ainsi, ta joie était dans les excès de la table, elle sera dans la sobriété. Tu éprouvais un bonheur à voler, à prendre aux autres ce que tu n'avais pas, tu le trouveras à donner ton bien à celui qui n'a rien. Le ravisseur aimera à donner, l'amateur des théâtres deviendra amateur de la prière. Au lieu de fredonner les chansons badines, les refrains adultères, tu aimeras de chanter les hymnes de Dieu, de courir à l'église comme tu courais au théâtre.

D'où vient ce plaisir si pur, sinon de Dieu qui a répandu sa douceur et notre terre a donné son fruit » ?

Comprenez, en effet, cette pensée : voici que je vous ai annoncé la parole de Dieu. J'ai répandu cette semence dans des cœurs bien préparés, des cœurs ouverts et sillonnés en quelque sorte par le soc de la confession.

Vous avez reçu cette semence avec piété, avec attention. Repassez en vous-mêmes cette parole. Brisez la glèbe afin de couvrir la semence. Que les oiseaux ne l'enlèvent point, qu'elle germe dans vos cœurs.

Mais si Dieu ne répand sa pluie, à quoi bon tout ce qui est semé ?

Tel est le sens de cette parole : « Le Seigneur répandra la douceur et notre terre donnera son fruit ».

Que le Seigneur vous visite dans le repos, dans le négoce, dans votre demeure, dans votre lit, dans vos repas, dans vos entretiens et dans vos promenades. Qu'il visite vos cœurs, quand nous ne sommes point avec vous.

Que la rosée du Seigneur descende eu vous et vivifie ce qui a été semé et quand nous ne sommes point avec vous, soit que nous nous reposions en toute sécurité, soit que nous fassions autre chose, que Dieu veuille donner de l'accroissement à ce grain que nous avons répandu, afin que, en voyant plus tard la sainteté de votre vie, nous nous réjouissions de ce fruit de salut.

« Le Seigneur a répandu la douceur et notre terre a donné son fruit ».

016.

« La justice marchera devant lui. Il marquera ses pas dans la voie »[799].

Cette justice est celle qui résulte de l'aveu des péchés et qui est aussi vérité, car tu dois être juste envers

[799] Psaume LXXXIV, 14.

toi-même, afin de te punir. Telle est la première justice de l'homme, de châtier le mal en toi, afin que Dieu te rende bon.

Et, comme c'est là le premier degré de la justice chez l'homme, c'est ce qui prépare à Dieu le chemin pour venir en toi et tu lui ouvres cette voie, par la confession des péchés.

De là vient que Jean, lorsqu'il baptisait dans l'eau et qu'il voulait attirer à lui ceux qui se repentaient de leur vie passée, leur disait : « Préparez la voie au Seigneur et rendez droits ses sentiers »[800].

Tu te plaisais dans ton péché, ô homme ! Que ton passé te déplaise, afin de pouvoir devenir ce que tu n'étais pas.

« Préparez la voie au Seigneur ». Que la justice marche devant toi, par l'aveu de tes fautes. Alors il viendra et te visitera, « parce qu'il marquera ses pas dans la voie ». Il trouvera en toi où poser ses pas et y venir.

Mais avant de confesser tes péchés, tu avais fermé en toi toute voie de Dieu, il n'y en avait aucune par où il pût venir. Confesser ta vie c'est ouvrir la voie et le Christ

[800] Matthieu III, 3.

viendra, « et il marquera ses pas dans la voie », pour t'apprendre à marcher sur ses traces.

PSAUME 085

LES ESPÉRANCES DE L'ÉGLISE.

C'est Jésus-Christ uni à son corps ou l'Église qui parle dans ce psaume. Ne craignons pas d'y trouver des paroles qui conviennent à Dieu et d'autres à l'homme seulement. C'est le même que l'on invoque comme un Dieu et qui prie en nous comme un homme.

Dieu s'est incliné vers nous qui l'avions offensé. Telle est sa miséricorde et il garde sa vie pour les justes. Il prête l'oreille à celui qui est humble, qui sent le besoin de miséricorde, qui n'espère point dans les richesses.

Abraham était riche et fut glorifié, aussi bien que Lazare, car Dieu pèse l'intérieur et c'est par l'âme que nous sommes riches ou pauvres.

En son humanité, le Christ dit : Gardez mon âme et il était alors une chair, une âme et le Verbe.

Le chrétien peut se dire saint, mais sanctifié par son chef et non se sanctifiant lui-même et il gémit tout le jour dans la succession des siècles.

Elevons donc nos âmes vers Dieu, afin qu'il répande en elles quelque joie et que nous les garantissions de la corruption. Élevons-les en changeant de volonté.

Fatiguée de la terre où elle rencontre soit les méchants scandaleux, soit les justes dont elle craint la perte, l'âme du Prophète s'élève à Dieu et déplore les difficultés qu'elle éprouve à demeurer en lui. Mais elle s'applaudit de ce que Dieu oublie nos dissipations pour nous écouter favorablement, car il est miséricordieux pour ceux qui lui demandent ce qui aboutit au salut.

Il exauce Satan qui veut éprouver Job, il n'exauce pas saint Paul qui veut être délivré de l'épreuve. Ne lui demandons pas ce qu'il ne veut point. S'il donne aux impies les biens de la terre, que ne réserve-t-il pas à ceux qui le servent ? C'est le ciel.

Or, un malade qui veut guérir, endure tout de la part du médecin qui est faillible et la santé qu'il rend n'est pas inaltérable. Quelle ne doit pas être notre espérance pour le ciel ?

Dieu nous exauce quand nous crions vers lui, dans l'affliction. Or, c'est pour un chrétien une affliction que n'habiter pas le ciel. Ce n'est point assez pour nous des

richesses d'ici-bas, quand nous serions assurés de les posséder éternellement. Il nous faut Dieu et ni ai n'est semblable à Dieu. Les autres ne sont que des démons.

Toutes les nations se prosterneront devant lui, car l'Église est composée de tous les peuples et non de l'Afrique seulement, comme le prétend Donat. Tous ne forment qu'une seule Église comme il n'y a qu'une seule patrie céleste.

C'est là que le Seigneur nous conduira par sa voie qui est le Christ, en nous donnant sa main qui est le Christ pour arriver à la vérité, qui est le Christ et à la vie, encore le Christ. C'est ce Christ qui nous a tirés de l'enfer inférieur, c'est-à-dire ou bien de la région des morts, ou de la région qu'habite le mauvais riche, en nous remettant nos péchés.

Les violateurs de la loi se sont élevés contre le Christ, en l'accusant de la violer. Ils n'ont pas compris qu'il fût Dieu. De même, les impies, au jugement, ne verront que l'homme qu'ils ont crucifié. Il sauvera le fils de la servante, ou le chrétien fils de l'Église.

Ses ennemis ne le verront point sans confusion. Qu'ils saisissent ici-bas l'occasion d'une confusion salutaire et les misères de cette vie se changeront en une

véritable joie, une joie sans fatigue.

001.

Dieu ne pouvait faire aux hommes un don plus excellent que de leur accorder pour chef son Verbe, par lequel il a créé toutes choses et de les unir à lui comme ses membres, afin qu'il fût, tout à la fois, fils de Dieu et fils de l'homme, un seul Dieu avec le Père, un seul homme avec les hommes; afin qu'en adressant nos prières à Dieu, nous n'en séparions pas le Fils et que le corps du Fils, offrant ses prières, ne soit point séparé de son chef.

Ainsi, Notre-Seigneur Jésus-Christ, unique Sauveur de son corps mystique, prie pour nous, prie en nous et reçoit nos prières. Il prie pour nous comme notre prêtre, il prie en nous comme notre chef, il reçoit nos prières comme notre Dieu.

Reconnaissons donc que nous parlons en lui et qu'il parle en nous. Et quand il est question de Jésus-Christ Notre-Seigneur, surtout dans les prophéties, surtout quand il en est question d'une manière qui paraît indigne de Dieu, ne craignons pas de l'y retrouver, pas plus qu'il n'a craint de s'unir à nous.

Toute créature lui est assujettie, puisque c'est par lui que toute créature a été faite. Aussi, quand nous

envisageons sa divinité, quand nous entendons : « Au commencement était le Verbe, elle Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu ; il était au commencement en Dieu; tout a été fait par lui et rien sans lui »[801] ; lorsque nous considérons cette divinité suréminente du Fils de Dieu, qui plane au-dessus de ce qu'il y a de plus sublime parmi les créatures et que nous l'entendons aussi gémir en quelques endroits de l'Écriture et prier confessant ses fautes, nous hésitons alors à lui attribuer ces paroles, parce que notre esprit ne quitte point facilement ces hauteurs d'où il contemplait sa divinité pour descendre à une humilité si profonde.

Il craint de lui faire injure, en retrouvant chez un homme les paroles de celui qu'il invoquait lui-même comme un Dieu ; il hésite, il voudrait changer le sens et il ne trouve dans la sainte Écriture d'autre moyen que d'appliquer ces paroles au Christ et de ne s'en point détourner.

Qu'il réveille donc et qu'il ravive sa foi; qu'il comprenne que celui dont il contemplait naguère la divinité a néanmoins pris la forme de l'esclave, est

[801] Jean I, 1-3.

devenu semblable aux autres hommes et reconnu pour un homme, par ce que l'on voyait de lui, qu'il s'est humilié en obéissant jusqu'à la mort[802], qu'il s'est approprié les paroles du Psalmiste, quand, sur la croix, il s'est écrié : « O Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? »[803]

C'est donc lui que l'on prie comme un Dieu et c'est lui qui prie comme un homme. Ici il est Créateur et là créature, sans subir de changement.

Il a pris une nature changeante et ne fait de nous avec lui qu'un seul homme, la tête et le corps. C'est donc lui que nous prions, c'est par lui, c'est avec lui.

C'est en lui que nous disons et c'est en nous que lui-même fait cette prière du psaume qui a pour titre : « Prière de David »[804], car Jésus-Christ est fils de David selon la chair; mais comme Dieu il est Seigneur de David, créateur de David et non seulement avant David, mais avant Abraham dont David est issu. Et mais, avant Adam père de tous les hommes. Et, enfin, mais avant le ciel et la terre, qui renferment les autres créatures.

---

[802] Philippiens II, 5-8.
[803] Psaume XXI, 2.
[804] Psaume LXXXV, 1.

Que personne donc, en entendant ces paroles, ne dise : Le Christ ne parle point ici ; qu'il ne dise pas non plus: Ce n'est point moi qui parle, mais s'il croit être dans le corps du Christ, qu'il dise tout à la fois : C'est le Christ qui parle, c'est moi qui parle. Ne parle jamais sans lui et il ne dira rien sans toi.

N'est-ce point là une leçon de l'Évangile ?

Nous y lisons certainement : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu, tout a été fait par lui ». Pourtant, nous y lisons encore : Et Jésus fut contristé[805], Jésus fut fatigué[806], Jésus dormit[807], il eut faim[808], il eut soif[809], il pria et passa la nuit en prières : « Jésus persistait dans sa prière et il y passait la nuit[810] et des gouttes de sang coulaient de son corps »[811] est-il dit.

Que nous enseignait-il quand ces gouttes de sang coulaient sur son corps, pendant sa prière, sinon que le

805 Matthieu XXVI, 38.
806 Jean IV, 6.
807 Matthieu VIII, 24.
808 Matthieu IV, 2.
809 Jean IV, 7 et XIX, 28.
810 Luc VI, 12.
811 Luc XXII, 43 et 44.

sang des martyrs devrait couler de son corps mystique ou de l'Église ?

002.

« Seigneur, inclinez votre oreille et exaucez-moi »[812].

Ainsi dit le Christ dans la forme de l'esclave et toi, esclave, parle dans la forme de ton Seigneur : « Inclinez votre oreille, ô Dieu et exaucez-moi ».

Il incline son oreille, si tu n'élèves point trop la tête, car il s'approche de celui qui s'humilie. Il s'éloigne de celui qui s'élève, à moins que lui-même ne l'ait relevé de son humilité.

Dieu donc a incliné son oreille vers nous. Lui si haut et nous si bas. Lui dans la splendeur de la gloire et nous dans la dernière abjection, mais pas sans remède néanmoins.

« Il a montré son amour pour nous et lorsque nous étions impies, il est mort pour nous. C'est à peine si quelqu'un voudrait mourir pour un homme juste. Même

[812] Psaume LXXXV, 1.

pour un bienfaiteur quelqu'un se présenterait-il ? Mais Notre-Seigneur est mort pour les impies »[813].

Aucun mérite ne nous avait précédés pour que le Fils de Dieu mourût pour nous et cette absence de mérites a fait ressortir sa miséricorde. Combien est donc sûre, combien est infaillible cette promesse de garder sa vie pour les justes, qu'a faite celui qui a donné sa vie pour les hommes injustes !

« Inclinez, Seigneur, votre oreille et écoutez-moi, car je suis pauvre et indigent ».

Dieu donc n'incline point l'oreille vers celui qui est riche, mais il l'incline, au contraire, vers celui qui est pauvre et indigent, ou plutôt qui est humble, qui avoue ses fautes, qui a besoin de miséricorde et non point vers l'homme rassasié qui s'élève, qui se glorifie, comme s'il ne manquait de rien et qui dit : « Je vous rends grâces de ce que je ne suis point comme ce publicain »[814].

Le Pharisien était riche, puisqu'il vantait ses mérites, mais le publicain était pauvre et confessait ses péchés.

---

[813] Romains V, 6-9.
[814] Luc XVIII, 11-13.

003.

Et quand je vous dis, mes frères, que Dieu n'incline point son oreille vers le riche, n'allez pas comprendre qu'il n'exauce point ceux qui ont de l'or ou de l'argent, des domestiques, des domaines, dès lors qu'ils y sont astreints par leur naissance, ou par le rang qu'ils tiennent dans le monde. Qu'ils se souviennent seulement de ce qu'a dit l'Apôtre : « Ordonnez aux riches de ce monde de ne point s'enorgueillir »[815].

Quiconque ne s'enorgueillit point est pauvre en Dieu et Dieu incline son oreille vers les pauvres, vers les indigents, vers les dénués du monde. Ils savent bien qu'ils ne doivent mettre leur espérance ni dans l'or, ni dans l'argent, ni dans tous ces biens qui semblent s'écouler avec le temps. Il leur suffit de ne point se perdre au moyen de ces richesses et c'est beaucoup qu'elles ne leur nuisent pas, car elles ne peuvent leur servir.

Les œuvres de charité sont utiles, sans doute et chez le riche et chez le pauvre. Chez le riche, par l'œuvre et par la volonté et chez le pauvre par la volonté seulement.

---

[815] I Timothée VI, 17.

Si donc un riche méprise en lui-même tout ce qui est occasion d'orgueil, il est un pauvre selon Dieu et Dieu incline son oreille vers lui, parce qu'il fait que son cœur est contrit.

Vous le savez, mes frères, ce pauvre couvert d'ulcères, couché devant la porte du riche, fut porté par les anges au sein d'Abraham. Voilà ce que nous lisons et ce que nous croyons.

Quant à ce riche, qui était revêtu de pourpre et de fin lin, qui faisait chaque jour bonne chère, il fut jeté dans les flammes de l'enfer[816].

Est-ce bien par le seul mérite de sa pauvreté que l'un fut reçu par les anges et pour le crime d'être riche que l'autre fut jeté dans les tourments ?

Dans ce pauvre, c'est l'humilité qui est glorifiée et dans ce riche l'orgueil qui est châtié. Et je prouve en un mot que ce n'est point la richesse, mais bien l'orgueil que Dieu a condamné dans ce riche.

Assurément, ce pauvre fut porté au sein d'Abraham. Mais cet Abraham, au dire de l'Écriture, était un riche de la terre, il avait de l'or, de l'argent[817].

---

[816] Luc XVI, 19-24.

Si le riche est jeté dans les tourments, comment Abraham était-il plus élevé en gloire que le pauvre qu'il recevait dans son sein ?

Mais Abraham était humble au milieu de ses richesses. Il tremblait devant les préceptes de Dieu, il s'y soumettait. Il estimait si peu les richesses selon le monde que, sur l'ordre de Dieu, il allait immoler son fils[818], l'héritier de ces grands biens.

Apprenez donc à être pauvres, à être indigents, soit que vous possédiez des biens ici-bas, soit que vous n'en possédiez point.

Vous trouvez, en effet, des gens orgueilleux dans leur pauvreté et des hommes riches qui confessent leurs péchés. Or, Dieu résiste aux superbes, aux hommes vêtus de soie et de pourpre et il donne sa faveur aux humbles[819], qu'ils aient ou non des biens sur la terre.

Dieu regarde l'intérieur. Voilà ce qu'il pèse et ce qu'il juge. Tu ne vois point la balance de Dieu et, néanmoins, elle pèse tes pensées.

---

[817] Cf. Genèse XIII, 2.
[818] Genèse XXII, 10.
[819] Jacques IV, 6.

Voyez-le bien, notre interlocuteur ne fonde son espérance d'être exaucé qu'en ce qu'il dit : « Je suis pauvre et indigent ».

Garde-toi de n'être point pauvre et indigent. Di tu ne l'es point, tu ne seras pas exaucé. Rejette bien loin tout ce qui est autour de toi ou en toi et qui pourrait te donner de la présomption. Que Dieu soit ton unique appui. Sois pauvre de lui, afin qu'il t'enrichisse de lui-même. Tout ce que tu posséderas sans lui ne fera qu'augmenter ton indigence.

004.

« Conservez mon âme, parce que je suis saint »[820].

Ce langage, « parce que je suis saint », je ne sais qui peut le tenir, sinon celui qui était sans péché en cette vie, qui n'avait commis aucun péché, qui les a tous effacés. C'est sa voix que nous reconnaissons ici.

« Parce que je suis saint, gardez mon âme ».

Nous le reconnaissons en cette forme d'esclave dont il s'était revêtu.

[820] Psaume LXXXV, 2.

Cette nature avait une chair et une âme. Non point, comme l'ont dit quelques-uns[821], une chair seulement unie au Verbe, mais une chair, une âme et le Verbe et tout cela constituait un seul Fils de Dieu, un seul Christ, un seul Sauveur, égal au Père dans sa forme divine, chef de l'Église dans sa forme d'esclave.

Donc, à cette parole : « Parce que je suis saint », faut-il n'entendre que sa voix et la séparer de la mienne ?

Assurément, en parlant ainsi, il parle dans son union inséparable avec son corps. Et moi, oserai-je bien dire : « Parce que je suis saint ?

Saint et me sanctifiant, sans avoir besoin qu'un autre me sanctifie, c'est là de l'orgueil, du mensonge: saint mais sanctifié, ainsi qu'il est dit : Soyez saints, parce je suis saint »[822] ; que tout le corps de Jésus-Christ, que cet homme qui crie vers Dieu des extrémités de la terre[823], ose bien dire avec son chef et dans son chef : « Parce que je suis saint », car il a reçu la grâce de la sainteté, la grâce du baptême et de la rémission des fautes.

---

821 Les Apollinaristes.
822 Lévitique XIX, 2.
823 Psaume LX, 3.

« Voilà ce que vous avez été », nous dit l'Apôtre, énumérant des péchés, graves et légers, ordinaires et horribles : « Voilà ce que vous avez été, mais vous vous êtes lavés, mais vous vous êtes sanctifiés »[824].

Si donc nous sommes sanctifiés, selon l'Apôtre, que chacun des fidèles dise : « Je suis saint ». Ce n'est point là une parole d'orgueil, mais un témoignage de reconnaissance.

Dire que tu es saint par toi-même c'est de l'orgueil. Mais fidèle à Jésus-Christ et membre de Jésus-Christ, dire que tu n'es pas saint, c'est de l'ingratitude.

Pour confondre ton orgueil, l'Apôtre ne dit point : Tu n'as rien, mais bien : « Qu'as-tu que tu n'aies pas reçu ? »[825]

Il ne t'accuse pas de dire que tu as ce que tu n'as pas, mais de vouloir t'attribuer ce que tu as. Reconnais même que tu as quelque chose, mais rien de toi, afin de n'être ni orgueilleux ni ingrat. Dis à ton Dieu : Je suis saint, parce que vous m'avez sanctifié, parce que j'ai reçu

[824] I Corinthiens VI, 11.
[825] I Corinthiens IV, 7.

la sainteté, non parce que je l'avais, parce que vous me l'avez donnée, non parce que je l'ai méritée.

Autrement, tu t'exposerais à faire injure à Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, car si tous les chrétiens, tous les fidèles, parce qu'ils sont baptisés en Jésus-Christ, ont revêtu Jésus-Christ, ainsi que l'a dit l'Apôtre : « Vous qui êtes baptisés dans le Christ, vous êtes revêtus du Christ »[826]. Si, devenus membres de son corps, ils disent qu'ils ne sont pas saints, ils font injure à la tête, dont les membres alors ne seraient plus saints.

Vois donc où tu es et que la gloire de ton chef rejaillisse en toi. « Jadis vous étiez ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur; conduisez-vous en enfants de lumière»[827], nous dit l'Apôtre.

Mais êtes-vous donc demeurés ténèbres ?

Est-ce pour vous laisser dans ces ténèbres, ou pour vous jeter dans la lumière, qu'est venu ce divin illuminateur ?

Que tout chrétien, ou plutôt, que tout le corps du Christ, en butte à la tribulation, éprouvé par des

---

[826] Galates III, 27.
[827] Éphésiens V, 8.

secousses et des scandales sans nombre, crie au Seigneur : « Gardez mon âme, parce que je suis saint. Sauvez, ô mon Dieu, votre serviteur qui espère en vous »[828].

C'est là un saint sans orgueil, puisqu'il espère en Dieu.

005.

« Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que j'ai crié vers vous pendant tout le jour »[829].

Non point un seul jour, mais « tout le jour », ou en tout temps.

Depuis que le corps du Christ gémit dans les angoisses, jusqu'à la fin des siècles qui mettra fin à ces angoisses, cet homme pousse vers Dieu des cris et des gémissements et chacun de nous a sa part dans les gémissements du corps entier.

Tu as crié dans les jours de ta vie et ta vie est passée. Un autre t'a succédé et a crié pendant sa vie. Toi ici, un autre là, un troisième ailleurs. C'est ainsi que, dans la succession de ses membres, le Christ a crié pendant tout

[828] Psaume LXXXV, 2.
[829] Psaume LXXXV, 3.

le jour. Il se porte comme un seul homme jusqu'à la fin des siècles.

Les mêmes membres du Christ gémissent et quelques-uns de ces membres déjà reposent en lui. Quelques-uns crient maintenant sur la terre et d'autres gémiront quand nous serons dans le repos et, après eux, d'autres encore.

C'est donc le gémissement du corps entier que marque ici le Prophète, quand il dit : « J'ai crié vers vous pendant tout le jour ».

Quant à notre chef, il intercède pour nous, à la droite de son Père[830].

Il reçoit quelques-uns de ses membres, il en châtie d'autres, purifie celui-ci, console celui-là, crée l'un, appelle l'autre, rappelle une seconde fois, corrige ceux-ci, réintègre ceux-là.

006.

« Répandez la joie sur l'âme de votre serviteur, ô mon Dieu, car j'ai élevé mon âme vers vous »[831].

---

830 Romains VIII, 34.
831 Psaume LXXXV, 4.

Donnez-lui la joie, parce que je l'ai élevée vers vous. Elle était sur la terre et en ressentait les amertumes. Afin qu'elle ne dessèche point dans l'amertume et qu'elle ne perde point le parfum de votre grâce, je l'ai élevée à vous. Faites-lui goûter quelque joie, car vous seul êtes la joie, et le monde est plein d'amertume.

Le chef a donc bien raison d'avertir les membres d'élever leurs cœurs au ciel. Qu'ils l'écoutent, qu'ils lui obéissent. Qu'ils élèvent au ciel ce qui est mal à l'aise sur la terre.

Le moyen de tenir le cœur intact c'est de l'élever à Dieu. Si tu avais du blé dans un endroit humide, tu le transporterais en haut, de peur qu'il ne se gâtât.

Tu élèverais ton blé en haut et tu laisses ton cœur se corrompre sur la terre ?

Élève-le vers le ciel, comme tu ferais de ton blé.

Comment faire, me diras-tu ? Quels câbles, quelles machines, quelles échelles ai-je sous la main ?

Ces échelles sont tes affections et la route à suivre est ta volonté. Tu montes par l'amour, tu descends par l'insouciance.

Quoique sur la terre, tu es dans le ciel, si tu aimes Dieu, car le cœur ne s'élève pas à la façon d'un corps. Un

corps ne s'élève qu'en changeant de place; le cœur s'élève en changeant de volonté.

« Seigneur, j'ai élevé mon âme vers vous ».

007.

« Car vous êtes doux, Seigneur, facile à fléchir »[832].

Donnez-moi donc quelque joie.

Fatigué de trouver l'amertume sur la terre, il a désiré quelque douceur et il en cherche la source, mais ne la trouve point sur la terre. Quelque part qu'il se trouve, il ne rencontre que des scandales, des craintes, des tribulations, des épreuves.

En quel homme trouver la sécurité ? Qui lui donnera la vraie joie ?

Pas même lui, assurément. Combien moins encore un autre !

Ou bien les hommes sont méchants et il faut les souffrir, espérer qu'ils se pourront convertir ou ils sont hommes de bien et alors il faut les aimer, non sans crainte qu'ils ne deviennent méchants, car ils peuvent toujours changer.

[832] Psaume LXXXV, 5.

Ici donc l'âme du Prophète est pleine d'amertume, par la malice des uns et là elle est tourmentée par la crainte que l'homme de bien ne vienne à déchoir. Quelque part qu'il jette les yeux, il ne trouve qu'amertume sur la terre et il ne peut l'adoucir qu'en s'élevant à Dieu.

« Vous êtes doux, Seigneur, facile à fléchir ».

Qu'est-ce à dire « doux » ?

Vous me supportez jusqu'à ce que vous me perfectionniez, car, mes frères, je dois vous parler comme un homme au milieu d'autres hommes et d'après l'expérience des hommes. Que chacun rentre en son cœur, qu'il s'examine et se considère sans flatterie, car s'examiner pour se tromper serait le comble de la folie.

Que chacun donc examine et voie ce qui se passe dans le cœur humain, comment nos prières sont, pour la plupart, entravées par nos futiles pensées, de sorte que son cœur peut à peine se tenir devant Dieu et lui-même et qui voudrait s'y tenir, échappe, en quelque sorte, à ses propres efforts. Il ne trouve ni barrière pour s'enfermer, ni digue pour contenir ses divagations et ses mouvements désordonnés, afin de se tenir devant Dieu et y goûter la

joie. A peine dans toutes ces prières, trouvons-nous une prière digne de ce nom.

Nous croirions peut-être que d'autres n'éprouvent pas ce que nous éprouvons, si nous ne lisions dans l'Écriture cette parole du roi David au milieu de sa prière : « J'ai trouvé mon cœur, ô mon Dieu, pour vous invoquer »[833].

Il a trouvé son cœur, dit-il, comme si ce cœur lui échappait d'ordinaire, comme s'il le poursuivait dans sa fuite et que dans l'impossibilité de le saisir, il criât vers Dieu : « Mon cœur m'a échappé »[834].

Donc, mes frères, en examinant ces paroles du Prophète : « Vous êtes doux et facile à fléchir », il me semble que, quand il dit : « Vous êtes doux. Versez la douceur dans l'âme de votre serviteur, parce que vous êtes suave et doux », il me semble, dis-je, qu'il attribue à Dieu la douceur, parce que Dieu souffre nos faiblesses et attend, pour nous perfectionner, la prière de notre cœur. Et quand nous la lui avons donnée, il la reçoit favorablement et nous exauce. Il oublie tant d'autres

[833] II Samuel VII, 27.
[834] Psaume XXXIX, 13.

prières faites avec dissipation et il accepte celle que nous avons à peine trouvée.

Où est, mes frères, où est l'homme qui souffrirait que son ami, après avoir commencé à s'entretenir avec lui, au lieu d'écouter sa réponse, lui tournât le dos et parlât avec un autre ? Quel juge pourrait vous souffrir si, après en avoir appelé à son tribunal, tout en lui parlant, vous le quittiez tout à coup pour aller deviser avec votre ami ?

Et, cependant, Dieu souffre ces égarements du cœur et, dans ceux qui le prient, les pensées que je n'appelle point dangereuses, que je n'appelle point coupables et ennemies de Dieu, mais vous occuper des pensées frivoles c'est outrager votre interlocuteur. Or, cette prière est une conversation avec Dieu.

Dans une lecture, c'est Dieu qui vous parle; dans une prière, c'est vous qui parlez à Dieu.

Mais quoi ? Faut-il désespérer du genre humain et dire que tout homme sera damné, dès qu'une distraction se glissera dans sa prière et viendra l'interrompre ?

Si cela était, mes frères, je ne vois pas quelle espérance il nous resterait. Mais puisque nous espérons en Dieu, puisque sa miséricorde est grande, disons-lui : «

Répandez la joie dans l'âme de votre serviteur, ô mon Dieu, parce que j'ai élevé mon âme vers vous ».

Et comment l'ai-je élevée ? Comment l'ai-je pu faire ?

Autant que vous m'en avez donné les forces, autant que j'ai pu la retenir dans sa fuite.

Mais as-tu oublié, te répond le Seigneur, combien de fois tu t'es présenté devant moi, pour t'occuper de tant de frivolités, qu'à peine tu pouvais faire une prière fixe et arrêtée ?

« Vous êtes suave et doux, ô mon Dieu ».

Doux pour me tolérer. Je suis malade et m'écoule comme l'eau. Guérissez-moi et je serai stable, affermissez-moi et je serai ferme. Jusque-là, vous me tolérez, parce que vous êtes suave et doux, ô mon Dieu!

008.

« Et plein de miséricorde »[835].

Non seulement miséricordieux, mais « plein de miséricorde ». Nos péchés abondent et votre miséricorde abonde en proportion.

---

[835] Psaume LXXXV, 5.

« Et vous êtes plein de miséricorde pour tous ceux qui vous invoquent »[836].

Pourquoi l'Écriture dit-elle en beaucoup d'endroits : « Qu'ils m'invoqueront et que je ne les exaucerai pas »[837], si « Dieu est plein de miséricorde pour ceux qui l'invoquent », sinon parce que beaucoup l'invoquent, mais sans l'invoquer ?

C'est d'eux qu'il est dit : « Ils n'ont pas invoqué Dieu »[838].

Ils invoquent, mais non pas Dieu. Tu invoques ce que tu aimes. Tu invoques ce que tu appelles en toi. Tu invoques ce que tu veux avoir en toi.

Or, si tu invoques le Seigneur, afin qu'il t'arrive de l'argent, un héritage, une dignité du monde, tu appelles des biens que tu désires posséder, tu te fais un Dieu complice de tes convoitises et non un Dieu qui écoute les prières.

Dieu est bon s'il t'accorde ta demande. Mais si ta demande est mauvaise, n'y a-t-il pas plus de miséricorde à ne point l'accorder ?

---

[836] Psaume LXXXV, 5.
[837] Proverbes I, 28.
[838] Psaume LII, 5.

Mais qu'il ne t'accorde rien et il n'est rien pour toi et tu dis alors : Que n'ai-je point demandé et combien de fois et je n'ai pas été exaucé ?

Or, que demandais-tu ?

La mort de ton ennemi peut-être.

Et si cet ennemi demandait la tienne ?

C'est le même Dieu qui t'a créé et qui l'a créé. Il est un homme, de même que tu es un homme.

Or, Dieu, qui est juste, entend l'un et l'autre et n'écoute ni l'un ni l'autre. Tu es triste, parce que tu as échoué contre lui, mais réjouis-toi de ce qu'il ait échoué contre toi.

Mais, diras-tu, ce n'est point là ce que je demandais, je ne demandais point la mort de mon ennemi, mais bien la vie de mon fils. Quel mal y avait-il ?

A ton sens, tu ne demandais rien de mauvais. Mais que diras-tu si ce fils ne t'a été enlevé que pour empêcher que la malice corrompît son esprit[839] ?

Mais il était pécheur, me répondras-tu et je souhaitais qu'il vécût afin qu'il se convertît.

[839] Cf. Sagesse IV, 11.

Tu demandais qu'il vécût afin qu'il devînt meilleur. Mais si Dieu savait qu'une longue vie le rendrait pire encore ? Comment savais-tu ce qui lui était le plus avantageux, de vivre ou de mourir ?

Si tu ne le savais pas, rentre donc en toi-même et laisse agir Dieu dans sa sagesse.

Que faire alors, me diras-tu ? Que demanderai-je ? Que demanderais-tu ?

Ce que Jésus-Christ, ce que le divin Maître t'a enseigné à demander. Invoque Dieu comme Dieu. Aime Dieu comme Dieu. Il n'est rien de meilleur que lui. C'est lui qu'il faut souhaiter, désirer.

Écoute une prière adressée à Dieu dans un autre psaume : « Je n'ai demandé à Dieu qu'une seule chose et je la demanderai encore ».

Et quelle est cette demande ?

« D'habiter dans la maison du Seigneur, tous les jours de ma vie ».

Pourquoi?

« Afin d'y contempler les délices du Seigneur »[840].

[840] Psaume XXVI, 4.

Si donc tu veux aimer Dieu, que ton amour pénètre tes os dans sa sincérité. Aime-le par de chastes soupirs. Que ton amour soit une flamme ardente. Aspire vers lui. Nul amour n'est plus doux, n'est plus suave, n'est plus délicieux, n'est plus durable.

Quoi de plus durable qu'un amour sans fin ?

Ne crains pas qu'il ne meure pour toi, celui qui fait que tu ne meurs point.

Si donc tu invoques Dieu comme Dieu, sois en sûreté, il t'exaucera. Tu es dans le sens de ce verset : « Il est plein de miséricorde pour ceux qui l'invoquent ».

009.

Ne dis donc point : Dieu ne m'a point fait cette grâce.

Rentre dans ta conscience, pèse, interroge, n'épargne rien. Si tu as réellement invoqué le Seigneur, sois certain qu'il ne t'a point accordé le bien temporel que tu lui demandais, par cela seul qu'il ne t'eût servi de rien.

C'est, mes frères, dans cette vérité qu'il faut affermir votre cœur, un cœur chrétien, un cœur fidèle. Ne vous

attristez point, comme si Dieu s'était refusé à vos désirs. Ne vous emportez point contre lui, car il n'est pas bon de « regimber contre l'aiguillon »[841].

Voyez l'Écriture. Le diable est exaucé et l'Apôtre ne l'est point.

Que vous en semble ? Comment Dieu peut-il exaucer les démons ?

Ils demandèrent d'entrer dans les pourceaux et cela leur fut accordé[842].

Comment le diable a-t-il été exaucé ?

Il demanda de tenter Job et l'obtint[843].

Comment l'Apôtre n'a-t-il pas été exaucé ?

« De peur que la grandeur de mes révélations ne me donnât de l'orgueil, un aiguillon a été mis dans ma chair, instrument de Satan pour me donner des soufflets. C'est pourquoi j'ai prié trois fois le Seigneur de l'éloigner de moi. Il m'a répondu : Ma grâce te suffit, car la force se perfectionne dans la faiblesse »[844].

---

[841] Actes IX, 5.
[842] Matthieu VIII, 30 et 31.
[843] Job I, 11 et 12 et II, 5 et 6.
[844] II Corinthiens XII, 7-9.

Dieu donc a exaucé celui qu'il se préparait à condamner et n'a point exaucé celui qu'il voulait guérir.

Souvent un malade demande à un médecin bien des choses que celui-ci n'accorde pas; il résiste à sa volonté pour mieux veiller à sa santé.

Prends donc le Seigneur pour ton médecin. Demande-lui le salut et il sera lui-même ton salut. Non qu'il te sauvera d'une manière extérieure, mais lui-même sera ton salut.

Ne cherche donc point d'autre salut que lui-même, ainsi qu'il est dit dans le psaume : « Dites à mon âme : Je suis ton salut »[845].

Que peut-il te faire et te dire, que se donner à toi ?

Veux-tu qu'il se donne réellement ?

Mais comment se donner à toi, si tu veux ce qu'il ne veut point ?

Il écarte les obstacles, afin d'entrer en toi.

Considérez, mes frères, les biens que Dieu donne aux pécheurs et jugez, par là, de ce qu'il réserve à ses serviteurs.

[845] Psaume XXXIV, 3.

A des impies qui blasphèment contre lui, il donne chaque jour le ciel, la terre, les fontaines, les fruits, la santé, des enfants, les richesses et l'abondance. Nul autre que Dieu ne donne ces biens.

Si telle est sa munificence envers les méchants, que penses-tu qu'il réserve à ses serviteurs fidèles ?

Nous faudra-t-il penser qu'il n'a rien pour les bons, celui qui est si généreux envers les méchants ?

Il leur réserve au contraire, non la terre, mais le ciel. Et je dis trop peu en disant le ciel. Il leur réserve lui-même, qui a fait le ciel.

Le ciel est beau, sans doute, mais celui qui a fait le ciel est beaucoup plus beau. Pourtant, je vois le ciel, mais lui, je ne le vois pas. Aussi, as-tu des yeux pour voir le ciel, mais tu n'as pas encore un cœur apte à contempler le créateur du ciel.

Mais il est venu du ciel ici-bas pour purifier ton cœur et te montrer le créateur du ciel et de la terre.

Attends donc avec patience ton salut. Il sait par quels remèdes il pourra te guérir, quelles incisions, quelles brûlures il doit te faire.

C'est par le péché que tu as contracté ta maladie et il est venu non-seulement pour adoucir, mais pour trancher et brûler.

Ne vois-tu pas ce qu'endurent les hommes entre les mains du médecin ? Et il n'est qu'un homme ne donnant qu'une espérance incertaine.

Vous guérirez, dit le médecin, vous guérirez si je pratique cette incision.

C'est un homme qui parle ainsi et à un autre homme et celui qui fait la promesse n'est pas plus certain que celui qui l'entend; puisqu'elle est faite par un homme qui n'a pas fait l'homme et qui ne sait qu'imparfaitement ce qui se passe dans le corps de l'homme.

Et, néanmoins, à la parole d'un homme qui ignore encore plus qu'il ne connaît ce qui se passe dans le corps humain, voilà un homme qui a confiance, qui abandonne son corps, qui se laisse garrotter, ou même, souvent, sans être lié, endure le fer et le feu.

Il recouvre la santé pour quelques jours, mais il ne sait quand il mourra et, parfois même, il meurt pendant l'opération, on ne peut cicatriser ses plaies.

Mais à qui Dieu a-t-il fait une promesse qu'il n'ait point tenue ?

010.

« Seigneur, fixez ma prière dans votre oreille »[846].

C'est l'élan d'un cœur qui supplie.

« Seigneur, fixez ma prière dans votre oreille ». C'est-à-dire, que ma prière n'échappe point à votre oreille, mais, daignez l'y fixer.

De quelle manière obtenir que sa prière soit fixée dans l'oreille de Dieu ?

Que Dieu nous réponde lui-même et nous dise : Veux-tu que ta prière soit fixée dans mon oreille ?

Toi même fixe ma loi dans ton cœur.

« Seigneur, fixez ma prière dans votre oreille et soyez attentif à mes supplications »[847].

011.

« J'ai crié vers vous au jour de mon affliction et alors vous m'avez exaucé »[848].

Ce qui vous a porté à m'exaucer c'est que j'ai crié vers vous au jour de mon affliction.

[846] Psaume LXXXV, 6.
[847] Psaume LXXXV, 6.
[848] Psaume LXXXV, 7.

Tout à l'heure le Prophète nous disait : « Pendant tout le jour j'ai crié ». Tout le jour j'ai été dans l'affliction.

Qu'un chrétien ne dise donc point qu'il est un jour exempt de peine.

Tout le jour signifie pendant tout le temps. Tout le jour il est dans l'angoisse.

Eh, quoi donc ! Y a-t-il tribulation quand tout est bien pour nous ?

Oui, tribulation.

D'où vient-elle ?

« Tant que nous sommes en cette vie, nous sommes loin du Seigneur »[849].

Quelles que soient ici-bas nos réjouissances, nous ne sommes point dans cette patrie où nous nous hâtons d'arriver. Celui-là n'aime point la patrie qui se plaît dans l'exil.

Pour qui la patrie est douce l'exil est amer et si l'exil est amer, il y a tribulation pendant tout le jour.

Quand n'y a-t-il pas tribulation ?

Quand la patrie a pour nous des charmes.

---

[849] II Corinthiens V, 6.

« A votre droite sont les douceurs sans fin. Votre face me comblera de joie »[850]. « Je contemplerai les beautés de mon Dieu »[851], dit le Prophète.

C'es là qu'il n'y aura plus ni labeur et ni gémissements. Là, plus de supplications, mais une louange sans fin. Là, nous chanterons avec les anges un alléluia sans fin et un amen éternel. Là, une vision sans lassitude et un amour sans ennui.

Vous-le voyez donc, il n'y a point de bonheur pour nous, tant que nous n'habiterons point ces demeures.

Mais, n'avons-nous pas tout en abondance ?

Quand même tu aurais tout en abondance, vois si tu es assuré de ne point perdre tout.

Mais n'ai-je point aujourd'hui ce qui me manquait ? Ne m'est-il point venu de l'argent que je n'avais pas ?

Tu as sans doute aussi la crainte que tu n'avais pas et alors, ta sécurité égalait ta pauvreté.

Mais je t'accorde les richesses, les biens de ce monde et l'assurance de n'en rien perdre. Que Dieu te dise encore : Tu auras toujours ces biens. Tu les

---

[850] Psaume XV, 11.
[851] Psaume XXVI, 4.

posséderas éternellement, mais tu ne verras point ma face.

Ne consultez pas la chair, mais consultez l'esprit. Laissez répondre votre cœur, répondre cette foi, cette espérance, cette charité qui commence à naître en vous.

Si donc nous avions la certitude que nous serons toujours dans l'abondance et que Dieu nous dit : Vous ne verrez point ma face. Goûterions-nous quelque bonheur dans ces biens ?

Quelqu'un peut-être choisirait les joies d'ici-bas et dirait : Je suis riche, c'est bien, je ne veux rien de plus.

Cet homme n'a pas encore commencé à aimer Dieu. Il n'a point encore soupiré dans son exil.

Non ! Non ! Arrière toutes ces séductions ! Arrière ces charmes mensongers ! Arrière tout ce « qui nous dit chaque jour : Où es ton Dieu ? »[852]

Répandons notre âme sur nous-mêmes[853], confessons nos fautes avec larmes; gémissons dans ces aveux, soupirons dans nos misères. Rien n'est doux pour nous en dehors de Dieu. Nous ne voulons rien de ce qu'il

[852] Psaume XLI, 4 et 11.
[853] Psaume XLI, 5.

nous donne, s'il ne se donne lui-même celui qui nous a tout donné.

« Fixez ma prière dans votre oreille, ô mon Dieu, écoutez le cri de mes supplications. Au jour de mes tribulations, j'ai crié vers vous et vous m'avez exaucé ».

012.

« Nul d'entre les dieux n'est semblable à vous, Seigneur »[854].

Quelle est cette parole ?

« Nul d'entre les dieux n'est semblable à vous, Seigneur ».

Que les païens se fassent des dieux selon leurs caprices ; que les ouvriers en argent, en or, les ciseleurs, les sculpteurs, leur fabriquent des dieux.

Quels dieux ?

Des dieux qui ont des yeux pour ne point voir[855] et tous ces défauts que le Psalmiste leur a reprochés.

Mais, me dit un païen, ce n'est point là ce que j'adore, ils ne sont que des signes, je ne les adore point.

---

[854] Psaume LXXXV, 8.
[855] Psaume CXIII, 13-15.

Qu'adorez-vous donc ?

Quelque chose de pire : « Car les dieux des nations sont les démons »[856].

Qu'est-ce donc ?

Ni les démons non plus, nous ne les adorons pas.

Et, pourtant, vous n'avez que le démon dans vos temples et il n'y a que lui qui inspire vos devins.

Mais que nous alléguez-vous ?

Nous adorons les anges. Les anges sont nos dieux.

Vous ne connaissez nullement les anges, car les anges adorent un seul Dieu et n'accordent aucune faveur aux hommes qui veulent adorer les anges et non Dieu. Des anges que l'on voulait honorer ont défendu aux hommes de leur rendre un culte[857]. Il le faut au vrai Dieu.

Mais qu'on les appelle des anges ou des hommes, bien qu'il soit écrit : « Je l'ai dit : vous êtes des dieux, vous êtes tous les fils du Très-Haut »[858]. Nul parmi les dieux n'est semblable à vous, ô mon Dieu ».

Quelles que soient les pensées des hommes, la créature ne sera point semblable au Créateur. Or, à

---

[856] Psaume XCV, 5.
[857] Cf. Apocalypse XIX, 10.
[858] Psaume LXXXI, 6.

l’exception de Dieu, tout ce qui est dans la nature est l’œuvre de Dieu. Qui pourra mesurer la distance entre l’œuvre et l’ouvrier ?

Le Prophète s’écrie donc : « Nul parmi les dieux n’est semblable à vous, ô mon Dieu ».

Mais il n’a point précisé la différence avec Dieu, parce que cette précision est impossible.

Que votre charité le veuille bien comprendre : Dieu est ineffable. Il est plus facile de dire ce qu’il n’est pas, que de dire ce qu’il est.

Ta pensée s’arrête sur la terre, ce n’est pas Dieu; sur la mer, ce n’est pas Dieu ; sur tout ce qui est sur la terre, ce sont des hommes et des animaux, ce n’est pas Dieu ; sur tout ce qui est sur la mer, sur tout ce qui vole dans les airs, ce n’est pas Dieu ; sur tout ce qui brille dans les cieux, ce sont les étoiles, le soleil et la lune, ce n’est pas Dieu ; sur le ciel, ce n’est pas Dieu. Élève ta pensée jusqu’aux Anges, aux Vertus, aux Puissances, aux Archanges, aux Trônes, aux Sièges, aux Dominations, tout cela n’est pas Dieu.

Qu’est-il donc ?

J’ai seulement pu te dire ce qu’il n’est pas. Tu me demandes ce qu’il est ?

« Ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme »[859].

Comment pourrait arriver à ma langue ce qui n'est pas arrivé jusqu'à mon cœur ?

« Nul n'est semblable à vous parmi les dieux, ô mon Dieu. Nul ne peut vous être comparé dans vos œuvres »[860].

013.

« Toutes les nations que vous avez faites viendront et se prosterneront devant vous, ô mon Dieu »[861].

Il prophétise l'Église dans ces paroles : « Toutes les nations que vous avez faites ».

S'il est une nation que Dieu n'ait point faite, elle ne l'adorera point, mais il n'est aucun peuple que Dieu n'ait fait, puisque Adam et Ève, qui sont la source de toutes les nations, c'est Dieu qui les a créés et que de là tous les peuples tirent leur origine. Dieu donc a fait tous les peuples.

[859] II Corinthiens II, 9.
[860] Psaume LXXXV, 8.
[861] Psaume LXXXV, 9.

« Toutes les nations que vous avez faites, viendront et se prosterneront devant vous, ô mon Dieu ».

Quand le Prophète parlait-il ainsi ?

Quand il n’y avait pour se prosterner devant Dieu que quelques saints chez le seul peuple des Hébreux, ainsi parlait le Prophète et aujourd’hui, selon cette prophétie, nous voyons « toutes les nations que vous avez faites, ô mon Dieu, se prosterner devant vous ».

Quand le Prophète parlait ainsi, nul ne voyait que par la foi; aujourd’hui qu’on le voit, pourquoi nier que « toutes les nations que vous avez faites, Seigneur, viennent se prosterner devant vous et glorifier votre nom »[862] ?

014.

« Parce que vous êtes grand, que vous opérez des merveilles et que seul vous êtes un grand Dieu »[863].

Que nul ne se dise grand. On devait voir des hommes se nommer grands. C’est contre cette prétention que le Prophète s’écrie : « Vous seul êtes grand Dieu ».

[862] Psaume LXXXV, 9.
[863] Psaume LXXXV, 10.

Autrement, à quoi bon dire à Dieu, que lui seul est grand et Dieu ? Qui peut ignorer qu'il est Dieu et grand ?

Mais comme on devait voir des hommes qui se diraient grands, tout en rapetissant Dieu, le Prophète rabat leur prétention, en disant : « Vous seul êtes Dieu et grand », car ce que vous dites s'accomplit et non ce que disent ceux qui prônent leur grandeur.

Qu'a dit le Seigneur par l'Esprit-Saint ?

« Toutes les nations que vous avez faites viendront, et se prosterneront devant vous, ô mon Dieu ».

Que vient nous dire je ne sais quel homme se disant grand ?

Point du tout. Dieu n'est pas adoré parmi toutes les nations. Toutes les nations ont péri et il n'y a plus que l'Afrique.

Voilà ton langage, ô toi qui te dis grand. Mais il tient un autre langage, ce Dieu qui seul est grand.

Que dit-il donc ce seul grand Dieu ?

« Toutes les nations que vous avez faites, ô mon Dieu, viendront se prosterner devant vous ».

Je vois ce qu'a dit le seul Dieu qui est grand. Que l'homme se taise dans sa fausse grandeur. Oui, fausse grandeur par cela seul qu'il dédaigne de se faire petit.

Qui daigne d'être petit ?

Celui qui parle ainsi : « Quiconque, parmi vous, prétendra être grand sera votre serviteur »[864], a dit le Seigneur.

Si cet homme voulait être le serviteur de ses frères, il ne les séparerait point de leur mère. Mais, comme il vise à la grandeur et ne veut pas être petit pour le bien des autres, Dieu, qui résiste aux superbes, mais accorde aux humbles ses faveurs[865], parce que seul il est grand, accomplit ce qu'il a prédit et confond ceux qui maudissent le Christ.

Or, c'est maudire le Christ que dire qu'il n'y a plus d'Église dans l'univers entier, mais seulement en Afrique.

Dis-lui : Tu perdras tes villas.

Peut-être ne t'épargnera-t-il pas les soufflets et le voilà qui prêche que le Christ a perdu cet héritage racheté de son sang. Jugez, mes frères, de la violence de l'outrage.

[864] Matthieu XX, 26.
[865] Jacques IV, 6.

L'Écriture l'a dit : « Une grande nation est la gloire d'un roi, mais un peuple décroissant est la confusion du prince »[866].

Tu vas donc jusqu'à faire cette injure au Christ, de prétendre que son peuple en est réduit à ce coin de terre ?

Tu es donc né, tu fais donc profession d'être chrétien pour envier au Christ sa gloire et tu prétends en porter le signe sur ton front, quand il n'est plus dans ton cœur ?

« Une grande nation est la gloire d'un prince ».

Reconnais donc ton roi, fais-lui cet honneur de lui accorder une grande nation.

Quelle grande nation lui donner, me diras-tu ?

Ne lui accorde rien selon ton cœur et tu feras bien.

D'où lui donner alors ?

Donne-lui d'après ces textes : « Toutes les nations que vous avez faites viendront se prosterner devant vous, ô mon Dieu ».

Parle ainsi, proclame cette vérité et tu lui donneras une grande nation, parce que toutes les nations ne sont en lui seul qu'une seule nation. C'est là l'unité.

---

[866] Proverbes XIV, 28.

De même qu'on dit l'Église, on dit les Églises et que ces Églises ne forment qu'une Église, ainsi, cette grande nation sera toutes les nations.

Tout à l'heure c'étaient des nations des nations nombreuses ; comment n'y a-t il plus qu'une nation ?

Parce qu'il n'y a qu'une seule foi, qu'une seule espérance, qu'une seule charité, qu'un seul avenir.

Et enfin pourquoi n'y aurait-il pas une seule nation, quand il n'y a qu'une seule patrie ?

Cette patrie c'est le ciel. Cette patrie c'est Jérusalem.

Quiconque n'en est pas citoyen ici-bas, n'appartient pas à cette nation et quiconque en est citoyen ici-bas est de l'unique nation de Dieu. Et cette nation s'étend de l'Orient à l'Occident, du Nord et de l'Océan, dans toutes les quatre parties de l'univers entier. Voilà ce que dit le Seigneur.

De l'Orient et de l'Occident, comme du Nord et de la mer, glorifiez votre Dieu. Voilà ce qu'il a prédit, ce qu'il a accompli, parce que seul il est grand.

Qu'il cesse donc de parler ainsi contre le Dieu qui seul est grand, celui qui n'a pas voulu être petit, parce que Dieu et Donat ne peuvent être grands tous deux.

015.

« Conduisez-moi, Seigneur, dans votre voie et je marcherai dans votre vérité »[867].

Votre voie, votre vérité, votre vie c'est le Christ. Le corps est donc pour lui et le corps vient de lui.

« Je suis la voie, la vérité et la vie »[868].

« Conduisez-moi, Seigneur, dans votre voie ».

Dans quelle voie ?

« Et je marcherai dans votre vérité ».

Autre est nous conduire vers le chemin et autre nous conduire dans le chemin.

Voyez l'homme toujours pauvre, toujours ayant besoin de secours. Ceux qui sont en dehors du chemin ne sont pas chrétiens ou ne sont pas encore catholiques. Il faut les conduire vers le chemin.

Mais quand ils arriveront au chemin et qu'ils seront devenus catholiques dans le Christ, qu'ils se laissent conduire par lui-même dans ce chemin, afin de ne point tomber. C'est alors qu'ils marchent dans la voie, avec certitude.

---

[867] Psaume LXXXV, 11.
[868] Jean XIV, 6.

« Conduisez-moi, Seigneur, dans votre voie ».

Je suis dans cette voie, daignez me conduire vous-même « et je marcherai dans votre vérité ». Sous votre direction, je ne puis errer. Si vous m'abandonnez, je suis dans l'erreur.

Prie donc le Seigneur de ne t'abandonner jamais, de te diriger jusqu'à la fin.

Comment conduit-il ?

Par ses conseils et en te donnant la main.

Mais, « qui a connu le bras du Seigneur ? »[869]

Donner son Christ c'est donner sa main et donner sa main, c'est donner son Christ. Te conduire à la voie c'est te conduire au Christ et te conduire dans la voie c'est te conduire dans le Christ. Or, le Christ est la vérité.

« Conduisez-moi, Seigneur, dans votre voie et je marcherai dans votre vérité ». Dans celui-là même qui a dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie ».

Pourquoi, en effet, conduire dans la voie et dans la vérité, sinon pour arriver à la vie ?

C'est donc en lui, Seigneur, que vous nous conduisez vers lui.

---

[869] Isaïe LIII, 1.

« Conduisez-moi, Seigneur, dans votre voie et je marcherai dans votre vérité ».

016.

« Que mon cœur soit dans la joie, afin de craindre votre nom »[870].

Dans cette joie donc il y a de la crainte. Mais avec la crainte où peut être la joie ? N'y a-t-il point ordinairement de l'amertume dans la crainte ?

Un jour, nous aurons une joie sans crainte, mais ici-bas, la crainte est dans la joie. Nous n'avons ni une sécurité entière et ni une joie pleine. Sans aucune joie nous succombons et avec une entière sécurité notre allégresse est vicieuse.

Que Dieu donc laisse tomber sur nous quelque joie. Qu'il nous inspire de la crainte et des douceurs de la joie nous conduise au repos de la sécurité. Qu'il nous inspire de la crainte, afin qu'une trompeuse allégresse ne nous jette point hors de la voie.

---

[870] Psaume LXXXV, 11.

Aussi, le Psalmiste a-t-il dit : « Servez le Seigneur dans la crainte et réjouissez-vous en lui avec tremblement »[871].

Et l'apôtre saint Paul a dit aussi : « Opérez votre salut avec crainte et avec tremblement, car c'est Dieu qui l'opère en vous »[872].

Quel que soit donc le bonheur qui nous arrive, mes frères, craignez davantage, car ce que vous prenez pour une félicité est plutôt une épreuve.

Il vous vient un héritage, une grande fortune, je ne sais quel comble de prospérité. Ce sont autant d'épreuves, prenez garde à la corruption.

Il y a même des prospérités dans le Christ et dans la charité du Christ. Ainsi, tu as peut-être gagné une épouse qui avait suivi le parti de Donat. Tu as amené à la foi tes fils qui étaient païens. Tu as conquis au Christ un ami qui voulait t'entraîner dans les théâtres et tu l'as ramené dans l'Église. Tu avais peut-être un ennemi acharné à te contredire et, déposant sa rage, il est devenu doux, a

[871] Psaume II, 11.
[872] Philippiens II, 12 et 13.

connu le Seigneur et loin d'aboyer contre toi il proteste avec toi contre les méchants. Voilà tout autant de joies.

Qu'est-ce, en effet, qui nous réjouira, si tout cela ne nous réjouit point ? Ou quelles autres joies plus pures que celles-là pourrons-nous avoir ?

Mais, comme il y a, en cette vie, des tribulations, des épreuves, des dissensions, des schismes et tous ces maux dont le siècle ne saurait être exempt jusqu'à ce que l'iniquité disparaisse, que notre joie ne nous endorme point dans notre sécurité, que notre cœur se réjouisse, mais dans la crainte du Seigneur. Qu'il ne trouve ailleurs ni joie, ni repos.

N'attendez pas de sécurité dans l'exil. Quand nous la voudrons goûter ici-bas, ce sera plutôt une glu pour le corps, qu'une sécurité pour l'homme.

« Que mon cœur soit dans la joie, de manière à craindre votre nom ».

017.

« Je vous confesserai, Seigneur mon Dieu, de tout mon cœur et je glorifierai votre nom dans l'éternité, parce

que votre miséricorde est grande envers moi et que vous avez arraché mon âme de l'enfer inférieur »[873].

Ne m'en veuillez point, mes frères, si je ne vous donne point sur ce verset une interprétation certaine. Je suis homme et je n'ose parler que d'après les saintes Écritures, jamais de moi-même.

Je n'ai point éprouvé l'enfer et vous non plus. Peut-être prendrons-nous un autre chemin qui ne sera point celui de l'enfer.

Tout cela est incertain. Mais comme on ne saurait contredire l'Écriture qui nous dit : « Vous avez arraché mon âme à l'abîme inférieur ».

Nous comprenons qu'il y a comme deux enfers : l'un supérieur, l'autre inférieur. Pourquoi, en effet, un enfer inférieur, s'il n'en est un supérieur ?

Ce n'est qu'à raison de cette partie supérieure de l'enfer que l'on peut parler d'une autre.

Il me semble donc, mes frères, qu'il est pour les anges une habitation céleste, séjour des joies ineffables, séjour d'immortalité et d'incorruption, séjour où tout est

---

[873] Psaume LXXXV, 12 et 13.

en permanence, selon le don et la grâce de Dieu. C'est la partie supérieure du monde.

Si telle est la partie supérieure, ce séjour terrestre, séjour de la chair et du sang, séjour de la corruption, où l'on naît pour mourir, où il y a disparition et succession, mutabilité et inconstance, où l'on ne rencontre que les craintes, les convoitises, les horreurs, les joies incertaines, une espérance fragile, une substance périssable ; ce séjour, dis-je, ne peut être comparé au ciel dont nous venons de parler. Si donc on ne saurait le comparer au ciel, le ciel est la région supérieure et celle-ci sera la région inférieure, d'où vient le nom d'enfer.

Mais, après la mort, où irons-nous, s'il n'y a une région encore au-dessous de cette région inférieure que nous habitons avec notre chair et notre mortalité, car l'Apôtre l'a dit, « le corps est mort à cause du péché »[874] ?

Nous sommes donc morts dès ici-bas et rien d'étonnant, dès lors, que ce séjour soit appelé enfer, s'il y a tant de morts.

L'Apôtre ne dit point que le corps mourra, mais bien : « Le corps est mort ». Il est vrai que ce corps possède

[874] Romains VIII, 10.

encore une vie, mais il est véritablement mort, bien qu'il soit uni à l'âme, si nous le comparons à ce corps que nous devons avoir et qui ressemblera au corps des anges.

Mais, au-dessous de cet enfer, c'est-à-dire au-dessous de cette partie inférieure, il est un autre enfer où vont les morts, dont Dieu a voulu tirer nos âmes en y envoyant son Fils, car, mes fières, c'est dans ces deux régions inférieures, que Dieu a envoyé son Fils, pour nous délivrer dans l'une comme dans l'autre.

Il est venu dans l'une en naissant et dans l'autre en mourant. Aussi, d'après l'exposition de l'apôtre saint Pierre et non plus d'après les conjectures humaines, est-ce bien lui qui a dit dans un psaume : « Vous ne laisserez point mon âme dans l'enfer »[875].

Donc aussi cette parole : « Vous avez arraché mon âme à l'enfer inférieur », est sa parole ou bien notre parole par Jésus-Christ Notre Seigneur, car s'il est venu dans l'enfer, c'est afin que nous ne restions point dans l'enfer.

[875] Psaume XV, 10 et Actes II, 27.

018.

J’exposerai aussi une autre opinion. Il y a peut-être dans les enfers une région plus profonde, où sont précipités les impies chargés d’iniquités, car il ne nous est guère possible de définir qu’Abraham n’avait pas une place, quelque part dans les enfers, car le Seigneur, en effet, n’était pas encore descendu dans les enfers, pour en délivrer les âmes des saints qui l’avaient précédé et, pourtant, Abraham était dans le repos.

Et ce riche, tourmenté dans les enfers, leva les yeux pour voir Abraham. Or, il ne pouvait le voir en levant les yeux, si Abraham n’eût été en haut et lui en bas tt quand il s’écrie : « Abraham, ô mon père, envoyez Lazare, afin qu’il trempe son doigt dans l’eau, et en laisse tomber une goutte sur ma langue, car je suis dévoré dans ces flammes », que lui répond Abraham ? « Mon fils, souviens-toi que tu as reçu de grands biens pendant ta vie et Lazare des maux. Maintenant, il est dans le repos et toi dans les tourments. Au surplus, un grand chaos est consolidé

entre vous et nous, de sorte que nous ne pouvons aller à vous et ni vous venir à nous »[876].

Ce serait donc à la vue de ces deux enfers peut-être, dont l'un est, pour les justes, un lieu de repos, dont l'autre est, pour les impies, un lieu de tourments, que le Prophète, dans sa prière, déjà incorporé à Jésus-Christ et priant par la voix de Jésus-Christ, dit que Dieu a délivré son âme de l'enfer inférieur, parce qu'il l'a délivré des péchés qui pouvaient le conduire aux tourments de cet enfer inférieur.

Il en est de même d'un médecin qui, te voyant près de tomber malade par excès de fatigue, te dirait : Ménage-toi, traite-toi de telle façon, repose-toi, prends telle nourriture. Autrement, tu tomberas malade. Mais, au contraire, ce moyen te sauvera.

Tu as raison de dire alors au médecin : Vous m'avez délivré de maladie, non que tu aies été malade, mais parce que tu devais l'être.

Voilà un homme qui avait une affaire embarrassante et il devait subir l'emprisonnement. Un autre vient et défend sa cause. Que lui dit-il, pour le remercier ?

---

[876] Luc XVI, 22-26.

Vous m'avez sauvé de la prison.

Un débiteur allait être pendu, mais on paie sa dette. On dit qu'il est délivré de la potence.

Ni l'un ni l'autre n'y étaient encore, mais parce que leurs méfaits devaient les y conduire et qu'ils y fussent arrivés si l'on ne fût venu à leur secours, on dit avec raison qu'ils ont été délivrés de cette peine à laquelle des libérateurs ne les ont pas laissé conduire.

Que vous embrassiez donc, mes frères, l'une ou l'autre partie. J'étudie avec vous la parole de Dieu, sans rien affirmer avec témérité.

« Vous avez délivré mon âme de l'enfer inférieur ».

019.

« Ô Dieu, ceux qui violent votre loi se sont élevés contre moi »[877].

Quels sont ces violateurs de la loi ?

Il n'appelle point ainsi les païens qui n'ont point reçu la lui et nul ne peut violer un précepte qui n'est pas imposé.

---

[877] Psaume LXXXV, 14.

L'Apôtre dit, d'une manière absolue : « Sans loi, il n'y a point de prévarication »[878], donnant ainsi le nom de prévaricateurs à l'égard de la loi, ceux qui violent cette même loi.

Si nous mettons cette parole dans la bouche du Seigneur, les violateurs de la loi seront les Juifs.

« Ces violateurs se sont élevés contre moi ». Ils n'observant point la loi et ils ont accusé le Christ de la violer.

« Ces contempteurs de la loi se sont élevés contre moi ». De là, cette passion du Sauveur que nous connaissons.

Or, penses-tu que son corps ne souffre plus rien de semblable ? Est-ce possible ?

« S'ils ont appelé Belzébul le père de famille, à combien plus forte raison ses domestiques ? Le disciple n'est pas au-dessus du maître, ni le serviteur au-dessus de son Seigneur »[879].

Son corps souffre donc de la part des prévaricateurs, car ils s'élèvent contre le corps du Christ.

---

[878] Romains IV, 15.
[879] Matthieu X, 24 et 25.

Quels sont donc ces violateurs de la loi ? Les Juifs oseraient-ils bien s'élever contre le Christ ?

Non. Ils ne nous font pas subir grande tribulation, car ils n'ont pas encore embrassé la foi, ni connu le salut.

Ceux qui s'élèvent contre le Christ, ce sont les mauvais chrétiens, qui font subir l'affliction chaque jour au corps du Christ.

Les auteurs de tout schisme, de toute hérésie, tous ceux qui dans l'Église vivent dans le désordre et qui imposent leur désordre aux âmes pieuses, qui les attirent, qui corrompent les mœurs pures par leurs conversations dépravées[880]. Voilà « les contempteurs de la loi qui s'élèvent contre moi ».

Ainsi doit parler toute âme pieuse, toute âme chrétienne, mais non toute âme qui n'en souffre point. Or, toute âme qui est chrétienne sait les maux qu'elle endure et si elle connaît ce qu'elle endure, qu'elle reconnaisse ici ses plaintes et si elle est au-dessus de la douleur, qu'elle soit encore au-dessus de la plainte. Mais si elle ne veut pas demeurer étrangère à la douleur,

---

[880] I Corinthiens XV, 33.

qu'elle marche dans la voie étroite[881]. Qu'elle commence à vivre pieusement dans le Christ, alors il devient nécessaire qu'elle endure la persécution, « car tous ceux qui veulent vivre pieusement dans le Christ souffriront persécution »[882], dit l'Apôtre.

« Seigneur, les contempteurs de votre loi se sont élevés contre moi. La synagogue des puissants a recherché mon âme »[883].

Cette synagogue des puissants c'est l'assemblée des orgueilleux.

Or, la synagogue des puissants s'est élevée contre notre chef ou contre Notre-Seigneur Jésus-Christ et ils ont dit, ils ont crié d'une voix unanime : « Crucifiez-le ! Crucifiez !»[884]

C'est d'eux qu'il est écrit : « Pour ces enfants des hommes, les dents sont des armes et des flèches et leur langue est un glaive effilé »[885].

---

[881] Matthieu VII, 14.
[882] II Timothée III, 12.
[883] Psaume LXXXV, 14.
[884] Jean, XIX, 6.
[885] Psaume LVI, 5.

Ils ne l'ont point frappé, mais crier c'était le frapper ; crier, c'était le crucifier. Crucifier le Seigneur c'était obéir à leurs cris, obéir à leur volonté.

« La synagogue des puissants a recherché mon âme. Ils n'ont point arrêté leurs regards sur vous »[886].

Comment n'ont-ils point arrêté leurs regards ?

Ils n'ont point compris qu'il était Dieu. Ils eussent épargné l'homme, ils eussent marché selon leur vue.

Mais, parce qu'il n'était pas un Dieu, qu'il était un homme, fallait-il donc le mettre à mort ?

Épargne l'homme et reconnais un Dieu.

020.

« Et vous, Seigneur, Dieu de miséricorde et de clémence, vous êtes plein de patience, de compassion et de vérité »[887].

Pourquoi « plein de longanimité, de compassion, de miséricorde » ?

Parce que sur la croix, il s'écrie : « Mon Père, pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font »[888].

---

[886] Psaume LXXXV, 14.
[887] Psaume LXXXV, 15.
[888] Luc XXIII, 34.

A qui adresse-t-il cette prière ? Pour qui ? Qui est-ce qui prie ? En quel endroit ?

C'est le Fils qui invoque son Père, le crucifié en faveur des impies, quand on l'injurie, non plus en paroles, mais jusqu'à lui donner la mort, quand il est cloué à la croix. On dirait que ses mains ne sont ainsi étendues qu'afin de prier pour eux, qu'afin que sa prière s'élevât comme un parfum en présence de son Père et que ces mains élevées fussent comme un sacrifice du soir[889].

« Vous êtes plein de patience, de miséricorde et de vérité ».

021.

Si donc, « vous êtes la vérité », « jetez les yeux sur moi, prenez-moi en pitié et donnez la puissance à votre serviteur »[890].

Parce que « vous êtes la vérité », « donnez la puissance à votre serviteur ». Que les jours d'épreuve s'écoulent et que vienne enfin le temps de juger.

---

[889] Psaume CXL, 2.
[890] Psaume LXXXV, 16.

Qu’est-ce à dire : « Donnez la puissance à votre serviteur » ?

« Le Père ne juge personne, mais il a donné au Fils toute puissance de juger »[891].

C’est lui qui ressuscite et qui doit venir sur la terre pour juger. Il apparaîtra terrible, lui qui a paru méprisable. Il montrera sa puissance, lui qui n’a montré que patience. A la croix, c’était la puissance, au jugement, ce sera la puissance.

Au jugement, il paraîtra dans son humanité, mais aussi dans sa gloire, car « il doit venir tel que vous l’avez vu s’élever »[892], ont dit les Anges.

C’est dans la forme de l’homme qu’il viendra pour le jugement, aussi sera-t-il vu des impies qui ne pourront voir la forme divine, car « bienheureux ceux dont le cœur est pur, parce qu’ils verront Dieu »[893].

C’est sous la forme de l’homme qu’il apparaîtra pour dire : « Allez au feu éternel »[894] ; afin que cet oracle

[891] Jean V, 22.
[892] Actes I, 11.
[893] Matthieu V, 8.
[894] Matthieu XXV, 41.

d'Isaïe soit accompli : « Enlevez l'impie, afin qu'il ne voie point la clarté du Seigneur »[895].

Qu'il disparaisse afin qu'il ne voie point la forme de Dieu.

Ils verront donc la forme de l'homme, mais ils ne verront point « cette forme divine qui le rend égal à Dieu »[896].

« Ce Verbe qui était au commencement, Verbe qui était en Dieu, Verbe qui était Dieu »[897], voilà ce que les impies ne verront point, car si le Verbe est Dieu et si « bienheureux les cœurs, purs parce qu'ils verront Dieu »[898], comme les impies ont le cœur souillé, assurément, ils ne verront pas Dieu.

Comment donc « verront-ils Celui qu'ils ont percé »[899], sinon qu'il apparaîtra visiblement sous la forme humaine pour ceux qui seront jugés et sous la forme d'un Dieu pour ceux-là seulement qui seront séparés à sa droite ?

---

[895] Isaïe XXVI, 10, suiv. les Septante.
[896] Philippiens II, 6.
[897] Jean I, 1.
[898] Matthieu V, 8.
[899] Jean XIX, 37.

Quand, en effet, ils seront placés à droite, il leur sera dit : « Venez, bénis de mon Père, recevez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde »[900].

Et que sera-t-il dit aux impies de la gauche?

« Allez dans le feu éternel, que mon Père a préparé au diable et à ses anges »[901].

Or, après le jugement, quelle est la conclusion de l'Évangile ?

« Ainsi, les impies iront au brasier sans fin et les justes à la vie éternelle »[902], dit-il.

Ils passeront, ainsi, de la vision de la forme de l'homme, à la vue de la forme divine.

« Or, c'est en ceci que consiste la vie éternelle : à vous connaître, vous qui êtes le seul Dieu et Jésus-Christ que vous avez envoyé »[903], est-il dit.

C'est-à-dire que lui aussi est le seul vrai Dieu, car le Père et le Fils sont un seul vrai Dieu et alors, le sens serait, afin qu'ils reconnaissent, pour vrai Dieu, vous et Jésus-Christ, que vous avez envoyé, car les bienheureux

---

[900] Matthieu XXV, 34.
[901] Matthieu XXV, 41.
[902] Matthieu XXV, 46.
[903] Jean XVII, 3.

ne passeront point à la vision du Père, sans voir aussi le Fils.

Si l'on ne voyait, en effet, le Fils dans le Père, ce même Fils ne dirait point à ses disciples, que le Fils est dans le Père, comme le Père est dans le Fils, car, voilà que ses disciples lui disent : « Montrez-nous le Père et cela nous suffit » et il répond : « Depuis si longtemps je suis avec vous et vous ne me connaissez point ? Philippe, quiconque me voit, voit aussi mon Père ».

Remarquez : voir le Père c'est voir aussi le Fils, comme voir le Fils c'est voir aussi le Père. Aussi, le Sauveur a-t-il ajouté : « Ne savez-vous donc pas que je suis en mon Père et que mon Père est en moi ? »[904]

C'est-à-dire, en me voyant on voit mon Père et en voyant le Père on voit le Fils. On ne peut les séparer dans la vision bienheureuse, comme on ne peut les séparer dans leur nature et dans leur substance.

Et, pour vous montrer que le cœur doit se préparer à voir la divinité du Père et du Fils et du Saint-Esprit, que nous croyons sans la voir encore, en purifiant, néanmoins, notre cœur par cette croyance, afin que nous

[904] Jean XIV, 8-10.

puissions la voir un jour, le Seigneur a dit, à un autre endroit : « Celui qui écoute mes commandements et qui les garde c'est celui-là qui m'aime. Or, celui qui m'aime, sera aimé de mon Père et moi, je l'aimerai et me montrerai à lui »[905].

Ceux à qui il parlait ne le voyaient-ils donc point ?

Ils le voyaient et ne le voyaient point. Ils voyaient dans un sens et croyaient dans un autre sens. Ils voyaient un homme et ils croyaient in Dieu.

Or, au jugement, ils verront, avec les impies, le même Jésus Notre-Seigneur et, après le jugement, ils verront Dieu, à l'exclusion des impies.

« Donnez la puissance à votre serviteur ».

022.

« Et sauvez le fils de votre servante »[906].

Ce fils de la servante est Notre-Seigneur, mais, de quelle servante ?

[905] Jean XIV, 21.
[906] Psaume LXXXV, 16.

De celle qui répondit, quand on lui annonça Celui qui devait naître : « Voici la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon votre parole »[907].

Sauver le Fils de la servante c'était donc sauver son Fils ; son Fils dans la forme de Dieu et le fils de la servante sous la forme de l'esclave[908].

C'est donc de la servante du Seigneur qu'est né Notre-Seigneur sous la forme de l'esclave, lui qui dit : « Sauvez le fils de votre servante ».

Il a été sauvé de la mort, comme vous le savez et sa chair, qui était morte, a repris la vie. Mais, afin que vous sachiez qu'il est Dieu et qu'il n'est point ressuscité par son Père, tellement que lui-même ne fût rien dans la résurrection, puisque lui-même aussi a ressuscité sa chair, vous lisez dans l'Évangile cette parole : « Détruisez le temple de Dieu et je le rétablirai en trois jours »[909].

Et, pour nous interdire tout autre sens, l'Évangéliste ajoute : « Il parlait ainsi du temple de son corps »[910].

---

[907] Luc I, 38.
[908] Philippiens II, 6.
[909] Jean II, 19.
[910] Jean II, 21.

Donc, le fils de la servante a été sauvé. Que tout chrétien incorporé au Christ, s'écrie aussi : « Sauvez le fils de votre servante ».

Peut-être ne peut-il point dire : « Donnez la puissance à votre Fils », puisque ce Fils a réellement reçu la puissance. Mais, pourquoi ne pas le dire également ?

N'est-ce pas à des serviteurs qu'il est dit : « Vous vous assiérez sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël »[911] ? Des serviteurs ne disent-ils pas : « Ignorez-vous que nous jugerons les anges ? »[912]

Chacun des saints reçoit donc ce pouvoir et chacun des saints est le fils de la servante. Mais, s'il est né d'une païenne pour devenir ensuite chrétien, comment le fils d'une païenne peut-il être le fils de la servante ?

Il est alors fils d'une païenne selon la chair, mais fils de l'Église selon l'esprit.

« Sauvez le fils de votre servante ».

023.

« Donnez-moi un signe de votre faveur »[913].

---

[911] Matthieu XIX, 28.
[912] I Corinthiens VI, 3.
[913] Psaume LXXXV, 17.

Quel signe, sinon celui de la résurrection ?

Le Seigneur a dit : « Cette génération dépravée et rebelle demande un signe et il ne lui sera donné aucun anti-signe que celui du prophète Jonas. De même, en effet, que Jonas fut dans le ventre de la baleine trois jours et trois nuits, ainsi le Fils de l'Homme sera trois jours dans le sein de la terre »[914].

Donc, ce signe de faveur s'est accompli dans notre chef. Mais, que chacun de nous s'écrie : « Donnez-moi un signe de votre faveur », car nous devons, nous aussi, être changés, quand « au son de la dernière trompette, à l'avènement du Seigneur, les morts ressusciteront pour être incorruptibles »[915].

Tel sera le signe de la faveur divine.

« Donnez-moi un signe de votre faveur, afin que mes ennemis le voient et en soient confondus »[916].

Au jugement, ils éprouveront une confusion funeste, ceux qui n'ont pas voulu d'une confusion salutaire. Qu'ils soient donc confondus dès cette vie, qu'ils répudient leurs voies coupables pour marcher dans la voie de la sainteté,

[914] Matthieu XII, 39 et 40.
[915] I Corinthiens XV, 52.
[916] Psaume LXXXV, 17.

car nul d'entre nous ne peut vivre sans confusion, à moins qu'une première confusion ne le fasse renaître.

Dieu leur offre maintenant l'occasion d'une confusion salutaire, s'ils ne dédaignent point le remède de l'aveu. Mais, s'ils répudient la confusion aujourd'hui, ils n'échapperont point à la confusion, quand leurs crimes s'élèveront pour les accuser[917].

Comment seront-ils confondus ?

Ils diront alors : « Voilà donc ceux que nous avons u tournés en dérision, qui essuyaient nos outrages. Insensés, nous regardions leur vie comme une folie, comment sont-ils rangés parmi les enfants de Dieu ? A quoi nous revient notre orgueil ? »[918]

Voilà ce qu'ils diront. Que ne disent-ils maintenant ce qu'ils diraient avec fruit ?

Que chacun se retourne vers Dieu avec humilité et dise maintenant : « De quoi nous sert notre orgueil ? »[919]

Qu'il exécute cette parole de l'Apôtre : « Quelle gloire vous revient-il de ces œuvres qui vous font rougir maintenant ?» [920]

[917] Sagesse IV, 20.
[918] Sagesse V, 3-6.
[919] Sagesse V, 8.

Vous le voyez donc : ici-bas, une confusion salutaire nous tient lieu de pénitence. Mais alors, elle sera tardive, inutile et sans fruit.

« De quoi nous sert notre orgueil ? Que nous a valu l'étalage de nos richesses ? Tout a passé comme l'ombre »[921].

Eh ! Quoi donc ? Pendant ta vie sur la terre, tu ne voyais donc point tout cela passer comme une ombre ?

Tu eusses quitté l'ombre pour être dans la lumière et tu ne dirais point : « Tout s'est évanoui comme une ombre », alors que tu vas passer de l'ombre aux ténèbres.

« Donnez-moi un signe de votre faveur, afin que mes ennemis le voient et soient dans la confusion ».

024.

« Car vous, Seigneur, m'avez aidé et m'avez consolé »[922].

« Vous m'avez aidé » dans le combat « et vous m'avez consolé » dans ma tristesse.

---

[920] Romains VI, 21.
[921] Sagesse V, 8 et 9.
[922] Psaume LXXXV, 17.

Nul ne recherche la consolation s'il n'est dans la misère.

Refusez-vous la consolation ?

Dites que vous êtes heureux. Mais vous entendez cette parole : « Mon peuple ! »...

Déjà vous me répondez et votre murmure que j'entends me prouve que vous connaissez les saintes Écritures. Que ce même Dieu qui l'a gravée dans vos cœurs, la fasse paraître dans vos actions.

Vous le voyez donc c'est vous tromper que vous appeler heureux.

« Mon peuple ! Ils vous appellent heureux et ils vous jettent dans l'erreur, ils ruinent le sentier où vous marchez »[923].

Tel est encore l'avis de saint Jacques, dans son épître : « Soyez dans l'affliction et dans les larmes, que vos ris se changent en deuil »[924].

Vous voyez comment vous parle cet apôtre. Comment nous tiendrait-il ce langage dans la sécurité ?

---

[923] Isaïe III, 12
[924] Jacques IV, 9.

Ce monde est une terre de scandales, d'afflictions et de grands maux. C'est ici que nous devons gémir afin de nous réjouir dans le ciel. Ici l'épreuve et là haut la consolation, alors que nous dirons : « Parce que vous avez épargné les larmes à nos yeux et la chute à nos pieds, voilà que je mettrai mes délices dans le Seigneur, en la terre des vivants »[925].

Or, la terre est le séjour des morts, ce séjour des morts passera et alors viendra la région des vivants.

Dans ce séjour des morts, il n'y a que travail, que douleur, que crainte, que tribulation, qu'épreuve, que gémissements, que soupirs. Il n'y a que fausse félicité, que véritable misère, car une félicité trompeuse est une misère véritable. Mais quiconque reconnaît qu'il est ici dans une misère véritable, sera dans la vraie félicité.

Et, néanmoins, parce que tu es dans l'affliction, écoute la parole du Seigneur : « Bienheureux ceux qui pleurent »[926].

Eh quoi ! « Bienheureux ceux qui pleurent !»

[925] Psaume CXIV, 8 et 9.
[926] Matthieu V, 5.

Rien n'est plus près de la misère que les larmes. Rien n'en est plus éloigné que le bonheur et vous dites qu'ils pleurent et vous les appelez bienheureux !

Comprenez bien mes paroles, nous dit-il, j'appelle bienheureux ceux qui pleurent.

Comment bienheureux ?

En espérance.

Comment pleurent-ils ?

En réalité, ils pleurent dans cette vie mortelle, dans ces tribulations, dans cet exil et, comme ils reconnaissent qu'ils sont dans ces misères, ils en gémissent et ils sont bienheureux.

Pourquoi pleurer dès lors ?

Le bienheureux Cyprien fut contristé dans sa passion, aujourd'hui il a les consolations et une couronne de gloire. Et, toutefois, dans ces consolations, il ressent de la tristesse, car Notre-Seigneur Jésus-Christ prie encore pour nous[927].

Or, tous les martyrs qui sont avec lui, interviennent en notre faveur. Leurs prières ne doivent cesser, que quand cesseront nos gémissements.

---

[927] Romains VIII, 34.

Or, quand cesseront nos gémissements, nous recevrons tous une même consolation, ne formant plus qu'une même voix, qu'un même peuple, dans une même patrie. Des milliers de millions uniront leurs cantiques aux cantiques des anges et ne formeront qu'un même chœur avec les Puissances dans l'unique cité des vivants.

Où seront les gémissements dans cette cité ? Où les soupirs, la fatigue et l'indigence ? Où la mort ? Qui y fera des œuvres de miséricorde, y donnera du pain au pauvre, alors que tous y seront rassasiés du pain de la justice ?

Nul alors ne te dira : Recevez un étranger, car il n'y aura là nul étranger, tous y vivent dans leur patrie.

Nul ne viendra te dire : Réconcilie tes amis qui sont en querelle, car tous jouiront en paix de la présence de Dieu.

Nul ne te dira : Visite ce malade, car la santé et l'immortalité régneront donc éternellement.

Nul ne te dira : Ensevelis ce mort, car tous auront la vie éternelle.

Il n'y aura plus d'œuvres de miséricorde, parce qu'il n'y aura plus de misère.

Et quelle sera donc l'occupation au ciel ? Le sommeil peut-être ?

Si nous combattons contre nous-mêmes, en cette vie, bien que nous demeurions dans la maison du sommeil ou dans une chair pesante, si nous nous éveillons devant ces flambeaux, si cette solennité nous ôte l'envie de sommeiller, combien ce grand jour devra nous porter à la veille ?

Arrière donc tout sommeil, nous veillerons au ciel.

Que ferons-nous alors ?

Il n'y aura plus d'œuvres de miséricorde, parce qu'il n'y aura plus de misère.

N'y aura-t-il plus alors ces nécessités que l'on subit aujourd'hui, de semer, de labourer, de tisser, de moudre le blé, de le cuire ?

Rien de tout cela, parce qu'il n'y aura plus de nécessité. De même qu'il n'y aura plus d'œuvres de miséricorde, parce qu'il n'y aura plus de misère, de même avec la nécessité et la misère, disparaîtront les œuvres de miséricorde et de nécessité.

Qu'y aura-t-il donc ? Quelle sera notre occupation ? Notre action ? N'y aura-t-il aucune action, parce que nous serons en repos ? Nous serons donc assis dans l'inaction et l'indolence ?

Si notre amour peut se refroidir, nous pourrons cesser d'agir. Ainsi donc, cet amour qui doit se reposer dans la face de Dieu, qui tend à Dieu, qui espère en lui, quelle n'en sera point l'ardeur, quand nous arriverons à lui ?

Si maintenant, sans le voir, nous soupirons vers lui avec une ardeur si vive, de quelles clartés ne doit-il point nous illuminer, quand nous le verrons ? Quel changement fera-t-il en nous ? Que fera-t-il de nous ? Et que ferons-nous, mes frères ?

Que le psaume nous le dise.

« Bienheureux ceux qui habitent dans votre maison ».

Pourquoi ?

« Ils vous béniront dans le siècle des siècles »[928],

Telle sera, mes frères, notre occupation : louer Dieu. Nous l'aimerons et nous le bénirons.

Tu cesseras de le bénir, si tu cesses de l'aimer. Mais nunc cesseras point de l'aimer, parce que, en le voyant, tu n'éprouveras aucun ennui. Il te rassasiera sans te rassasier.

---

[928] Psaume LXXXIII, 5.

Mon expression te surprend. Moi, si je dis qu'il te rassasiera, je crains que tu ne t'en ailles de lassitude, comme on s'en va d'un dîner ou d'un souper.

Te dirai-je alors qu'il ne te rassasiera pas ?

Mais si je le fais, je crains que l'indigence ne t'effraie, que tu n'imagines quelque besoin, ou du moins quelque désir à satisfaire.

Que dirai-je donc, sinon ce que l'on peut exprimer sans pouvoir à peine le penser ?

Que Dieu nous rassasiera et ne nous rassasiera point, car je trouve l'un et l'autre dans l'Écriture. S'il est dit, en effet : « Bienheureux ceux qui ont faim, parce qu'ils seront rassasiés »[929], il est dit encore dans la Sagesse : « Ceux qui vous mangent auront encore faim et ceux qui vous boivent auront encore soif »[930].

Il n'est pas dit : soif de nouveau, mais : encore soif. Avoir soif de nouveau, ce serait retourner boire, après avoir digéré ce qu'on aurait bu à satiété.

---

[929] Matthieu V, 6.
[930] Ecclésiastique XXIV, 29.

Il en est de même de ceux qui vous mangent et qui ont encore faim, car ils ont faim alors même qu'ils vous mangent et ils ont soif alors même qu'ils vous boivent.

Qu'est-ce à dire avoir soif quand on boit ?

Avoir une soif inextinguible.

Si donc Dieu nous réserve des délices ineffables et éternelles, que veut-il de nous maintenant, mes frères, sinon une foi sincère, une espérance ferme, une charité pure, en sorte que l'homme s'avance dans la voie tracée par le Seigneur, qu'il supporte les épreuves et reçoive les consolations d'en haut ?

PSAUME 086

LA JÉRUSALEM CÉLESTE.

La ville chantée dans le psaume est la cité de Dieu que nous chantons, si nous l'aimons. C'est la sainte Sion dont les Apôtres et les Prophètes, sont tout à la fois, les citoyens et les montagnes sur lesquelles cette cité est bâtie.

Le Christ est cette pierre de l'angle où se sont rencontrées les deux murailles venant l'une de la circoncision, l'autre de la gentilité. Il est aussi la base de

la Cité et au lieu que les édifices de la terre partent d'en bas, l'édifice spirituel vient d'en haut.

Le Christ est encore la porte du bercail et le berger et cet édifice est vivant dans chacune de ses pierres et chaque pierre est carrée afin d'être debout en tout sens. Les Apôtres et les Prophètes en sont la base, parce qu'ils soutiennent notre faiblesse et les portes, parce que nous y entrons par eux et y entrer par eux c'est y entrer par Jésus-Christ. De là ce nombre de douze portes, nombre qui désigne l'universalité et correspond aux douze sièges, parce qu'on viendra de tous côtés pour y entrer, y siéger, y juger.

Le Christ nous y a précédés et y entre dans chacun de ses membres qui s'est appliqué les mérites de la passion. C'est là que viennent Rabab et Babylone ou les Gentils purifiés. C'est le Christ qui a fondé cette ville où il est né, comme il a créé sa mère. Là est le roi, l'ineffable bonheur.

001.

Le psaume que l'on vient de chanter n'a que peu de paroles, mais il est riche de pensées. Il a été lu tout entier et vous voyez le peu de temps qu'il a fallu pour arriver à la fin.

Notre bienheureux père, qui nous honore de sa présence, m'a proposé tout à l'heure de l'exposer à votre charité autant que Dieu voudra bien me l'accorder. Une proposition si subite serait embarrassante, si celui qui m'engage ne me venait en aide par ses prières.

Que votre charité soit donc attentive. Ce psaume chante et signale à notre attention une ville dont nous devenons les citoyens en devenant chrétiens et d'où nous sommes exilés en cette vie mortelle. Une ville dont nous approchons par la voie qui y conduit.

On ne pouvait jadis trouver cette voie encombrée d'épines et de ronces, mais, afin que nous pussions arriver à cette cité, le roi lui-même s'en est fait la voie. Donc, en marchant dans le Christ, étrangers ici-bas jusqu'à ce que nous soyons arrivés, en soupirant dans le désir de l'ineffable repos qui règne en cette cité, repos pour lequel on nous a promis « ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme »[931].

En marchant donc, chantons de manière à stimuler nos désirs. Dans l'homme qui désire, en effet, le cœur

---

[931] I Corinthiens II, 9.

chante, quand même la langue se tairait. Mais pour l’homme sans désir, quelque clameur qu’il fasse entendre aux hommes, il est muet pour Dieu.

Voyez comme ceux qui aimaient cette ville aspiraient à y arriver. Avec quelle effusion ces hommes, qui l’ont prophétisée, qui l’ont signalée à notre espérance, en ont aussi chanté les attraits. Ces désirs leur venaient de l’amour de cette cité et cet amour était une effusion de l‘Esprit-Saint, « car l’amour de Dieu est répandu dans nos cœurs, par l’Esprit-Saint qui nous a été donné »[932], dit l’Apôtre.

Ayons donc cette ferveur de l’Esprit-Saint, pour entendre ce qu’on va dire de cette cité bienheureuse.

002.

« Ses fondements sont sur les montagnes saintes »[933].

Le Prophète n’avait rien dit encore de cette ville et tout à coup il s’écrie : « Ses fondements sont sur les montagnes saintes ».

---

932 Romains V, 5.
933 Psaume LXIXXI, 1.

Les fondements de quoi ?

Sans doute les fondements d'une ville, puisqu'ils sont placés sur des montagnes. Citoyen donc de cette ville et plein de l'Esprit-Saint, roulant en son âme tous les motifs d'amour et de soupirs, pour une cité aussi sainte, il échappe tout à coup ses méditations et s'écrie : « Ses fondements sont sur les montagnes saintes », comme s'il en avait déjà parlé.

Comment dire qu'il n'en avait point parlé, lui qui n'avait point cessé d'en parler dans son cœur ? Comment dire « ses fondements», quand on ni point encore parlé de la ville ?

Aussi, ayant médité longuement cette ville dans le silence de ses pensées et soupiré vers Dieu, soudain il éclate aux oreilles des hommes : « Ses fondements sont sur les saintes montagnes ».

Et, comme si les hommes lui demandaient de quelle ville, « le Seigneur aime les portes de Sion »[934], répond-il.

Telle est la cité dont les fondements sont sur les montagnes saintes. C'est de Sion que « le Seigneur aime les portes plus que tous les tabernacles de Jacob »[935].

---

[934] Psaume LXXXVI, 2.

Mais qu’est-ce à dire que « ses fondements sont sur les saintes montagnes » ? Quelles sont les montagnes sur lesquelles est bâtie cette cité ?

Un de ses habitants, l’apôtre saint Paul, nous l’a dit clairement. Prophètes et Apôtres sont également citoyens de cette ville. S’ils en parlaient, c’était pour exhorter les autres citoyens.

Mais comment l’Apôtre et le Prophète étaient-ils habitants de cette cité ?

Peut-être encore étaient-ils en même temps ces montagnes sur lesquelles s’élève cette ville dont le Seigneur aime les portes. Que cet autre citoyen nous l’expose donc clairement, de manière à exclure tout doute.

S’adressant aux Gentils, l’Apôtre les exhorte à revenir au Christ, à entrer, en quelque sorte, dans la sainte construction. « Vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la maison de Dieu. La construction que vous êtes a, pour fondations, les apôtres et prophètes »[936] , leur dit-il.

---

935 Psaume LXXXVI, 2.
936 Efhésiens II, 19 et 20.

Et, comme si les Apôtres et les Prophètes, qui servent de fondement à la cité, n'avaient point par eux-mêmes une solidité suffisante, l'Apôtre ajoute : « Le Christ en est lui-même la principale pierre angulaire »[937].

Et, de peur que les Gentils ne vinssent à croire qu'ils n'appartenaient pas à Sion, puisque Sion était une cité terrestre et qui figurait une autre cité, la Jérusalem céleste, dont l'Apôtre a dit qu' « elle est notre mère à tous »[938] ; de peur, dis-je, qu'ils ne vinssent à croire qu'ils n'appartenaient point à Sion, parce qu'ils ne faisaient point partie du peuple de Jérusalem, l'Apôtre leur dit « Vous n'êtes donc plus des étrangers et des hôtes, mais vous êtes les citoyens de la cité des saints, de la maison de Dieu, comme un édifice bâti sur le fondement des Apôtres et des Prophètes »[939].

Telle est la construction de la cité. Mais d'où vient la solidité de cette construction. Sur quoi est-elle appuyée pour ne tomber jamais ?

---

937 Efhésiens II, 21.
938 Galates IV, 26.
939 Efhésiens II, 19 et 20.

« Sur Jésus-Christ, qui en est ta pierre angulaire »[940].

003.

Quelqu'un dira peut-être: Si le Christ est ta pierre angulaire, deux murailles alors viennent se réunir en lui, car il n'y a pas d'angle à moins que deux murs, ayant une direction différente, ne viennent le former.

Or, deux peuples sont venus, l'un de la circoncision, l'autre de la Gentilité et se sont unis pour la paix chrétienne, dans une même foi, une même espérance, une même charité.

Mais, si Jésus-Christ est la pierre de l'angle, il semble que les fondements l'ont précédé et que la pierre angulaire n'est venue qu'après et quelqu'un peut nous objecter que c'est le Christ qui s'appuie sur les Prophètes et sur les Apôtres et non ceux-ci sur le Christ, puisqu'ils sont le fondement, tandis qu'il est la pierre de l'angle.

Mais, que celui qui parle ainsi, examine bien le fondement et la pierre angulaire, car l'angle n'est pas seulement dans ce qui est apparent et s'élève hors de

[940] Éphésiens II, 19 et 20.

terre. Il commence dès le fondement et, pour vous faire mieux comprendre que le Christ est le premier et le principal fondement, « personne ne peut établir un autre fondement que celui qui est déjà posé et qui est Jésus-Christ »[941], dit l'Apôtre.

Comment alors les Prophètes et les Apôtres sont-ils des fondements de la ville sainte et comment Jésus-Christ lui-même est-il le fondement au-delà duquel il n'y a plus rien ?

Comment le comprendre, à moins de dire en figure qu'il est le fondement des fondements, comme le Saint des saints. Si donc tu considères les sacrements, le Christ est le Saint des saints ; si tu jettes les yeux sur l'humble bercail, le Christ en est le pasteur ; si tu envisages l'édifice, le Christ en est le fondement des fondements.

Dans nos édifices matériels, on ne saurait mettre la même pierre au sommet et à la hase. Di elle est à la base, elle ne sera point au sommet et si elle est au sommet, elle ne sera point à ta base.

Tout corps a ses Limites et ne peut être ni en tout lieu ni en tout temps. Pour la divinité, au contraire, elle

[941] I Corinthiens III, 11.

est présente partout à la fois et l'on peut en tirer toutes sortes de comparaisons et même tout peut être en comparaison, puisque, à proprement parler, elle n'est rien de ce que l'on en dit.

Ainsi, le Christ est-il une porte comme cette que fait l'ouvrier ?

Assurément non. Et, pourtant, il a dit : « Je suis la porte »[942].

Ou bien est-il un berger comme ceux que nous voyons prendre soin de leurs troupeaux ?

Pourtant, il a dit : « C'est moi le berger »[943].

Et, dans un même endroit, il dit les deux choses à la fois, car il dit, dans l'Évangile, que le bon pasteur entre par la porte et, en même temps, il dit : « Je suis le bon pasteur » et là encore, il dit : « Je suis la porte ».

Le pasteur entre par la porte.

Et quel est ce pasteur qui entre par la porte ?

« Je suis le bon pasteur ».

Et quelle est cette porte, par laquelle vous entrez, ô bon pasteur ?

---

942 Jean X, 7 et 9.
943 Jean X, 11.

« Cette porte, c'est moi ».

Comment donc êtes-vous toutes choses ?

Comme toutes choses sont par moi.

Ainsi, quand Paul entre par la porte, n'est-ce point le Christ qui entre par la porte ?

Pourquoi ?

Ce n'est pas que Paul soit le Christ, c'est que le Christ est en Paul et que Paul est par le Christ. N'a-t-il pas dit : « Voulez-vous éprouver le Christ qui parle par ma bouche ? »[944]

Quand ses saints et ses fidèles entrent par la porte, n'est-ce point le Christ qui entre par la porte ?

Comment le prouver ?

Saul, qui n'était pas encore Paul, persécutait ses fidèles quand le Christ lui cria d'en haut : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?»[945]

Le Christ est donc, tout à la fois, le fondement et la pierre de l'angle qui s'élève d'en bas, si, toutefois, il est en bas, car c'est en haut que commence l'édifice dont nous parlons et, de même que tout édifice matériel a son

[944] II Corinthiens XIII, 3.
[945] Actes IX, 4.

fondement en bas, ainsi l'édifice spirituel a son fondement en haut.

Si nous bâtissions pour la terre, il nous faudrait une base terrestre, mais, comme nous bâtissions pour le ciel, notre fondement nous a précédés dans les cieux. C'est donc lui qui est la pierre angulaire et les montagnes sont les Apôtres et les grands Prophètes, qui supportent la Cité et en sont un édifice vivant.

C'est de cet édifiée que partent les cris de vos cœurs. C'est là l'œuvre ingénieuse de la main de Dieu, pour vous faire entrer dans les justes proportions de cet édifice, car ce n'est pas sans raison que l'arche de Noé était construite avec des « bois carrés »[946], pour devenir la figure de l'Église.

Que signifie ce carré ?

Voyez une pierre carrée, pour exemple. Tel doit être le modèle du chrétien, car le chrétien ne doit succomber à aucune tentation. Poussé de çà et de là, en ton sens, il ne tombe point. Tourne comme tu le voudras une pierre carrée, elle se tient debout.

[946] Gênesis VI, 14. LXX.

Les martyrs paraissaient tomber, quand on les faisait mourir. Mais qu'est-il dit dans nos cantiques ?

« Lorsque le juste tombera, il ne sera point brisé, parce que le Seigneur le soutient par la main »[947].

Si donc vous êtes préparés à toute tentation et carrés en quelque sorte, que nulle violence ne vous renverse et soyez prêts à tout événement.

Tu entres donc dans cet édifice, par de saintes affections, par une piété sincère, par la foi, l'espérance et la charité et entrer dans l'édifice, c'est marcher devant Dieu.

Dans les cités de la terre, autre est l'édifice et autre ceux qui l'habitent. Mais la Cité qui nous occupe est bâtie de ses propres citoyens. Ce sont eux qui en sont les pierres, car ces pierres sont vivantes.

« Quant à vous, vous êtes comme des pierres vivantes formant un édifice spirituel »[948], dit saint Pierre.

C'est à nous que s'adresse l'Apôtre.

Continuons à parler de la Cité.

[947] Psaume XXXVI, 24.
[948] I Pierre, II, 5.

004.

« Les fondements sont sur les saintes montagnes. Le Seigneur aime les portes de Sion ».

Je vous ai déjà fait comprendre, mes frères, qu'il ne faut pas voir de différence entre les fondements de la cité et ses portes.

Pourquoi donc les Apôtres et les Prophètes sont-ils des fondements ?

Parce que leur autorité soutient notre faiblesse.

Pourquoi des portes ?

Parce que c'est par eux que nous entrons dans le royaume des cieux, car ce sont eux qui nous prêchent. Et quand nous entrons par eux, nous entrons par le Christ, car lui-même est la porte[949].

Il est dit que Jérusalem a douze portes[950] et le Christ est, en même temps, la porte unique et les douze portes, parce qu'il est dans les douze. De là, le nombre douze pour les Apôtres.

---

[949] Jean X, 9.
[950] Apocalypse XXI, 12.

Ce nombre douze est très-mystérieux. « Vous serez assis sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël »[951], dit Le Christ.

S'il n'y a que douze trônes, il n'y en aura point pour asseoir Paul, treizième apôtre et il ne pourra juger. Pourtant, il affirme qu'il jugera et non-seulement les hommes, mais encore les anges[952].

Quels anges, sinon les anges apostats ?

Mais, lui dira la foule, pourquoi te vanter de juger ? Où t'asseoir ?

Le Seigneur assure qu'il y a douze sièges pour les douze Apôtres. Judas, l'un d'eux, est tombé et Matthias a été ordonné à sa place[953]. Le nombre des douze trônes est donc complet. Trouve d'abord où t'asseoir avant de menacer de ton jugement.

Voyons donc ce que signifient ces douze trônes.

C'est un symbole de l'univers entier, parce que l'Église doit se répandre dans tout l'univers, d'où Dieu fait appel pour l'édifice du Christ. Ainsi, parce que l'on viendra de toutes parts pour juger, il y a douze trônes. De

---

[951] Matthieu XIX, 28.
[952] I Corinthiens VI, 3.
[953] Actes I, 15-26.

même qu'il y a douze portes, parce que l'on entre de toutes parts.

Non-seulement donc les douze Apôtres avec saint Paul, mais tous ceux qui doivent juger appartiennent à ces douze trônes, dont le nombre marque l'universalité ; de même que tous ceux qui entreront appartiennent aux douze portes.

Il y a, en effet, dans le monde, quatre parties : l'Orient et l'Occident, le Nord et le Midi. Ces parties reviennent fréquemment dans les saintes Écritures. C'est de ces quatre parties ou, comme il est dit dans l'Évangile, de ces « quatre vents » que le Seigneur rassemblera ses élus[954].

C'est donc de ces quatre vents que l'Église est appelée.

Comment est-elle appelée ?

De toutes parts elle est appelée au nom de la Trinité, car nul n'est appelé, dans le baptême, qu'au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

Or, en multipliant quatre par trois, on obtient douze.

---

[954] Marc XIII, 27.

005.

Heurtez donc par l'amour à ces portes et que le Christ lui-même crie en vous : « Ouvrez-moi les portes de la justice »[955].

Il marche en avant comme chef et il suit dans chacun des membres. Voyez ce que dit l'Apôtre, car le Christ souffrait en lui : « J'accomplis en ma chair ce qui marque aux douleurs du Christ »[956].

« J'achève ».

Quoi ?

« Ce qui manque ».

A quoi ?

« Aux douleurs du Christ ».

Où ?

« Dans ma chair ».

Pouvait-il donc y avoir quelque chose d'insuffisant dans les douleurs de cet homme dont le Verbe s'était revêtu en naissant de la Vierge Marie ? Car, enfin, il a souffert ce qu'il devait souffrir et par sa volonté, non par la volonté du péché. Et nous voyons qu'il ne restait plus

---

[955] Psaume CXVII, 19.
[956] Colossiens I, 24.

rien à souffrir, puisque, sur la croix, après avoir bu le vinaigre, il s'écria : « C'est achevé et, baissant la tête, il rendit l'esprit »[957].

Qu'est-ce à dire, « c'est achevé » ?

La mesure de mes douleurs est épuisée. Tout ce qui a été prédit de moi est accompli, comme s'il n'eût attendu pour mourir que cet accomplissement.

Qui sort pour un voyage, comme il sort de son corps ?

Mais qui peut mourir ainsi ?

Celui qui a dit tout d'abord : « J'ai le pouvoir de donner mon âme et aussi le pouvoir de la reprendre. Nul ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même et je la reprends encore »[958].

Il a donc donné sa vie quand il l'a voulu et l'a reprise quand il l'a voulu. Nul n'a pu la lui ôter, la lui arracher. Toutes les souffrances marquées ont donc été accomplies, mais dans le Chef. Il restât à les accomplir dans le corps du Christ.

---

[957] Jean XIX, 30.
[958] Jean X, 17 et 18.

« Or, vous êtes le corps et les membres du Christ »[959]. Aussi, l'Apôtre, qui faisait partie de ces membres, a-t-il dit : « J'accomplis en ma chair ce qui marque aux douleurs du Christ ».

Nous allons donc où le Christ nous a précédés et le Christ ne laisse point d'aller où il est allé le premier. Le Christ nous a précédés dans son chef et il doit suivre dans son corps.

De là vient qu'il souffre encore ici-bas et il souffrait de la part de Saul, quand Saul entendit : « Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? »[960]

De même que si l'on nous marche sur le pied, la langue aussitôt s'écrie : Vous m'écrasez. Nul ne touche à cette langue et, pourtant, elle se récrie, plutôt parce qu'elle est unie au membre qui souffre, que par la douleur qu'elle endure.

Ici-bas encore le Christ est dans l'indigence, ici-bas il est étranger, ici-bas il souffre, ici-bas il est en prison.

Parler ainsi ce serait l'injurier, s'il n'avait dit lui-même : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger. J'ai

[959] I Corinthiens XII, 27.
[960] Actes IX, 4.

eu soif et vous m'avez donné à boire. J'étais étranger et vous m'avez recueilli, nu et vous m'avez revêtu, malade, et vous m'avez visité ».

Et eux : « Quand, Seigneur, avons-nous vu en proie à ces misères et vous avons-nous secouru ? »

Et lui : « Quand vous l'avez fait au moindre des miens, c'est à moi que vous l'avez fait »[961].

Entrons donc dans l'édifice du Christ qui a pour fondement les Apôtres et les Prophètes[962] et dont il est la pierre angulaire parce que « le Seigneur aime les portes de Sion, plus que tous les tabernacles de Jacob »[963]. Comme si cette même Sion n'était point dans les tabernacles de Jacob.

Et où donc était Sion, sinon dans ce peuple de Jacob ? Car Jacob, lige du peuple juif, était petit-fils d'Abraham, et ce peuple a reçu le nom d'Israël, parce que Jacob lui-même fut appelé Israël[964].

C'est là ce que vous savez, mais, comme il y avait autrefois des tentes passagères et figuratives et que le

[961] Matthieu XXV, 35-40.
[962] Éphésiens II, 20.
[963] Psaume LXXXVI, 2.
[964] Genèse XXXII, 28.

Prophète parle d'une cité spirituelle dont la ville terrestre n'était que l'ombre et l'image, le Prophète s'écrie : « Dieu aime les portes de Sion plus que toutes les tentes de Jacob ».

Il aime cette cité spirituelle plus que tous les tabernacles figuratifs, qui nous marquaient cette ville céleste, ville impérissable et toujours en paix.

006.

« Cité de Dieu ! On dit de toi des choses merveilleuses »[965].

On dirait que le Prophète envisage cette Jérusalem qui est sur la terre. Voyez, toutefois, de quelle cité on a dit des choses admirables.

La Jérusalem de la terre est détruite ; la violence de ses ennemis l'a jetée à terre ; elle n'est plus ce qu'elle était ; elle n'était qu'une figure et cette ombre est passée.

Où sont donc « ces merveilles sur la cité de Dieu » ?

Écoutez : « Je me souviendrai de Raab et de Babylone, qui m'ont connu »[966].

---

[965] Psaume LXXXVI, 3.
[966] Psaume LXXXVI, 4.

Dans cette cité, dit le Prophète, en parlant au nom du Seigneur, je me souviendrai de Raab, je me souviendrai de Babylone.

Raab n'appartient pas au peuple juif, non plus que Babylone, car le Prophète dit ensuite : « Voilà que les étrangers de Tyr et le peuple de l'Éthiopie ont été dans tes murs »[967].

C'est donc avec raison que « l'on chante vos merveilles, ô cité de Dieu», puisque vos murailles ne renferment pas seulement ce peuple Juif né d'Abraham, mais toutes les nations, dont quelques-unes sont nommées, pour nous faire entendre les autres.

« Je me souviendrai de Raab », est-il dit. Quelle est cette courtisane ?

Cette cabaretière de Jéricho qui accueillit les envoyés, les mit sur un autre chemin, crut à la promesse et craignit Dieu, à qui l'on conseilla de faire descendre par la fenêtre un cordon de pourpre, c'est-à-dire, de mettre sur son front le signe du sang de Jésus-Christ. Elle fut, ainsi, sauvée[968] et figura l'Église des Gentils.

---

[967] Psaume LXXXVI, 4.
[968] Cf. Josué II, 1-18 et VI, 25. Cf. Matthieu I, 5.

De là, cette parole du Sauveur aux pharisiens orgueilleux : « En vérité, je vous le déclare, les publicains et les courtisanes entreront avant vous dans le royaume des cieux »[969].

Ils entreront avant vous, parce qu'ils font violence. Ils heurtent par la foi et tout cède à la foi.

Nul ne peut leur résister, parce que ceux qui font violence emportent ce royaume, selon cette parole : « Le royaume des cieux souffre violence et ceux qui font violence l'emportent »[970].

Voilà ce que fit le larron[971], plus fort à la croix que dans ses brigandages.

« Je me souviendrai de Raab et de Babylone ».

Babylone était la ville du siècle. De même qu'il n'y avait qu'une ville sainte nommée Jérusalem, il n'y avait qu'une ville de l'iniquité appelée Babylone.

Tous les impies appartiennent à Babylone, comme tous les saints à Jérusalem. On sort de Babylone pour aller à Jérusalem.

---

969 Matthieu XXI, 31.
970 Matthieu XI, 12.
971 Cf. Luc XXIII, 40-43.

Et comment, sinon par « Celui qui justifie l'impie »[972] ?

La cité des saints est donc Jérusalem, comme Babylone est la cité des méchants. Or, « Celui qui justifie l'impie » est venu, car « je me souviendrai », dit-il, non seulement de « Raab », mais aussi « de Babylone ».

Mais pourquoi se souviendra-t-il de Raab et de Babylone ?

« Parce qu'elles m'ont connu »[973].

Aussi, l'Écriture a-t-elle dit quelque part : « Répandez votre colère sur les nations qui ne vous ont point connu »[974].

Ici il dit : « Répandez votre colère sur les nations qui ne vous ont point connu » et ailleurs : « Prévenez de votre miséricorde ceux qui vous connaissent »[975].

Et, pour vous montrer que Raab et Babylone sont prises ici pour les Gentils, comme si on lui demandait: Pourquoi « vous souvenir de Raab et de Babylone qui vous connaissent ? » Pourquoi parler ainsi ?

[972] Romains IV, 5.
[973] Psaume LXXXVI, 4.
[974] Psaume LXXVIII, 6.
[975] Psaume XXXV, 11.

« Ce sont les étrangers qui appartiennent à Raab, à Babylone et Tyr », répond-il.

Mais jusqu’où prendrez-vous ces nations ?

Jusqu’aux extrémités de la terre, car il a pris pour son peuple celui qui est aux derniers confins de la terre.

« Jusqu’au peuple de l’Éthiopie qui a été là », dit-il.

Si donc l’on y retrouve Raab, si l’on y est venu de Babylone, si l’on y voit Tyr et le peuple des Éthiopiens, c’est avec raison, « ô cité de Dieu, que l’on célèbre tes merveilles ».

007.

Mais reconnaissez ici un grand mystère. Raab est ici par celui qui y fait venir Babylone et cette Babylone a dépouillé Babylone pour devenir Jérusalem. La fille est divisée d’avec sa mère et commence à devenir membre de cette reine à laquelle on dit : « Oubliez votre peuple et la maison de votre père, car le roi s’est épris de votre beauté »[976].

Comment Babylone pourrait elle aspirer à Jérusalem ? Comment Raab arriverait-elle à ces

[976] Psaume XLIV, 11 et 12.

fondements ? Comment pourraient y venir les étrangers ? Comment Tyr ? Comment les peuples de l'Éthiopie ?

Écoute bien !

« Un homme dira : Sion est ma mère »[977].

Donc, il est un homme qui dit : « Sion est ma mère » et c'est par lui que ceux-ci viennent en Sion.

Mais quel est cet homme ?

Le Prophète nous l'indique, si nous savons l'entendre et le comprendre : « Un homme dira: Sion est ma mère ».

Comme si l'on demandait au Prophète quel est cet homme par qui Raab et Babylone et les étrangers et Tyr et les Éthiopiens viendront à Jérusalem, voici, répond-il : « Un homme dira : Sion est ma mère. Un homme a été fait en elle et cet homme est le Très-Haut, qui l'a fondée ».

Quoi de plus clair, mes frères ?

Oui, assurément, « ô cité sainte, on a dit de toi les plus surprenantes merveilles ».

Voici qu'un homme dira : « Sion est ma mère ».

Quel est cet homme ?

« Celui qui a été fait homme en elle ».

---

[977] Psaume LXXXVI, 5. Cette variante vient des Septante.

Un homme donc a été fait en elle et cet homme l'a fondée.

Comment a été fait en elle celui-là même qui l'a fondée ?

Pour qu'un homme fût fait en elle, déjà elle était fondée.

Comprends, si tu le peux, car il dira : « Sion est ma mère ». Mais celui qui dira : « Sion est ma mère est homme ». Or, « un homme a été fait en elle », mais « celui qui l'a fondée » n'est point homme, il est le « Très-Haut ».

Il a donc fondé la ville où il devait naître, quand il a créé celle qui devait être sa mère.

Quelle merveille, mes frères ! Quelles promesses ! Quelles espérances !

C'est pour vous que le Très-Haut a fondé une cité. Il appelle cette cité sa mère. C'est en elle qu' « il a été fait homme et le Très-Haut l'a fondée ».

008.

Mais, comme si l'on demandait : D'où savez-vous ces choses ?

Nous venons de chanter ces paroles et le Christ, en son humanité, les chante pour nous tous. Lui, homme pour nous et Dieu avant nous.

Mais quelle grandeur d'avoir été avant nous ?

Avant la terre et le ciel, avant les siècles.

C'est donc ce Dieu fait homme pour nous, dans cette cité, c'est le Très-Haut qui l'a fondée.

D'où le savons-nous ?

« Le Seigneur le racontera dans les annales des peuples », car voilà ce que dit ensuite le psaume : « Un bomme dira : Sion est ma mère et cet homme a été fait en elle, c'est lui, le Très-Haut, qui l'a fondée. Le Seigneur le racontera dans les annales des peuples et des princes »[978].

De quels princes ?

De ceux qui ont été faits en elle. Les princes qui ont été faits en elle, sont devenus ses princes, car avant qu'ils fussent princes dans cette cité, « Dieu avait choisi ce qu'il y a de méprisable dans le monde pour confondre les forts »[979].

---

[978] Psaume LXXXVI, 5 e 6.
[979] I Corinthiens I, 27.

Le pêcheur était-il un prince ? Est-ce un prince qu'un publicain ?

Oui, ils sont des princes, car ils ont été faits princes dans cette ville.

Quels sont ces princes ?

Des princes qui sont venus de Babylone.

Des princes selon le monde ont embrassé la foi et sont venus à Rome, dans cette capitale de Babylone et, sans aller au palais des empereurs, ils sont allés au tombeau d'un pêcheur.

Pourquoi sont-ils devenus des princes ?

Parce que « Dieu a choisi ce qu'il y a de faible pour confondre les forts, ce qu'il y a de méprisable, ce qui n'est rien pour détruire ce qui est »[980].

Telle est l'œuvre de celui qui « relève le pauvre de la poussière et l'indigent de son fumier ».

Pourquoi le relever ?

Pour « le faire asseoir entre les princes, entre les princes de son peuple »[981].

---

980 I Corinthiens I, 27 et 28.
981 Psaume CXII, 7 et 8.

Quelle merveille, mes frères ! Quelle joie ! Quelle allégresse !

Des orateurs sont venus ensuite dans cette cité, mais ils n'y seraient point venus, si les pêcheurs ne les y avaient précédés.

Grandes merveilles que tout cela !

Mais où s'accomplissent de telles merveilles, sinon dans cette cité de Dieu, dont on a dit tant de miracles ?

009.

Aussi, réunissant tant de sujets de joie, que dira le Prophète pour conclure ?

« Tu es comme le séjour de tous ceux qui tressaillent d'allégresse »[982].

Elle est donc la cité de la joie, la cité de tous ceux qui s'abreuvent de délices.

Ici-bas nous sommes dans la tristesse, là nous aurons une joie sans mélange et sans fin. Il n'y aura ni labeur, ni gémissement et, aux supplications, succédera la louange.

[982] Psaume LXXXVI, 7.

Nul donc ne sera sans délices. Nul gémissement, nul soupir, mais la jouissance dans la joie.

Nous serons en présence de celui qu'appellent nos soupirs et, « semblables à lui, puisque nous le verrons tel qu'il est »[983].

Là, toute notre tâche sera de louer Dieu et de jouir de Dieu.

Que pourrions-nous chercher, quand celui qui a tout fait nous suffit ?

Il habitera en nous et nous habiterons en lui. Tout lui sera soumis, « afin qu'il soit Dieu tout en tous »[984].

« Bienheureux donc ceux qui habitent votre demeure ».

Pourquoi bienheureux ? Parce qu'ils auront de l'or, de l'argent, une maison nombreuse, de nombreux enfants ? Pourquoi bienheureux ?

« Bienheureux ceux qui habitent votre maison, ils vous loueront dans les siècles des siècles »[985].

Telle est la tâche, ou plutôt, le repos qui les rendra heureux.

---

[983] I Jean, III, 2.
[984] I Corinthiens XV, 28.
[985] Psaume LXXXIII, 5.

N'ayons donc, mes frères, d'autre désir que d'arriver à ce bonheur. Préparons nous à bénir Dieu, à nous réjouir en Dieu.

Nous vous le disions hier, autant qu'il était en nous : il n'y aura plus d'œuvre de miséricorde, puisqu'il n'y aura plus de misère. Tu n'y rencontreras ni pauvres à secourir, ni l'homme nu à revêtir, ni l'homme qui a soif, ni l'étranger, ni aucun malade à visiter, ni aucun mort à ensevelir, ni des hommes en procès à réconcilier.

Que feras-tu donc ? Des besoins corporels te forceront-ils à défricher, à labourer, à pratiquer le négoce, à voyager ?

Ce sera le repos suprême, car il n'y aura plus de ces travaux que la nécessité nous impose et avec la nécessité disparaîtront les œuvres de nécessité.

Qu'arrivera-t-il donc ?

Le Prophète l'a dit, comme une langue humaine le peut dire : « Tu es comme le séjour de tous ceux qui tressaillent de joie».

Pourquoi comme le séjour ?

Parce que la joie que nous ressentirons alors est de celles que nous ne connaissons point. Je vois ici-bas bien des délices et beaucoup se réjouissent en cette vie. L'un

pour tel motif, l'autre pour tel autre motif. Mais je ne trouve rien de comparable à cette joie qui sera comme un agrément sans fatigue.

Si je dis simplement un agrément, tel homme va penser à l'agrément qu'il trouve à boire, dans un festin, dans l'avarice, dans les honneurs d'ici-bas, car les hommes trouvent là des transports et une espèce de folie. Mais, « il n'y a point de joie pour l'impie », a dit le Seigneur[986].

Il est donc une joie que « l'œil n'a point vue, que l'oreille n'a pas entendue, qui n'est pas entrée dans le cœur de l'homme »[987].

« Tous ceux qui demeurent en vous, sont comme dans la joie ».

Préparons-nous donc à une joie supérieure. Nous pouvons bien en trouver des images ici-bas, mais elle n'y est point. Ne nous préparons point à jouir dans le ciel de ce qui fait ici-bas notre joie. Autrement, notre abstention deviendrait l'avarice.

---

986 Isaïe XLVIII, 22, suiv. les Septante.
987 I Corinthiens II, 9.

Nous invitez des hommes à un repas magnifique, où l'on doit servir beaucoup de mets recherchés, mais ils ne dînent pas et, si vous en demandez la cause, ils répondent : Nous jeûnons.

Jeûner est assurément une œuvre sainte, une œuvre chrétienne. Mais ne vous hâtez pas de louer. Cherchez la cause et vous verrez qu'il s'agit du ventre et non de la religion.

Pourquoi ce jeûne ?

C'est de peur que des mets vulgaires n'embarrassent l'estomac et qu'on ne puisse toucher ensuite aux mets délicats. C'est donc la sensualité que l'on recherche dans le jeûne.

Chose étrange que le jeûne ! Tantôt il réprime les appétits, la sensualité, tantôt il les favorise.

Si donc, mes frères, c'est un plaisir semblable que vous espérez dans cette patrie, où nous invite la trompette céleste, si vous vous abstenez des plaisirs d'ici-bas, pour en recevoir de semblables et au centuple là haut; vous ressemblez à ceux qui jeûnent pour mieux manger et qui sont tempérants par intempérance.

Arrière toutes ces pensées !

Préparez-vous à des joies ineffables et purifiez votre cœur de toutes les affections de la terre, de tous les plaisirs du siècle.

Nous venons dans le ciel et ce que nous verrons nous rendra bienheureux et cette vue seule nous suffira.

Eh ! quoi donc ? Nous ne mangerons point ?

Oui, sans doute, nous mangerons et telle sera notre nourriture, qu'elle nous rassasiera sans nous manquer jamais.

« Tous ceux qui demeurent en vous, sont comme dans la joie ».

Nous avons dit quelle sera cette joie : « Bienheureux ceux qui habitent votre maison, ô mon Dieu, ils vous béniront dans les siècles des siècles ».

Louons donc le Seigneur ici-bas, autant qu'il est en nous. Mêlons nos gémissements à nos louanges, car en louant Dieu, nous le désirons, sans le posséder encore et, quand nous le posséderons, nous serons tout en lui et le gémissement disparaîtra, pour faire place à la louange, notre unique, notre pure et notre éternelle préoccupation.

PSAUME 087

LA PASSION DU CHRIST DANS L'ÉGLISE.

Ce chœur qui doit répondre c'est l'Église qui chante le Christ et qui doit, dans ses membres, passer par les mêmes douleurs que le Christ, car le psaume est pour les fils de Coré ou du Calvaire. Le Christ a donc prié en son humanité, il a souffert, parce qu'il a voulu personnifier en lui tout son corps qui est l'Église. Il a été libre dans la mort, parce qu'il donnait lui-même sa vie et qu'il l'a reprise le troisième jour. Il était dans les ténèbres comme ceux qu'il était venu en délivrer. La colère de Dieu paraissait appesantie sur lui, elle n'a fait que passer et les prophéties se sont accomplies. Ses proches ne comprenant pas ses douleurs, l'ont méconnu, se sont séparés de lui. Ses yeux ou les Apôtres privés de sa lumière, ont langui. Alors, il prie du haut de la croix, ils prié tout le jour par ses bonnes œuvres, qui n'ont point touché des cœurs sans vie, incapables de comprendre les miracles, de ressusciter à la voix des médecins. Encore céderont-ils à la grâce ? Car c'est Dieu qui ressuscite par la grâce, qui appelle par les Apôtres, qui nous amène à la confession, véritable signe de conversion.

Qui dira la vérité à ces âmes sans vie et qui ont perdu la lumière ? De là, remercions Dieu qui nous ressuscite, comme il ressuscite les morts. De là aussi cette prière vive qui doit s'élever à Dieu, que Dieu n'exauce pas aussitôt, afin d'en attiser l'ardeur; prière qui est celle de l'Église exilée et qui doit durer jusqu'à ce que tous ses membres soient dans ta patrie.

001.

Le titre du psaume quatre-vingt-septième a quelque chose de nouveau, qui embarrasse l'interprète. Dans aucun autre psaume, nous ne trouvons ce que nous rencontrons ici : « Pour Melech, à répondre »[988].

Nous avons pu voir ailleurs ce que signifie psaume du cantique et cantique du psaume[989]. Souvent encore nous avons expliqué ces expressions : « Aux fils de Coré », que nous rencontrons fréquemment, ainsi que « pour la fin ». Mais ces expressions : « Pour Melech, à répondre », c'est là un titre nouveau.

---

[988] Psaume LXXXVII, 1.
[989] Probablement après l'exposition du Psaume XLI dont il est question au n° 7 et peut-être du Psaume LXVII.

« Pour Melech », peut se traduire en latin, pour le chœur, car le mot hébreu « Melech », signifie chœur. Or, qu'est-ce à dire pour le chœur, à répondre ? Sinon que le chœur doit unir ses accords pour répondre à celui qui chante ?

D'autres psaumes, nous devons le croire, ont été chantés de la sorte, bien qu'ils aient eu d'autres titres. C'était sans doute un moyen de varier et d'éviter l'ennui, car celui-ci n'est pas le seul auquel tout un chœur ait répondu, puisqu'il n'est pas le seul qui prophétise la passion du Seigneur.

S'il y a une autre raison qui motive la variété des titres et par laquelle on puisse nous montrer que dans cette variété, chaque titre est tellement propre à chacun des psaumes, qu'il ne pourrait servir à un autre, j'avoue pour moi, qu'après bien des efforts, je n'ai pu la découvrir et ce que j'ai vu de ce qu'ont écrit et ce qui en ont parlé avant moi, n'a pu répondre à mon attente ou à ma lenteur. Je dirai donc ce qui me paraît de mystérieux dans cette expression : Pour le chœur, à répondre, c'est-à-dire en quoi le chœur doit répondre au chantre.

Il y a ici une prophétie de la passion du Seigneur. Or, l'apôtre saint Pierre a dit : « Le Christ a souffert pour nous, afin que nous suivions ses traces »[990].

C'est là répondre.

L'apôtre saint Jean dit, à son tour : « De même que le Christ a donné sa vie pour nous, de même nous devons donner notre vie pour nos frères »[991].

Voilà répondre encore.

Or, le chœur désigne l'accord qui est le fruit de la charité. Quiconque, dès lors, pour imiter la passion du Sauveur, livrerait son corps aux flammes, sans avoir la charité, ne répondrait point en chœur et cela ne lui servirait de rien[992] .

Ainsi donc, de même que dans l'art musical, il y a, comme les savants ont pu l'exprimer en latin, le *præcentor* et le *succentor*, le premier pour donner au chant l'intonation et le second pour chanter ensuite, de même, dans ce cantique de la passion, après le Christ, qui ouvre la marche, vient le chœur des martyrs, qui le suit jusqu'à la fin ou l'acquisition des couronnes éternelles.

---

[990] I Pierre II, 21.
[991] I Jean III, 16.
[992] I Corinthiens XIII, 3.

Ce chant est, en effet, « pour les fils de Coré », or pour ceux qui imiteront la passion du Christ, car le Christ a été crucifié au *Calvaire* et en hébreu calvaire se dit Coré[993].

Ce serait là le sens « d'Eman Israélite », qui termine le titre du psaume, car Eman signifie son frère. Or, le Christ a élevé au rang de ses frères ceux qui ont compris le mystère de la croix, qui loin d'en rougir y mettent au contraire toute leur gloire, sans s'élever de leurs mérites, sans méconnaître sa grâce, en sorte que l'on peut dire à chacun d'eux : « Voilà un vrai Israélite sans déguisement »[994], ainsi que l'Écriture témoigne de Jacob qu'il était sans fraude[995].

Écoutons donc la voix prophétique du Christ, qui chante en ce psaume, afin que le chœur de ses saints lui réponde, soit en l'imitant, soit en lui rendant grâces.

002.

« Seigneur, Dieu de mon salut, j'ai crié vers vous pendant le jour et pendant la nuit, en votre présence. Que

[993] Matthieu XXVII, 33.
[994] Jean I, 47.
[995] Genèse XXV, 27.

ma prière pénètre jusqu'à vous, daignez prêter l'oreille à mes supplications »[996].

Le Seigneur a prié, en effet, non selon la forme de Dieu, mais selon la forme de l'esclave, car c'est en ce sens qu'il a souffert. Il a prié quand tout était calme autour de lui, c'est-à-dire pendant le jour et quand il était dans l'affliction, ce qui selon moi signifie la nuit.

Pour sa prière, elle trouve accès auprès de Dieu quand elle est exaucée et Dieu incline son oreille quand il nous écoute dans sa miséricorde, car en Dieu il n'y a point de membres corporels comme en nous. Il y a ici une répétition d'usage et, en effet : « Que ma prière pénètre jusqu'à vous » est identique à : « Prêtez l'oreille à mes supplications ».

003.

« Parce que mon âme est remplie de maux et ma vie s'est approchée de la tombe »[997].

---

[996] Psaume LXXXVII, 2 et 3.
[997] Psaume LXXXVII, 4.

Oserions-nous bien dire que l'âme du Christ fut rassasiée de maux, quand toutes les douleurs de sa passion n'ont eu de pouvoir que sur sa chair ?

De là vient qu'en exhortant ses disciples à souffrir courageusement et comme pour les inviter à lui répondre en chœur, il leur dit : « Ne craignez point ceux qui tuent le corps et qui n'ont point le pouvoir de tuer l'âme »[998].

Son âme donc, que ses persécuteurs ne pouvaient tuer, pouvait-elle être rassasiée de maux ?

Si cela est vrai, voyons de quels maux. Ce ne pouvait être de ces vices qui imposent à l'homme le joug de l'iniquité, que son âme était rassasiée.

Ces maux sont peut-être les douleurs auxquelles son âme fut en proie en prenant sa chair en pitié, car ce que l'on appelle douleur du corps ne saurait exister sans l'âme et quand elle est inévitable, elle est précédée en nous d'une tristesse dont l'âme seule est le siège. Ainsi donc, l'âme peut être affligée sans que le corps souffre, mais le corps ne peut souffrir sans l'âme.

Pourquoi donc ne disons-nous point que l'âme du Christ fut saturée des péchés de l'homme, mais seulement

[998] Matthieu X, 28.

des misères de l'homme, puisqu'un autre Prophète nous dit qu'il a souffert pour nous[999], puisque, selon l'Évangéliste : « Ayant pris avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à s'affliger et à s'attrister » et que le Seigneur dit de lui-même : « Mon âme est triste jusqu'à la mort »[1000] ?

Voilà ce que voyait le Prophète qui a écrit le psaume et ce qui lui fait dire : « Mon âme est rassasiée de misères, et ma vie s'est approchée de la tombe ». Il ne fait que dire, en d'autres termes, cette parole de Jésus-Christ : « Mon âme est triste jusqu'à la mort », puisque « mon âme est triste », est identique à « mon âme est rassasiée de misères » et « jusqu'à la mort » est identique à « ma vie s'est approchée de la tombe ».

Or, si Notre-Seigneur Jésus-Christ a voulu ressentir en lui ces mouvements de l'infirmité humaine, ainsi que cette chair de l'homme et la mort de cette même chair, ce n'est point par nécessité, mais par un effet de sa compassion. C'est qu'il lui a plu de personnifier en lui tout son corps, ou cette Église dont il a daigné se faire le

[999] Isaïe LIII, 4.
[1000] Matthieu XXVI, 37 et 38.

chef, en sorte qu’il représente ses membres dans ses saints et dans ses fidèles.

Et dès lors, s’il arrive à quelqu’un d’entre eux de passer par la douleur et par la tristesse, au milieu des épreuves humaines, qu’il ne se croie point déshérité de la grâce, qu’il ne regarde point ces ressentiments comme des péchés, mais comme des marques de l’humaine infirmité et qu’un membre s’instruise à l’exemple du chef, comme le chœur répond à la voix du premier chantre.

Nous lisons, en effet, de l’apôtre saint Paul, un des principaux membres de ce corps mystique et nous lui entendons avouer que son âme est en proie à de semblables misères, quand il dit qu’il ressent une tristesse profonde, qu’une douleur continuelle traverse son cœur à la pensée di ses frères qui sont les Israélites[1001][1].

Et dire que Notre-Seigneur fut aussi attristé à leur sujet aux approches de sa passion, en laquelle ce peuple allait commettre le plus grand des crimes. C’est là, je pense, ne dire que la vérité.

[1001] Romains IX, 2-4.

004.

En fin, cette parole qu'il a dite sur la croix : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font »[1002], est marquée clairement dans ce qui suit : « J'ai été mis au nombre de ceux que l'on descend au tombeau »[1003]. Assurément, par ces hommes qui ne savaient ce qu'ils faisaient, qui crurent que le Christ mourait comme meurent les autres hommes, comme contraint par une invincible nécessité, car il appelle tombeau la profondeur ou de sa misère ou de l'enfer.

005.

« J'ai été comme un homme sans secours, libre entre les morts »[1004].

Dans ces paroles, nous voyons clairement le Sauveur. Quel autre eût pu être libre parmi les morts, que celui qui, avec la ressemblance du péché[1005], était seul sans péché ?

[1002] Luc XXIII, 34.
[1003] Psaume LXXXVII, 5.
[1004] Psaume LXXXVII, 5.
[1005] Romains VIII, 3.

De là vient qu'il dit à ceux qui follement se croyaient libres : « Quiconque fait le péché est esclave du péché »[1006]. Et comme nous devions être délivrés du péché par celui qui était sans péché : « Si le Fils vous délivre, vous serez vraiment libres »[1007], leur dit-il.

Celui-là donc était « libre entre les morts », qui avait le pouvoir de donner sa vie et de la reprendre[1008]. Lui à qui nul ne pouvait l'ôter, mais qui la donnait librement; qui pouvait ressusciter à son gré cette chair, comme un temple que les Juifs auraient détruit[1009]. Lui qui, abandonné de tous, ne demeura pas, néanmoins, seul, puisque son Père ne l'abandonna pas[1010], comme il l'assure lui-même. Lui qui pria pour ses ennemis qui ne savaient ce qu'ils faisaient, qui lui criaient : « Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-même. S'il est le Fils de Dieu, qu'il descende de la croix et nous croirons en lui. Que Dieu le délivre, s'il l'aime »[1011] et qui était, extérieurement, « comme un homme sans secours,

---

[1006] Jean VIII, 34.
[1007] Jean VIII, 36.
[1008] Jean X, 18.
[1009] Jean II, 19.
[1010] Cf. Jean VIII, 29.
[1011] Matthieu XXVII, 40-43.

comme ces blessés de la mort qui dorment dans le sépulcre ». Mais le Prophète ajoute : « Effacés de votre souvenir »[1012].

Voilà ce qui établit une différence entre le Christ et les autres morts. À la vérité, il a été blessé, mis à mort, placé dans le sépulcre[1013]. Mais ceux qui ne savaient ce qu'ils faisaient, qui ne le connaissaient point, l'ont cru semblable à ceux qui meurent de leurs blessures, qui dorment dans le tombeau, dont Dieu ne se souvient pas encore, c'est-à-dire dont le temps n'est point venu pour la résurrection.

C'est l'usage des Écritures d'employer le mot dormir en parlant des morts, parce qu'elle veut nous faire comprendre qu'ils s'éveilleront ou qu'ils ressusciteront.

Mais ce blessé qui dormait dans le sépulcre s'éveilla le troisième jour, et devint comme le passereau solitaire sur le toit[1014], c'est-à-dire qu'il est à la droite de son Père dans le ciel, car il ne meurt plus, puisque la mort n'a plus d'empire sur lui[1015].

[1012] Psaume LXXXVII, 6.
[1013] Matthieu XXVII, 50-60.
[1014] Psaume CI, 8.
[1015] Romains VI, 9.

Telle est la différence qui l'élève bien au-dessus des autres dont Dieu ne se souvient point encore pour les ressusciter, car il réserve aux membres, pour la fin des temps, ce qui est arrivé d'abord au chef.

On dit, en effet, que Dieu se souvient quand il agit et qu'il oublie quand il n'agit point encore.

Mais en Dieu il n'y a aucun oubli, puisqu'il ne change point, comme il n'y a pas de souvenir, puisqu'il n'oublie point.

« J'ai été traité » par ceux qui ne connaissaient point ce qu'ils faisaient, « comme un homme sans secours », bien que « je fusse libre entre les morts ».

Aux yeux de ceux qui ne savaient ce qu'ils faisaient, « j'étais comme ces blessés de la mort qui dorment dans le sépulcre et alors votre main les a retranchés ».

C'est-à-dire, quand ils m'ont regardé de la sorte, eux-mêmes « ont été retranchés par votre main ». En d'autres termes, privés des secours de votre main, alors qu'ils me croyaient sans secours.

« Car ils ont creusé une fosse sous mes yeux et ils y sont tombés eux-mêmes »[1016], est-il dit dans un autre psaume.

Il est mieux, je crois, d'entendre ainsi les paroles de notre psaume : « Ils ont été retranchés par votre main », que de les rapporter à ceux qui dorment dans le sépulcre et dont Dieu ne se souvient point encore, puisqu'il y a certainement parmi eux des justes, dont Dieu ne se souvient point pour les ressusciter et dont il est dit néanmoins : « Les âmes des justes sont dans la main de Dieu »[1017]. C'est-à-dire qu'elles reposent sous la protection du Tout-Puissant et qu'elles demeurent à l'ombre du Dieu du ciel[1018].

Mais ceux-là sont rejetés de la main de Dieu, qui ont cru que le Christ en était rejeté parce qu'ils avaient pu le mettre à mort avec des scélérats.

[1016] Psaume LVI, 7.
[1017] Sagesse III, 1.
[1018] Psaume XC, 1.

006.

« Ils m'ont placé dans une fosse profonde »[1019], continue le Prophète.

Ou plutôt, « dans la fosse la plus basse », comme on lit dans le grec[1020].

Or, quelle est cette « fosse profonde », sinon une misère tellement profonde, qu'il n'est rien au-delà ?

De là, cette parole : « Vous m'avez tiré de l'abîme de misère »[1021].

« Ils m'ont placé dans des lieux ténébreux, à l'ombre de la mort » [1022].

Ils croyaient m'y mettre, eux qui ne savaient ce qu'ils faisaient, qui ne connaissaient pas celui que nul prince du siècle n'a connu[1023].

Par cette ombre de la mort, je ne sais si l'on doit entendre la mort corporelle, ou plutôt celle dont il est écrit : « Que la lumière s'est levée pour ceux qui étaient assis dans les ténèbres, à l'ombre de la mort »[1024], parce

---

[1019] Psaume LXXXVII, 7.
[1020] Grec *katotato*.
[1021] Psaume XXXIX, 3.
[1022] Psaume LXXXVII, 7.
[1023] I Corinthiens II, 8.
[1024] Isaïe IX, 1.

que la foi à la lumière et à la vie les a tirés des ténèbres et de la mort de l'impiété.

C'est parmi eux qu'avaient rangé le Sauveur, ceux qui ne le connaissaient point et dans leur ignorance, ils l'ont mis au rang de ceux qu'il est venu détourner de ces ténèbres.

007.

« Votre indignation s'est appesantie sur moi »[1025].

Ou « votre colère », comme on lit dans certains exemplaires, ou « votre fureur », comme on lit en d'autres, car l'expression grecque *tumos*, a été traduite différemment.

Quand on lit *orgué* dans le grec, nul traducteur n'hésite à traduire *ira* (colère), mais quand on rencontre *tumos*, la plupart ne veulent point traduire par colère, bien que les grands auteurs de l'éloquence latine, dissertant sur les philosophes grecs, aient traduit en latin ce mot par *ira* ou colère.

Ne nous y arrêtons pas plus longtemps et si nous devons employer une autre expression, je préfère le mot

[1025] Psaume LXXXVII, 8.

indignation à fureur, car dans la langue latine, fureur ne se dit ordinairement pas des hommes rassis.

Comment donc entendre : « Votre colère s'est appesantie sur moi », sinon dans le sens de ceux qui ne connaissaient point le Seigneur de la gloire[1026] ?

Ils croyaient que la colère de Dieu, non-seulement était soulevée, mais encore appesantie sur lui, puisqu'ils avaient pu le livrer à la mort, non point à une mort telle quelle, mais à ce genre de mort qu'ils avaient le plus en horreur : à la mort de la croix.

De là, cette parole de l'Apôtre : « Le Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, en se faisant malédiction pour nous, car il est écrit : « Maudit soit Celui qui est suspendu au gibet »[1027].

Aussi, quand il veut nous faire apprécier son obéissance jusqu'à la mort : « Il s'est humilié », nous dit-il, « en se faisant obéissant jusqu'à la mort ». Et comme cela lui paraissait peu, il ajoute : « Et jusqu'à la mort de la croix »[1028].

[1026] I Corinthiens II, 8.
[1027] Galates III, 13 et Deut. XXI, 23.
[1028] Philippiens II, 8.

Aussi, le Prophète, après ce qui précède, a-t-il ajouté : « Et toutes vos suspensions ».

Ou, selon d'autres traducteurs, « tous vos flots » ; ou selon d'autre encore, « tous vos élans, vous les avez fait fondre sur moi ».

Il est écrit dans un autre psaume : « Toutes vos suspensions et tous vos flots sont venus sur moi »[1029].

Ou, comme d'autres on traduit avec plus de raison, « ont passé sur moi ».

Il y a dans le grec, *dielthon* et non *eiselthon*.

Et quand on trouve les deux expressions, « suspensions » et « flots », on ne saurait mettre l'une pour l'autre. Or, nous avons assigné aux suspensions le sens de menaces et aux flots le sens d'afflictions. Les unes et les autres viennent selon le jugement de Dieu.

Mais là il est dit qu' « elles sont passées », ici « vous les avez appelées sur moi ».

Là donc, bien que plusieurs menaces soient accomplies, tous les maux qu'il a voulu comprendre dans cette expression, « ont passé sur moi », dit le Prophète.

Ici : « Vous les avez amenées sur moi ».

[1029] Psaume XLI, 8.

Passer, se dit, en effet, de ce qui n'atteint pas, comme les suspensions et de ce qui atteint, comme les flots. Mais quand il s'agit « des suspensions », il ne dit point : Elles ont passé sur moi, mais : « Vous les avez amenée sur moi », pour montrer que toutes les menaces se sont accomplies.

Or, tout cela était suspension sur lui, tant que la prophétie renfermait, comme une menace pour l'avenir, tout ce qui s'est accompli dans la suite au temps de sa passion.

008.

« Vous avez éloigné de moi tous ceux qui me connaissaient »[1030].

Si, par le mot *notos meos*, du latin, nous entendons tous ceux que le Christ connaissait, nous diront tout le monde. Qui, en effet, ne connaissait-il pas ?

Mais le Prophète entend ici tous ceux qui le connaissaient, autant du moins qu'ils pouvaient le connaître, en ce sens du moins qu'ils croyaient à son

[1030] Psaume LXXXVII, 9.

innocence, bien qu'ils ne vissent en lui qu'un homme et non un Dieu.

Toutefois, il pouvait entendre par ce mot de flou, ou connus, ceux qui lui sont agréables, comme il appelle inconnus les méchants qu'il doit réprouver au dernier jour, en leur disant : « Je ne vous connais point »[1031].

Quand le Prophète ajoute : « Ils m'ont eu en abomination», on peut encore entendre ceux mêmes qu'il appelle ses connus ou intimes et qui avaient en horreur son genre de supplice. Toutefois, il est mieux d'appliquer ces paroles aux persécuteurs du Christ, dont le Prophète a parlé auparavant.

« J'ai été livré et je ne pouvais sortir »[1032], dit-il.

Est-ce parce que ses disciples étaient au dehors, quand on le jugeait dans l'intérieur du palais ou plutôt faut-il donner à cette expression « je ne pouvais point » un sens plus relevé, c'est-à-dire, je me renfermais dans mon intérieur, je ne montrais point qui j'étais, je ne me faisais point connaître, je ne me manifestais point ?

[1031] Matthieu VII, 23.
[1032] Psaume LXXXVII, 9.

Le Prophète ajoute : « Mes yeux ont langui dans l'indigence »[1033].

De quels yeux faut-il entendre ces paroles ?

S'il est question des yeux de cette chair dans laquelle il souffrait, nous ne lisons point dans la passion, que l'indigence les ait fait languir, comme il est ordinaire à la faim d'amener la défaillance, car il fut livré après la Cène, et crucifié le même jour. S'il est question des yeux intérieurs, comment se seraient-ils affaiblis par l'indigence, puisqu'ils avaient l'inextinguible lumière ?

Mais, par ses yeux, il entend ceux des membres de ce corps dont il était la tête et qu'il aimait d'un amour plus particulier comme les membres les plus éclairés et les plus apparents.

C'est de ce corps que l'Apôtre a dit, en le comparant avec le nôtre : « Si le corps est tout œil, où sera l'ouïe ? S'il est tout ouïe, où sera l'odorat ? Or, si tous les membres n'étaient qu'un seul membre, ou serait le corps ? Mais il y a plusieurs membres et tous ne font qu'un même corps. L'œil ne peut pas dire à la main: Je n'ai pas besoin de toi. Et si la main disait : Puisque je ne suis pas

[1033] Psaume LXXXVII, 10.

l'œil, je ne suis pas du corps, en ferait-elle moins partie du corps ? » Et, pour marquer plus clairement encore ce qu'il veut faire comprendre, l'Apôtre ajoute : « Vous êtes le corps de Jésus-Christ et ses membres »[1034].

Ses yeux donc étaient les saints Apôtres, à qui le sang et la chair ne l'avaient pas révélé, mais son Père céleste, qui avait fait dire à Pierre : « Tu es le Christ, Fils du Dieu vivant »[1035].

Or, ces Apôtres le voyant livré et en proie à de telles douleurs, mais ne le voyant point tel qu'ils désiraient, c'est-à-dire qu'il ne sortait point dehors, ou plutôt ne manifestait point sa souveraine puissance, mais qu'il demeurait caché en lui-même, souffrant tout comme s'il eût été vaincu. Donc, ces Apôtres « étaient affaiblis par l'indigence », car ils n'avaient plus la lumière qui était comme leur nourriture.

009.

« Et j'ai crié vers vous, Seigneur »[1036].

[1034] I Corinthiens XII, 14-27.
[1035] Matthieu XVI, 14-17.
[1036] Psaume LXXXVII, 010.

C'est ce que le Sauveur fit ostensiblement à la croix. Mais il est bon de chercher comment nous devons entendre les paroles suivantes : « Durant tout le jour, j'ai élevé mes mains vers vous »[1037].

Si par l'élévation de la main tu entends la potence de la croix, comment expliquer « tout le jour » ? Fut-il donc suspendu à la croix pendant tout le jour, puisque la nuit appartient aussi au jour ?

Si le Prophète a voulu comprendre ici ce jour qui est séparé de la nuit et qui est le jour proprement dit, déjà une première et grande partie du jour s'était écoulée quand le Christ fut mis en croix. Si cette expression, « tout le jour », signifie tout le temps (car cette expression est au féminin et dans, la langue latine, elle n'a d'autre signification que celle d'un temps, bien qu'il n'en soit pas ainsi en grec, puisque dans cette langue, jour est du féminin et de là vient, selon moi, que les traducteurs l'ont ainsi rendu), alors la question devient plus difficile. Comment dire tout le temps de sa vie, puisque le Christ n'a pas même étendu ses mains en croix pendant tout un jour ?

[1037] Psaume LXXXVII, 010.

Mais, si l'on veut alors prendre la partie pour le tout, parce qu'il est d'usage dans l'Écriture de parler ainsi, je ne trouve aucun exemple qui autorise à prendre le tout pour la partie, quand cette expression « tout le jour», est formellement employée.

En effet, quand le Sauveur dit dans l'Évangile : « Ainsi, le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre, trois jours et trois nuits »[1038], il n'est pas contre l'usage d'entendre ici le tout pour la partie, puisqu'il ne dit point trois jours entiers, trois nuits entières. Il n'y eut, en effet, que le jour du milieu qui fut tout entier. Des deux autres il y eut seulement la dernière et la première partie.

Mais si dans cette expression, il a voulu désigner sa prière et non sa croix, prière qu'il adressait à Dieu son Père, sous la forme de l'esclave, l'Évangile nous apprend qu'il pria longtemps avant sa passion, pendant sa passion et même à la croix. Mais, nulle part nous ne lisons qu'il l'ait fait « tout le jour ». Il est mieux dès lors d'entendre, par cette élévation des mains, cette continuité des bonnes œuvres que Jésus-Christ n'a point cessé de faire.

[1038] Matthieu XII, 40.

010.

Mais, parce que ses bonnes œuvres n'avaient d'utilité que pour les hommes prédestinés au salut et non pour tous les hommes et pas même pour tous ceux au milieu desquels il les opérait, le Prophète ajoute : « Ferez-vous des miracles parmi ceux qui sont morts ? »[1039]

Si nous entendons ces paroles de tous ceux dont la chair était sans vie, de grands prodiges furent opérés sur les morts, puisque plusieurs revinrent à la vie[1040] et quand le Seigneur pénétra dans les enfers et en sortit vainqueur de la mort, c'était, en faveur des morts, un grand miracle.

Cette expression donc : « Ferez-vous des miracles parmi les morts », désigne ces hommes dont le cœur est tellement mort, que les miracles surprenants du Christ ne pouvaient les rappeler à la vie de la foi.

Le Prophète ne dit point que Dieu ne fera point de merveilles parmi eux, en ce sens qu'ils ne les verront pas, mais en ce sens qu'ils n'en profiteront point.

[1039] Psaume LXXXVII, 11.
[1040] Cf. Mathieu XXVII, 52.

De même, en effet, qu'il dit : « Tout le jour j'ai élevé mes mains vers vous », parce qu'il n'avait dans ses actions d'autre but que la volonté de son Père et qu'il assurait souvent qu'il était venu pour accomplir cette volonté suprême[1041], ainsi, parce que ces œuvres étaient accomplies sous les yeux d'un peuple infidèle, un autre Prophète a dit : « J'ai étendu les mains pendant tout le jour vers un peuple incrédule et qui me contredit »[1042].

Tels sont les morts pour qui Dieu n'a point opéré ses merveilles. Non qu'ils ne les aient point vues, mais parce qu'ils ne sont point ressuscités.

Voici la suite : « Les médecins rappelleront-ils à la vie, afin que l'on bénisse votre nom ? »

C'est-à-dire, les médecins rendront-ils la vie aux hommes qui vous béniront ensuite ?

On prétend qu'il en est autrement dans l'hébreu et qu'au lieu de médecins il y a les géants. Mais les Septante, dont l'autorité est si grande, que ce n'est pas sans raison que l'on croit leur version dictée par l'Esprit d'en haut, à

[1041] Jean VI, 38.
[1042] Isaïe LXV, 2.

cause de leur accord admirable, ne se sont point trompés ici.

Ils ont saisi l'occasion de la ressemblance qui existe entre les mots hébreux, dont l'un signifie médecins et l'autre géants, qui ont presque la même consonance et n'ont qu'une différence très légère, pour nous montrer comment nous devons entendre les géants.

Si cette expression désigne, en effet, ces orgueilleux dont l'Apôtre a dit : « Où est le sage ? Où est le scribe ? Où est le savant de ce monde ?»[1043], on a pu avec raison les appeler « médecins », comme promettant de guérir les âmes par l'art de leur propre sagesse. C'est contre cette prétention que le Prophète a dit : « Le salut vient du Seigneur »[1044].

Si nous prenons le mot de géant dans un sens favorable, comme il est appliqué au Seigneur lui-même : « Il a bondi semblable à un géant pour parcourir sa carrière »[1045], en sorte qu'il soit lui-même le géant des géants, le fort d'entre les forts et les grands qui s'élèvent dans son Église par une force toute spirituelle, de même

[1043] I Corinthiens I, 20.
[1044] Psaume III, 9.
[1045] Psaume XVIII, 6.

qu'il est la montagne des montagnes, puisqu'il est écrit de lui : « Voilà que dans les derniers jours la montagne du Seigneur apparaîtra et s'élèvera sur le sommet des montagnes »[1046] et comme il est encore appelé le Saint des saints, alors, il n'y a rien d'étonnant que ces grands et ces forts soient aussi appelés des « médecins ».

De là ce mot de l'Apôtre saint Paul : « Je tâche de stimuler ma chair ou les Juifs, afin de sauver quelques-uns d'entre eux »[1047].

Quoique ces médecins ne guérissent point les âmes par eux-mêmes, non plus que les médecins du corps ne le font d'eux seuls, cependant, par leur fidélité dans leur ministère, ils peuvent aider au salut et soulager les vivants, mais non ressusciter les morts, dont le psaume a dit : « Ferez-vous des merveilles parmi les morts ? »

La grâce de Dieu qui fait revivre les âmes des hommes est trop intérieure pour qu'elles puissent recevoir de quelques-uns de ses ministres des ordres de salut. Telle est la grâce qui nous est signalée dans l'Évangile, en ces termes : « Nul ne peut venir à moi, si

[1046] Isaïe 2: 2.
[1047] Romains XI, 14.

mon Père, qui m'a envoyé, ne l'attire »[1048] et, un peu après, il reprend avec plus de clarté : « Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie, mais il en est d'entre vous qui ne croient point ».

C'est après quoi l'Évangéliste ajoute : « Jésus savait dès le commencement quels seraient ceux qui ne croiraient point en lui et celui qui le trahirait ».

Et voilà que cet Évangéliste poursuit en citant les paroles du Sauveur : « Et il leur disait : C'est pourquoi je vous l'ai dit, nul ne peut venir à moi, si ce pouvoir ne lui a été donné de mon Père »[1049].

Il avait dit plus haut : « Il en est d'entre vous qui ne croient point ». Et, comme pour en marquer la cause, il ajoute : « C'est pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, s'il ne lui a été donné de mon Père», afin de montrer que c'est de Dieu que nous vient cette foi par laquelle on croit et on fait reprendre au cœur mort une vie nouvelle.

Ainsi, quoi que fassent auprès des hommes ces prédicateurs éminents de la parole, ces grands esprits qui

---

[1048] Jean VI, 44.
[1049] Jean VI, 44, 64-66.

vont jusqu'à opérer des miracles pour persuader la vérité, bien qu'on puisse les considérer comme d'habiles médecins, si les hommes sont morts et que votre grâce ne les ressuscite pas, « ferez-vous des miracles en faveur des morts et les médecins ressusciteront-ils » et ceux qu'ils ressusciteront, vous confesseront-ils ? » Car cette confession est un signe de vie, ainsi qu'il est écrit ailleurs : « La confession d'un mort est comme celle d'un homme qui n'existe plus »[1050].

011.

« Quelqu'un dira-t-il votre miséricorde dans le tombeau et dans la perdition votre vérité ? »[1051]

On sous-entend le verbe qui précède, comme s'il y avait dans ce verset : Quelqu'un dira-t-il votre vérité dans la perdition ? Car l'Écriture, surtout dans les psaumes, aime à joindre la vérité à la miséricorde. Mais « dans la perdition » est la répétition de ce qui a été dit plus haut : « Dans le sépulcre ».

[1050] Ecclésiastique XVII, 26.
[1051] Psaume LXXXVII, 12.

Or, dire : « Dans le sépulcre », était dire tous ceux qui sont dans le sépulcre, ce que désignait plus haut le nom de morts, ainsi qu'il est écrit : « Ferez-vous des miracles parmi les morts ? »

Pour une âme qui est morte, le corps est, en effet, un tombeau. Aussi, le Seigneur a-t-il dit à ces hommes dans l'Évangile : « Vous ressemblez à des sépulcres blanchis, qui à l'extérieur paraissent beaux et qui au dedans sont remplis d'ossements de morts et de corruption. De même, au dehors, vous paraissez justes aux hommes, mais, au-dedans, vous êtes remplis d'hypocrisie et d'iniquité »[1052].

012.

« Les ténèbres connaîtront-elles vos merveilles et votre justice paraîtra-t-elle dans la terre de l'oubli ? »[1053]

Ce qui est « dans les ténèbres » est aussi « dans la terre de l'oubli ». Or, ces ténèbres signifient les infidèles, selon cette parole de l'Apôtre : « Autrefois, en effet, vous étiez ténèbres »[1054].

1052 Matthieu XXIII, 27 et 28.
1053 Psaume LXXXVII, 13.
1054 Éphésiens V, 8.

Ainsi, la terre de l'oubli n'est que l'homme oublié de Dieu, car l'âme infidèle peut arriver à des ténèbres si profondes, que l'insensé dise dans son cœur : « Il n'y a pas de Dieu »[1055].

Voici donc la suite de tout ce qui est dit dans ces versets : « J'ai crié vers vous » au milieu des douleurs. « J'ai élevé mes mains, pendant tout le jour », c'est-à-dire je n'ai cessé d'étendre mes œuvres, afin de vous glorifier, ô mon Dieu.

Pourquoi cette fureur des impies contre moi, sinon parce que vous ne ferez point de merveilles parmi les morts ? C'est-à-dire, parce qu'ils ne sont point touchés par la foi, que les médecins ne les ressusciteront point et n'amèneront point à vous louer ceux en qui votre grâce n'agira point invisiblement, pour les entraîner à la foi ; car nul ne vient à moi, à moins que vous ne l'attiriez.

« Qui, en effet, racontera votre miséricorde dans le sépulcre ? »

C'est-à-dire, en parlera à cette âme sans vie, qui gît sous le poids du corps ?

[1055] Psaume XIII, 1.

« Qui dira votre vérité dans la perdition ? » C'est-à-dire dans cette mort incapable de rien voir et de rien sentir ?

Est-ce, en effet, dans les ténèbres de cette mort, ou dans cet homme, qui a perdu, en vous oubliant, la lumière de la vie, « que l'on pourra connaître vos merveilles et votre justice ? »

013.

Toutefois, on pouvait demander à quoi servent ces morts et quel usage Dieu en tire pour le corps du Christ, qui est l'Église.

C'est pour montrer, par là, l'effet de la grâce de Dieu dans les prédestinés, qui sont appelés par le décret de la prédestination.

Aussi, tout le corps des élus dit-il dans un autre psaume : « Il est mon Dieu. Sa miséricorde me préviendra. Mon Dieu me le fera voir, dans le sort de mes ennemis »[1056].

[1056] Psaume LVIII, 11 et 12.

Aussi, le Prophète continue, en disant : « Et moi j'ai crié vers vous, ô mon Dieu »[1057]. Et ici nous devons entendre le Christ, qui parle au nom de son Église, ou de son corps mystique.

Qu'est-ce à dire, en effet : « et moi », sinon que « nous avons été, nous aussi, par nature, des enfants de colère, ainsi que les autres »[1058] ?

Mais, « j'ai crié vers vous », afin de recevoir le salut.

Qui, en effet, met une différence entre moi et « les enfants de colère », quand j'entends ce reproche terrible de l'Apôtre à tous les ingrats : « Qui est-ce qui met de la différence entre vous ? Qu'avez-vous que vous n'ayez pas reçu ? Et si vous avez reçu, pourquoi vous glorifier comme si vous n'aviez point reçu ? »[1059]

« Le salut vient du Seigneur »[1060].

« Le géant ne se sauvera point par sa grande force »[1061] et, comme il est écrit : « Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé »[1062].

[1057] Psaume LXXXVII, 14.
[1058] Éphésiens II, 3.
[1059] I Corinthiens IV, 7.
[1060] Psaume III, 9.
[1061] Psaume XXXII, 16.
[1062] Joel II, 32.

« Mais, comment l'invoquer, s'ils ne croient point en lui ? Comment croire en lui, s'ils n'en ont entendu parler ? Comment en entendre parler, si nul ne leur prêche ? Et comment prêcher, si l'on n'est envoyé[1063] ? Ainsi qu'il est écrit : Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui évangélisent la paix, qui prêchent les biens ! »[1064]

Tels sont les médecins qui guérissent le malheureux, blessé par les voleurs, mais c'est le Seigneur qui l'a conduit dans l'hôtellerie[1065], car ils ne travaillent que dans le champ du Seigneur.

« Mais, ni celui qui plante n'est rien, non plus que celui qui arrose, c'est Dieu qui donne l'accroissement »[1066].

C'est pour cela que j'ai crié vers le Seigneur ou que j'ai demandé au Seigneur le salut. Et comment l'invoquer, si je n'eusse cru en lui ? Comment croire en lui, si je n'eusse entendu sa parole ?

Mais, afin que je crusse à ses paroles, il m'a lui-même attiré, car ce n'est point un médecin quelconque,

---

[1063] Romains X 13-15.
[1064] Isaïe LII, 7.
[1065] Luc X, 34.
[1066] I Corinthiens III, 7.

mais lui-même, qui m'a délivré secrètement de la mort de mon âme.

Beaucoup ont entendu, en effet, puisque « le bruit de leurs paroles a retenti dans tout l'univers et que leurs prédications ont gagné les derniers rivages »[1067]. Mais « tous n'ont a la foi »[1068] et « le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent »[1069].

De là vient que si je n'eusse point cru moi-même, si Dieu ne m'eût prévenu dans sa miséricorde et s'il ne m'eût appelé intérieurement, s'il ne m'eût ressuscité, s'il ne m'eût attiré à lui, en me tirant de mes ténèbres pour m'amener à la lumière de la foi, comme il ressuscite les morts, comme il appelle « ce qui n'est pas, aussi bien que ce qui est »[1070].

C'est pourquoi il dit ensuite : « Et au matin, ma prière vous préviendra »[1071].

Au matin, quand la nuit sera dissipée, ainsi que les ténèbres de l'infidélité.

[1067] Psaume XVIII, 5.
[1068] II Théssaloniciens III, 2.
[1069] II Timothée II, 19.
[1070] I Corinthiens I, 28.
[1071] Psaume LXXXVII, 14.

Mais pour que j'arrive à ce matin, c'est votre miséricorde qui m'a prévenu. Or, il me reste une dernière lumière, qui doit illuminer les ténèbres les plus profondes, manifester les pensées des cœurs, afin que chacun reçoive de vous la louange, ô mou Dieu[1072].

Maintenant, dans cette vie, dans ce pèlerinage, dans cette lumière de la foi qui est un jour, en comparaison des ténèbres de l'infidélité, mais qui n'est que la nuit en comparaison de ce jour où nous vous verrons face à face ; maintenant, « ma prière vous préviendra ».

014.

Mais, afin que cette prière soit fervente et de plus en plus vive, ce qui nous est utile, selon moi, au-delà de tout ce que l'on peut dire, Dieu diffère le bien qu'il doit nous donner pour l'éternité et laisse nos vœux se multiplier.

Aussi, le psaume dit-il aussitôt : « Pourquoi, Seigneur, repousser ma prière ? »[1073]

C'est ce qui est déjà dit ailleurs : « O Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? »[1074]

[1072] I Corinthiens IV, 5.
[1073] Psaume LXXXVII, 15.
[1074] Psaume XXI, 2.

Il demande seulement à connaître cette raison, sans accuser la divine sagesse d'agir sans motif. Et de même ici : « Pourquoi, ô Dieu, avez-vous repoussé ma prière ? »

Et, cependant, avec un peu d'attention, nous trouvons que cette cause est indiquée dans ce qui précède, car Dieu ne diffère d'exaucer les prières des saints, en éloignant d'eux le bien qu'ils désirent et en les éprouvant par la tribulation que pour attiser cette prière, comme on attise le feu sous le souffle qui résiste.

015.

L'interlocuteur parcourt brièvement les douleurs qu'endure ici-bas le corps du Christ, car ce n'est point le chef seul qui souffert, puisqu'il a dit à Saul : « Pourquoi me persécutez-vous ? »[1075] et que Paul, déjà choisi et placé parmi les membres du même corps, s'écrie : « Qu'il achève en son corps ce qui manque à la passion du Christ »[1076].

« Pourquoi donc, ô mon Dieu, avez-vous rejeté ma prière et détourné de moi votre visage ? Je suis pauvre et

[1075] Actes IX, 4.
[1076] Colossiens I, 24.

dans le travail depuis ma jeunesse. Je n'ai été élevé que pour tomber dans l'humiliation et dans le trouble. Sur moi ont passé vos colères et vos terreurs m'ont accablé. Elles m'ont environné tout le jour comme l'eau, elles m'ont environné toutes ensemble. La misère dont vous m'avez frappé, a éloigné de moi mes amis et mes proches »[1077].

Tout cela est arrivé, tout cela arrive encore aux membres du corps mystique de Jésus-Christ. Dieu a détourné d'eux sa face, en ne les exauçant point dans ce qu'ils désiraient, quand ils ne savaient point ce qui leur était utile.

Toute l'Église est pauvre. Elle a faim et, dans son exil, elle soupire après ce qui peut la rassasier dans la patrie. Elle est dans les travaux depuis sa jeunesse, car c'est le corps du Christ qui s'écrie dans un autre psaume : « Ils m'ont souvent attaqué dès ma jeunesse »[1078].

Et si quelques-uns de ses membres sont élevés dès cette vie, c'est afin qu'ils en deviennent plus humbles. La colère de Dieu a passé aussi dans tout le corps du Christ,

---

[1077] Psaume LXXXVII, 15-19.
[1078] Psaume CXXVIII, 1.

c’est-à-dire dans l’unité des saints et des fidèles, qui ont le Christ pour chef, mais elle n’y demeure point, car ce n’est point du fidèle, mais de l’infidèle, qu’il est dit : « La colère de Dieu demeure sur lui »[1079].

Les terreurs de Dieu épouvantent les chrétiens failles, car il est sage de craindre ce qui peut arriver, quand même il n’arriverait pas effectivement. Ces terreurs, néanmoins, troublent, quelquefois, l’esprit qui voit les maux dont il est menacé, au point que ses maux paraissent l’environner de toutes parts et le cerner comme une inondation. Et comme ces afflictions ne manquent jamais à l’Église exilée en ce monde, puisqu’ils assiègent tantôt l’un et tantôt l’autre de ses membres, le Prophète a dit : « Tout le jour », pour désigner une douleur continuelle et qui durera jusqu’à la fin des siècles.

Souvent encore, les amis et les proches, frappés de terreur à la vue de tant de tribulations dont ils sont menacés, abandonnent les saints. C’est d’eux que saint

[1079] Jean III, 36.

Paul a dit : « Tous m'ont abandonné. Que Dieu ne le leur impute point »[1080].

Mais à quoi bon tout cela, sinon pour que la prière de ce saint corps s'élève devant Dieu dès le matin, c'est-à-dire, après la nuit de l'infidélité, jusqu'à ce que vienne, enfin, ce salut dont l'espérance fait que nous sommes déjà sauvés et que nous en attendions la réalité avec patience[1081] ?

C'est là que Dieu ne repoussera point notre prière, parce que nous n'aurons rien à demander, mais que nous obtiendrons tout ce qui a été demandé ; là qu'il ne détournera point de nous sa face, puisque « nous le verrons tel qu'il est »[1082] ; là qu'il n'y aura aucune pauvreté, puisque Dieu sera notre abondance et « tout à tous »[1083]. Là qu'il n'y aura plus aucune fatigue, parce qu'il n'y aura point d'infirmité ; là qu'il n'y aura ni trouble, ni abaissement, parce qu'il n'y aura aucune adversité ; là que nous ne subirons plus le passage des colères de Dieu, parce que nous demeurerons affermis

[1080] II Timothée IV, 16.
[1081] Romains VIII, 24 et 25.
[1082] I Jean III, 2.
[1083] I Corinthiens XV, 28.

dans sa bonté ; là que nulle terreur ne viendra nous troubler, parce que l'accomplissement des promesses nous établira dans la félicité ; là que nul ami, nul de nos proches ne nous délaissera dans sa frayeur, parce que nous n'aurons à craindre aucun ennemi.

PSAUME 088

LES PROMESSES DE DIEU.

PREMIÈRE PARTIE

Toute force nous vient de la miséricorde de Dieu, qui détruit nos erreurs pour nous réédifier dans la vérité. Miséricorde et vérité sont inséparables. Dieu nous remet nos péchés par la première pour nous établir dans la seconde, comme ils confirment cette seconde parmi les Juifs et fait éclater la première chez les Gentils. La vérité est dans les cieux ou dans les Apôtres, issus d'Israël et dont la voix se fait entendre partout.

Le Seigneur a promis à David comme à Abraham sa postérité éternelle qui est le Christ et ceux qui croient en lui, car le corps et la tête ne peuvent être séparés.

Le Christ a dont son trône en nous, qu'il conduit et il règnera éternellement dans les saints. Ses merveilles

éclateront dans la conversion des pécheurs et dans le conseil des saints qui prêcheront l'incarnation du Fils de Dieu. Ce Fils est grand parmi ceux qui l'environnent ou parmi les nations auxquelles il a envoyé ses nuées ou Apôtres et qui l'ont vu ainsi venant sur les nuées.

Mais quand le Seigneur se chercha ainsi une Épouse, le monde lui barra le passage, comme le lion à Samson, car il égorgea ses martyrs dont le sang a fait naître l'Église.

Cette mer du monde a vu humilier les superbes et le dragon, à qui ont échappé, par l'humilité, ceux qu'il dominait.

Au Seigneur donc et les cieux qui prêchent et la terre qui reçoit la vérité et l'Aquilon, où Satan a été humilié et la mer qu'il apaise. De lui vient la Thabor et la lumière et l'Hermon ou l'anathème à Satan. Il régnera par le jugement, comme il règne aujourd'hui par la miséricorde.

Notre joie donc pour être vraie doit venir de Dieu et non de nos mérites. Lui seul nous soutient et il parle à ses Prophètes. Il a choisi son élu ou le Christ, contre qui ne prévaudront point ses ennemis, qui seront taillés en pièces, afin que la miséricorde et la vérité règnent sur la

terre et que lui-même soit élevé au-dessus des rois. Les martyrs ont cru à cette élévation sans la voir et nous devons croire au reste des promesses.

001.

Le psaume que nous voulons vous expliquer, avec le secours de Dieu, vous apprendra, mes frères, ce que nous devons espérer de Jésus-Christ Notre-Seigneur. Élevez donc vos cœurs, puisque Dieu qui vous a fait ces promesses, les accomplira, comme il en a accompli tant d'autres.

Ce qui doit affermir, en effet, notre confiance en lui, c'est sa miséricorde et non notre mérite. Telle est, si je ne me trompe, « l'intelligence d'Ethan israélite »[1084], qui fait le titre du psaume.

Peu importe l'homme qui ait jadis porté le nom d'Ethan. Ce nom n'en signifie pas moins un homme robuste.

Or, nul homme en cette vie n'est fort que sur l'espérance que donne la promesse de Dieu. Au point de

[1084] Dans le texte de la vulgate, il y a *Exzahitæ* et non *Israelitæ*. Ce mot *Ezrahitæ* serait peut-être pour *Zarahitæ*, car au livre 1er des Paralipomènes, II, 6, Aethan et Aeman sont comptés parmi les fils de Zara. Au livre III des Rois, IV, 31, Salomon est proclamé plus sage que *Ethan Ezrahite*. Les Septante ont traduit *Zaritem*.

vue de nos mérites, nous sommes très-faibles, mais nous sommes forts au point de vue de la miséricorde divine.

Aussi, cet homme, faible par lui-même, mais fort de la miséricorde de Dieu, commence ainsi:

002.

« Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur. De génération en génération, ma bouche publiera votre vérité »[1085].

Que mes membres, soient soumis au Seigneur mon Dieu, dit l'interlocuteur. Je parle, mais je dis ce que vous m'inspirez.

« Ma bouche annoncera votre vérité ».

Si je n'obéis point, je ne suis point serviteur. Si je parle de moi-même, je suis menteur. Pour parler et parler de vous, il me faut deux choses : l'une de vous, l'autre de moi. Votre vérité et ma bouche.

Écoutons donc la vérité que va prêcher le Prophète, et les miséricordes qu'il va chanter.

[1085] Psaume LXXXVIII, 2.

003.

« Car vous l'avez dit : La miséricorde sera éternellement édifiée »[1086].

Voilà ce que je publie, voilà votre vérité. C'est à la publier que ma bouche est consacrée, « car vous l'avez dit : la miséricorde sera édifiée à jamais ».

Je construis, en effet, dites-vous, mais sans rien détruire. De même que vous en détruisez quelques-uns pour ne point les rebâtir, vous en détruisez d'autres pour les rétablir de nouveau.

Si Dieu ne devait pas réédifier quelques-uns qu'il détruit, il ne dirait point par Jérémie : « Voilà que je t'ai établi pour détruire et pour édifier »[1087].

Évidemment ceux qui se prosternaient devant les idoles, qui adoraient la pierre, n'eussent jamais été édifiés dans le Christ, s'ils n'eussent essuyé la ruine de leurs antiques erreurs.

De même, s'il n'y en avait que Dieu détruisît pour ne point les reconstruire, il ne serait point dit : « Vous les détruirez et ne les rebâtirez point »[1088].

[1086] Psaume LXXXVIII, 3.
[1087] Jérémie I, 10.

C’est donc pour ceux que Dieu détruit afin de les édifier ensuite, c’est pour les empêcher de croire que l’édifice dans lequel ils sont entrés n’est que pour un temps, comme l’a été la ruine par laquelle ils ont passé, que le Prophète s’est tenu ferme dans la vérité de Dieu à laquelle il prête sa bouche, par l’amour de cette même vérité.

Je prêcherai, dit-il, je parlerai, « parce que vous avez parlé ».

L’homme parle avec assurance, quand il parle après Dieu.

Si mes paroles était flottantes, la vôtre les affermirait, « car vous avez parlé ».

Qu’avez-vous dit ?

« Que la miséricorde sera établie éternellement, que la vérité sera préparée dans les cieux »[1089].

Il avait dit plus haut : « Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur. J’annoncerai, par ma bouche, votre vérité de génération en génération », joignant ainsi la miséricorde à la vérité. Il les joint ici une

---

[1088] Psaume XXVII, 5
[1089] Psaume LXXXVIII, 3.

seconde fois : « Car vous l'avez dit : votre miséricorde sera édifiée pour l'éternité. Votre vérité sera préparée dans les cieux ».

Ici encore il répète la miséricorde et la vérité : « Toutes les voies du Seigneur ne sont que miséricorde et vérité »[1090].

Dieu ne montrerait point sa vérité, en accomplissant ses promesses, si d'abord il ne nous avait remis nos péchés dans sa miséricorde. Mais comme, d'une part, il avait fait, par ses Prophètes, beaucoup de promesses au peuple d'Israël issu d'Abraham selon la chair et que ce peuple s'est multiplié, afin que s'accomplissent en lui les promesses de Dieu et comme, d'autre part, Dieu ne fermait point les sources de sa bonté aux nations étrangères qu'il avait placées sous la garde des anges, quand il choisissait Israël pour son héritage, voilà que l'Apôtre distingue la divine miséricorde pour les uns et la divine vérité pour les autres, car il nous dit que « le Christ a été ministre pour le peuple circoncis, afin de vérifier la

[1090] Psaume XXIV, 10.

parole de Dieu et de confirmer les promesses faites à nos pères »[1091].

Voilà bien le Dieu qui n'a point trompé. Voilà qu'il n'a point rejeté le peuple qu'il avait élu dans sa prescience.

Quand il s'agit, en effet, de la chute des Juifs, de peur que l'on ne crût que Dieu les avait réprouvés, de telle sorte que, après cette ventilation, il ne mît aucun bon grain dans sou grenier, l'Apôtre s'écrie : « Dieu n'a point réprouvé le peuple qu'il a élu dans sa prescience, car moi-même je suis israélite »[1092].

S'il n'y a que des épines dans tout ce peuple, comment serai-je un bon grain, moi qui vous parle ?

Donc, la vérité de Dieu s'est accomplie dans ceux d'Israël qui ont embrassé la foi et voilà qu'une muraille est venue du côté de la circoncision pour s'appuyer sur la pierre angulaire[1093]. Mais cette pierre ne formerait point un angle, si une autre muraille ne venait de la gentilité. La première muraille appartient donc, proprement, à la vérité et la seconde, à la miséricorde.

[1091] Romains XV, 8.
[1092] Romains XI, 1 et 2.
[1093] Éphésiens II, 20.

« Je dis, en effet, que le Christ a été le ministre de la circoncision pour vérifier la parole de Dieu et confirmer les promesses faites à nos pères et que les Gentils doivent glorifier Dieu de sa miséricorde »[1094], poursuit l'Apôtre.

Il est donc vrai que « votre vérité est établie dans les cieux », car tous ces Israélites appelés à l'apostolat sont devenus des cieux qui racontent la gloire de Dieu. C'est d'eux que le Prophète a dit : « Les cieux annoncent la gloire de Dieu et le firmament, l'œuvre de ses mains »[1095].

Et, pour vous montrer clairement que l'Apôtre parle de ces cieux, le Prophète continue : « Il n'y a ni langage ni contrée qui n'ait entendu leurs voix »[1096].

Cherchez quelles voix, vous ne trouverez plus haut que les cieux. Si donc c'est la voix des Apôtres que l'on a entendue en toutes les langues, c'est d'eux encore qu'il est dit que « leur bruit s'est répandu dans toute la terre et leurs paroles jusqu'aux confins du monde »[1097].

Et, en effet, bien que Dieu les ait retirés de cette vie avant que l'Église fût répandue dans tout l'univers, leurs

---

[1094] Romains XV, 8 et 9.
[1095] Psaume XVIII, 2.
[1096] Psaume XVIII, 4.
[1097] Psaume XVIII, 5.

voix sont, néanmoins, parvenues jusqu'aux confins de la terre.

Il est juste donc, de voir accomplir en eux cette prédiction : « Votre vérité sera établie dans les cieux ».

004.

« J'ai fait une alliance avec mes élus »[1098].

Tout ceci est votre parole, Seigneur et vous le comprenez, mes frères, vous avez dit à Dieu : « J'ai préparé une alliance avec mes élus ».

Quelle alliance, sinon la nouvelle ? Quelle alliance, sinon celle qui nous renouvelle pour un nouvel héritage ? Quelle alliance, sinon cette alliance dont l'amour et l'ardent désir nous fait chanter à Dieu « un cantique nouveau »[1099] ?

« J'ai fait une alliance pour mes élus. J'ai fait un serment à David mon serviteur »[1100], dit le Seigneur.

Avec quelle assurance parle cet homme qui a reçu l'intelligence, qui prête sa bouche à la vérité !

[1098] Psaume LXXXVIII, 4.
[1099] Psaume XXXII, 3.
[1100] Psaume LXXXVIII, 4.

Parce que vous avez parlé, je parle avec assurance. Si votre parole m'est une garantie, que sera-ce de votre serment ?

Car jurer, de la part de Dieu, c'est confirmer sa promesse. C'est avec raison qu'il est défendu à l'homme de jurer[1101], de peur que l'habitude ne le jette dans le parjure, parce qu'il est homme et sujet à l'erreur. Mais Dieu jure en toute sûreté, puisqu'il ne peut se tromper.

005.

Voyons donc ce que Dieu a juré.

« J'ai juré ceci, à David mon serviteur : Je te préparerai une race pour l'éternité »[1102], dit-il.

Qu'est-ce que la race de David, sinon la race d'Abraham ?

Et, quelle est la race d'Abraham ?

« Et à votre postérité, qui est le Christ »[1103], dit saint Paul.

Mais, peut-être, que ce Christ, qui est la tête de l'Église[1104] et le sauveur de son corps, est fils d'Abraham

[1101] Cf. Matthieu V, 34.
[1102] Psaume LXXXVIII, 5.
[1103] Galates III, 16.

et, par conséquent, de David, tandis que nous, cette race nous est étrangère.

Mai, nous en sommes, cependant, comme l'a dit l'Apôtre : « Si vous êtes du Christ, vous êtes les fils d'Abraham et les héritiers selon la promesse »[1105].

C'est en ce sens qu'il nous faut entendre cette parole : « Je te préparerai une race selon l'éternité ». Ce qui s'étend, non-seulement à cette chair du Christ, qui est née de la vierge Marie, mais aussi à nous tous qui croyons au Christ, car nous sommes les membres de ce chef auguste.

Ce corps ne peut être décapité, car, si le chef demeure éternellement, les membres doivent demeurer éternellement, en sorte que le Christ subsiste tout entier dans l'éternité.

« Je vous préparerai une race pour tous les siècles et je t'établirai un trône qui durera de génération en génération »[1106].

Pensez-vous que dire « éternellement », soit dire « de génération en génération », comme il avait dit plus

---

[1104] Éphésiens V, 23.
[1105] Galates III, 29.
[1106] Psaume LXXXVIII, 5.

haut : « De génération en génération, ma bouche publiera votre vérité »[1107] ?

Qu'est-ce à dire « de génération en génération ? »

Dans toute génération. Car cette parole ne doit pas être répétée chaque fois qu'une génération apparaît pour disparaître bientôt. Cette répétition nous signale donc l'ensemble des générations.

Ou bien faut-il voir ici deux générations, comme vous le savez et comme on vous l'a déjà fait entendre ?

Car il y a aujourd'hui une génération du sang et de la chair et il y aura aussi une génération par la résurrection des morts. De même que Jésus-Christ est prêché à l'une, il sera prêché à l'autre ; mais ici-bas la prédication mène à la foi en lui, là elle nous le fera voir.

« J'établirai votre trône de génération en génération ».

Maintenant, le Christ a son trône en nous-mêmes et c'est en nous que son trône est affermi. S'il ne siégeait en nous, il ne nous conduirait pas et s'il ne nous conduisait pas, nous nous précipiterions nous-mêmes.

[1107] Psaume LXXXVIII, 2.

Il a donc en nous son trône et en nous il règne. Il a son trône aussi dans cette génération qui doit renaître à la résurrection des morts, car le Christ régnera éternellement dans ses saints. Telle est la promesse de Dieu, la parole de Dieu et, si c'est encore trop peu, le serment de Dieu.

Dès lors que cette promesse est affermie, non point sur nos mérites, mais bien sur sa miséricorde, nul ne peut hésiter à prêcher ce dont il ne peut douter. Qu'elle se produise donc dans nos cœurs, cette force qui a fait ainsi nommer Ethan, robuste de cœur.

Prêchons la vérité de Dieu, la parole de Dieu, la promesse de Dieu, le serment de Dieu. Ainsi, appuyés de toutes parts, prêchons et devenons des « cieux », en portant Dieu.

006.

« Les cieux, ô mon Dieu, publieront vos merveilles »[1108].

[1108] Psaume LXXXVIII, 6.

Ce ne sont point leurs propres mérites que les cieux doivent publier, mais « les cieux, Seigneur, publieront vos merveilles ».

Dans la miséricorde envers les pécheurs, dans la justification de l'impie, que chantons-nous, sinon les merveilles de Dieu ? Tu chantes le Seigneur qui ressuscite les morts, tu le chantes bien davantage quand il rachète les pécheurs. Quelle est cette grâce, sinon la miséricorde de Dieu ?

Cet homme que tu voyais hier plongé dans les excès de l'ivrognerie est aujourd'hui modèle de sobriété. Hier tu voyais cet autre dans les orgies de la luxure et il est aujourd'hui un modèle de tempérance. Celui-ci blasphémait hier contre Dieu et aujourd'hui il chante ses louanges. Celui-là s'agenouillait hier devant les créatures et il adore aujourd'hui le Créateur.

C'est ainsi que tous ces hommes sortent de leur état désespéré. Qu'ils ne regardent point leurs mérites, mais qu'ils deviennent des cieux et que les cieux publient les merveilles de celui qui les a faits des cieux.

« Car je verrai les cieux, d'ouvrage de vos mains »[1109], dit le Prophète.

Et afin que vous sachiez quels sont les cieux qui publieront ces merveilles, voyez où ils doivent les publier. Écoutez la suite : « Et votre vérité dans l'assemblée de vos saints »[1110].

Il n'y a plus aucun doute, ces cieux sont bien les prédicateurs de la parole de vérité. Et où donc les cieux publieront-ils vos merveilles et votre vérité ?

« Et votre vérité dans l'assemblée des saints ».

Que l'Église reçoive la rosée des cieux. Que les cieux répandent la pluie sur la terre altérée et que, en recevant cette pluie, elle fasse germer le bien et les bonnes œuvres. Que, en retour d'une pluie féconde, elle ne produise pas des épines, de peur d'aller au feu plutôt que dans les greniers du Père céleste.

« Les cieux publieront vos merveilles, ô mon Dieu et votre vérité dans l'assemblée des saints ».

Les cieux donc annonceront vos merveilles et votre vérité. Tout ce que prêchent les cieux leur vient de vous,

---

1109 Psaume VIII, 4.
1110 Psaume LXXXVIII, 6.

ne concerne que vous et dès lors ils prêchent en sûreté, car ils connaissent celui qu'ils prêchent et n'ont point à rougir de lui.

007.

Que prêchent donc les cieux ? Que doivent-ils publier dans l'assemblée des saints ?

« Car dans les nuées, qui peut être égal au Seigneur ? »[1111]

Est-ce là ce qu'ils doivent publier, la rosée qu'ils doivent donner ? Quoi ?

« Dans les nuées qui sera égal au Seigneur ?»

Voilà donc la sécurité de ceux qui prêchent : c'est que nul dans les nuées n'est égal au Seigneur.

C'est là, mes frères, ce qui vous paraît une grande louange : que nul dans les nuées ne soit égal au Créateur.

Et, cependant, si l'on prend cette expression à la lettre et sans mystère, ce n'est pas beaucoup louer le Seigneur que dire que les nuées ne lui sont point égales.

[1111] Psaume LXXXVIII, 7.

Eh quoi donc ! Les étoiles qui sont au-dessus des nuées sont-elles égales au Seigneur ? Que sont le soleil, la lune, les anges, les cieux, si on les compare à Dieu ?

Pourquoi donc le Prophète nous dit-il avec emphase : « Qui dans les nuages est égal au Seigneur » ?

Nous donnons, mes frères, à ces nuées le même sens qu'aux cieux : ce sont les prédicateurs de la vérité, les Prophètes, les Apôtres, les hérauts du Verbe de Dieu.

Que ces différents prédicateurs soient, en effet, appelés des nuées, nous le savons par cette parole prophétique que Dieu, irrité, adresse à sa vigne : « Je défendrai à mes nuées de laisser tomber la pluie sur elle ».

Puis, le Prophète nous montre avec clarté et précision quelle est cette vigne, quand il dit : « La vigne du Dieu des armées c'est la maison d'Israël »[1112] et de peur que, à ce mot de vigne, tu n'oublies les hommes qu'elle désigne pour chercher sur la terre, il ajoute : « La vigne du Seigneur des armées c'est la maison d'Israël ».

Que la maison d'Israël ne cherche donc point ailleurs. Qu'elle comprenne qu'elle est ma vigne. Qu'elle

[1112] Isaïe V, 6 et 7.

comprenne bien que ce n'est point du raisin, mais des épines qu'elle a produit pour moi. Qu'elle reconnaisse toute son ingratitude envers celui qui l'a plantée, qui l'a cultivée, qui l'a arrosée.

Si donc c'est la maison d'Israël qui est cette vigne, que lui dit le Seigneur dans sa colère ?

« Je défendrai à mes nuées de laisser tomber la pluie sur elle ».

Or, cette menace a été réalisée. Les Apôtres ont été envoyés comme des nuées pour pleuvoir sur les Juifs et voilà qu'ils ont repoussé la parole de Dieu, qu'ils ont produit des épines et non du raisin. Alors, les Apôtres leur dirent : « Nous étions envoyés vers vous, mais, puisque vous repoussez la parole de Dieu, nous allons chez les nations »[1113].

Depuis ce temps, les nuées commencèrent à ne plus donner à cette vigne aucune rosée.

Si donc les nuées désignent les prédicateurs de la vérité, voyons pourquoi le Prophète les appelle des nuées, car ils sont, tantôt des nuées et tantôt des cieux. Des nuées à cause de l'obscurité de la chair, des cieux à cause

[1113] Actes XIII, 46.

de l'éclat de la vérité. Effectivement, toutes les nuées sont ténébreuses et désignent la mortalité du corps, car elles viennent et passent.

Or, c'est à cause du sombre voile de la chair ou de l'obscurité des nuées que l'Apôtre a dit : « Gardez-vous de juger avant le temps, jus qu'à ce que le Seigneur vienne et illumine l'obscurité des ténèbres »[1114].

Qu'un homme parle, tu entends, mais tu ne vois point ce qu'il cache dans son cœur. Tu vois ce qui sort de la nuée, mais non ce qui est caché dans la nuée.

Quel est l'homme dont l'œil pénètre un nuage ?

Donc les nuées sont des prédicateurs de la vérité, mais sous le voile de la chair. Or, le Créateur du monde est venu lui-même dans sa chair.

Mais « qui, dans les nuages sera égal à Dieu » ? Qui donc, dans les nuées, sera comparable à Dieu ?

« Qui, parmi les enfants de Dieu, sera semblable au Seigneur ? »[1115]

[1114] I Corinthiens IV, 5.
[1115] Psaume LXXXVIII, 7.

Donc, parmi les fils de Dieu, nul ne sera égal au Fils de Dieu. Et, pourtant, il est appelé Fils de Dieu, comme nous sommes appelés fils de Dieu.

Mais « parmi les fils de Dieu, qui sera semblable au Seigneur ? »

Il est unique et nous sommes plusieurs. Il est un et nous sommes un en lui. Il est tel par naissance et nous, par adoption. Lui est engendré par nature et de toute éternité et nous sommes devenus tels, dans le temps, par la grâce. Il est sans aucun péché et nous sommes, par lui, délivrés du péché.

« Qui donc dans les nuées sera égal à Dieu ou qui sera semblable au Seigneur a parmi les enfants de Dieu ? »

Nous sommes appelés des nuées à cause de notre chair et nous sommes les prédicateurs de la vérité, à cause de la pluie qui tombe des nuées. Mais notre chair nous vient bien autrement que sa chair lui est venue. Nous sommes appelés fils de Dieu, mais il est autrement appelé Fils de Dieu. Pour lui, la nuée est venue d'une vierge et de toute éternité il est Fils de Dieu égal au Père.

« Qui donc, parmi les nuées, sera égal au Seigneur, ou qui sera semblable au Seigneur, parmi les enfants de Dieu? »

Que le Seigneur nous dise lui-même s'il a un égal.

« Parmi les hommes, qui dit-on que je suis, moi, Fils de l'homme ?»[1116]

Voilà, en effet, que l'on peut me voir, me regarder, que je marche parmi vous et que ma présence m'a, peut-être, fait moins estimer. Donc, dites-moi : « Parmi les hommes, qui dit-on que je sois, moi Fils de l'homme ? »

Certes, voir le Fils de l'homme c'est voir une nuée. Qu'ils disent ou dites vous-mêmes « ce que les hommes disent que je suis ».

Et les Apôtres lui rapportèrent les conjectures des hommes : « Les uns disent que vous êtes Jérémie ; d'autres, Elie ; d'autres, Jean-Baptiste ou l'un des Prophètes »[1117].

Voilà qu'ils nomment plusieurs nuées, plusieurs fils de Dieu. Dès lors, en effet, qu'ils sont justes et saints, ils sont aussi fils de Dieu. Jérémie, Elie et Jean sont fils de

[1116] Matthieu XVI, 13.
[1117] Matthieu XVI, 14.

Dieu et ils sont des nuées, parce qu'ils sont les héros de Dieu.

Vous avez dit quelles nuées me croient les hommes et parmi quels enfants de Dieu ils me placent. Mais, à votre tour, dites « ce que vous croyez que je suis »[1118].

Pierre, prenant la parole au nom de tous et seul, pour marquer l'unité : « Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant »[1119], lui répondit-il.

« Qui, en effet, parmi les nuées sera égal au Seigneur ou qui pourra être semblable au Seigneur parmi les fils de Dieu ? »

« Vous êtes le Christ Fils du Dieu vivant », non plus comme les autres enfants de Dieu, qui ne sont point égaux à vous. Vous êtes venu dans la chair, non comme les nuées que l'on ne peut vous comparer.

008.

Qui êtes-vous, en effet, pour que l'on vous réponde : « Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant ». Vous que les hommes, non plus les justes et les saints, ont pris pour

[1118] Matthieu XVI, 15.
[1119] Matthieu XVI, 16.

l'un des Prophètes ou pour Elie ou pour Jérémie ou pour Jean-Baptiste, qui donc êtes-vous ?

Écoute ce qui suit : « Le Dieu qui doit être glorifié dans le conseil des saints ».

Qui donc parmi les nuées sera égal au Seigneur, ou qui sera semblable au Seigneur parmi les enfants de Dieu, quand ce Dieu doit être glorifié dans le conseil des justes ? »

Puisqu'ils ne peuvent être égaux à lui, qu'ils prennent le dessein de croire en lui. Puisque les nuées et les fils de Dieu ne peuvent être égaux à lui, voici le conseil qui reste à la fragilité humaine : c'est que « celui qui se glorifie, ne se glorifie que dans le Seigneur »[1120].

« C'est vous, ô Dieu, qui serez glorifié dans le conseil des saints. Il est grand et terrible envers ceux qui l'environnent »[1121].

Dieu est partout. Qui peut environner celui qui est partout ?

S'il a quelqu'un autour de lui, il est alors borné de toutes parts. Or, s'il est vrai de dire à Dieu et de Dieu que

[1120] I Corinthiens I, 31.
[1121] Psaume LXXXVIII, 8.

« sa grandeur n'a point de bornes »[1122], où trouver quelqu'un qui l'environne, sinon quand celui qui est partout a voulu naître dans sa chair en un lieu particulier, vivre au milieu d'un peuple, être crucifié en un lieu, ressusciter d'un endroit de la terre et, d'un lieu, s'élever au ciel ?

Or, dans le lieu où il a fait tout cela, il est environné des nations. S'il demeurait dans le lieu où il a fait tout cela, il ne serait pas « grand et terrible envers tous ceux qui l'environnent ».

Mais, parce qu'il a prêché en ce lieu de manière à envoyer de là, par toute la terre et parmi les Gentils, les prédicateurs de sa parole, il est devenu « grand et terrible envers tous ceux qui sont autour de lui ».

009.

« Seigneur, Dieu des vertus, qui est semblable à vous ? Vous êtes puissant, ô Dieu et votre vérité vous environne »[1123].

[1122] Psaume CXLIV, 3.
[1123] Psaume LXXVIII, 9.

Votre puissance est grande. Vous avez fait le ciel et la terre et tout ce qui est en eux. Mais votre miséricorde est plus grande. Elle fait paraître votre vérité autour de vous. Si vous n'étiez prêché que dans ces lieux où vous avez voulu naître, souffrir et ressusciter et d'où vous êtes monté au ciel, la promesse divine serait justifiée dans le sens de « la confirmation des promesses faites à nos pères », mais non « en ce que les Gentils doivent glorifier Dieu de sa miséricorde »[1124]. Il fallait, pour cela, que votre vérité se répandit et, du lieu où vous avez voulu paraître, s'étendît autour de vous. C'est dans ce lieu que vous avez lancé vos tonnerres de votre propre nuée, mais vous avez envoyé d'autres nuées afin d'arroser les nations qui vous environnaient.

Dans votre puissance vous avez accompli ce que vous avez prédit : « Je vous de déclare, vous verrez le Fils de l'Homme venant sur les nuées du ciel »[1125].

« Vous êtes puissant, Seigneur et votre vérité vous environne ».

[1124] Romains XV, 8 et 9.
[1125] Matthieu XXVI, 64.

010.

Mais, dès que l'on eut prêché la vérité autour de vous : « Les nations frémirent, les peuples méditèrent de vains complots, les rois de la terre se levèrent, les princes s'assemblèrent contre le Seigneur et contre son Christ »[1126].

Et, en effet, Seigneur, dès que l'on a commencé à prêcher votre vérité autour de vous, comme si vous veniez chercher une épouse parmi les étrangers, un lion frémissant vous a barré le passage et vous l'avez étranglé.

C'est ce que figurait Samson[1127] et vous n'applaudiriez point mes paroles, si vous n'eussiez compris mon allusion avant que j'eusse nommé ce personnage, car vous l'avez compris en chrétiens accoutumés à recevoir la rosée des nuées divines.

Donc, Seigneur, « votre vérité est autour de vous ». Mais y est-elle jamais sans persécution, jamais sans contradiction, quand il est dit que le Christ est né pour être un signe auquel on contredira[1128] ?

[1126] Psaume II, 1 et 2.
[1127] Juges XIV, 5 et 6.
[1128] Luc II, 34.

Donc, parce que cette nation, dans laquelle vous avez voulu naître pour converser avec les hommes, était comme une terre séparée des flots des autres nations afin de paraître comme une terre sèche qui devait être arrosée et que les autres nations étaient un océan d'eau amère et stérile ; que font vos prédicateurs qui laissent tomber autour de vous la pluie de la vérité, en face des flots écumeux de la mer ? Que font-ils ?

« C'est vous qui dominez les puissances de la mer »[1129].

Qu'a fait cette mer dans ses fureurs, sinon le jour que nous célébrons ?

Elle a égorgé les martyrs, répandu leur sang comme une semence, d'où est sortie cette riche moisson de l'Église.

Que ces nuées marchent donc sans crainte, qu'elles répandent la vérité autour de vous, sans redouter le courroux des flots.

« C'est vous qui dominez les puissances de la mer ».

[1129] Psaume LXXXVIII, 10.

La mer se soulève, elle contredit, elle gronde, mais « Dieu est fidèle et ne vous laissera point tenter au-dessus de vos forces »[1130].

Si donc Dieu est fidèle et ne nous laisse point tenter au-dessus de nos forces : « C'est bien vous, Seigneur, qui calmez la fureur des flots »[1131].

011.

Enfin, pour apaiser la mer et même pour faire tomber sa rage, qu'avez-vous fait dans la mer elle-même ?

« Vous avez humilié le superbe comme un homme blessé à mort »[1132].

Il y a, dans cette mer, un dragon orgueilleux, dont l'Écriture a dit, ailleurs : « Je commanderai au dragon de le mordre »[1133]. Il y a un dragon, dont il est dit : « Ce dragon que vous avez formé pour vous en jouer »[1134], dont vous brisez la tête sur les eaux.

« Vous avez humilié le superbe comme un homme blessé à mort ».

[1130] I Corinthiens X, 13.
[1131] Psaume LXXXVIII, 10.
[1132] Psaume LXXXVIII, 11.
[1133] Amos IX, 3.
[1134] Psaume CIII, 26.

Vous vous êtes humilié et de là l'humiliation du superbe, car c'était par l'orgueil que cet orgueilleux tenait sous sa puissance d'autres orgueilleux. Or, celui qui était grand s'est humilié et celui qui a cru en lui est devenu petit et quand celui qui est petit se nourrit de l'exemple du Tout-Puissant devenu petit, le diable a perdu ce qu'il possédait, car il ne tenait que des orgueilleux sous sa puissance orgueilleuse.

A la vue d'un si grand modèle d'humilité, les hommes ont appris à condamner leur orgueil et à imiter les abaissements d'un Dieu. Ainsi donc, en perdant ceux qu'il tenait sous sa puissance, le diable a été humilié, non point corrigé, mais confondu.

« Vous avez humilié le superbe comme un homme blessé à un mort ».

Vous vous êtes humilié pour l'humilier, vous avez été blessé afin de le blesser, car il ne pouvait qu'être blessé par ce sang que vous avez répandu pour effacer la cédule de nos péchés.

D'où lui venait son orgueil, sinon de cette caution qu'il tenait contre nous ?

Telle est la caution, telle est la cédule que vous avez effacée par votre sang[1135].

C'était donc le blesser que lui enlever tant de dépouilles.

Comprenons, en effet, par ces blessures du démon, non point des plaies dans une chair qu'il n'a point, mais un cœur blessé dans son orgueil.

« La force de votre bras a dissipé vos ennemis »[1136].

012.

« A vous sont les cieux, comme à vous est la terre »[1137].

De vous vient la pluie qu'ils répandent et à vous est la terre qu'ils arrosent.

« À vous sont les cieux », par qui votre vérité est prêchée autour de vous. « À vous est la terre », qui a reçu autour de vous la vérité.

Enfin, quel a été l'effet de cette pluie ?

« Vous avez affermi l'univers et tout ce qu'il renferme. C'est vous qui avez créé l'Aquilon et les

---

[1135] Colossiens II, 14.
[1136] Psaume LXXXVIII, 11.
[1137] Psaume LXXXVIII, 12.

mers »[1138], car il n'a aucune puissance contre vous, contre son Créateur.

Il est vrai que, par sa propre malice, par sa volonté perverse, le monde peut s'emporter à la violence. Mais peut-il donc franchir les bornes que lui a marquées le Créateur de toutes choses ? Pourquoi donc redouter l'Aquilon ? Pourquoi redouter les mers ?

Il est vrai que, dans l'Aquilon, est le diable qui a dit : « J'établirai mon trône dans l'Aquilon, je serai semblable au Très-Haut ».

Mais vous, Seigneur, vous avez humilié le superbe, comme un homme blessé à mort.

Donc, ce que vous avez fait en eux a plus de force pour exercer votre empire que leur volonté pour exercer leur malice.

« Vous avez créé l'Aquilon et les mers ».

013.

« En votre nom vont tressaillir le Thabor et l'Hermon ».

[1138] Psaume LXXXVIII, 12 et 13.

Ces noms désignent des montagnes, mais ont un sens figuré.

« En votre nom vont tressaillir le Thabor et l'Hermon ».

Thabor en hébreu signifie lumière qui vient. Mais d'où vient cette lumière, dont il est dit : « Vous êtes la lumière du monde »[1139], sinon de celui dont il est dit aussi : « Celui-là était la véritable lumière qui éclaire tout homme un venant en ce monde »[1140] ?

Donc, cette lumière qui est la lumière du monde, vient de cette lumière que l'on n'allume point et dont on ne doit pas craindre l'extinction. C'est donc de là que vient la lumière, de là que vient ce flambeau qu'on ne met point sous le boisseau mais sur le chandelier, le Thabor, ou la lumière qui se lève.

Quant à Hermon, il signifie son anathème. C'est avec raison que, à l'arrivée de la lumière, elle a été pour lui un anathème.

Pour qui, sinon pour le diable, cet orgueilleux blessé à mort ?

[1139] Matthieu V, 14.
[1140] Jean I, 9.

C'est donc de vous que nous vient notre lumière et c'est par vous encore qu'il est un anathème pour nous, celui qui nous retenait dans ses engins d'erreur et d'orgueil.

Donc, « le Thabor et l'Hermon vont tressaillir à votre nom ». Non point dans leurs mérites, mais « en votre nom », car ils vont dire : « Non point à nous, Seigneur, non point à nous, mais c'est à votre nom qu'il faut donner la gloire », à cause de cette mer en courroux : « De peur que les nations ne disent : Où est leur Dieu ? »[1141]

014.

« Votre bras est armé de puissance ».

Que nul ne s'attribue rien : « Votre bras est un armé de Puissance ». C'est vous qui nous avez créés, vous qui nous défendez.

« Votre bras est armé de puissance. Que votre main s'affermisse et que votre droite s'élève »[1142].

[1141] Psaume CXIII, 9 et 10.
[1142] Psaume LXXXVIII, 14.

015.

« La justice et le jugement vous préparent un trône »[1143].

A la fin des temps, votre justice et votre jugement se feront connaître, mais ils se dérobent aujourd'hui.

C'est de votre jugement qu'il est dit dans un autre psaume : « Pour les mystères du fils »[1144].

Mais alors, votre justice et votre jugement se manifesteront. Les uns seront placés à votre droite, les autres à votre gauche et les incrédules seront frappés de stupeur, quand ils verront ce qu'ils ont raillé dans leur infidélité, tandis que les justes seront dans la joie, en voyant alors ce qu'ils croient sans le voir.

« La justice et le jugement vous préparent un trône », assurément pour le jugement. Et aujourd'hui : « La miséricorde et la vérité marchent devant votre face »[1145].

La préparation d'un trône, votre justice et le jugement à venir m'inspireraient de la crainte, si votre miséricorde et votre vérité ne les précédaient. A quoi bon

---

[1143] Psaume LXXXVIII, 15.
[1144] Psaume IX, 1.
[1145] Psaume LXXXVIII, 15.

craindre vos jugements pour la fin, quand votre miséricorde, qui les précède, efface mes péchés et accomplit vos promesses, en me montrant la vérité ?

« La miséricorde et la vérité marchent devant votre face ».

« Toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité »[1146].

016.

Mais alors n'y aura-t-il aucune joie pour nous ? Ne jouirons-nous point de l'objet de notre joie ? Les paroles suffiront-elles à notre joie ? Notre langue la pourra-t-elle exprimer ?

Si donc nulle parole n'y suffisait : « Bienheureux le peuple qui sait se réjouir »[1147].

Ô bienheureux peuple ! Penses-tu bien comprendre cette joie ?

Tu n'es point heureux, toutefois, sans la comprendre.

Qu'est-ce à dire comprendre la joie ?

[1146] Psaume XXIV, 10.
[1147] Psaume LXXXVIII, 16.

C’est connaître le sujet de cette joie que des paroles ne peuvent exprimer, car ta joie ne vient point de toi.

« Que celui qui se glorifie, ne se glorifie que dans le Seigneur »[1148].

Ne te réjouis donc point dans ton orgueil, mais dans la grâce de Dieu. Vois que cette grâce est telle que la langue ne peut l’exprimer et tu comprendras la joie.

017.

Enfin, si tu as compris que la jubilation est dans la grâce, écoute maintenant l’éloge de cette grâce.

« Bienheureux le peuple qui connaît la jubilation ».

Quelle jubilation ?

Vois si elle ne vient pas de la grâce, vois si elle ne vient pas de Dieu et nullement de toi.

« Seigneur, ils marcheront à la lumière de votre face »[1149].

Ce Thabor, cette lumière naissante, sera bientôt une lampe éteinte par le vent de l’orgueil, si elle ne marche à la lumière de votre face.

[1148] I Corinthiens I, 31.
[1149] Psaume LXXXVIII, 16.

« Seigneur, ils marcheront à la lumière de votre face et tout le jour ils tressailliront en votre nom »[1150].

Thabor et Hermon « se réjouiront donc en votre nom ». S'ils veulent se réjouir « tout le jour », c'est en votre nom qu'ils doivent le faire et, s'ils se réjouissent en leur nom, ils ne le feront point tout le jour, car la joie qui leur viendra d'eux-mêmes ne sera point une joie durable, mais ils tomberont à cause de leur orgueil.

Donc, pour se réjouir tout le jour, ils doivent « se réjouir en votre nom et tressaillir dans notre justice »[1151].

Non pas dans leur propre justice, mais dans la vôtre, de peur qu'ils n'aient, à la vérité, le zèle de Dieu, mais non selon la science, car l'Apôtre a dit de certains, qu'ils ont, il est vrai, le zèle de Dieu, mais non un zèle selon la science, puisque « dans leur ignorance de la justice de Dieu, dans leur volonté d'établir leur propre justice, un lieu de se réjouir dans votre lumière, ils n'ont pas été soumis à la divine justice »[1152].

Mais pourquoi ?

[1150] Psaume LXXXVIII, 16 et 17.
[1151] Psaume LXXXVIII, 17.
[1152] Romains X, 2 et 3.

« Parce qu'ils ont le zèle de Dieu et non selon la science ».

Quant au peuple qui connaît la jubilation (car ceux-ci ne la comprennent pas, mais bienheureux le peuple qui ne l'ignore point et qui la connaît), quelle doit être la cause de sa joie, la cause de son tressaillement, si ce n'est dans votre nom et dans sa marche à la lumière de votre face ?

Il méritera d'être élevé, sans doute, mais dans votre justice. Qu'il regrette sa justice propre et qu'il s'humilie, et alors viendra la justice de Dieu qui lui donnera la vraie joie: « Ils tressailliront dans votre justice ».

018.

« Car vous êtes la gloire de leur force et notre élévation viendra de votre volonté »[1153], parce qu'il vous plaira ainsi et non parce que nous l'aurons mérité.

019.

« Car c'est le Seigneur qui me soutient »[1154].

[1153] Psaume LXXXVIII, 18.
[1154] Psaume LXXXVIII, 19.

On m'a poussé pour me faire tomber comme un amas de sable et je serais tombé, en effet, si Dieu ne m'eût soutenu.

« Le Seigneur est mon soutien, il est le saint d'Israël, et notre roi »[1155].

C'est lui qui est ton soutien, lui ton flambeau ; c'est à sa lumière que tu es en sûreté, à sa lumière que tu marches, par sa justice que tu es élevé en gloire. C'est lui qui t'a protégé, qui est le gardien de ta faiblesse, lui qui te rend fort et non toi-même.

020.

« Alors, vous avez parlé en vision à vos fils et vous avez dit »[1156].

« Vous avez parlé en vision ». Voilà ce que vous avez révélé à vos Prophètes. Vous leur avez parlé en aspect, c'est-à-dire en vous faisant voir à eux, d'où est venu aux Prophètes le nom de Voyants[1157]. Ils ont vu intérieurement ce qu'ils devaient dire au dehors. Ils ont entendu dans le secret ce qu'ils ont prêché ouvertement.

1155 Psaume LXXXVIII, 19.
1156 Psaume LXXXVIII, 20.
1157 I Samuel IX, 9.

« Alors, vous avez parlé en vision à vos fils et vous avez dit : J'ai unis, dans l'homme puissant, mon secours »[1158].

Vous comprenez quel est cet homme puissant.

« J'ai élevé celui que j'ai choisi parmi mon peuple »[1159].

Vous connaissez cet élu et son élévation fait votre joie.

021.

« J'ai trouvé David, mon serviteur »[1160].

Ce David qui est de la race de David.

« Je l'ai oint de mon huile sainte »[1161].

C'est de lui qu'il est dit : « Votre Dieu, ô Dieu, vous a oint d'une huile de joie, plus que tous ceux qui participent à votre gloire »[1162].

022.

« Ma main le secourra et mon bras le fortifiera »[1163].

[1158] Psaume LXXXVIII, 20.
[1159] Psaume LXXXVIII, 20.
[1160] Psaume LXXXVIII, 21.
[1161] Psaume LXXXVIII, 21.
[1162] Psaume XLIV, 8.
[1163] Psaume LXXXVIII, 22.

Ce qu'il faut entendre de Jésus-Christ qui a revêtu l'humanité, dont la chair a été formée dans le sein d'une vierge[1164] et qui, « étant Dieu par nature, égal au Père, a pris la forme de l'esclave, est devenu obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix »[1165].

023.

« L'ennemi ne prévaudra point contre lui »[1166].

L'ennemi s'irrite contre lui, mais vaine fureur ! Il a coutume de nuire, il ne nuira point.

A quoi bon ses violences, qui pourront l'exercer, mais jamais lui nuire ?

Ses fureurs mêmes sont utiles, car ceux qu'il attaquera seront couronnés à cause de leur victoire sur lui.

Que pourrions-nous vaincre, si nul ne nous attaquait ? Comment Dieu nous soutiendrait-il, si nous n'avions à combattre ?

[1164] Luc I, 31.
[1165] Philippiens II, 6-8.
[1166] Psaume LXXXVIII, 23.

L'ennemi fera donc ce qu'il doit faire, mais « l'ennemi ne prévaudra point contre lui et le fils de l'iniquité ne pourra lui nuire »[1167].

024.

« Et sous ses yeux, je taillerai ses ennemis en pièces »[1168].

Ceux qui conspiraient sont taillés en pièces et taillés en pièces en embrassant la foi. Peu à peu, ils croient en Dieu et la tête du veau d'or est brisée pour devenir le breuvage du peuple de Dieu.

Moïse, en effet, mit en poudre la tête du veau d'or, la jeta dans l'eau et la donna à boire aux enfants d'Israël[1169].

Ainsi, les infidèles sont brisés, ils arrivent peu à peu à la foi, sont absorbés par le peuple et passent ainsi dans le corps du Christ.

« Et sous ses yeux, je taillerai ses ennemis en pièces et mettrai en fuite ceux qui le haïssent »[1170], afin qu'ils ne lui fassent aucun mal.

[1167] Psaume LXXXVIII, 23.
[1168] Psaume LXXXVIII, 24.
[1169] Exode XXXII, 20.
[1170] Psaume LXXXVIII, 24.

Mais, peut-être quelques-uns de ceux qui sont mis en fuite diront-ils : « Où irai-je pour me dérober à votre esprit et où m'enfuir pour éviter votre face ? »[1171]

Voyant alors qu'ils ne peuvent se dérober au Tout-Puissant, ils se tournent vers le Tout-Puissant.

« Je mettrai en fuite ceux qui vous haïssent ».

025.

« Et ma vérité et ma miséricorde sont avec lui »[1172].

« Toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité »[1173].

Souvenez-vous, autant qu'il vous est possible, combien ces deux vertus reviennent souvent dans les saintes Écritures, afin que nous en fassions hommage aussi à Dieu.

De même, en effet, qu'il nous a fait voir sa miséricorde, en effaçant nos péchés et sa vérité, en accomplissant ses promesses, de même, en marchant dans ses voies, nous devons lui rendre la miséricorde et la

---

[1171] Psaume CXXXVIII, 7.
[1172] Psaume LXXXVIII, 25.
[1173] Psaume XXIV, 10.

vérité. La miséricorde, en prenant pitié des misérables et la vérité, en jugeant avec justice.

Que la vérité ne s'oppose point en vous à la miséricorde, non plus que la miséricorde à la vérité. Si la pitié vous porte à juger contre la vérité ou si la vérité trop sévère vous fait oublier la miséricorde, alors vous ne marchez plus dans cette voie de Dieu, où la miséricorde et la vérité se sont rencontrées[1174].

« C'est en mon nom que s'élèvera sa puissance »[1175].

Pourquoi nous arrêter ici ?

Vous êtes chrétiens. Reconnaissez le Christ.

026.

« J'étendrai sa main sur la mer »[1176].

C'est-à-dire qu'il dominera sur les Gentils.

« Et sa droite sur les fleuves »[1177].

Les fleuves s'écoulent dans la mer et les hommes avec leurs convoitises s'écoulent dans les eaux amères du monde. Néanmoins, tout cela sera soumis au Christ.

1174 Psaume LXXXIV, 11.
1175 Psaume LXXXVIII, 25.
1176 Psaume LXXXVIII, 26.
1177 Psaume LXXXVIII, 26.

027.

« Il m'invoquera, en disant : Vous êtes mon père, mon Dieu, l'appui de mon salut. Et moi, je l'établirai mon premier-né, bien supérieur aux rois de la terre »[1178].

Nos martyrs, dont nous célébrons la fête, ont répandu leur sang pour ces vérités qu'ils croyaient sans les voir.

Combien nous devons être plus courageux encore, nous qui voyons ce qu'ils croyaient !

Ils ne voyaient point encore le Christ élevé au-dessus des rois de la terre, car alors les princes unissaient encore leurs forces contre le Seigneur et contre son Christ. Alors n'était pas encore accompli ce qui est écrit dans le même psaume.

« Et maintenant, ô rois, comprenez, instruisez-vous, ô vous qui jugez la terre »[1179].

Le Christ est donc maintenant élevé au-dessus de tous les rois de la terre.

[1178] Psaume LXXXVIII, 27 et 28.
[1179] Psaume LXXXVIII, 27 et 28.

028.

« Je lui conserverai éternellement ma miséricorde, et mon alliance avec lui est immuable »[1180].

C'est à cause de lui que ce Testament est fidèle et c'est en lui qu'il a été négocié. Il est lui-même le médiateur de ce Testament, le signataire du Testament, le garant du Testament, le témoin du Testament, l'héritier du Testament et le cohéritier de ce Testament.

029.

« J'établirai sa race de siècle en siècle »[1181].

Non-seulement dans ce siècle, mais « dans le siècle du siècle », que traversera cette postérité qui est son héritage, la race d'Abraham, qui est le Christ. Si donc vous êtes du Christ, vous êtes de la race d'Abraham[1182]. Et si vous devez recevoir l'héritage pour l'éternité, « Dieu établira sa race de siècle en siècle et son trône sera comme les jours du ciel »[1183].

[1180] Psaume II, 10.
[1181] Psaume LXXXVIII, 30.
[1182] Galates III, 16 et 29.
[1183] Psaume LXXXVIII, 30.

Pour les rois de la terre, les trônes sont comme les jours de la terre. Autres sont, en effet, les jours du ciel et autres les jours de la terre. On appelle jours du ciel, ceux dont il est dit : « Vous, Seigneur, vous êtes le même et vos années ne diminuent point »[1184].

Pour les jours de la terre, ils sont pressés par d'autres qui leur succèdent, les précédents ne sont plus, ceux qui succèdent ne demeurent point, ils ne viennent que pour s'en aller et s'en vont presque avant d'être arrivés. Voilà les jours de la terre.

Quant aux jours du ciel et à ces années qui ne diminuent point, ils n'ont ni commencement ni fin et nul autre n'est resserré entre celui d'hier et celui de demain. Nul n'y attend l'avenir, nul n'y voit s'écouler le passé. Mais les jours du ciel sont toujours présents et c'est là que sera, pour l'éternité, le trône du Christ.

Réservons, s'il vous plaît, le reste du psaume. Il est long et nous aurons encore à traiter ensemble aujourd'hui, au nom du Christ.

Réparez donc vos forces. Non point les forces du cœur, car je vous vois insensibles à la fatigue. Mais

[1184] Psaume CI, 28.

reposez-vous quelque peu, à cause de vos corps qui sont les serviteurs de l'âme et quand vous l'aurez fait, revenez prendre la nourriture spirituelle.

DEUXIÈME PARTIE[1185].

Si les fils de David abandonnent le Seigneur, il ne leur retirera point sa miséricorde, il les châtiera pour les ramener, lui qui a laissé flageller son Fils. Non-seulement il ne retirera point sa miséricorde de ce Fils, mais non plus des membres de ce Fils ou les chrétiens. Mais eux-mêmes peuvent la repousser en repoussant le châtiment.

En dépit des pécheurs, Dieu ne profanera point son alliance et il y aura des justes, parce qu'il connaît ceux qu'il a prédestinés. La race du Seigneur subsistera donc éternellement sur son trône ou sur les membres qui portent la tête, laquelle brillera comme le soleil, ou comme une lune sans déclin. C'est-à-dire que notre chair doit briller après la résurrection et elle montrera ainsi l'accomplissement des promesses divines, comme Jésus-

[1185] Prêchée le même jour que la première partie.

Christ a ressuscité sa chair pour répondre aux incrédules.

Si Dieu a détruit tout ce qui concernait David selon la chair, s'il a permis la chute de Salomon, c'était pour nous faire espérer au véritable David. Ce Christ est donc retardé et Dieu, par ces ruines, nous fait dire : S'il n'a point épargné tout cela, nous épargnera-t-il ?

Les Juifs sont devenus la proie des Gentils et Dieu, en les châtiant, ne les a point retenus, afin de les empêcher de fuir le châtiment. Ils se sont, donc, éloignés de la foi qui purifie.

Toutefois, il se souvient de la substance de David dont il a formé Marie, d'où est né le Christ, le saint, l'admirable en qui les hommes sont purifiés. Lui qui s'est délivré de la mort, qui a été persécuté dans les martyrs, qui s'est souvenu de leur opprobre, en les faisant triompher du monde. Lui à qui on a reproché la mort, parce qu'on ne veut pas mourir au vieil homme. Béni soit-il et rassemblons-nous sous ses ailes.

001.

Prêtez, mes frères, votre attention au reste du psaume dont nous avons parlé ce matin. Exigez de moi

cette pieuse dette et celui qui est votre Créateur et le mien s'en acquittera, par mon ministère.

C'est le Christ Notre-Seigneur que nous annonçait, dans ses promesses prophétiques, la première partie du psaume. C'est encore de lui qu'il est question dans le reste que nous allons exposer.

C'est lui que regardaient, en effet, ces paroles entre autres : « Je l'établirai mon premier-né, bien supérieur aux rois de la terre[1186]. Éternellement je lui garderai ma miséricorde et mon alliance faite avec lui sera irrévocable[1187]. J'établirai sa race de siècle en siècle et son trône durera comme les jours du ciel »[1188].

Nous vous avons exposé ces versets et ceux qui les précèdent, depuis le commencement, autant qu'il nous a été possible.

002.

Voici la suite.

« Si ses fils abandonnent ma loi et ne marchent point dans mes préceptes, s'ils profanent ma justice et

[1186] Psaume LXXXVIII, 27 e 28.
[1187] Psaume LXXXVIII, 29.
[1188] Psaume LXXXVIII, 30.

transgressent mes commandements, la verge à la main, je visiterai leurs iniquités, je frapperai leurs péchés, mais je ne retirerai point de lui totalement ma miséricorde, je ne profanerai point mon alliance et ne rendrai point vaine la parole sortie de mes lèvres »[1189].

Dieu nous donne là de solides garanties de ses promesses. Or, les fils de ce David sont les fils de l'Époux. Tous les chrétiens sont donc ses enfants.

Cette promesse que Dieu fait ici est donc considérable : que « si les chrétiens », c'est-à-dire ses fils, « abandonnent ma loi », dit-il, « s'ils ne marchent point dans mes préceptes, s'ils profanent ma justice et transgressent mes commandements »[1190], je ne les traiterai point avec dédain et ne les abandonnerai point à la perdition. Mais, que ferai-je alors ?

« La verge à la main je visiterai leurs iniquités, je frapperai leurs péchés ».

Dieu donc met sa miséricorde, non-seulement à nous appeler, mais encore à nous frapper, à nous châtier.

[1189] Psaume LXXXVIII, 31-35.
[1190] Psaume LXXXVIII, 31 et 32.

Que sa main paternelle soit donc sur toi et si tu es un bon fils, ne rejette point la discipline.

Quel est l'enfant que son père ne châtie point ?

Qu'il frappe donc, mais qu'il ne nous refuse pas sa miséricorde. Qu'il réduise nos rébellions, pourvu qu'il nous admette à son héritage.

Pour toi, si tu comprends bien la promesse de ton Père, ne crains point d'être châtié, mais d'être exclu de l'héritage, car « le Seigneur corrige celui qu'il aime et il châtie celui qu'il reçoit au nombre de ses enfants »[1191].

Un fils pécheur refuserait-il d'être châtié quand il voit flageller le Fils unique et sans péché ?

« La verge à la main, je visiterai vos iniquités », dit donc le Seigneur. Telle est encore la menace de saint Paul : « Que voulez-vous ? Dois-je venir la verge à la main ? »[1192]

A Dieu ne plaise que des fils dévoués répondent : Si vous devez venir la verge à la main, ne venez point !

Il vaut mieux s'instruire par la main d'un père qui châtie, que d'être la proie d'un séducteur qui vous flatte.

[1191] Hébreux III, 5-7.
[1192] I Corinthiens IV, 21.

003.

« La verge à la main, je visiterai leurs iniquités et je frapperai leurs péchés, mais je ne retirerai point de lui totalement ma miséricorde »[1193], dit le Seigneur.

De qui ?

De ce même David à qui j'ai fait de telles promesses, que j'ai oint de mon huile sainte plus que tous ceux qui partagent sa gloire[1194].

Connaissez-vous celui à qui Dieu ne retirera point sa miséricorde ?

Que nul, dans sa crainte, vienne dire : Puisque c'est du Christ que le Seigneur promet de ne point retirer sa miséricorde, que deviendront les pécheurs ? Le Seigneur a-t-il donc promis qu'il ne leur retirerait point sa miséricorde ?

« La verge à la main, je visiterai leurs iniquités et je frapperai leurs péchés », dit-il. Tu attendais, pour te rassurer, qu'il dit : « Mais je ne leur retirerai point ma miséricorde ».

[1193] Psaume LXXXVIII, 33 et 34.
[1194] Psaume XLIV, 8.

Il est vrai qu'on le trouve dans quelques exemplaires, mais non dans les plus corrects et même quand on le trouve, le sens n'en est pas changé.

Comment est-ce, en effet, que Dieu ne retire point sa miséricorde à son Christ ? Ce Sauveur de tout son corps a-t-il commis quelque faute dans le ciel ou sur la terre, lui qui est assis à la droite de Dieu, intercédant pour nous[1195] ?

Et, pourtant, c'est du Christ qu'il ne la retire point, mais du Christ dans ses membres et dans son corps, qui est l'Église.

Le Prophète nous donne, en effet, comme importante, la promesse de ne point retirer de lui sa miséricorde, comme si nous ne connaissions point le Fils unique qui est dans le sein de son Père, car ce n'est point comme un homme qu'il nous faut le regarder ici, mais il n'est qu'une seule personne, qui est l'Homme-Dieu.

Il ne retire donc point de lui sa miséricorde, puisqu'il ne la retire point de son corps ni de ses membres. Qu'il souffre en eux persécution sur la terre, quoiqu'il soit dans le ciel.

[1195] Romains VIII, 34.

C'était du ciel qu'il criait : « Saul, Saul ». Non point : Pourquoi persécuter mes serviteurs. Non : Pourquoi persécuter mes saints. Non : Pourquoi persécuter mes disciples. Mais : « Pourquoi me persécuter ? »[1196]

Comme donc, étant assis dans le ciel, où nul, sans doute, ne le persécute, il s'écria : « Pourquoi me persécuter ? »

Parce que la tête alors ne désavouait point ses membres et que la charité ne séparait point la tête du reste du corps. Ainsi, ne point retirer de lui sa miséricorde c'est ne point la retirer de nous qui sommes son corps et ses membres.

Toutefois, il ne faut pas nous en prévaloir, pour pécher sans crainte et pour nous promettre témérairement de ne point périr, quoi que nous fassions.

Il est, en effet, certains péchés, certaines iniquités, au sujet desquels il nous est impossible de rien dire, de rien affirmer et la chose fût-elle possible, il serait trop long d'en parler.

Nul, en effet, ne saurait dire qu'il est sans péché et l'affirmer, ce serait mentir. « Dire que nous sommes

[1196] Actes IX, 4.

exempts de péché c'est nous tromper nous-mêmes, c'est n'avoir point en nous la vérité »[1197].

Chacun donc est nécessairement châtié pour ses péchés. Mais Dieu ne lui retire point sa miséricorde, s'il est chrétien.

Évidemment, si tu descends à de tels excès, que tu repousses loin de toi la verge qui te frappe, si tu rejettes la main qui te châtie, si la punition de Dieu te porte au murmure, si tu fuis un Père qui use de sévérité, si tu renies ton Père, parce qu'il ne t'épargne point dans tes égarements, toi-même tu t'éloignes de l'héritage et ce n'est point lui qui te rejette. Si tu demeurais quand il te châtie, tu ne serais pas à jamais déshérité.

« Quant à ma miséricorde, je ne la retirerai point de lui, je ne démentirai point ma vérité ».

Dieu donc ne retire point sa miséricorde qui délivre, afin que sa vérité ne nuise point, quand il châtie.

004.

« Je ne profanerai point mon Testament, tel ne rendrai point vaine la parole sortie de sa bouche »[1198].

[1197] I Jean I, 8.

Que ses fils deviennent pécheurs, je ne suis point parjure pour cela. Je l'ai promis, je le tiendrai.

Supposez que ses enfants s'abandonnent au péché avec la frénésie du désespoir, qu'ils se traînent dans l'iniquité, au point de blesser continuellement l'œil de leur père et de mériter d'en être déshérités. Mais n'est il pas ce Dieu dont il est dit : « Dieu pourra de ces pierres mêmes susciter des enfants d'Abraham »[1199]

C'est pourquoi, je vous le dis, mes frères, beaucoup de chrétiens commettent de ces fautes supportables, beaucoup sont corrigés du péché par le châtiment, ils s'amendent, ils se guérissent. D'autres, en grand nombre, se détournent de Dieu, opposent une tête inflexible à leur Père qui les châtie, refusent aussi d'avoir Dieu pour Père et, quoique marqués du signe de Jésus-Christ, ils s'adonnent au péché, de manière à faire dire contre eux : « Que ceux qui commettent ces fautes n'obtiendront point le royaume de Dieu »[1200].

Et pour cela, néanmoins, le Christ ne demeurera point sans héritage. Le froment ne périra point à cause de

---

[1198] Psaume LXXXVIII, 35.
[1199] Matthieu III, 9.
[1200] Galates V, 21.

la paille[1201]. Les mauvais poissons n'empêcheront point que l'on en prenne d'autres dans le filet, pour les mettre dans les vaisseaux[1202].

Le Seigneur, en effet, connaît ceux qui sont à lui[1203] et il nous a promis avec assurance, lui qui nous a prédestinés avant que nous fussions.

« Or, ceux qu'il a destinés, il les a appelés ; ceux qu'il a appelés, il les a justifiés et ceux qu'il a justifiés, il les a glorifiés ».

Que ceux qui désespèrent s'abandonnent au péché, pour les membres du Christ, ils répondront : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? »[1204]

Dieu donc ne blessera point sa vérité, il ne profanera point son alliance. Son Testament demeure immuable, parce que, dans sa prescience, il a prédestiné ses héritiers. Il ne faussera point la parole qui sort de ses lèvres.

[1201] Matthieu III, 12.
[1202] Matthieu XIII, 47 et 48.
[1203] II Timothée II, 19.
[1204] Romains VIII, 29-30.

005.

Écoute, ô chrétien, écoute ce qui peut t'affermir, te mettre en sécurité, si tu te reconnais parmi les membres du Christ : « Je l'ai juré une fois dans ma sainteté, si je mentais à David »[1205].

Veux-tu donc un second serment de la part de Dieu ? Combien devra-t-il jurer, s'il manque une fois à son serment ?

Il a juré une fois de nous donner la vie, lui qui a envoyé son Fils unique à la mort pour nous.

« Je l'ai juré une fois dans la sainteté, si je mentais à David. Sa postérité demeurera éternellement »[1206].

La race du Christ subsiste donc éternellement, parce que le Seigneur connaît ceux qui sont à lui[1207].

« Son trône sera comme le soleil en ma présence, comme la lune éternellement dans son plein, il m'est, au ciel, un témoin fidèle »[1208].

[1205] Psaume LXXXVIII, 36.
[1206] Psaume LXXXVIII, 36 et 37.
[1207] II Timothée II, 19.
[1208] Psaume CXXXVIII, 37 et 38.

Son trône est formé de ceux qu'il domine, en qui il s'assied, en qui il règne. Ils sont ses membres, comme son trône, car les membres servent de siège à notre tête.

Voyez comme notre tête est portée par tous nos membres, sans que la tête ne porte rien au-dessus d'elle, mais elle est portée par tous nos autres membres, comme si tout le corps de l'homme servait de trône à la tête.

Ainsi, tous ceux en qui Dieu règne forment son trône et ils seront, dit-il, « comme le soleil en ma présence », parce qu'ils resplendiront comme le soleil dans le royaume de mon Père[1209].

Ce qu'il faut entendre d'un soleil spirituel et non de ce soleil visible qui brille dans les cieux et que Dieu fait lever sur les bons comme sur les méchants[1210]. Enfin, ce soleil est en présence, non des hommes seulement, mais aussi des animaux et des plus petits insectes.

Lequel d'entre ces animaux ne voit point le soleil qui nous éclaire ?

Mais que dit le Prophète à propos de cet autre soleil ?

[1209] Matthieu XIII, 43.
[1210] Matthieu V, 45.

« Il sera comme un soleil en ma présence ».

Non plus en présence des hommes, en présence des yeux de la chair, en présence des animaux sujets à la mort, mais en ma présence et comme la lune ».

Quelle lune ?

« La lune éternellement dans son plein ».

Cette lune, en effet, que nous voyons, est à peine arrivée à son plein qu'elle commence le lendemain à décroître.

« Comme la lune qui est éternellement dans son plein », dit le Prophète. Son trône sera donc parfait comme la lune, mais comme la lune toujours pleine.

Si c'est comme le soleil, pourquoi comme la lune ?

Par cette lune qui croît et qui décroît, dont l'image passe rapidement, l'Écriture désigne ordinairement notre chair mortelle. Enfin, Jéricho signifie la lune et voilà pourquoi cet homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho, tomba entre les mains des voleurs[1211], car d'immortel, il descendait à la mortalité.

Notre chair a donc de la ressemblance avec la lune, qui chaque mois croît et décroît. Mais, à la résurrection,

[1211] Luc X, 30.

cette chair sera parfaite et « deviendra, au ciel, un témoin fidèle ».

Si donc il n’y avait que notre esprit pour recevoir sa perfection, nous serions seulement comparés au soleil et, au contraire, si notre corps seul devait être amené à la perfection, nous ne serions comparés qu’à la lune. Mais, comme Dieu doit amener à la perfection le corps et l’âme, le Prophète a dit : « Comme le soleil, en ma présence », car Dieu seul voit notre âme « et comme la lune » __ voici notre chair __ « éternellement en son plein ».

À la résurrection des morts, « elle sera, au ciel, un témoin fidèle », en montrant la vérité de tout ce qui est dit au sujet de la résurrection.

Je vous en supplie, écoutez cette même vérité plus clairement encore et gravez-la dans votre souvenir.

Je sais que plusieurs d’entre vous ont compris mes paroles, que d’autres les cherchent peut-être encore, car aucun point de la foi chrétienne n’est plus en butte à la contradiction, que la résurrection de la chair.

Enfin, celui qui venait pour être un signe de contradiction[1212], a ressuscité sa chair pour s'opposer à ces contradictions et lui, qui pouvait guérir ses membres de manière qu'il n'y restât aucune trace de ses blessures, a conservé des cicatrices sur son corps, afin de guérir, dans nos cœurs, la blessure du doute.

Il n'y a donc dans la foi chrétienne aucun point que l'on révoque en doute avec autant de violence ou tant d'obstination, autant d'efforts et d'instances que la résurrection de la chair.

Quant à l'immortalité de l'âme, en effet, beaucoup de philosophes païens en ont écrit et ont trouvé dans un grand nombre de livres que l'âme humaine est immortelle. Mais, en vient on à la résurrection de la chair, ils n'hésitent point, ils contredisent clairement et, dans leur contradiction, ils vont jusqu'à dire qu'il est impossible que cette chair terrestre puisse monter au ciel.

Donc cette « lune toujours dans son plein » est, « dans le ciel, un témoin fidèle » contre ces contradicteurs.

[1212] Luc II, 34.

006.

Voyez combien sont certaines, sont affermies, sont claires et indubitables ces promesses au sujet de Jésus-Christ. Bien que plusieurs soient cachées sous des figures, il en est d'autres, néanmoins, assez évidentes pour nous faire découvrir facilement ce qu'il y a d'obscur.

D'après cela, voyez ce qui suit :

« Cependant, Seigneur, vous avez repoussé, anéanti, éloigné votre Christ. Vous avez renversé son Testament et son sanctuaire est profané dans la poussière. Vous avez détruit toutes ses murailles, ses remparts sont un objet de terreur. Tous les passants l'ont pillé et il est devenu un sujet d'opprobre pour ses voisins. Vous avez élevé le bras de ses ennemis et réjoui tous ceux qui le haïssent. Vous lui avez ravi le secours de son glaive et ne l'avez point aidé dans la guerre. Vous l'avez détruit pour ne point le purifier, vous avez brisé son trône contre terre. Vous avez abrégé le nombre de ses jours et l'avez couvert de confusion »[1213].

Qu'est ce à dire, ô mon Dieu ?

[1213] Psaume LXXXVIII, 39-46.

Telles étaient vos promesses et vous les avez ainsi contredites. Où sont ces promesses qui faisaient naguère notre joie, dont nous nous applaudissions avec tant d'allégresse et qui nous berçaient d'une telle sécurité ?

Que dirait que c'est un autre qui les a faites et un autre qui les a détruites. Et, ce qu'il y a de plus étonnant, ce n'est point un autre, mais bien vous qui nous faisiez ces promesses magnifiques, vous qui les confirmiez, vous qui les confirmiez par serment, à cause des hésitations des hommes.

C'est vous qui avez fait ces promesses et vous qui avez appelé ces désastres. Comment croire à votre serment, où retrouver vos promesses ?

Que signifie tout cela, mes frères ? La promesse de Dieu serait-elle fausse et son serment un parjure ? Pourquoi ces promesses pompeuses et ces malheurs qui les suivent ?

Et moi, je soutiens que ces malheurs confirment sa promesse.

Mais, qui suis-je pour parler ainsi ?

Voyons si la vérité parle de la sorte et alors je n'aurai pas vainement parlé.

David était l'homme à qui Dieu faisait toutes ces promesses qui devaient avoir leur accomplissement dans le Christ. Or, les hommes attendaient en David l'accomplissement des promesses faites à David. Et, de peur que parmi les chrétiens, l'un ne vînt dire : Ceci regarde le Christ et autre : Non, mais David et qu'on ne tombât dans l'erreur en voyant ces promesses s'accomplir en David, voilà que Dieu a détruit toutes ces promesses en David même, afin qu'en voyant qu'elles ne sont point accomplies en lui, tu cherches en quel autre on les voit s'accomplir.

Il en est de même en Ésaü et en Jacob, dont le second se prosterna devant l'aîné, bien qu'il fût écrit : « L'aîné sera soumis au plus jeune »[1214]. Ne voyant point cette prophétie accomplie dans les deux frères, tu dois jeter les yeux sur deux peuples, en qui s'accomplit la promesse de Dieu, qui ne peut être mensongère.

Il dit donc à David : « Je mettrai sur ton trône quelqu'un de tes enfants »[1215].

[1214] Genèse XXV, 23.
[1215] Psaume CXXXI, 11.

Il lui promit quelque chose d'éternel dans sa race et voilà que Salomon vint au monde et fut doué d'une telle sagesse, que l'on pensait qu'se lui en accomplissait la promesse de Dieu sur sa postérité. Mais Salomon tomba[1216] et nous fit ainsi espérer le Christ, car le Seigneur, qui ne peut ni se tromper, ni tromper, n'ayant point pris pour objet de ses promesses un homme dont il prévoyait la chute, tu as dû, après cette chute, lever les yeux vers Dieu et solliciter l'accomplissement des promesses.

Votre parole, ô Dieu, est donc mensongère ? Ne tiendrez-vous point à ce que vous avez promis ? Votre serment est-il un parjure ?

Mais ici, Dieu pourrait vous répondre : J'ai juré, j'ai promis, mais il n'a pas voulu persévérer.

Eh quoi donc ! Ô vous, Seigneur mon Dieu, ne saviez-vous point qu'il n'aurait point la persévérance ? Vous le saviez assurément. Pourquoi donc me promettre quelque chose d'éternel dans un homme qui ne devait point persévérer ? N'est-ce point vous qui avez dit : « S'ils abandonnent ma loi, s'ils ne marchent point dans ma

[1216] III Rois XI, 1.

justice, s'ils méprisent mes préceptes et profanent mon Testament »[1217]. Ma promesse n'en sera pas moins immuable, mon serment s'accomplira ?

« Je l'ai juré une fois dans ma sainteté », dans ce secret intérieur, dans cette source où les Prophètes ont puisé ce qu'il nous ont prêché extérieurement : « Je l'ai juré une fois et je ne mentirai point à David ».

Montrez donc, Seigneur, ce que vous avez juré, accomplissez votre serment. De tout cela, David est privé, afin que l'on n'en espère point l'accomplissement dans ce David.

Attendez donc l'effet de mes promesses.

007.

David, au reste, le fait lui-même. Vois ce qu'il a dit : « Néanmoins, Seigneur, vous avez rejeté, anéanti tout cela ». Où donc est votre promesse ? « Vous avez éloigné votre Christ ».

Bien qu'il énumère des désastres, il nous console, néanmoins, par cette dernière parole.

[1217] I Rois XV, 38.

Ce que vous avez promis, ô mon Dieu, subsiste donc toujours, car vous n'avez point dérobé votre Christ pour toujours, vous l'avez seulement éloigné.

Voyez donc ce qui est arrivé à ce David, en qui leur ignorance leur faisait croire que Dieu accomplirait ses promesses, afin que ces mêmes promesses fussent accomplies dans un autre, en qui l'on espère avec plus de certitude.

« Vous avez éloigné votre Christ, vous avez rompu l'alliance avec votre serviteur ».

Où est, en effet, l'alliance antique avec les Juifs ? Où est cette terre promise qu'ils ont habitée pour commettre tant de fautes, que Dieu a détruite pour les en chasser ?

Cherche le royaume des Juifs et n'est plus ; l'autel des Juifs, il n'est plus ; le sacrifice des Juifs, il n'est plus ; le sacerdoce des Juifs, il n'est plus.

« Vous avez rompu l'alliance avec votre serviteur ; son sanctuaire est profané dans la poussière ».

Vous avez montré la poussière dans ce qu'il avait de plus saint.

« Vous avez détruit toutes ces murailles », dont vous l'aviez environné. Comment l'eût-on pillé, si ses murailles n'eussent été détruites ?

« Ses remparts sont un objet de terreur ». Qu'est-ce à dire un objet de crainte ?

Ils font dire au pécheur : « Si Dieu n'a point épargné les branches naturelles, il ne te pardonnera point non plus[1218].

« Tous ceux qui passaient par le chemin l'ont pillé ». C'est-à-dire tous les Gentils, qui passaient par le chemin, ou par cette vie, ont pillé Israël ou David. Voyez en, en effet, les lambeaux de ce peuple chez les Gentils. C'est d'eux qu'il est dit : « Ils seront la proie des renards »[1219]. Car l'Écriture donne le nom de renards à ces rois impies, fourbes et timides qu'effraie la vertu des autres.

C'est pourquoi le Sauveur, parlant d'Hérode, qui lui faisait des menaces, a dit : « Répondez à ce renard »[1220]

Un roi qui ne redoute aucun autre homme n'est point un renard ; il est ce lion de la tribu de Juda, à qui il est dit : « Tu es monté pour reposer, tu as dormi comme un lion »[1221].

[1218] Romains XI, 21.
[1219] Psaume LXII, 11.
[1220] Luc XIII, 32.
[1221] Genèse XLIX, 9.

Tu es monté dans ta puissance et dans ta puissance tu as dormi et tu as dormi parce que tu l'as voulu.

Aussi, est-il dit dans un autre psaume : « Pour moi, j'ai dormi ».

Ne suffisait-il pas de dire : « J'ai dormi, j'ai pris mon sommeil et je me suis levé, parce que le Seigneur est mon appui »[1222] ? A quoi bon « pour moi ? »

Pesons bien attentivement cette parole : « Pour moi, c'est moi qui me suis endormi ».

A eux, la colère et la persécution. Mais, si je ne l'eusse voulu, je n'eusse jamais dormi.

« Pour moi, j'ai dormi ».

Tout à l'heure donc, on disait d'eux : « Ils seront la proie des renards » et l'on dit maintenant : « Tous ceux qui passaient par le chemin ont pillé votre héritage, il est devenu pour les voisins un objet d'opprobre. Vous avez élevé la main, de ses ennemis, vous avez donné à ses adversaires l'ivresse de la joie ».

Voyez les Juifs et voyez l'accomplissement de cette prophétie.

« Vous avez détourné le secours de leur glaive ».

[1222] Psaume III, 6.

Ils avaient coutume de combattre en petit nombre, de renverser de grandes armées et voilà que « vous avez détourné l'appui de leur glaive et ne les avez point soutenus dans les combats ».

Le voilà donc à bon droit vaincu, à bon droit captif, à bon droit privé du royaume, à bon droit dispersé ! Car il a perdu cette terre pour laquelle il a mis à mort le Sauveur.

« Vous avez détourné l'appui de son glaive et ne l'avez point secouru dans la guerre, vous l'avez délié pour qu'il ne se corrige point ».

Qu'est-ce à dire ?

Dans tous ces malheurs, rien n'est plus formidable. Quelle que soit la sévérité de Dieu, quelle que soit sa colère, qu'il nous frappe, qu'il nous châtie à son gré, mais du moins qu'il nous lie quand il nous frappe, afin de nous purifier, mais qu'il ne nous délie point afin de nous éloigner de ce qui nous purifie. S'il nous laisse dans la dissolution, il n'a plus à nous purifier, mais bien à nous rejeter.

De quoi donc le juif est-il délié, lui qui ne peut se purifier ?

De la foi. C'est la foi qui nous donne la vie[1223] et c'est de la foi qu'il est dit : « Par la foi, Dieu purifie leurs cœurs »[1224].

Et comme c'est la foi au Christ qui seule nous purifie, en ne croyant point au Christ, ils se sont déliés, mis en dehors de tout ce qui purifie.

« Vous l'avez délié de tout ce qui purifie, vous avez jeté son trône à terre ». Et c'est justement que vous l'avez brisé.

« Vous avez abrégé les jours de son trône », car ils croyaient devoir régner dans l'éternité.

« Vous l'avez couvert de confusion ».

Or, tout cela est arrivé aux Juifs, non parce que le Christ leur était refusé, mais simplement différé.

008.

Voyons donc si Dieu remplit ses promesses.

Après de si grands désastres sur ce peuple et sur ce royaume, le Prophète craint que l'on n'en vienne à croire que Dieu n'a point accompli ses promesses et qu'il ne

[1223] Galates III, 11.
[1224] Actes XV, 9.

donnera point au Christ cet empire qui n'aura point de fin. Il s'adresse donc au Seigneur et s'écrie : « Jusques à quand, Seigneur, vous détournerez-vous en ce qui concerne la fin ? »[1225]

Peut-être n'est-ce point de la fin, mais des Juifs que vous vous détournez, car « l'aveuglement est tombé sur une partie d'Israël, jusqu'à ce que la plénitude des nations entrât et que, ainsi, tout Israël fût sauvé »[1226].

En attendant, toutefois : « Votre colère va s'attiser comme une flamme »[1227].

009.

« Souvenez-vous quelle est ma substance »[1228].

Ceci est le langage de David, qui vivait dans sa chair parmi les Juifs et dans le Christ par ses espérances.

« Souvenez-vous quelle est ma substance », car si la Judée tout entière a dû périr, ma substance n'a point péri.

C'est de ce peuple qu'est venue la vierge Marie et par la vierge Marie, la chair du Christ et cette chair n'était point une chair de péché, puisqu'elle purifiait du péché.

[1225] Psaume LXXXVIII, 47.
[1226] Romains III, 25.
[1227] Psaume LXXXVIII, 47.
[1228] Psaume LXXXVIII, 48.

C'est là qu'est ma substance, dit-il

« Rappelez-vous quelle est ma substance », car la racine n'a point péri entièrement et il en viendra un jour, ce fils à qui l'on a fait les promesses et que les anges préparent par l'entremise d'un médiateur[1229].

« Rappelez-vous quelle est ma substance, car ce n'est pas en vain que vous avez créé tous les enfants des hommes »[1230].

Voilà que tous les hommes sont tombés dans la vanité et, cependant, ce n'est point pour la vanité que vous les avez créés et, quand ceux que vous n'avez pas créés en vain tombent ainsi, dans la vanité, ne vous êtes-vous donc rien réservé pour les en purifier ?

Ce que vous vous êtes réservé pour purifier les hommes de la vanité, ce saint qui est le vôtre. C'est en lui qu'est ma substance. C'est en lui que sont purifiés, de leur propre vanité, tous ceux que vous n'avez pas créés en vain, eux à qui il est dit : « Enfants des hommes, jusques

[1229] Galates III, 19.
[1230] Psaume LXXXVIII, 48.

à quand vos cœurs seront-ils appesantis ? Pourquoi aimer la vanité et rechercher le mensonge ? »[1231]

Peut-être que, devenus soucieux, ils se détourneraient de la vanité et, s'en voyant souillés, ils chercheraient à s'en purifier. Venez à leur secours et rassurez-les.

« Et sachez que le Seigneur a glorifié son saint »[1232].

Il a rendu son saint admirable et, par lui, il a purifié les hommes de leur vanité.

C'est là qu'est ma substance, dit le Prophète, souvenez-vous de lui.

« Ce n'est donc pas en vain que vous avez établi les enfants des hommes ».

Vous avez conservé de quoi les purifier.

Quel est celui que vous avez conservé ?

« Quel est l'homme qui vivra sans voir la mort ? »[1233]

Donc, cet homme qui vivra et qui ne verra pas la morte, est lui qui nous purifie de la vanité, car ce n'est pas inutilement que Dieu a établi les enfants des hommes et

---

[1231] Psaume IV, 3.
[1232] Psaume IV, 4.
[1233] Psaume LXXXVIII, 49.

celui qui les a faits ne saurait les mépriser au point de ne pas les convertir en les guérissant.

010.

« Quel est l'homme qui vivra et ne verra point la mort ? »

« Car, en se levant d'entre les morts, il ne meurt plus, la mort n'a plus d'empire sur lui »[1234].

Enfin, comme il est écrit dans un autre psaume : « Vous ne laisserez point mon âme dans l'enfer et vous n'abandonnerez point votre saint à la corruption »[1235].

Voilà que les Apôtres s'emparent de ce témoignage, pour s'en servir dans les actes contre les infidèles, en disant : « Mes frères, nous savons que le patriarche David est mort et que sa chair a éprouvé la corruption »[1236].

Ce n'est donc point de lui qu'il est dit : « Vous n'abandonnerez point votre saint à la corruption »[1237].

Si donc cette parole ne le concerne point, de quel homme est-il dit : « Quel est l'homme qui vivra et ne verra point la mort ? »

[1234] Romains VI, 9.
[1235] Psaume XV, 10.
[1236] Actes II, 29.
[1237] Psaume XV, 10.

Peut-être n'y a-t-il personne. Cette parole, au contraire, « quel est l'homme », n'est que pour vous le faire chercher et non pour faire désespérer d'en trouver un.

Mais peut-être est-il un homme « qui vivra et ne verra point la mort » et, toutefois, cela ne s'applique point au Christ, qui est mort. Il est certain, au contraire, que « nul homme ne vivra sans voir la mort », sinon celui qui est mort pour les mortels.

Et, afin de voir que cette parole s'applique à lui, vois la suite : « Quel homme vivra sans voir la mort ? »

Jamais donc il n'a vu la mort ?

Il l'a vue.

Comment donc vivra-t-il sans voir la mort ?

Il délivrera son âme de la puissance de l'enfer. C'est vraiment lui seul et seul sans exception, qui « vivra et ne verra point la mort, qui délivrera son âme de la puissance de l'enfer »[1238], car si tous les fidèles se lèvent d'entre les morts, s'ils vivent aussi dans l'éternité et ne voient plus la mort, ils ne peuvent, toutefois, délivrer leurs âmes « de la puissance de l'enfer ».

[1238] Psaume LXXXVIII, 49.

Celui-là qui délivre son âme des puissances de l'enfer, en délivre aussi les âmes de ses fidèles, car ils ne peuvent se délivrer eux-mêmes.

Montrez, diras-tu, qu'il a délivré son âme.

« J'ai le pouvoir de donner mon âme et aussi le pouvoir de la reprendre. Nul ne peut me l'ôter, c'est donc moi qui donne ma vie et moi qui la reprends »[1239], car c'est moi, qui « je me couche et m'endors et je m'éveille [1240], dit-il.

Ainsi, c'est lui qui a délivré son âme de la puissance de l'enfer.

011.

Cette foi en Jésus-Christ, néanmoins, a subi de longues persécutions et longtemps les nations ont dit : « Quand mourra-t-il, quand son nom périra-t-il ? »[1241]

C'est donc pour ceux qui croiront en Jésus-Christ, mais qui doivent souffrir pendant quelque temps, que le

[1239] Jean X, 17 et 18.
[1240] Psaume III, 6.
[1241] Psaume XL, 6.

psaume a dit : « Où sont, ô mon Dieu, vos anciennes miséricordes ?»[1242]

Déjà nous savons que le Christ nous purifie. Nous possédons celui en qui vous accomplissez vos promesses. Donnez-nous en lui ce que vous avez promis. C'est lui qui vivra et ne verra point la mort. Lui qui a délivré son âme des puissances de l'enfer et, pourtant, nous sommes encore dans la douleur. Ainsi disaient les martyrs dont nous célébrons la fête.

Il vivra, il ne verra point la mort, il a délivré son âme des puissances de l'enfer et, néanmoins, on nous égorge à cause de vous. « Tout le jour, nous ressemblons aux brebis qu'on destine à la boucherie »[1243].

« Où sont donc vos antiques miséricordes, ô mon Dieu, celles que vous avez jurées à David par votre vérité ? »[1244]

012.

« Souvenez-vous de l'opprobre de vos serviteurs »[1245].

[1242] Psaume LXXXVIII, 50.
[1243] Psaume XLIII, 22.
[1244] Psaume LXXXVIII, 50.

A peine le Christ était-il ressuscité, à peine était-il assis à la droite de Dieu son Père, qu'on jetait l'opprobre à la face des chrétiens. On leur fit longtemps un crime du nom même du Christ.

Cette veuve qui enfante et qui a des enfants plus nombreux que celle qui a un époux[1246] a entendu des paroles d'ignominie, des paroles d'opprobre.

Mais, dès que l'Église se multiplie, qu'elle s'étend à droite et à gauche, elle ne se souvient plus de l'ignominie de son veuvage.

« Souvenez-vous, Seigneur », vous dans le souvenir duquel on goûte une abondance de douceur. « Souvenez-vous », n'oubliez point.

De quoi vous souviendrez-vous ?

« Souvenez-vous de l'opprobre de vos serviteurs, de cet opprobre que je cache dans mon sein et qui leur vient de tant de nations »[1247].

J'allais prêcher votre saint nom et je recueillais des opprobres et je les cachais en mon sein, afin d'accomplir cette parole : « On nous jette le blasphème et nous prions.

[1245] Psaume LXXXVIII, 51.
[1246] Isaïe LIV, 1 et Galates IV, 27.
[1247] Psaume LXXXVIII, 51.

Nous sommes devenus les rebuts du monde, la balayure de tous »[1248].

Longtemps les chrétiens cachèrent ces opprobres dans leur sein, dans leurs cœurs. Ils n'osaient répondre aux injures. Auparavant, c'était un crime de répondre à un païen et aujourd'hui c'est un crime de demeurer dans le paganisme.

Grâces au Seigneur, qui s'est souvenu de nos opprobres ! Il a élevé la puissance de son Christ et l'a signalé à l'admiration des rois de la terre.

Nul aujourd'hui n'insulte aux chrétiens ou, si quelqu'un leur insulte, ce n'est point en public et, en le faisant, il craint plus qu'on ne l'entende, qu'il ne désire qu'on le croie.

« Opprobre qui vient de tant de nations et que je cache en mon sein ».

013.

« Vos ennemis nous ont fait un reproche, ô mon Dieu »[1249].

[1248] I Corinthiens IV, 12 et 13.
[1249] Psaume LXXXXVIII, 52.

Juifs et païens « nous ont fait un reproche » ; qu'ont-ils reproché ?

« Le changement de votre Christ ».

Oui, « le changement de votre Christ »[1250].

Voilà ce qu'ils nous ont reproché. Ils nous ont objecté que votre Christ est mort, que votre Christ a été crucifié.

Insensés ! Que nous objectez-vous ?

Aujourd'hui, il est vrai, nul ne fait cette objection et, pourtant, s'il en restait quelques-uns, pourquoi nous objecter que le Christ est mort ?

Ce n'était point une mort. Ce n'était qu'un changement. Ce n'était que trois jours de mort.

Voilà ce que vous ont reproché vos ennemis. Ce n'était ni la mort, ni l'anéantissement, mais bien « le changement de votre Christ ».

Il a changé une vie temporelle en une vie sans fin. Il a changé, en passant des Juifs aux Gentils. Il a changé la terre pour le ciel.

Que vos ennemis s'en viennent donc vous reprocher sans raison « le changement de votre Christ ».

[1250] Psaume LXXXXVIII, 52.

Puissent-ils changer eux-mêmes ! Ils ne nous reprocheraient plus le changement de votre Christ.

Mais ce changement leur déplaît, parce qu'ils ne veulent point changer eux-mêmes, « car il n'y a point de changement pour eux et ils n'ont aucune crainte du Seigneur »[1251].

« Vos ennemis, ô Dieu, vous ont reproché le changement de votre Christ ».

014.

Ils vous ont donc reproché ce changement, mais, et vous, Seigneur ?

« Que le Seigneur soit béni éternellement, qu'il en soit ainsi ! Qu'il en soit ainsi ! »[1252]

Rendons grâces à sa miséricorde, grâces à sa grâce.

Pour nous, en rendant grâces à Dieu, nous ne lui donnons rien, nous ne lui rendons rien, nous ne rapportons rien, nous ne payons rien. Nous lui rendons grâces en paroles et nous retenons, en effet, sa grâce.

[1251] Psaume LIV, 20.
[1252] Psaume LXXXVIII, 53.

C’est lui qui nous a sauvés gratuitement, sans considérer nos impiétés ; lui qui nous a cherchés quand nous ne le cherchions pas, qui nous a trouvés, qui nous a rachetés, qui nous a délivrés du joug du diable et de l’esclavage des démons.

Il nous a liés afin de nous purifier par la foi, tandis qu’il a délié ces ennemis, qui ne croient point et, dès lors, ne peuvent arriver à se purifier.

Que ceux qui demeurent encore éloignés disent chaque jour ce qu’ils voudront, leur nombre ne diminuera pas moins chaque jour. Qu’ils se répandent en injures, en raillerie, qu’ils nous reprochent, non la mort, mais « les changements du Christ ».

Ne voient-il pas que, en parlant ainsi, ils diminuent soit en embrassant la foi, soit en mourant ?

Leur malédiction n’aura donc qu’un temps, mais « le Seigneur sera béni dans l’éternité ».

Il, pour confirmer cette bénédiction et bannir toute crainte, le Prophète ajoute : « Ainsi-soit-il ! Ainsi-soit-il ! »

Cette fin est comme le sceau de Dieu. Pleins de sécurité sur ses promesses, croyons le passé, connaissons le présent et voyons à l’avenir.

Que l'ennemi ne nous détourne point de la véritable voie, afin que celui qui nous rassemble sous ses ailes, comme une poule rassemble ses poussins, nous réchauffe, que nous ne sortions point de dessous ses ailes et que l'épervier ne nous enlève point comme des poussins sans plumes encore.

Un chrétien ne doit point placer sa confiance en lui-même. S'il veut se fortifier, qu'il grandisse par la chaleur de sa mère. Elle est pour lui cette poule qui rassemble ses poussins et dont Jérusalem, cette ville infidèle, essuyait les reproche.

« Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes et tu ne l'as pas voulu ? Voilà que vos maisons seront désertes »[1253].

Aussi, est-il dit : « Vous avez fait de ses remparts un objet d'effroi »[1254]. Comme donc les Juifs n'ont pas voulu se mettre à couvert sous les ailes de cette poule et que leur exemple a dû nous faire craindre ces esprits impurs qui volent autour de nous, cherchant ce qu'ils pourront

[1253] Matthieu XXIII, 37 et 38.
[1254] Psaum LXXXVIII, 41.

enlever, entrons sous les ailes de cette poule, de cette Sagesse divine qui a voulu subir la mort pour ses poussins.

Aimons le Seigneur notre Dieu, aimons son Église. Lui comme un père et elle comme une mère. Lui comme un maître et elle comme sa servante, puisque nous sommes les enfants de sa servante.

Mais le lien de ce mariage est une grande charité. Nul ne peut offenser l'un et bien mériter de l'autre.

Que nul ne dise : Je vais aux idoles, je consulte les augures et les sortilèges, mais je n'abandonne point pour cela l'Église. Je suis catholique.

Tu tiens à ta mère, il est vrai, mais en offensant ton Père.

Un autre viendra me dire : Loin de moi de consulter les sorts, de rechercher les devins, de recourir à des pratiques sacrilèges, d'aller adorer les démons, de me prosterner devant des pierres. Mais je suis de la secte de Donat.

De quoi te sert-il de n'offenser point un père qui vengera l'outrage que tu fais à ta mère ? A quoi bon confesser le Seigneur, honorer Dieu, le prêcher, reconnaître son Fils, proclamer qu'il est assis à la droite

de son Père et blasphémer son Église ? Ce que tu vois chaque jour dans les mariages humains, ne te corrigera-t-il point ?

Si tu avais un patron à qui tu allasses chaque jour rendre hommage, dont tu ne franchisses le seuil que pour te mettre à son service, pour qui tu eusses, non-seulement des hommages, mais des adorations, lui rendant fidèlement toutes sortes de bons offices, remettrais-tu le pied dans sa maison après avoir proféré contre son épouse une parole blessante ?

Tenez donc, mes très chers frères, tenez fermes et dans l'esprit d'union, Dieu pour votre père et la sainte Église pour votre mère. Célébrez, dans une sage sobriété, les fêtes des saints martyrs, afin que nous imitions ceux qui nous ont précédés et qu'eux-mêmes s'applaudissent de vous en priant pour vous, afin que « la bénédiction du Seigneur demeure éternellement sur vous. Ainsi soit-il ! Ainsi soit-il ! »

PSAUME 089

LES FIGURES DE L'ANCIEN TESTAMENT.

Moïse n'est pas l'auteur du psaume, comme le titre semble le dire. Son nom est emprunté pour montrer que sa législation renfermait des figures de ce qu'annonce ici le Psalmiste.

Dieu est avant les montagnes ou les anges, avant la terre ou l'homme. En lui, il n'y a que le présent, car il est et c'est son éternité qui est notre refuge contre la mobilité du temps. Qu'il nous soutienne donc.

Pour Dieu, mille années ne sont qu'un serai jour, de là cette assertion ridicule que la durée du monde sera de six mille ans, à cause des six jours. Mais en Dieu il n'y a pas de jours. Dieu donc demeure et les biens du temps ne sont rien devant lui.

Notre vie d'ailleurs est bornée à soixante-dix années, pour la plupart, à quatre-vingts pour les plus robustes. Or, soixante-dix et quatre-vingt nous donnent cent cinquante et nous y trouvons quinze nombres sacrés, d'où les quinze cantiques des degrés. Le nombre soixante-dix marquerait alors les promesses de l'Ancien Testament et quatre-vingt les promesses du Nouveau.

Le surplus est fatigue, c'est-à-dire qu'il est dangereux d'aller au-delà des promesses de la foi et le Seigneur, dans sa mansuétude, nous corrige pour nous

sauver. Nous épargner et nous laisser dans une vaine félicité, c'est souvent un effet de sa colère. Qu'il nous fasse connaître son Christ, en nous montrant que les biens terrestres ne sont rien, que les biens éternels seuls sont désirables. Qu'il frappe de la gauche pour nous amener à la droite. Que nos pieds soient retenus par la sagesse et que nous rendions témoignage contre la vanité des biens d'ici-bas.

Que Dieu donc se laisse fléchir, qu'il nous éclaire un jour de la lumière de sa foi comme il éclairait le peuple ancien par la prophétie. Qu'il dirige nos œuvres, afin qu'elles soient dignes de lui.

001.

« Prière de Moïse, l'homme de Dieu »[1255].

Tel est, mes frères, le titre du psaume. C'est par cet homme de sa droite que Dieu donna la loi à son peuple et par ce même homme qu'il l'a délivré de la maison de servitude, pour le conduire pendant quarante ans à travers le désert.

[1255] Psaume LXXXIX, 1.

Moïse fut donc tout à la fois le ministre de l'Ancien Testament et le Prophète du Nouveau Testament.

« Car tout leur arrivait en figure », comme l'a dit l'Apôtre : « et tout cela est écrit pour nous instruire, nous qui nous trouvons à la fin des temps »[1256].

Il faut donc envisager ce psaume dans le sens de cette législation de Moïse, qui lui a donné son titre.

002.

« Seigneur », dit-il, « vous êtes pour nous un refuge de génération en génération »[1257], soit dans toute génération, soit dans deux générations : l'antique et la nouvelle. Comme nous l'avons dit, en effet, Moïse fut le ministre de l'Ancien Testament, qui appartenait à l'ancienne génération et le Prophète du Nouveau Testament, qui concernait la génération nouvelle.

Aussi, Jésus-Christ, qui a garanti l'Ancien Testament, qui a contracté l'alliance nouvelle avec la nouvelle génération et qui en est devenu l'époux, disait-il

[1256] I Corinthiens X, 11.
[1257] Psaume LXXXIX, 2.

: « Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car c'est de moi qu'il a écrit »[1258].

Sans doute, il ne faut point croire que ce psaume ait été écrit par Moïse, puisqu'il n'est écrit dans aucun des livres qui renferment ses cantiques. Mais on a emprunté le nom d'un aussi grand serviteur de Dieu, pour élever jusqu'à Dieu l'attention du lecteur ou de l'auditeur.

« Pour nous donc, ô mon Dieu, vous êtes un refuge de génération en génération ».

003.

Le Prophète nous montre, au verset suivant, quel refuge a été pour nous le Seigneur, qui auparavant n'était point pour nous un refuge, bien qu'il existât.

« Vous êtes », lui dit le Prophète, « bien avant que soient les montagnes, avant la création de la terre et du monde. Vous êtes de l'éternité à l'éternité »[1259].

Vous donc qui êtes et avant que nous soyons et avant que le monde soit, vont êtes devenu notre refuge, depuis que nous nous sommes tournés vers vous.

[1258] Jean V, 46.
[1259] Psaume LXXXIX, 2.

Toutefois, je ne crois point que l'on doive entendre d'une manière telle quelle, ce que dit le Prophète : « Avant que se dressent les montagnes et avant que la terre soit créée » ou bien comme on lit en d'autres exemplaires : « Avant que la terre ait une figure », car les montagnes sont les parties les plus élevées de la terre.

Et, assurément, si Dieu existe avant que la terre soit créée, lui qui est le Créateur, pourquoi parler spécialement des montagnes ou des autres parties de la terre, puisque Dieu existe non-seulement avant la terre, mais avant le ciel et la terre et avant toute créature matérielle ou spirituelle ?

Mais peut-être a-t-on voulu, par cette distinction, mettre une différence entre les créatures raisonnables et appeler montagnes les anges et terre les hommes qui sont moins élevés.

Aussi, bien que tout soit créé et que les expressions *formé* ou *fait* se puissent employer indistinctement, s'il y a pourtant quelque différence entre ces deux mots, les anges auraient été faits, puisqu'ils sont classés dans les

œuvres du ciel et que le dénombrement se termine ainsi : « Il dit et tout fût fait, il commanda et tout fut créé »[1260].

Mais une forme fut donnée à la terre afin qu'en fût tiré le corps de l'homme. Telle est, en effet, l'expression dont se sert l'Écriture : « Dieu figura ou forma l'homme du limon de la terre »[1261].

Ainsi donc, ô mon Dieu, vous êtes et avant que tout ce qu'il y a de grand et de relevé fût fait.

Qu'y a-t-il, en effet, de plus grand qu'une créature céleste et raisonnable ? Et avant que la terre fût formée, de manière qu'il y eût sur la terre quelqu'un qui pût vous connaître et vous louer.

C'est peu encore, car tout a commencé, soit dans le temps, soit avec le temps, mais « vous êtes depuis le siècle jusqu'au siècle », ou mieux, de l'éternité à l'éternité, car Dieu n'est pas depuis le siècle, lui qui est avant tous les siècles et ni jusqu'au siècle qui est borné, tandis que Dieu n'a pas de bornes.

Mais, à cause de l'ambiguïté de l'expression grecque, il arrive souvent que dans les Écritures la traduction

---

[1260] Psaume CXLVIII, 5.
[1261] Genèse II, 7.

latine mette le siècle pour l'éternité et l'éternité pour le siècle.

Elle a raison de ne point dire: Vous avez été depuis le siècle et vous serez jusqu'au siècle. Mais elle a employé le temps présent, pour nous exprimer en Dieu une substance immuable et dans lui il n'y a ni fut ni sera, mais seulement : est.

Aussi, est-il dit : « Je suis Celui qui suis » et : « Celui qui est m'a envoyé vers vous »[1262] et encore : « Vous les changerez et ils seront changés, mais vous êtes le même et vos années ne passeront point »[1263].

Telle est l'éternité qui est devenue pour nous an refuge, afin que nous ayons recours à elle dans cette mobilité du temps et que nous y demeurions à jamais.

004.

Mais, parce que durant notre séjour ici-bas nous sommes environnés de tentations nombreuses et dangereuses et que nous avons à redouter qu'elles ne

---

[1262] Exode III, 14.
[1263] Psaume CI, 27 et 28.

nous éloignent de ce refuge, voyons ce que l'homme de Dieu lui demande ensuite dans sa prière.

« Ne jetez pas l'homme dans la bassesse »[1264].

C'est-à-dire, qu'il ne se détourne pas de vos biens sublimes et éternels que vous lui promettez, pour désirer les biens temporels et céder à des goûts terrestres.

Dès lors, il demande à Dieu ce que Dieu veut qu'on lui demande, car c'est ainsi que nous disons dans notre prière : « Ne nous induisez point dans la tentation »[1265].

Enfin, il ajoute : « Et vous avez dit : Convertissez-vous, enfants des hommes »[1266].

Comme s'il disait : Je vous demande ce que vous avez ordonné. Il rend gloire à sa grâce, « afin que tout homme qui se glorifie se glorifie en Dieu »[1267], sans le secours duquel nous ne pouvons, par le seul arbitre de notre volonté, surmonter les tentations de cette vie.

« Ne poussez pas l'homme dans la bassesse », dit le Prophète et, pourtant, vous avez dit, Seigneur : « Convertissez-vous, enfants des hommes ».

[1264] Psaume LXXXIX, 3.
[1265] Matthieu VI, 13.
[1266] Psaume LXXXIX, 3.
[1267] I Corinthiens I, 31.

Mais, donnez-nous ce que vous avez commandé, en écoutant ma prière et en soutenant la foi de celui qui veut agir.

005.

« Car, mille ans devant vos yeux, en effet, sont comme le jour d'hier qui s'est écoulé »[1268].

Il faut donc nous détourner de tout ce qui passe et qui s'écoule, pour nous tourner vers votre asile, où vous êtes sans aucun changement. Quelque longue, en effet, que l'on souhaite une vie : « Mille ans devant vos yeux sont comme le jour d'hier, qui s'est écoulé ». Pas même comme le jour de demain qui est à venir, tant il est vrai que l'on doit regarder comme écoulé ce qui finit avec le temps !

De là vient, pour tout cela, le mépris de saint Paul qui oubliait tout ce qui est en arrière, c'est-à-dire les choses temporelles, pour s'élancer vers l'avenir[1269] ou vers les choses de l'éternité.

[1268] Psaume LXXXIX, 4.
[1269] Philippiens III, 13.

Et, de peur qu'on ne vienne à s'imaginer que mille années sont en Dieu comptées pour un jour, comme si Dieu avait des jours si longs, tandis qu'il n'y a dans cette expression qu'un mépris du temps, quelque prolongé qu'il soit, le Psalmiste ajoute : « Et comme une veille pendant la nuit »[1270].

Or, une veille ne se prolonge pas au-delà de trois heures. Et, toutefois, les hommes ont osé se promettre la science des temps et le Seigneur répondait à un tel désir de ses disciples : « Ce n'est point à vous de connaître les temps que le Père a mis en sa puissance »[1271].

Ils ont même osé décider que le monde pourrait finir dans l'espace de six mille ans, qui seraient comme six jours. Ils n'ont pas remarqué ce mot du Prophète : « Comme un jour qui est écoulé ».

Quand il parlait ainsi, en effet, il ne s'était pas écoulé un millier d'années seulement et cette autre parole qu'il ajoutait, « comme une veille pendant la nuit », aurait dû les avertir de ne point se laisser égarer dans cette incertitude au sujet du temps.

[1270] Psaume LXXXIX, 4.
[1271] Actes I, 7.

S'ils peuvent, en effet, donner une certaine vraisemblance à leurs six jours, à cause des six jours que Dieu mit à faire tous ses ouvrages[1272], ils ne peuvent pas adapter à leur système six veilles, c'est-à-dire, dix-huit heures.

006.

Ensuite, cet homme de Dieu, ou plutôt l'esprit prophétique, semble, en quelque sorte, réciter une loi de Dieu écrite dans les secrets de sa sagesse, laquelle a prescrit à la vie pécheresse des hommes la manière dont elle s'écoulerait et la peine de la mort, quand il s'écrie : « Leurs années ressembleront à ce que l'on compte pour rien. Au matin, leur vie passera comme l'herbe : elle fleurira et passera. Au soir, elle tombera, s'endurcira, se desséchera »[1273].

Cette félicité donc qu'attendaient comme un grand bien du Dieu qu'ils servaient les héritiers de l'Ancien Testament a mérité cette loi écrite dans les secrets de sa Providence et que semble ici réciter Moïse.

[1272] Cf. Genèse I, 31.
[1273] Psaume LXXXIX, 5 et 6.

« Ils auront pour années ce que l’on compte pour rien », car on doit compter pour rien ce qui n’est rien, avant qu’il arrive et qui à peine arrivé ne sera plus ; qui même arrive, non pas tant pour être que pour n’être plus.

« Au matin », c’est-à-dire tout d’abord, « elle passera comme l’herbe, au matin elle fleurira et passera.

« Au soir », c’est-à-dire ensuite, « elle tombera, s’endurcira et se desséchera ».

« Elle tombera », en mourant ; « s’endurcira», en devenant un cadavre, « se desséchera » dans la poussière.

Qui, sinon notre chair, où siège cette convoitise charnelle que Dieu a condamnée ?

Car « toute chair est une herbe et toute la gloire d’un homme n’est que la fleur de l’herbe. L’herbe s’est desséchée, la fleur est tombée, mais la parole de Dieu demeure éternellement »[1274].

007.

Sans dissimuler que c’est du péché que nous vient cette peine, le Prophète ajoute aussitôt : « Car votre

[1274] Isaïe XI, 6 et 8.

colère nous a consumés et votre indignation nous a troublés »[1275].

« Consumés » par la langueur et « troublés » par la crainte de la mort.

Nous sommes faibles, en effet et nous redoutons de sortir de notre faiblesse.

« Un autre te ceindra », dit le Sauveur, « et te conduira où tu ne voudras point »[1276], quoique le martyre doive être pour toi, non point un châtiment, mais un triomphe.

Et l'âme du Sauveur, à son tour, afin de nous personnifier en elle, était triste jusqu'à la mort[1277], car le Seigneur lui-même n'est sorti de ce monde que par la mort[1278].

008.

« Vous avez mis nos iniquités sous vos yeux »[1279].

C'est-à-dire, vous ne les avez point dissimulées.

« Et notre vie à la splendeur de votre visage »[1280].

[1275] Psaume LXXXIX, 7.
[1276] Jean XXI, 18.
[1277] Matthieu XXVI, 38.
[1278] Psaume LXVII, 21.
[1279] Psaume LXXXIX, 8.

Sous-entendez : « Vous avez placé».

Ici «la splendeur de votre visage » est une répétition de « sous vos yeux » et « notre vie » une répétition de « nos iniquités ».

009.

« Car tous nos jours se sont écoulés et nous avons défailli dans votre colère »[1281].

Ce verset nous montre assez que notre mortalité est une peine. Le Prophète dit que ses jours se sont écoulés, soit que les hommes se consument à aimer ce qui passe, ou qu'ils soient réduits à peu de jours, ce qu'il paraît exprimer dans les versets suivants.

« Nos années s'épuisent comme l'araignée, nos jours sont bornés à soixante et dix ans, à quatre-vingts ans dans les plus forts et au delà ce n'est que misère et douleur »[1282].

Ces paroles semblent exprimer la brièveté et la misère de cette vie, où l'on appelle avancés en âge ceux qui ont vécu septante années. D'autres paraissent

[1280] Psaume LXXXIX, 8.
[1281] Psaume LXXXIX, 8.
[1282] Psaume LXXXIX, 9.

conserver leurs forces jusqu'à quatre-vingts ans, mais vivre au delà c'est vivre dans la douleur et un surcroît de travail.

La plupart, à soixante et dix ans, n'ont plus qu'une vieillesse cassée et pleine de misères. Et souvent, toutefois, on a vu des vieillards conserver leur vigueur au-delà de quatre-vingts ans.

Il est donc mieux de donner à ces nombres un sens spirituel, car ce n'est point un effet de la colère de Dieu sur les enfants d'Adam, ce seul homme par qui la mort est entrée dans le monde et avec la mort le péché, qui a ainsi passé dans tous les hommes[1283].

Non ce n'est point parce qu'il est plus irrité, qu'ils vivent moins longtemps que leurs ancêtres, puisque le Prophète vient de rire de cette longue vie en la comparant au jour d'hier qui est passé et à l'espace de trois heures.

Au surplus, leur vie était longue quand ils irritèrent le Seigneur jusqu'à être engloutis par le déluge.

[1283] Romains V, 12.

010.

Or, septante et quatre-vingts ans font cent cinquante ans et ce livre des psaumes nous montre que c'est un nombre sacré, car il a la même signification que le nombre quinze, qui est formé de sept et de huit réunis.

Or, le premier, à cause du sabbat, au septième jour, figure l'Ancien Testament, tandis que le second figure le Nouveau Testament, à cause de la résurrection du Seigneur. De là, ces quinze degrés du temple et de là encore, dans les psaumes, les quinze cantiques des degrés ; de là ; les quinze coudées dont l'eau du déluge surpassa les plus hautes montagnes[1284] et, en plusieurs autres endroits, on peut voir que ce nombre est sacré.

« Nos années donc s'épuisaient comme l'araignée ».

Nous n'étions occupés que de travaux futiles, nous ne tissions que des ouvrages périssables, qui ne pouvaient nous couvrir, dit le prophète Isaïe[1285].

« Le cours de nos années en elles-mêmes est de septante ans et pour les plus robustes, de quatre-vingts ».

[1284] Genèse VII, 20.
[1285] Isaïe LIX, 6.

Or, « en elles-mêmes », est différent de « chez les robustes ».

« En elles-mêmes », signifie dans ces jours ou dans ces années, ce qui nous offre un sens spirituel. Aussi, le nombre septante marque les choses temporelles promises dans l'Ancien Testament. S'il s'agit non plus des années, mais des hommes robustes, c'est-à-dire non plus des choses temporelles, mais des choses éternelles, nous avons quatre-vingt, parce que le Nouveau Testament nous donne l'espérance d'un renouvellement et d'une résurrection pour l'éternité « et le surplus est fatigue et douleur ». C'est-à-dire, quiconque veut aller au-delà de cette foi et cherche quelque chose de plus, ne trouvera que fatigue et misères.

On peut encore comprendre ainsi : bien que nous soyons établis dans la nouvelle alliance, désignée par le nombre quatre-vingt, notre vie a de plus le labeur et la misère, puisque « nous gémissons en nous-mêmes, attendant notre adoption et la rédemption de notre corps. Nous sommes, en effet, sauvés par l'espérance et ce que

nous ne voyons pas encore, nous t'attendons avec patience »[1286].

Et c'est là un effet de la divine miséricorde. De là vient que le Prophète nous dit ensuite : « Mais, enfin, survient la mansuétude et nous serons châtiés »[1287].

Or, « le Seigneur châtie celui qu'il reçoit au nombre de ses enfants, il corrige celui qu'il aime »[1288].

Il donne quelquefois aux plus parfaits l'aiguillon de la chair, qui les soufflète, afin qu'ils ne s'élèvent point à cause de la grandeur de leurs révélations et que leur vertu se perfectionne dans la faiblesse[1289].

Dans quelques exemplaires on lit, non point, « nous serons corrigés », mais, « nous serons instruits » : ce qui se rapporte, néanmoins, à la mansuétude, car nul ne peut s'instruire que par le labeur et la fatigue, « parce que la vertu se perfectionne dans la faiblesse »[1290].

[1286] Romains VIII, 23-25.
[1287] Psaume LXXXIX, 10.
[1288] Hébreux XII, 6.
[1289] Cf. II Corinthiens XII, 7-9.
[1290] II Corinthiens XII, 9.

011.

« Qui connaît la puissance de votre colère et quelle terreur pourra mesurer votre courroux ? »[1291]

Peu d'hommes peuvent connaître votre colère, dit le Prophète. Pour le plus grand nombre, en effet, les épargner est un effet de votre colère.

C'est à votre bonté plutôt qu'à votre colère qu'il faut attribuer cette peine, ce labeur, au moyen desquels vous châtiez ceux que vous aimez, afin de leur épargner les flammes éternelles.

C'est ainsi qu'on lit dans un autre psaume, que « le pécheur a irrité le Seigneur, qui, dans l'excès de sa colère, ne prendra plus soin de lui »[1292].

Donc, « qui connaît la puissance de votre colère », c'est-à-dire, combien en est-il et, dans sa terreur, « mesurer votre courroux ? » Ici on sous-entend, qui saura.

Combien il est difficile de trouver un homme qui, dans sa frayeur, sache mesurer votre indignation, de manière à comprendre que c'est l'homme contre lequel

[1291] Psaume LXXXIX, 11 et 12.
[1292] Psaume X, 4.

vous êtes le plus irrité, que vous semblez épargner, afin que le pécheur soit heureux dans ses voies et soit plus châtié au dernier jour ?

Qu'un homme, dans sa fureur, ait tué le corps, il ne saurait aller plus loin, mais Dieu a le pouvoir de nous châtier ici-bas et, après la mort du corps, de nous jeter dans les flammes[1293].

Or, peu d'hommes sont assez instruits pour comprendre que l'effet de sa plus grande colère est cette vaine et séduisante félicité des méchants. Il ne le serait point celui dont les pieds faillirent être ébranlés, parce qu'il avait porté envie aux pécheurs, en voyant la paix dont ils jouissent. Mais il l'apprit, lorsqu'il entra dans te sanctuaire de Dieu, pour considérer quelle serait leur fin[1294].

Il en est peu pour aller jusque-là, afin de mesurer dans leur effroi la colère de Dieu et de mettre au nombre des châtiments cette prospérité des méchants sur la terre.

[1293] Matthieu X, 28.
[1294] Psaume LXXII, 2, 3 et 17.

012.

« Faites, ainsi, connaître votre droite ».

Voilà ce que portent surtout les exemplaires grecs, mais non plus comme dans plusieurs exemplaires latins : « Faites-moi connaître votre droite ».

Qu'est-ce à dire : « Faites, ainsi, connaître votre droite » ; si ce n'est votre Christ dont il est dit : « A qui le bras du Seigneur a-t-il été montré ? »[1295]

Faites-le connaître de telle sorte que ses fidèles apprennent en lui à vous demander et à espérer de vous ces récompenses de la foi, qui n'apparaissent point dans l'Ancien Testament, mais qui sont révélées dans le Nouveau, de telle sorte qu'ils ne s'imaginent point qu'il y a quelque chose de grand, d'estimable ou de désirable dans cette félicité que procurent les biens terrestres et que leurs pieds ne soient point ébranlés, quand ils verront que ceux qui ne vous adorent point en jouissent; de telle sorte que leurs pieds ne soient point chancelants, puisqu'ils ne peuvent mesurer votre colère.

[1295] Isaïe LIII, 1.

Enfin, selon la prière de son serviteur, Dieu a fait connaître son Christ de manière à montrer par sa passion que les biens qu'il nous faut désirer, ne sont point ceux qui paraissent avec éclat dans l'Ancien Testament, où sont les ombres de l'avenir, mais bien les richesses éternelles.

On peut encore entendre la droite de Dieu dans le sens de la séparation des justes et des impies, car elle se fait heureusement connaître alors que « Dieu châtie tout homme qu'il reçoit parmi ses enfants »[1296] et qu'il ne permet point, par un effet de sa colère, qu'il demeure plus longtemps dans le péché, mais que, dans sa bonté, il le frappe de la gauche pour l'amener à sa droite, en le corrigeant[1297].

Et cette phrase qu'on lit dans plusieurs exemplaires : « Faites-moi connaître votre droite », peut s'entendre dans les deux sens : ou du Christ ou de l'éternelle félicité, car, en Dieu, il n'y a point de droite, comme s'il y avait une forme corporelle, non plus qu'une colère agitée de troubles.

[1296] Hébreux XII, 6.
[1297] Matthieu XXV, 32 et 33.

013.

Ici, le Prophète ajoute : « Et des hommes dont le cœur est lié par la sagesse ».

Nous lisons dans d'autres versions, non plus « liés », mais « instruits », car le mot grec peut être pris dans les deux significations, à cause de la légère différence d'une seule syllabe.

Mais, puisque ceux qui sont instruits par la Sagesse, « jettent leurs pieds dans ses chaînes », ainsi qu'il est écrit[1298], non le pied du corps, mais bien le pied du cœur et que, retentis dans ses liens d'or, ils ne se détournent point de la voie de Dieu et ne le fuient point, on peut prendre l'un ou l'autre sens et demeurer dans la vérité.

Dieu a rendu célèbres, dans le Nouveau Testament, ceux dont le cœur est garrotté ou instruit par la Sagesse. Aussi sait-on qu'ils ont tout abandonné pour embrasser une foi que Juifs et Gentils repoussaient avec une égale impiété et qu'ils ont enduré la privation de tous ces biens promis dans l'Ancien Testament et qui paraissent considérables à ceux qui jugent selon la chair.

[1298] Ecclésiastique VI, 25.

014.

Or, comme ils se faisaient connaître par leur mépris pour ces biens et par le témoignage que rendaient leurs souffrances aux biens éternels, seuls désirables, témoignage qui leur a valu le nom de témoins, en grec martyrs, ils ont dû endurer, dans le temps, de nombreuses et d'atroces persécutions.

Voilà ce que voyait l'homme de Dieu ou mieux l'esprit prophétique figuré par le nom de Moïse et qui dit : « Revenez-nous, Seigneur. Jusques à quand ? Et laissez-vous fléchir par vos serviteurs »[1299].

Telle est la prière que font ou que l'on fait pour ceux qui ont beaucoup à souffrir des grandes persécutions du monde, qui montrent que leur cœur est enchaîné par la sagesse, de sorte que tant de maux ne les détournent point de Dieu, pour courir après les biens de ce monde.

Or, selon ce qui est écrit ailleurs : « Jusques à quand votre visage se détournera-t-il de moi ? »[1300] et ce que est dit ici : « Revenez-nous, Seigneur. Jusques à quand ? » Et afin que les hommes trop charnels, qui donnent à Dieu la

---

[1299] Psaume LXXXIX, 13.
[1300] Psaume XII, 2.

forme d’un corps humain, sachent bien que ce n’est point par des mouvements semblables aux nôtres que Dieu détourne ou retourne sa faces, qu’ils voient, dans le même psaume, les versets qui précèdent : « Vous avez mis nos iniquités devant vos yeux et notre vie à la lumière de votre face ».

Comment dit-il ici : « Tournez-vous vers nous », pour le rendre favorable, comme si sa colère l’en avait détourné, puisqu’il nous le montre dans une irritation telle, qu’il ne détourne point son visage des iniquités et de la vie de ceux contre lesquels il est irrité, mais qu’il les met plutôt en sa présence et à la lumière de sa face ?

Mais cette parole, « jusques à quand », est la prière d’un juste et non d’un impatient qui s’irrite.

Quant à cette expression : *Deprecabilis esto*, laissez-vous fléchir, quelques-uns l’ont traduite mot pour mot (*deprecare)*. Mais avec *deprecabilis esto*, on évite l’ambiguïté, car *deprecari* est un verbe à double sens, puisque *deprecatur* désigne celui qui prie et celui que l’on invoque. On dit *deprecor te*, je te supplie et *deprecor a te* je suis supplié par toi.

015.

Quant aux biens à venir, le Prophète, les prévenant par l'espérance et les regardant comme présents : « Nous sommes comblés, au matin, de votre miséricorde »[1301], s'écrie-t-il.

C'est donc au milieu des travaux et des misères de cette nuit, que le flambeau de la prophétie est allumé pour nous, « comme une lampe dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour paraisse et que l'étoile du matin se lève pour nous »[1302].

En effet, « bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu »[1303].

Alors, les justes seront comblés de ce bien dont ils ont faim et soif, quand, marchant par la foi, ils sont éloignés du Seigneur[1304].

De là, cette autre parole : « Votre face me comblera de joie »[1305].

Au matin donc, ils verront et ils contempleront[1306].

[1301] Psaume LXXXIX, 14.
[1302] II Pierre I, 19.
[1303] Matthieu V, 8.
[1304] II Corinthiens V, 6.
[1305] Psaume XV, 11.
[1306] Psaume V, 5.

Et, comme l'ont dit d'autres traducteurs : « Nous sommes rassasiés, au matin, de votre miséricorde », c'est alors qu'ils seront rassasiés.

Ainsi, est-il dit, ailleurs : « Je serai rassasié quand se manifestera votre gloire »[1307].

De là, ce mot de l'Évangile : « Montrez-nous le Père, et cela nous suffit »[1308]. Et le Seigneur a dit lui-même : « Je me manifesterai à lui »[1309].

Jusqu'à ce que ce bien se réalise, aucun bien ne nous suffit et ne doit nous suffire, de peur qu'il ne s'arrête en chemin, ce désir que nous devons toujours pousser en avant tant qu'il n'est pas au but.

« Nous sommes remplis de notre miséricorde. Nous avons tressailli, nous avons été pleins de joie tous les jours de notre vie »[1310].

Ce jour est un jour sans fin et tous ces jours font un même jour. De là vient qu'ils rassasient. Ils ne cèdent point la place à leurs successeurs, car il n'y a rien là qui

[1307] Psaume XVI, 15.
[1308] Jean XIV, 8.
[1309] Jean XIV, 21.
[1310] Psaume LXXXIX, 14.

doive y venir, comme s'il n'y était pas ou qui n'y soit plus parce qu'il est passé.

Tous ces jours sont ensemble, parce qu'ils ne font qu'un seul jour qui demeure et ne passe point ; c'est l'éternité.

Tels sont les jours dont il est dit : « Quel est l'homme qui veut la vie et qui désire de voir les jours de bonheur ? »[1311]

Ces jours sont appelés des années quand le Psalmiste dit à Dieu : « Pour vous, Seigneur, vous êtes le même et vos années ne déclinent point »[1312], car ce ne sont point des années que l'on compte pour rien ou des jours qui déclinent comme l'ombre[1313].

Ce sont des jours qui subsistent et dont voulait connaître le nombre, celui qui disait : « Seigneur, faites-moi connaître ma fin », où j'arriverai pour y demeurer, où je n'aurai plus rien à désirer « et le nombre de mes jours qui subsiste »[1314], qui est réellement et non celui qui n'est pas.

[1311] Psaume XXXIII, 13.
[1312] Psaume CI, 28.
[1313] Psaume CI, 12.
[1314] Psaume XXXVIII, 5.

Ces jours, en effet, dont le Prophète a dit : « Voici que vous avez fait vieillir mes jours »[1315], ne sont proprement pas, puisqu'ils ne subsistent point, ne demeurent point et s'écoulent avec tant de rapidité. On ne trouve pas en eux une seule heure dans laquelle nous puissions demeurer, dont une partie ne soit écoulée déjà, dont l'autre ne soit à venir et dont nulle ne subsiste réellement.

Or, ces années et ces jours ne passeront point, nous n'y passerons point nous-mêmes et nous y serons rassasiés sans aucune défaillance.

Que le désir de ces jours enflamme donc notre âme, qu'elle en ait une soif ardente, inextinguible, afin que là haut nous soyons comblés, nous soyons rassasiés, nous disions, en réalité, ce que nous disons ici par avance : « Au matin nous sommes rassasiés de votre miséricorde, nous avons tressailli, nous nous sommes réjouis dans tous nos jours, la joie nous a fait oublier les jours d'humiliation et les années de nos douleurs »[1316].

[1315] Psaume XXXVIII, 6.
[1316] Psaume LXXXIX, 15.

016.

Maintenant que nous sommes encore dans les jours mauvais, disons ce qui suit ici.

« Jetez les yeux sur vos serviteurs et sur vos œuvres »[1317], car « vos serviteurs » sont votre ouvrage. Non-seulement parce qu'ils sont des hommes, mais aussi parce qu'ils sont vos serviteurs et qu'ils obéissent à vos préceptes, car nous sommes non seulement l'œuvre de Dieu en Adam, mais aussi « créés en Jésus-Christ dans les bonnes œuvres que Dieu a préparées, afin que nous y marchions »[1318], car « c'est Dieu qui opère en nous le vouloir et le faire, ainsi qu'il lui plaît »[1319].

« Et redressez leurs enfants »[1320], afin qu'ils aient ce cœur droit que le Seigneur comble de biens. Le Dieu d'Israël est bon pour ceux qui ont le cœur droit et non pour ceux dont les pieds chancellent, parce que Dieu commençait à leur déplaire, lorsqu'ils voyaient la paix des pécheurs, comme si Dieu eût ignoré ces choses, comme

[1317] Psaume LXXXIX, 16.
[1318] Éphésiens II, 10.
[1319] Philippiens II, 13.
[1320] Psaume LXXXIX, 16.

s'il n'en eût aucun soin, comme s'il eût négligé de gouverner le genre humain[1321].

017.

« Et que la splendeur du Seigneur notre Dieu éclate sur nous »[1322].

De là vient qu'il est dit : « Seigneur, en nous est marquée la lumière de votre face[1323].

« Et redressez en nous les ouvrages de nos mains »[1324], afin que nous n'agissions point en vue d'une récompense terrestre, car alors nos œuvres seraient tortueuses et non pas droites.

Le psaume finit ici dans plusieurs exemplaires. Mais dans plusieurs autres on lit ce dernier verset : « Et redressez l'œuvre de nos mains ».

Les savants, dans leur exactitude marquent ce verset d'une étoile appelée astérisque et dont on se sert pour marquer ce qui est dans l'hébreu et dans les traductions grecques, mais non dans la version des Septante.

[1321] Psaume LXXII, 1-14.
[1322] Psaume LXXXIX. 17.
[1323] Psaume IV, 7.
[1324] Psaume LXXXIX. 17.

Si, néanmoins, nous voulons exposer ce verset, il nous marque, ce semble, que toutes nos bonnes œuvres se réduisent à l'œuvre unique de la charité, car « la charité est le parfait accomplissement de la loi »[1325].

Après avoir dit, en effet, au verset précédent : « Redressez en nous les ouvrages de nos mains », le Prophète nous dit dans celui-ci « l'œuvre » et non les œuvres.

« Redressez l'œuvre de nos mains », comme s'il voulait, dans ce dernier verset, nous montrer que nos œuvres n'en forment qu'une seule, c'est-à-dire les ramener à une seule œuvre, car nos œuvres sont droites lorsqu'elles sont dirigées vers une fin unique.

« La fin d'un précepte est la charité qui naît d'un cœur pur, d'une conscience droite et d'une foi sincère »[1326]. Il n'y a, dès lors, qu'une seule œuvre qui renferme toutes les autres, c'est la « foi qui agit par la charité »[1327].

[1325] Romains XIII, 10.
[1326] I Timothée I, 5.
[1327] Galates V, 6.

De là, cette parole du Seigneur dans l'Évangile : « L'œuvre de Dieu est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé »[1328].

Ce psaume a exposé donc clairement et distinctement la vie du vieil homme et la vie de l'homme nouveau ; la vie qui périt et la vie qui subsiste ; les années comptées pour rien et les jours pleins de miséricorde et d'une joie véritable, c'est-à-dire le châtiment du premier homme et le règne du second et je crois que, si l'on a mis en titre le nomma de Moïse l'homme de Dieu, c'était pour insinuer, à ceux qui sondent les Écritures avec piété et bonne foi, que même la loi de Dieu donnée par le ministère de Moïse et dans laquelle Dieu semble ne promettre à nos bonnes œuvres d'autre récompense que celle des biens temporels, renferme, indubitablement, sous ses voiles, quelque chose de semblable à ce que nous montre le Prophète.

Mais quand chacun de nous sera retourné au Christ, le voile sera ôté[1329] et nos yeux seront ouverts, afin que nous considérions ce qu'il y a de merveilleux dans la loi

[1328] Jean VI, 29.
[1329] Cf. II Corinthiens III, 16.

de Dieu, par la lumière de celui à qui nous disons : « Ouvrez mes yeux et je considérerai les merveilles de votre loi »[1330].



[1330] Psaume CXVIII, 18.

Table de Matières